

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

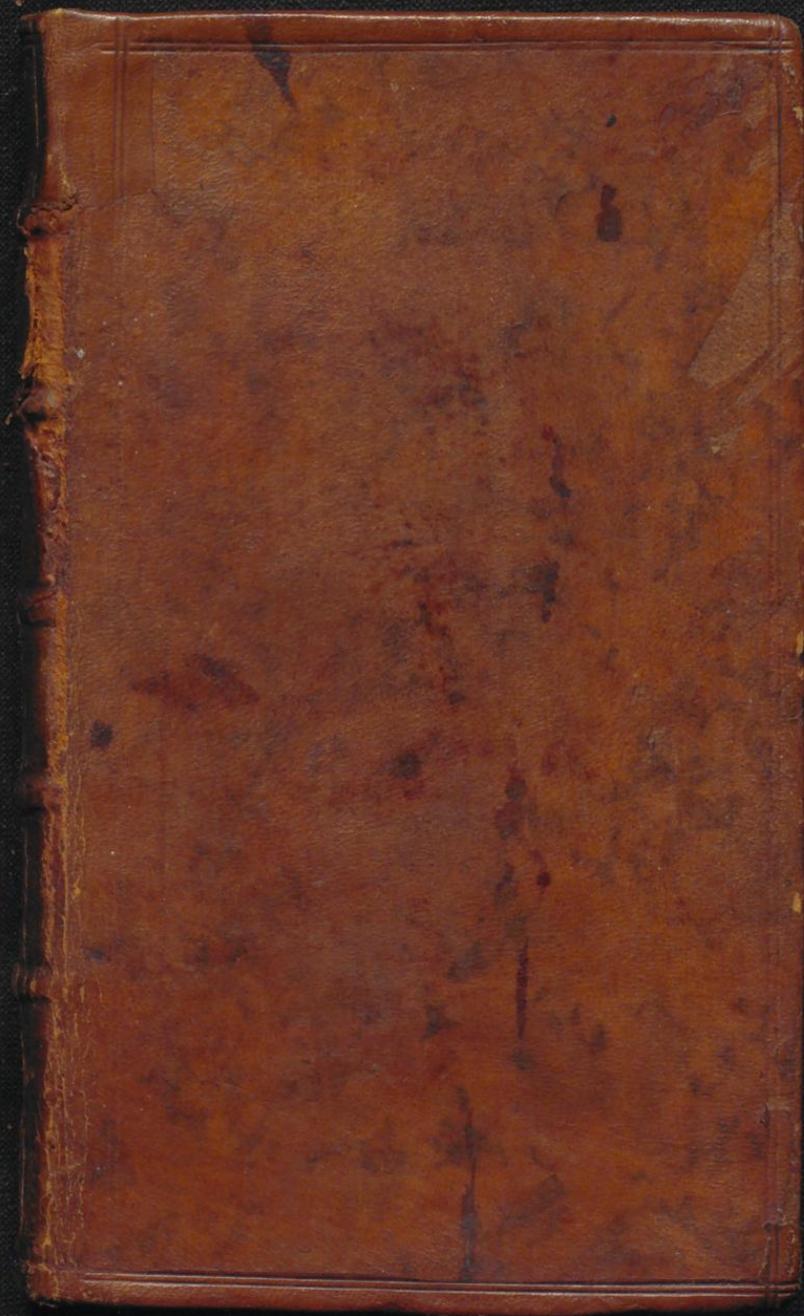
Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Traité des renoncules, qui contient, outre ce qui regarde ces fleurs, beaucoup d'observations physiques & de remarques utiles, soit pour l'agriculture, soit pour le jardinage

Ardène, Jean-Paul de Rome

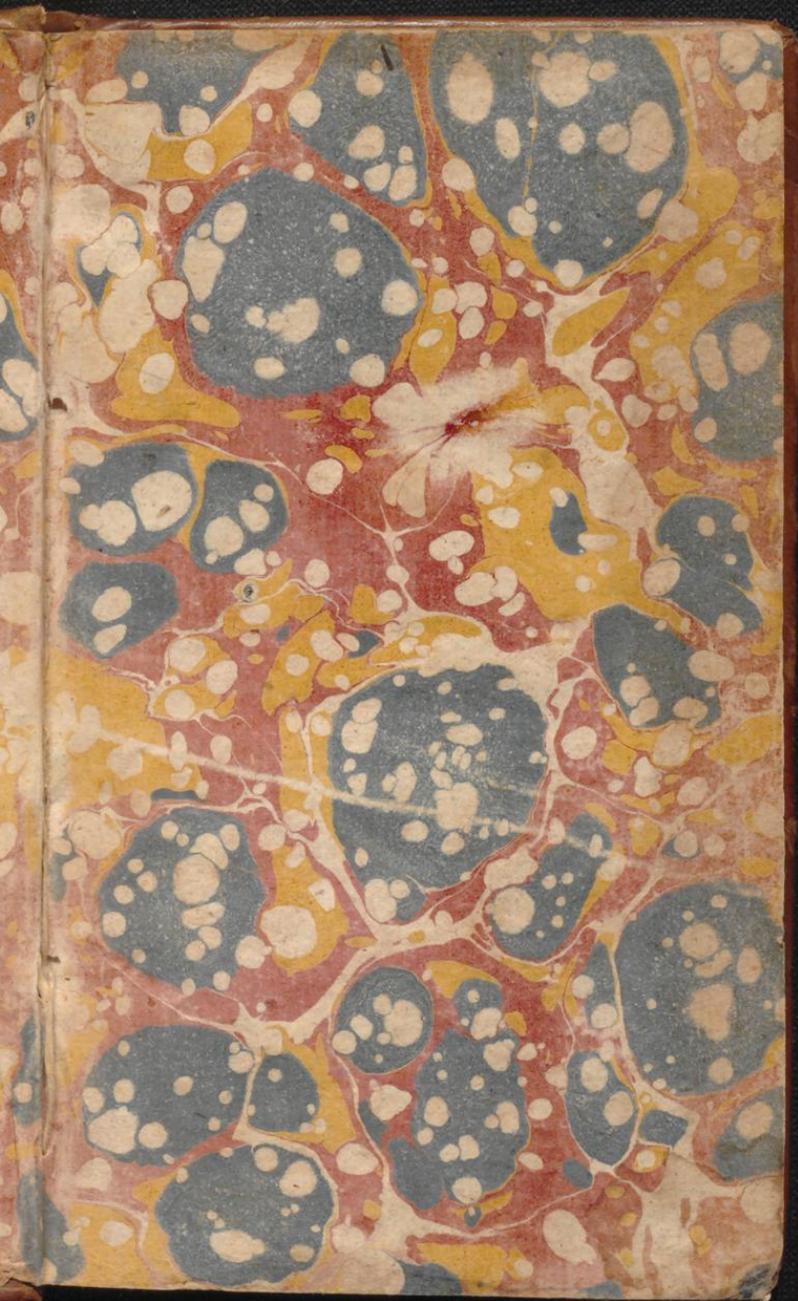
Avignon, 1763

[urn:nbn:de:bsz:31-333547](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333547)



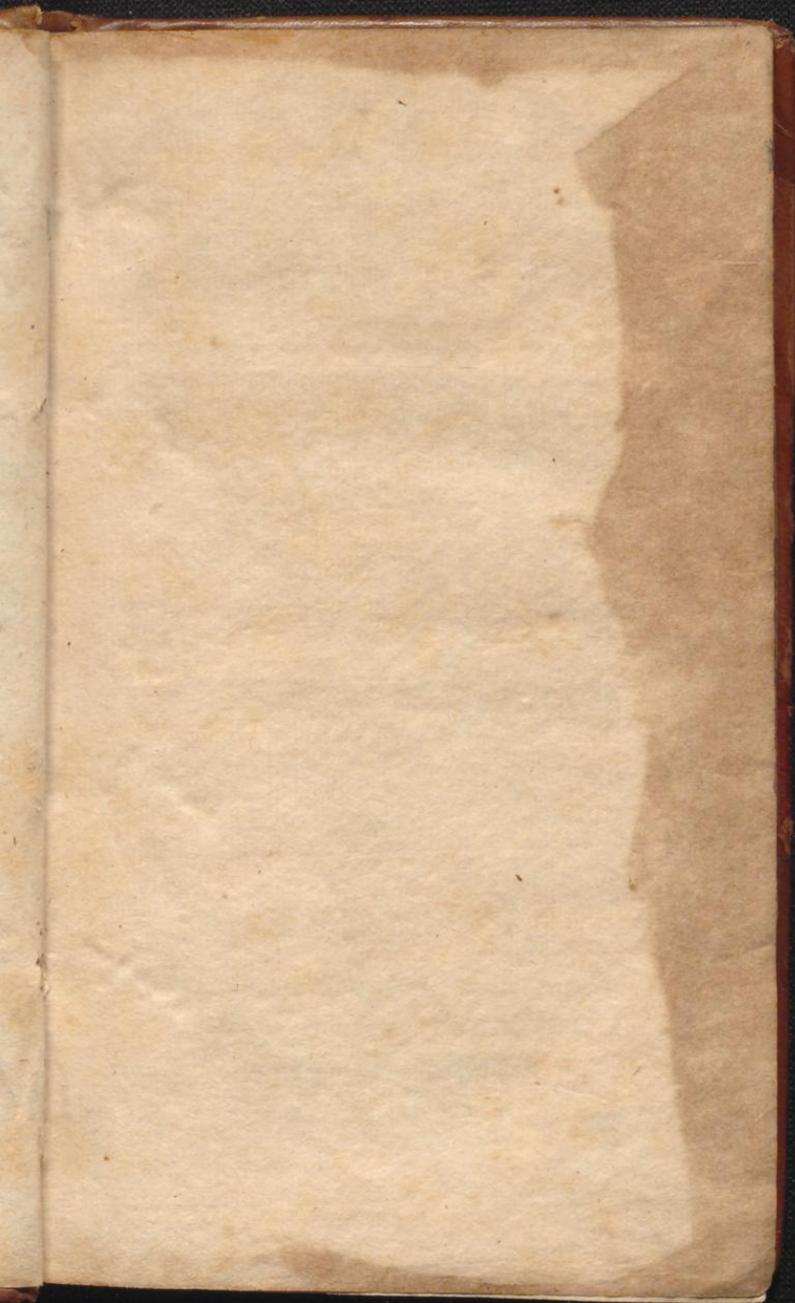
EX LIB.
HENRY. RY.





9.

019



pro h. S. Gardine.
Fitzel. nr 266.

TRAITÉ
DES
RENONCULES,

Qui contient, outre ce qui regarde ces fleurs, beaucoup d'observations physiques & de remarques utiles, soit pour l'agriculture, soit pour le Jardinage.

TROISIÈME ÉDITION

*Dans laquelle on a corrigé les déféc-
tosités en nombre & en tout genre, de l'édi-
tion qu'un plagiaire peu instruit, & moins
encore judicieux, a fait imprimer chez
SAUGRIN fils à Paris, & où l'on trouve
plusieurs additions faites par l'Auteur.*



A AVIGNON,

Chez LOUIS CHAMBEAU, Imprimeur-
Libraire près les RR. PP. Jésuites.

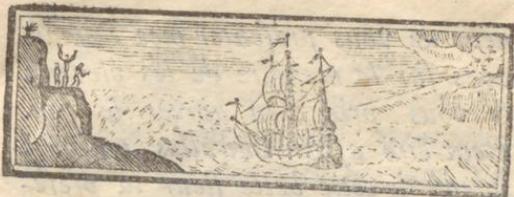
M. DCC. LXIII.



ak

MZE 4659 R





A
MONSIEUR
DE
BRUNI,
BARON DE LA TOUR
D'AIGUES,

Conseiller au Parlement de Provence.



MONSIEUR,

*POUR éclaircir les difficultés
que nous avons quelque fois agitées
au sujet des Renoncules, j'ai l'hon-*

*

neur de vous présenter mes Remarques sur la manière de les élever ; & vous prie d'en agréer le don. Peut-être assûreront-elles toujours mieux à cette belle fleur la préférence honorable que vous lui donnez sur les autres. Je souhaite au moins que la lecture de ce petit Ouvrage puisse vous plaire assez pour nourrir en vous une inclination à qui vous devez déjà quelque reconnoissance.

Oui, Monsieur, vous lui en devez : car si vous avez heureusement disputé aux passions l'entrée de votre cœur dans un âge qui leur ouvre celui de tant d'autres, je conviens qu'un bon naturel & l'éducation recherchée qui l'a secondé, vous ont conduit à cette victoire. Mais la culture réfléchie des fleurs, l'étude de la Nature dans ses productions variées, la connoissance des beaux Arts, & l'imitation adroite de quelques-uns de leurs chef-d'œuvres, tout cela n'a-t'il pas servi de moyens pour la

remporter, cette victoire peu commune, & si utile par ses suites.

Comme les premières années de la vie entrent, pour ainsi dire, dans toutes celles qui les suivent, que ne doit-on pas attendre du cours de toute la vôtre ?

Ne croyez pas, au reste, Monsieur, que la carrière où vous venez d'entre, soit un obstacle à la continuation de ces innocens plaisirs. Si vous y avez été admis à juger les hommes ; si vous êtes préposé pour contenir leur perversité, ou pour venger la Société des dommages qu'elle leur cause : ces devoirs essentiels laissent, ainsi que ceux de chaque état, des intervalles qui prudemment ménagés, disposent à s'en acquitter encore plus dignement.

Lors donc que vous viendrez, Monsieur, vous délasser dans cette Maison peu différente de l'une de nos plus belles Maisons-Royales, * qui fait

* Le Palais du Luxembourg à Paris avec lequel le Château de la Tour d'Aigues a beaucoup de rapport.

un des principaux ornemens de notre
Province, & où l'étranger curieux
est autant attiré par le noble & obli-
geant accueil du Maître, que par la
magnificence de la Maison & de ses
dehors; ne rompez ni avec les fleurs,
ni avec ces recherches intéressantes
dont vous avez éprouvé l'utilité.
Dès-que ces agréables amusemens
n'empiéteront point sur les fonctions
relevées & importantes de la Magis-
trature, tout se passera dans l'ordre,
& vous n'en serez que plus estimable,
& plus solidement heureux. Puissiez-
vous l'être autant que vous le méri-
tez, au gré de vos desirs, & de ceux
que m'inspire l'attachement res-
pectueux avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur.

D'ARDENE, P. de l'Orat.

PLAN DE L'OUVRAGE.

DE toutes les occupations propres à l'homme, il n'en est point qui lui soit plus naturelle, il n'en est point de plus ancienne, ni de plus satisfaisante que l'Agriculture. Parmi les plaisirs innocens qu'elle procure, aucun dans tous les tems n'a paru mieux convenir à l'honnête homme & à l'homme chrétien que la culture des fleurs. Le premier y trouve pour l'esprit un agréable délassement qui le soulage, qui ranime ses forces, qui le dispose à un nouveau travail; pour le corps, un utile exercice qui entretient ou lui ménage la santé. Le Chrétien non-seulement jouit de ces mêmes avantages en commun avec l'honnête homme, mais il en retire plusieurs autres encore par le secours de la Religion. Instruit par elle, il reconnoît dans ce que les soins rustiques ont de pénible, les traces legeres d'une plus grande peine due au péché, & il sçait la convertir en mérite. Ce que ces soins ont de gracieux excite sa reconnoissance. L'abondance merveilleuse des fleurs, les vives couleurs dont elles brillent, l'élégante structure des

A

parties qui les composent , l'inépuisable variété qui embellit chaque espece sans les confondre entre elles , sont autant de motifs qui éclairent sa foi en lui rappelant les infinies perfections du sage ouvrier qui s'est peint si dignement dans tous ses ouvrages. S'il réfléchit comment des êtres sans intelligence & de si peu de durée , sont néanmoins parés avec tant de richesse , que n'espère-t-il point alors d'un Maître si puissant & si libéral , lui capable de connoître ce Bienfaiteur , & l'objet de son plus tendre amour ?

Tant d'utilités ne peuvent qu'inspirer du goût pour les fleurs. Aussi le mien en a-t-il été affecté de bonne heure. Je me suis même attaché à joindre aux fleurs que notre Province fournit , celles que j'ai pu me procurer des pays étrangers. Les Renoncules n'ont cependant rien perdu à ce partage : car je les ai distinguées de la foule ; & pour me dédommager en quelque sorte de la briéveté de leur durée , j'ai fait à leur égard ce que l'on fait à l'égard des personnes qui nous sont cheres : j'ai voulu avoir le portrait des plus curieuses.

Je bornois là mon projet , lorsque je commençai à donner dans le goût du dessein ; mais ensuite mille tromperies de l'a-

vide Marchand ou du Fleuriste infidèle ,
m'inspirerent de nouvelles vues. Je eus
que recueillir ensemble les Renoncles
connues , les désigner par leurs divers
noms , en un mot , que les représenter au
naturel , ce seroit un moyen sûr & aisé de
les faire connoître exactement , & la pré-
caution la plus capable d'obvier aux équi-
voques devenues si familières.

J'entrai dans ces nouvelles vues qui
donnoient de l'étendue à mon plan ; &
n'étant plus arrêté par le choix , mon re-
cueil de Renoncles peintes augmenta
considérablement. Une chose manquoit
seule à ma satisfaction , c'étoit de pouvoir
rendre mon travail utile à d'autres ; mais
en cela que d'obstacles ! Non-seulement
j'avois à chercher un *Aubriet* * , pour pein-
dre les Renoncles ; il falloit encore que
ses peintures pussent se multiplier. A la

* M. Claude Aubriet étoit de Châlons en Champag-
ne. En 1699 il fut donné pour dessinateur à M. de
Tournefort dans son voyage du Levant. Il excelloit
dans l'art de peindre les fleurs. Il a travaillé à la con-
tinuation du magnifique Recueil de plantes peintes d'a-
près nature , gardé dans la Bibliothèque du Roi. Gaston
de France Frere de Louis XIII , donna la première
idée de cette utile collection , & la fit commencer. L'a-
mour que ce Prince avoit pour la Botanique , occasion-
na une médaille où l'on voyoit d'un côté son portrait ,
& au revers ces mots de l'Evangile : *Plus quam Salo-
mon hic.*

vérité la Gravure s'offrit pour y satisfaire. Mais il me sembla que ses traits resteroient trop au-dessous de la beauté des originaux, s'ils n'étoient soutenus par le relief des couleurs. D'ailleurs, tout seroit-il fait, & seroit-on content, me disois-je, si je ne présentois que des effigies muettes, ou qu'un catalogue de noms décharnés? Ces objections me parurent fondées, & me suggererent le dessein d'un Traité qui enseignât l'art d'élever des Renoncules en même tems qu'il feroit connoître leurs surprenantes variétés.

On voit que je rends ici fidèlement la succession de mes idées & des raisons qui m'ont déterminé à composer ce Traité. Je crois devoir de même rendre compte des moyens que j'ai employés en y travaillant, & des vues que je m'y suis proposées.

J'ai recueilli ce que la lecture, la conversation des personnes éclairées, & une assez longue expérience ont pu me fournir d'essentiel. Voilà le fond de l'Ouvrage. En voici l'ordre.

Il sera divisé en deux parties. La première contiendra ce que l'histoire des Renoncules a d'intéressant. La seconde apprendra leur culture.

Je dirai d'abord en quel tems & par où

la Renoncule a commencé d'être en réputation , & quelle a été son origine. Sa description & quelques remarques sur sa beauté ou sur l'espece qu'on doit préférer, acheveront de remplir cette premiere partie.

Dans la seconde , pōur ne rien omettre de considérable sur la culture de la Renoncule , je la suivrai dans tous ses âges & dans toutes ses situations. J'examinerai ce qui lui convient , ce qui peut lui nuire , & quels sont les moyens d'augmenter encore le nombre des belles especes qu'on en a , & que le précédent siècle n'avoit pas.

Quoique les Renoncules soient le premier objet que j'ai d'abord envisagé , je ne me suis pas tellement borné à ce qui ne regarde qu'elles , que dans l'occasion , quand elle s'est offerte , je n'aie parlé de plusieurs autres fleurs , de ce qui concerne le potager , & même de l'économie champêtre. Dès-lors il ne doit pas paroître extraordinaire qu'embrassant ces différens sujets , il en soit sorti un Volume. On ne doit pas non plus être surpris d'y trouver cette variété de sujets , puisque je les annonce à la tête de l'Ouvrage. Tout Lecteur qui voudroit donc regarder ce mélange comme étranger à la fleur dont je traite , doit ne pas perdre de vue le titre. Il verra pour lors si je m'en écarte.

6
De même je ne me suis point assujetti à ne parler qu'à des Fleuristes, qu'à des Jardiniers, qu'à l'homme de campagne: au contraire, j'ai cherché à varier ce petit Ouvrage par des traits de physique & d'histoire, afin d'intéresser un Lecteur indépendamment de son inclination pour les fleurs en général, ou pour les Renoncules en particulier.

Pour les Amateurs des Renoncules, je les ai considérés comme faisant deux classes. Les uns sont versés, les autres non instruits dans la culture de cette fleur. Ce n'est point aux premiers que j'adresse les menus préceptes; cependant ils avoueront peut-être, s'ils sont de bonne foi, qu'ils ne savoient pas encore tout. Eh! qui peut, dans quelque genre que ce soit, se flatter de n'avoir plus rien à apprendre? Souvent un dernier venu découvre ce qu'un plus habile avoit négligé, ou n'avoit point aperçu. C'est sur-tout en faveur de ces Fleuristes du premier ordre, qu'en parlant soit de la Renoncule, soit de quelque point de physique, j'ai tâché de rendre raison, c'est-à-dire, d'expliquer autant que je l'ai pu, le *comment* de chaque chose, rapportant pour cela des opinions différentes, les discutant, & osant quelquefois avanturer la mienne.

Telle a été la conduite que j'ai tenue par rapport à ces Fleuristes renommés. Il étoit dans les règles que je songeasse à les attacher, à leur plaisir, & nullement à les instruire.

C'est donc uniquement pour les Fleuristes apprentifs & de bonne volonté, que j'ai inséré dans cet ouvrage toutes les leçons qu'il contient. Je les ai multipliées assez pour espérer qu'il n'est personne qui voulant élever des Renoncules, ne soit en état d'y réussir, pourvu qu'il lise attentivement ce Traité. Je le croirois imparfait à cet égard, si je n'avois qu'effleuré la matiere.

Que les Fleuristes déjà expérimentés ne prennent pas pour eux ce qui n'a été dit que pour ceux qui demandoient d'être guidés: s'ils n'ont pas besoin d'instructions si détaillées, les derniers ne peuvent s'en passer. C'est ainsi qu'on voit chaque jour le superflu des uns devenir précisément le nécessaire des autres.

Comme il n'y a pas moins d'utilité à corriger des Cartes de Géographie, qu'à en dresser de nouvelles, j'ai cru qu'il convenoit autant de décrier certaines pratiques abusives en fait de fleurs, que d'en établir de solides. Je n'ai lu aucun Auteur qui ait traité des Renoncules avec une sorte d'érudition: peu en ont dit quelque chose de satis-

faisant ou d'utile ; & plusieurs , je le dis hardiment , en ont parlé sans la connoître.

Je ne crois pas qu'on veuille objecter contre cet Ouvrage , qu'il ne sera recherché que par les Amateurs de la Renoncule ; outre que cette objection ne seroit pas fondée dans une Province où la passion pour cette fleur est presque générale , c'est qu'un tel reproche n'auroit rien qui fût personnel à cet écrit ; car , ne pourroit-on pas dire également de tous autres , qui n'auroient pour objet qu'une matière unique , qu'ils ne plairoient qu'à ceux qui auroient du goût pour cette même matière. On sent de reste tout le frivole d'une pareille objection. D'ailleurs la littérature en général est comme un parterre où la variété est admise , & même nécessaire. L'humble violette qui couvre à peine la terre , n'est point déplacée au pied du lys fastueux qui la décore si pompeusement.

Justifions de même les notes que j'ai ajoutées au texte , de peur que quelqu'un , s'imaginant qu'un Traité de fleurs ne comporte guères certaine érudition , ne m'accuse de l'avoir dépaylée ici , ou d'en avoir trop prodigué par faste. Non , l'ostentation n'a sûrement aucune part aux recherches dont il s'agit ; & méritassent-elles mieux le titre d'érudition , je déclare qu'il ne m'ar-

riveroit pas d'en concevoir de la vanité. Je comprends trop combien elle seroit peu fondée. Qu'y ai-je mis du mien ? Et pour cette sorte d'érudition que faut-il que lire & extraire ? Or jusques-là qui n'en peut faire autant ? Mais qu'ai-je donc prétendu par cet amas de notes ? Le voici : & je suis charmé de le dire.

Quand j'ai trouvé quelque expression judicieuse ou délicate, j'ai voulu en faire honneur à qui il étoit dû ; j'ai nommé son Auteur ; je l'ai cité encore, pour indiquer à ceux qui voudroient de plus amples éclaircissements, les sources où ils les pourroient trouver. Etoit-il question d'appuyer une leçon, ou de la détruire ? L'autorité des autres m'a paru plus propre à cela, & préférable à la mienne. D'ailleurs, *en matière de Physique quel besoin n'a-t-on pas d'autorité & d'expérience*, dit l'Auteur d'une savante histoire naturelle *a* ? Plus de détail eût-il trop fait languir ou coupé le discours ? j'ai renvoyé ce que j'avois à dire au bas des pages. S'est-il agi de quelque morceau curieux, de goût utile ? tantôt je l'ai rapporté séparément, tantôt je l'ai placé sur le fond même de l'Ouvrage. Les Mo-

a Histoire naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales, la Lithologie & la conchyliologie, seconde partie de la Conchyl., ch. 9. pag. 197.

faïques littéraires ne déplaisent pas à tout le monde. Ainsi j'ai tâché par là de racheter la sécheresse des préceptes.

Au reste, quand tout ce que j'ai dit dans ce Traité en faveur de la Renoncule sembleroit indiquer le penchant que j'aurois à la préférer aux autres fleurs, je serois bien éloigné de vouloir assujettir à ce goût celui d'aucun Fleuriste. Il est trop dangereux de heurter de front leur prédilection une fois décidée. Ce que je ne me défends point d'avoir eu intention de faire, c'est de sauver à quelques-uns certains petits ridicules où des excès mal-entendus les jettent; c'est d'interdire à d'autres des abus trop fréquents parmi eux dans la communication ou l'échange de leurs richesses, abus que la bonne foi la plus ordinaire seroit seule capable d'abolir; c'est de porter en général tous ceux qui soignent des fleurs, à s'élever jusqu'à celui sans le secours duquel ils auroient beau planter & arroser.

La magnificence de ses œuvres annonce dans nos jardins comme ailleurs, sa grandeur. Tout y est empreint des marques de sa puissance. Ce seroit être aveugle que de de l'y pas reconnoître; ce seroit être ingrat que de l'y reconnoître, & ne pas entrer avec toutes les créatures dans le concert qu'elles forment pour le louer.

TRAITÉ



TRAITÉ

DES

RENONCULES.

PREMIERE PARTIE.

Contenant leur Histoire.



A RENONCULE a été l'ornement des Jardins aussi-tôt qu'elle a commencé d'y paroître. Le cas qu'on en fit d'abord a augmenté à mesure qu'elle a été plus connue. Nul Fleuriste aujourd'hui ne croiroit son parterre affortir, s'il ne comptoit des Renoncules parmi ses richesses; & tous à l'envi se font un plaisir d'en placer dans les compartimens les mieux situés, ou de les élever soigneusement dans des pots, selon leur rareté ou leur délicatesse.

Il n'en a pas été de même dans tous

A

En quel
tems les
Renon-
cules
ont com-
mencé
d'être
plus con-
sues.

les tems. La premiere époque marquée de la gloire des Renoncules est celle du regne de Mahomet IV. Avant lui la Renoncule négligée croissoit par les soins de la seule nature. Confondue avec l'herbe des champs, comme elle, elle brilloit le matin & se desséchoit le soir, sans qu'on parût se foucher d'en prolonger la durée, ou d'en prévenir la destruction.

* En 1662. Cara Mustapha Visir renommé par sa haine contre les Chrétiens, & en particulier connu par le siège de Vienne, * où il échoua avec une Armée formidable, tira notre fleur de l'obscurité : voici dans quelles circonstances.

Ce Ministre ambitieux résolut de fournir au Sultan une occupation plus douce que celle de la chasse qui faisoit sa grande passion, & de l'amuser agréablement dans la solitude, où il aimoit à vivre. Pour réussir dans ce dessein, il s'attacha à lui inspirer de l'inclination pour les fleurs ; il eut soin d'en fournir abondamment les vastes jardins du Serrail ; & s'étant aperçu que son Maître préféroit la Renoncule aux autres fleurs, il écrivit à tous les Bachas de l'Empire, de lui envoyer les graines & les racines des plus belles que l'on pourroit trouver dans leurs départemens. Ceux de Candie, de Chypre, d'Alep, de Rhodes, de Damas, firent le mieux leur cour. Tout ce que ces pays possédoient de singulier, & de curieux

Pays
natal des
Renon-
cules.

DES RENONCULES. 3

en ce genre fut bien-tôt transporté à Constantinople, où les soins des Bostangis que la présence du Prince animoit de tems en tems, firent considérablement valoir la gloire naissante des Renoncules, qui à leur tour ne tarderent pas à faire admirer ce riche amas de couleurs, dont le génie heureux de la Peinture ne pourra jamais imiter qu'imparfaitement l'éclat, les nuances & la vivacité.

Durant un certain tems ces fleurs, presque autant esclaves que les déplorable victimes de la passion du Sultan qui s'en paroiënt, ne purent s'échapper hors de l'enceinte de l'inaccessibles Palais. Ce ne fut qu'à la faveur d'une pluye pareille à celle qui pénétra dans la tour de Danaé, que dans la suite elles devinrent fécondes pour les Etrangers.

Ces févères barrières une fois franchies, la Renoncule passa d'abord chez quelques personnes de distinction. Les curieux les y rechercherent, des Ambassadeurs en envoyèrent en leurs Cours, & des particuliers à leurs amis. Marseille, cette Ville si ancienne, & si fameuse, qui fut toujours regardée comme le centre de l'érudition, le domicile des lettres, l'entrepôt des richesses du monde presque entier, devint aussi un des premiers entrepôts des nouvelles richesses de nos parterres. La Renoncule y aborda par préférence, M. Malaval se distingua par l'accueil qu'il

lui fit. De cette Ville, & par le soin du curieux qu'on vient de nommer, notre fleur se répandit au loin: elle fut reçue avec plaisir dans plusieurs Villes du Royaume, & y trouva avec tous les avantages que la nature lui procuroit dans son pays natal, des secours plus utiles qu'un art industrieux *a* s'empresâ de lui ménager. Elle n'y fut pas insensible. Ses couleurs en devinrent plus vives, elle donna des variétés que l'Orient même ne connoissoit pas, & qui rendirent cet heureux climat d'où nous sont venues primitivement pres- que toutes nos plus belles fleurs, jaloux de la magnificence des Renoncules nées ou annoblies en France.

Hors
l'ocillet,
les plus
belles
fleurs
vien-
nent de
l'Orient

Ancien-
neté des
Renon-
cules.

Il ne faut pas cependant conclure de ce qu'on vient de dire sur le tems auquel les Renoncules devinrent à la mode, qu'avant cette date elles fussent totalement inconnues; ce seroit outrer les choses, être tout-à-fait étranger dans la Botanique, ignorer les *histoires des Plantes* des

a L'art des Jardins incomparablement mieux pratiqué par les François que par les Turcs. M. de Tournefort dit dans son voyage du Levant: " Il-y-a beaucoup de jardins autour de la Canée plantés tout de même que ceux du reste de la Turquie, sans ordre, sans symmétrie, sans propreté. ", Tom. 1. P. 27.

Le P. Rapin avoit déjà reconnu dans nos Jardini-ers cette supériorité d'industrie.

Culta super reliquis Francis topiaria. Centes. Hort. Lib. 1.

DES RENONCULES. 5

deux freres les célèbres Bauhins, de Dodonée, de Clusius, &c. *a* n'ètre jamais entré dans les jardins de l'Evêque de Leifter, dans ceux de Camerarius de Gesner, *b* & ne pas connoître les figures des Plantes de Tabernamontanus, de Lobel, &c. *c*. Il est parlé des Renoncules dans tous ces Ouvrages, & dans les plus anciens qu'il importe peu de citer. Tout ce qu'on a donc voulu insinuer, c'est qu'avant la fin du dernier siècle on avoit peu de belles Renoncules, & qu'elles n'étoient même ni beaucoup connues, ni fort estimées. Si la Syrie a depuis long-tems fourni des Renoncules, si les Princes croisés nous en rapportèrent de leurs voyages d'Outre-Mer parmi les légers trophées de leurs guerres infructueuses, *d* qu'étoit-ce que

D'où
font ve-
nues les
Renon-
cules.

a *Historia plantarum universalis*, &c. 3. vol. in-fol. Ebrodun 1650.

Ramberti, Dodonæi, &c. *stirpium Historia*, Antuerpiæ in-fol. 1616.

b *Horti Germaniæ autore Conrado Gesnero*, &c. in-fol.

Hortus Eyslettensis, &c. Norimbergiæ in-fol. 1613.

Camerarius in horto medico & philosophico. Francofurti in-4. 1588.

c *Jacobi Theodori Tabernamontani icones plantarum*. Francofurti 1590.

Lobelii plantarum seu stirpium icones. Antuerpiæ 1581.

d Croisades des 12 & 13 siècles. Les Princes Chrétiens en rapportèrent les prunes de Damas, les prunes de Ste. Catherine, & plusieurs espèces de raisins.

ces Renoncules, à en juger par la liste de celles de Tripoli, que le Fleuriste Morin donna en 1678? *a* Quelle étoit même leur valeur, puisque la Pivoine, maintenant *la moindre de toutes*, *b* étoit alors regardée comme une *des plus belles*; *c* & si, de l'aveu d'un Ecrivain qui a substitué des fleurs aux épines de la Physique, *d* il y a une telle disproportion entre nos Renoncules & celles qu'on avoit il y a *autour de 30 ans*, que ce qui en 1705 faisoit l'admiration des Parisiens chez *M. de Valnet Contrôleur de la Maison du Roi*, seroit à peine souffert aujourd'hui dans une *planche mediocre & du second ordre*, *e* quelle doit avoir été cette différence du tems de *M. de Valnet* à celui de *Cara Mustapha*, & de celui de ce *Visir*, au tems qui avoit précédé les recherches qui mirent les Renoncules en honneur. Je ne disconviendrai pas que quelques sçavans connoissoient le prix de cette plante, mais qu'on avoue aussi que le reste du monde

a Remarques nécessaires pour la culture des fleurs; &c par P. Morin, fleuriste, in-12. Paris 1678. voyez la page 142.

b Spectacle de la Nature, tom. 2. pag. 63.

c Traité de Mignature pour apprendre aisément à peindre sans Maître. in-12. chez Ballard à Paris, 1674. Voyez pag. 105 où il donne des préceptes pour peindre les Renoncules.

d M. Pluche auteur du Spectacle de la Nature. Ouvrage rempli d'aménité, de délicatesse & de goût.

e Spectacle de la Nature, tom. 2. pag. 67.

DES RENONCULES. 7

en faisoit peu de cas ; que jusqu'au tems dont on vient de parler , elle avoit conservé toute sa rusticité ; que la nature n'avoit encore , pour ainsi dire , qu'ébauché cette beauté où de nos jours les Renoncules sont parvenues.

C'est , à mon avis , la meilleure raison qu'on puisse donner du silence de ces Auteurs , qui traitant des fleurs , n'ont rien écrit sur les Renoncules , ou n'en ont rien écrit qui satisfasse. Car si de Pas , par exemple , qui nous a voulu donner un Recueil & les figures des plus considérables espèces de fleurs que chaque saison de l'année étale tour à tour ; si , dis-je , de Pas avoit vû les superbes Renoncules qu'on possède en Provence , les eût-il oubliées ? N'en eût-il , comme il fait , dit qu'un mot , & ce mot l'eût-il dit si mal ?
a L'Auteur anonime de *la connoissance & culture parfaite des belles fleurs* *b* Fleuriste-

Hortus Floridus , &c. Ultrajecti ex Officina Cœlestoria Crisp. Passæi 1674. in-4. *in longa forma* , ou *Jardin de fleurs* &c. par Crispian de Pas le jeune , imprimé à Utrecht en l'année 1614. Voyez sur cette édition françoise les remarques historiques de M. Garidel à la tête de son livre des plantes , page XXXII.

Voyez la fig. 38. *Ranunculus asiaticus flore sanguineo* . Liv. 1 contenant les fleurs du printems.

a Connoissance & culture parfaite des belles fleurs , des tulipes rares , des anémones extraordinaires , des œillers fins , & des belles oreilles d'ours panachées , in-12. Paris 1696. chez de Sercy. Lisez l'Épître à M. le Nostre , & l'Avertissement.

né, Fleuriste par goût, un des Fleuristes de France qui connoît mieux les belles fleurs, (car il se donne pour tel,) ce Maître si expert se borne à un petit nombre, négligeant totalement la Renoncule, qui n'est pas même nommée une seule fois dans tout le Livre. Peut-on justifier une pareille omission, qu'en disant que du tems de ces Ecrivains on avoit seulement des Renoncules telles que nous en avons sur une montagne de *Blieux*, appelée *Pierre Naisse*, * moins familiers avec elles.

Da Il n'est point encore question de ces
m.&c. noms particuliers, arbitraires, ou caractéristiques, qui servent à différencier une Renoncule d'une autre; j'aurai occasion d'en parler en décrivant les espèces séparément. Il ne s'agit ici que du nom générique *Renoncule*, qui les comprend toutes. Il vient du mot latin *Ranunculus*, & celui-ci est tiré de *Rana* qui veut dire Raine ou *Grenouille*, animal amphibie connu par-tout. a Le nom de l'animal a été donné à la plante, parce que plusieurs Renoncules sauvages naissent & croissent ordinairement aux lieux humides & marécageux où les Grenouilles ont

* *Blieux* est un village à une lieue sur Senez, & à 2 lieues de Castellane.

a *Ranunculus* ratione sui nominis significat plantam à *Ranis*, ut aiunt, exstitam & in paludibus nascentem.... *Josephi Pitton Tournefort Aquiseptiensis D. M. Parisiensis &c. Institutiones rei herbariæ in-4. 3 Vol Parisiis à Typographiâ Regiâ, 1700.*

DES RENONCULES. 9

coutume de se tenir ; cette communication réciproque de nom a passé du latin au François , & comme on appelle certaine Grenouille *Ranunculus* , *viridis* , a il est de même des Renoncules dites *Grenouilletes*. Ainsi la plus belle des fleurs a tiré son nom d'un vil animal. *Les petites origines conviennent assez aux grandes choses.* b

Pour ne laisser rien à désirer de tant soit peu considérable , je dirai encore sur ce nom qu'autrefois *Renoncule* étoit du genre masculin ; mais le Sexe l'ayant re-

De quel
genre est
Renon-
cule.

vendiquée & mise de son parti , dès-lors cette fleur changea de qualification. a Elle a depuis été femelle , & vraisemblablement le sera pour toujours ; un usage unanime & constant ayant fait recevoir la décision qui la fixa dans cet état.

Après avoir observé qu'il y a des espèces de Renoncules qui convenant entr'elles à certains égards , sont néanmoins très-différentes , je crois devoir ajouter que M. de Tournefort ayant dans ses utiles ouvrages donné le ton aux Botanistes , & tracé la route lumineuse qu'ils doivent

b Voyez le *Traité universel des Drogues simples* ,

&c. par Nicolas Lemery de l'Académie Royale des Sciences , Docteur en Médecine , in-4. Paris 1713 , au mot *Rana*.

c Fontenelle . *Histoire des Oracles* , chap. 10.

a *Nouveau Dictionnaire François* , &c. par Pierre Richelet , in-4. Vol. 2. à Geneve 1710. au mot *Renoncule*.

tenir , on appelle & on appellera désormais d'un même nom toutes les plantes dont les fleurs & les graines sont uniformément pareilles. En suivant son système , cet illustre Auteur a rassemblé plus de cent plantes sous le seul nom de Renoncules. Ce nombre renferme beaucoup de simples , dont la Médecine fait quelque usage , plusieurs dont elle ne connoît point encore les véritables propriétés , ou qui en ont de nuisibles ; & d'autres espèces enfin qui sont reçues honorablement dans les parterres. Les premières plantes n'ont aucun rapport au dessein présent , les dernières telles que *Bassinets* , *Boutons d'or* , &c. Quoique du nombre de celles qui peuvent entrer dans l'assortiment général des Parterres, seroient déplacées dans un Traité où il ne sera plus question que des Renoncules pro-

a Telle est parmi d'autres l'espèce de Renoncule appelée *Ranunculus palustris apii folio levis* , C. B. Pin. 180 qui porte encore le nom de *herba Sardoia* ou *Sardonis* , & celui de *Scelerata* dans Apulée. Les épithètes désignent l'Isle de Sardaigne où elle a d'abord été connue , & la malignité de son poison dont l'effet singulier est de causer en ceux qui en mangent , des grimaces , comme s'ils rioient. Ce qui a donné lieu d'appeller *ris Sardonique* un ris forcé & contraint.

Ranunculus si edatur , contrahit vescentibus nervos , rictuque ora diducit. Ridentium præbent speciem qui moriuntur. Pausanias.

In Sardinia quædam herba nascitur , quæ Sardoia dicitur , agresti apio similis. Hæc ora hominum & rictus dolere contrahit , & quasi ridentes interimit. Salust.

DES RENONCULES. 11

prement dites, & communément connues sous ce nom. Laisant donc à la Botanique qui embrasse généralement toutes les plantes, la multitude des Renoncules à discuter, la pénible attention d'en faire des divisions & des subdivisions scrupuleusement méthodiques, nous ne nous attacherons qu'à l'espèce dont il s'agit; & comme si elle faisoit elle seule une classe à part, nous la diviserons, eu égard à la fleur, en *simples*, en *doubles*, & en *semi-doubles*, trois genres qui comprendront toutes les espèces.

Divi-
sion des
Renon-
cules.

Chacun entend ce que signifie en fait de fleurs, *double* & *simple*: les *semi-doubles* tiennent le milieu: elles ont plus de feuilles que les *simples* qui n'en ont que cinq ou six, & moins que les *doubles* qui en portent une quantité considérable. Elles sont à *demi-doubles*: on les appelle encore *porte-graine*, parce qu'en effet les *Renoncules semi-doubles* portent de la graine qu'on préfère pour semer, à celle des *simples* qui est moins capable de produire d'agréables nouveautés. Ce qui fait que la *simple* n'ayant pour elle ni l'utilité des semences, ni la prérogative des agréments, est pour l'ordinaire rejetée des beaux endroits: ou si une bizarre enluminure sert de titre à quelques-unes & les fait retenir, on ne les confine pas moins dans les places du jardin les plus reculées.

Cependant pour consoler un peu dans

son exil la Renoncule disgraciée , & la dédommager en quelque sorte de l'exclusion qu'on vient de lui donner , nous allons la placer ici à la tête des autres , suivant en cela l'usage des Botanistes , qui préfèrent dans leurs descriptions les plantes à fleurs simples , parce que , selon eux , une heureuse fécondité les rend plus parfaites , & que ce sont elles qui ont été expressément chargées dès la création du monde , du soin honorable de procurer d'année en année jusqu'à la fin des siècles une sorte d'immortalité à leur espèce. *a* Cette opinion a même si fort prévalu chez les Botanistes , qu'il s'en est trouvé parmi eux qui ont regardé les fleurs doubles comme des productions monstrueuses dans la nature , & qui ne tendoient à rien. *b*

Dé-
finition
de la
Renon-
cule.

La Renoncule est une plante composée de racines , des feuilles , de fleurs disposées en rose , & de semence. Examinons chacune de ces parties :

a Voyez le Chap. 1. de la Genes. v. 11.

b Ergo fœmineus flos est , vel masculus omnis ,
Vel genus hinc mixtum. Si quando apparet in
hortis

Luxuriè petalorum & odoro insignis amictu ,
Quem neque fœmineis maribusque , nec her-
maphroditis

Annuerare queas , de gente spalonum est ,
Vel monstrum infelix , naturæ devius error.

*Connubia florum latino carmine demonstrata. Autore
D. de la Croix M. D. &c. in-12. Paris , 1728. ex
Typographiâ Theobusci.*

Les Auteurs ne se font pas toujours bien entendus dans la façon de décrire les racines des Renoncules; & s'il falloit s'en tenir à leurs expressions, on employeroit comme termes synonymes des épithètes qui ne présentent pas les mêmes idées: à l'exact Tournefort, qui semble avoir voulu ranger nos belles Renoncules sous deux caractères, celles qui ont leurs racines *glanduleuses*, *radice grumosa*, d'une part, & de l'autre celles dont les racines ont la forme de petits navets, ainsi que l'*Asphodele*, *Asphodeli radice b*, Tournefort, dis-je, nous donne des preuves que les unes & les autres ont été confondues en la même espèce: je ne prendrai, quant à présent, aucune part à ce débat; je me contenterai de dire que la racine des Renoncules est communément appelée *patte* ou *griffe*; mais qu'un Fleuriste correct dans son langage, & déterminé par cette ressemblance qui a d'abord introduit les deux noms, laisse *patte* à l'*Anemone*, & n'emploie que *griffe* en par-

La Ra-
cine.Voyez
pl. 1. fig.
4. 5.Voyez
pl. 1. fig.
1. 6.Nom
propre à
la raci-
ne.

c La Grenouillette que C. B. pin. 179, définit *Ranunculus pratensis verticilli modo rotunda*. J. B. 3, 418 8 l'appelle *Ranunculus tuberosus major*, & Lobel Icon. 167, la nomme *Ranunculus bulbosus*. On pourroit en citer divers autres.

d La Renoncule rouge vulgaire que C. B. pin. 187 désigne ainsi *Ranunculus asphodeli radice flore sanguineo*. Clusius ou Charles de l'Ecluse, hist. 242, la rapporte sous ce titre: *Ranunculus asiaticus grumosa radice flore pleno*.

lant de la Renoncule , dont la racine a quelque air de griffe d'un animal. L'Auteur du *Calendrier des Jardiniers* a fait néanmoins tout le contraire précisément, en quoi certainement il ne doit pas être copié. Il est encore d'usage en certaines occasions de comprendre l'une & l'autre sous le nom générique d'*oignon* : ainsi ce n'est pas s'enoncer mal que de dire , comme l'a fait un Auteur , *les parties d'Anémones & les griffes de Renoncules sont des espèces d'oignons qui se tirent tous les ans* , à la différence des autres qui ne se lèvent que tous les trois ans. On les plante dans les mois de Septembre & d'Octobre , de même que les autres oignons. *b.* De la même façon que les griffes des Renoncules sont comprises, quoiqu'improprement sous le nom d'*oignon* , elles le peuvent être aussi quelquefois sous celui de *racine* ; l'application juste de cette expression & ce qui l'accompagne l'a fait recevoir : car , par exemple , je ne voudrois pas dire : *J'ai une racine de la Mecque de l'aurore, &c. J'ai planté trois cens racines de Renoncules. Je vous envoie deux*

a Le *Calendrier des Jardiniers* qui enseigne tout ce qu'il faut faire , &c. traduit de l'Anglois de M. Bradley, de la Société Royale de Londres , & Professeur de Botanique dans l'Université de Cambridge, &c. Paris chez Piget , in-12. 1743. voyez pag. 86. & 112.

b *Pratique du Jardinage* , &c. Part. 3 Ch. 7. pag. 231.

oignons de Targidarsaré : moins encore dirois-je : *Ces Griffes* sont les *oignons des Renoncules*, comme Liger le dit dans son Dictionnaire tronqué au mot *griffe*. Il est aisé de sentir en quoi ces expressions diffèrent ; & en quelles occasions on les peut placer à propos. *a*

Cette racine grisâtre par dehors & blanche au-dedans, est formée d'un amas de *doigts* ou pièces qui tiennent ensemble par une extrémité qui leur est commune. Le nombre & la figure de ces *doigts* varient selon la vigueur & la diversité des espèces. Dans l'une ces *doigts* sont allongés, arrondis & insensiblement terminés en pointe, ainsi que les navets. Dans une autre ces *doigts* sont raccourcis, charnus, & tout-à-fait obtus par leur extrémité. Dans quelques espèces, ces *doigts* paroissent avoir dans leur longueur de légères inégalités. Ce que les racines ont de général, c'est que leurs *doigts* semblent s'articuler entre eux par la partie supérieure, & forment le cœur, la liaison, le colet de la Renoncule, (car on donne tous ces noms à l'endroit de la

Descrip-
tion des
griffes.

Voyez
pl. 1. fig.
1. 4. 5. 6.

a L'Auteur anonyme du *Traité sur la culture des fleurs*, ajouté à l'Édition que j'ai du Livre de M. de la Quintinie, affecte de préférer toujours en parlant des Anémones & des Renoncules les mots de *bulbe* & *d'oignon* à ceux de *patte* & de *griffe* dont il n'use pas. Est-ce raison ? Non. Est-ce ignorance ? Je ne en soupçonne pas, Serait-ce caprice ou habitude ?

Voyez plante où se fait cette union ,) & que
 pl. 1. de la partie inférieure qui regarde la terre , il sort des fibres ou racines très-déliées , qui , comme autant de pourvoyeurs
 fig. 1. empressés , courent le pays , & en rapportent à la souche la nourriture dont elle a besoin. De moindres fibres naissent d'entre les doigts , & paroissent concourir à la même fonction.

Utilité Comme la peinture d'un objet en
 des figu- culque mieux les idées , & le rend plus
 zes. intelligible qu'aucune description , on a cru devoir rassembler les diverses formes de griffes dont on vient de parler dans une planche qui les figurant aux yeux , les représentent plus facilement à l'esprit : on peut y recourir.

Feuil- Du milieu de cette liaison , comme d'un
 les. centre commun , sortent plusieurs feuilles qui diffèrent entre elles selon les espèces. Il en est de grandes , il en est de petites , d'entieres & de découpées : de ces dernières , les unes le sont plus , les autres moins profondément ; de lisses & de velues : la disposition , le nombre & le relief des côtes ou nervures dépendent de la figure des feuilles , & varient avec elle. J'apperçois sur quelques-unes de ces feuilles des taches blanches , ailleurs elles sont noires , grises ou rougeâtres. Il n'est pas jusqu'à la couleur du feuillage entier qui n'ait ses différences. C'est un verd lustré ou mat , sombre ou clair ; les teintes sont rarement

rarement les mêmes. Quelquefois on désigne une Renoncule par le contour de ses feuilles, en disant par exemple, qu'elle est à *feuille d'Ache*, à *feuille de Coriandre*, de *Rhue*, &c. Mais nonobstant ces caractères diversifiés & particuliers, toutes les Renoncules conservent des traits parlans, des convenances marquées, enfin un air général de famille qui les fait reconnoître pour Renoncules, par ceux mêmes qui n'ont avec elles que de légères habitudes, & ne leur sont que médiocrement attachés. Car il est de Fleuristes passionnés qui à force de les visiter & d'en étudier jusqu'aux moindres variétés, démêlent toutes les espèces différentes à la vûe du seul fanage, à la forme des griffes, avec autant de certitude qu'un bon Vigneron distingue la diversité des raisins par l'examen des sarmans, & que d'habiles Jardiniers connoissent la qualité du fruit à l'air d'un arbre, à la couleur de son bois, à la tournure de ses branches.

La saison en est-elle venue, un petit bouton perce avec sa pointe la touffe des feuilles, c'est la fleur qui commence à s'annoncer, la tige qui la porte se dégage, elle s'allonge, & par des accroissemens imperceptibles parvient à une hauteur qui n'est pas toujours la même. Tandis que les unes semblent s'écarter à regret de la terre qui les nourrit, les autres

Tige.

B

plus hardies s'élevent trois ou quatre fois plus haut.

Qu'est-ce que ce léger duvet inégalement partagé entre diverses Renoncules ? Les unes en ont plus , les autres en ont moins , sur certaines même il est mal-aisé de le distinguer. La nature *a* en répandant ainsi ces poils souples & déliés , n'a-t-elle voulu que varier ses productions , ou couvrir comme d'une molle toison les plus délicates tiges dès leur jeune âge , pour les défendre du froid & des autres accidens qui leur pourroient nuire , ou enfin multiplier les ressources de la plante qui dans cette infinité de pointes , trouve tout autant de petits tuyaux pour mieux sucer la pluie & la rosée ? *b*

Feuil- Les tiges quelquefois nues , souvent les de la aussi sont garnies de feuilles moindres & tige. plus découpées que les premières , tan-

a Je sçai que la grossière & idolâtre antiquité qui divinisoit jusqu'aux oignons des jardins , s'est formé de la nature une divinité à sa mode , lui a dressé des autels , & imaginé un Sanctuaire. Ce culte criminel m'interdiroit un terme devenu suspect par sa profanation , si des Ecrivains éclairés & prudens tels que S. Clément d'Alexandrie , Vincent de Lerins , l'Abbé de Vallemont , &c. n'en avoient justifié l'usage , en le rectifiant par l'explication qu'ils y ont attachée. J'adopte le sens dans lequel ils ont usé de ce mot de nature. Je ne prétends , comme eux , désigner que l'Être suprême , le seul & véritable Dieu qui opère toutes les merveilles que le ravissant spectacle de l'Univers offre au Philosophe Chrétien.

b Histoire de l'Académie des Sciences ; année 1688. tom. 1. pag. 60.

tôt ce n'en est qu'une, qui en un seul endroit, embrasse la moitié de la tige; tantôt deux feuilles opposées, & d'égale hauteur se joignent pour l'entourer entièrement. De leurs *aisselles* naissent de nouveaux boutons, qui n'égalent jamais le bouton principal en beauté, ni en grosseur. Si ces feuilles semblent ainsi disposées pour donner lieu à la sortie des fleurs subalternes, & pour en favoriser l'avancement; il paroît encore que la même main bienfaisante qui a muni les tuyaux du bled de nœuds pour leur donner de la force, & les soutenir, a ménagé par le secours de ces feuilles des appuis nécessaires aux tiges menues, creuses, & fragiles de la Renoncule, afin que leur propre poids, & plus encore celui de la fleur ne les empêchât pas de s'élever: ce qui le persuade, c'est que les tiges les plus hautes ont presque toujours deux de ces nœuds, & que celles qui restent basses, ou n'en ont point, ou n'en ont qu'un.

Cette tige ainsi fortifiée à l'extérieur Bouton. contre les accidens qu'elle auroit dû craindre, & au-dedans nourrie par les sucs qui y montent sans cesse, transmet au bouton ce que ces sucs ont de plus épuré; on ne tarde pas d'en appercevoir l'effet: ce petit embryon s'enfle, grossit, & devient enfin le riche chapiteau de la colonne qui le soutient. En attendant que de lui-même il nous étale les beautés singulieres

qu'il renferme , examinons ses dehors , ils ne promettent pas tout ce qu'il y a de caché. Ce n'est qu'une enveloppe grossiere , ou *calice* comme en ont la plupart des fleurs les plus communes , le bouton en est entouré , ou ceint par le bas , & vers son milieu. Ce calice se partage ordinairement en cinq piéces terminées en pointe. J'en ai trouvé quelquefois six , & jusqu'à sept sur un seul calice ; elles sont ainsi taillées sans doute , parce que cette forme est plus propre à se bien fermer , & à garantir l'intérieur encore tendre des impressions violentes de l'air , d'un grand froid du trop de chaleur , & de tous les frotemens qui pourroient lui préjudicier. Pénétrons à présent dans ce petit atelier : à coups redoublés , continués , & pourtant insensibles , s'y ébauche , & s'avance l'inimitable ouvrage , la semence pour qui toute la plante est dans le mouvement :

Fistile. une éminence ou tubérosité qu'on nomme pistile , placée dans le centre tient lieu de matrice à cette semence ; les *Petales* a mollement repliées sont les langes où elle est reçue dans sa débile enfance , & qui

a Fabius de l'illustre famille des Colomnes , est le premier qui se soit servi du mot *petale* pour différencier les feuilles des fleurs , des feuilles proprement dites , ou feuilles des plantes , dans ses notes sur l'ouvrage suivant.

Rerum medicarum novæ Hispaniæ thesaurus , à Nar-do Antonio Recho cum notis & additionibus Fabii Columnæ , Romæ 1649.

DES RENONCULES 21

la-couvrent tant qu'elle est incapable de supporter le grand jour ; car ensuite ces feuilles cessent de se courber en voute sur le dépôt qui leur avoit été confié. On les voit se déployer , elles s'allongent , s'évalent , & se jettent en dehors. Le calice qui ne peut plus les contenir se renverse également , s'étend sous elles , & ne leur rend plus que le simple service de les assujettir dans un arrangement tel que celui qu'on observe dans les feuilles des Roses. La Renoncule simple porte cinq ou six de ces feuilles , ou pétales , dont la grandeur , le nombre , & la parure varient suivant les espèces.

Dans une fleur épanouie on découvre quantité d'étamines , ou filets chargés de *sommets* diversément coloriés , & qui s'élevent autour du pistile à peu - près de sa hauteur. Quoiqué leur vraie destination n'ait pas encore été assez exactement avérée par les scrutateurs des secrets de la nature , tous cependant conviennent que ce

Etami-
nes ou
Paillet-
tes.

sont comme autant d'artisans préposés à travailler selon leur tâche , pour la perfection de la semence à qui tout cet attirail merveilleux est principalement dévoué , puisqu'à mesure que les semences se forment , grandissent , & sont devenues fortes , l'éclat des pétales passe , elles dépérissent , & tombent dès qu'elles cessent d'être nécessaires au fruit , & tout , hors lui , disparoît enfin , ainsi qu'on enleve l'écha-

faudage d'un édifice quand il est amené à sa perfection.

Le Pistile.

La pistile qui en naissant n'étoit d'abord qu'un petit point, devient dans sa perfection, un corps long environ de six lignes, & de deux de diamètre, arrondi ou cylindrique terminé en pointe, creux. Tel il se montre quand on l'examine après l'avoir dépouillé des semences rondes, plates qu'il *porte*, & qu'il ne *contient* pas, comme l'a écrit M. Lemery. *a*

La Semence.

Les semences attachées au pistile le couvrent de toute part. Leur arrangement n'est pas tout-à-fait régulier; quoiqu'en général elles soient alignées perpendiculairement, ferrées les unes contre les autres, égales entre elles, présentant de même dans leur partie saillante chacune une pointe qui rend le pistile tout hérissé; il n'y a point de couverture extérieure qui les enveloppe en commun. La forme de chaque graine en particulier est à peu-près plate, déliée en lame comme les pièces de monnoie avec un contour qui

Voyez Pl. fig. 2.

approche de la figure ronde; j'ai dit que la graine *est à peu-près plate*, parce qu'on trouve vers le milieu de sa surface plane une petite tumeur, ou convexité: c'est-là que la vraie semence loge sous une écorce particulière qui lui sert de robe, dont les bordures ou les ailes d'alentour ap-

a Traité des drogues simples au mot *Ranunculus*.

prochent, mais imparfaitement, de la rondeur, car elle est altérée par quelques inégalités, & sur-tout par la pointe dont on a fait mention, qui est placée au côté opposé à celui par où la semence tient au pistile.

La description qu'on vient de donner de la Renoncule *simple* convient à la Renoncule *semi-double*, avec cette différence que cette dernière a toujours plus de pétales; ce n'est qu'à leur nombre qu'on peut les distinguer: car d'ailleurs l'arrangement est pareil, & chacune a son pistile pour l'ordinaire garni de semences. La Renoncule *double* aînée à confondre avec les deux autres avant qu'elle soit montée en fleur, en est alors totalement différente. Elle n'a point de pistile comme la semi-double, & elle n'étale pas seulement quelques chetives feuilles faciles à compter comme la simple. Une riche & abondante profusion de pétales orne sa tête que jamais aucun affoiblissement, ni l'ancienneté, ni la froide vieillesse même ne rendirent chauve. Tout y est fourni jusqu'à la place du pistile, qui n'ose se montrer sur une Renoncule véritablement double, ou *double franche*, pour parler en Fleuriste. Celle-ci peut périr, mais ne sçauroit dégénérer: au moins n'ai-je pas vû jusqu'ici ni appris de personne qu'une Renoncule franche se soit mise à donner

Diffé-
rence
des Re-
noncu-
les.

de la graine comme les autres piés a , ce que M. Pluche dit arriver : Lorsque faite de culture ou autrement , les doubles viennent à s'affoiblir , & à donner moins de feuilles , alors le cœur de la fleur se dégage , & jouissant en liberté de l'impression de la chaleur & de l'air , il devient fertile , à ce qu'il dit.

Beauté
des Re-
noncu-
les.

Telle est la fleur dont j'ai entrepris l'histoire. Il n'en est point qu'elle n'égale en vivacité de couleurs , & à qui elle ne soit supérieure par le nombre de ses espèces. L'ingénieuse nature semble avoir pris plaisir à essayer sur elle ses inépuisables desseins , ou voulu par des jeux hardis , faire mille fleurs d'une seule , versant comme à pleines mains ses plus riches teintes nuancées d'une façon tantôt régulière , tantôt bisarre , toujours charmante ; & la parer bien mieux encore que les lys *b* de cette superbe magnificence qui est au-dessus de l'éguille & du pinceau , & que la vérité même a préférée à toute la

a Spectacle de la Nature , tom. 2 pag. 66.

b Voyez S. Mathieu 6. chap. v. 18.

Le P. Souciet Jésuite prétend dans une Dissertation sur un revers des médailles d'Hérodes , que le lys dont il est parlé dans l'écriture sous le nom de *Soufan* ; est la *Couronne Impériale* , c'est-à-dire , cette plante dont les Fleurs sont disposées comme en couronne surmontée d'un bouquet de feuilles. C'est le *Lys persique* , le *Tusai* des Perles , le *Lys Royal* , ou *Lilium Basilicum* des Grecs, Dom Calmet, Dict. sur l'Écriture Sainte , au mot *Lys*.

gloire

gloire & à toute la pompe du plus splendide des Rois.

On attend sans doute ici qu'après avoir décrit les espèces de Renoncules & observé ce qui les caractérise chacune en particulier, je déclare laquelle des trois je trouve préférable aux autres.

Je dirai donc qu'à mes yeux la Renoncule *double* paroît devoir l'emporter incontestablement sur la *semi-double*, qui seule pourroit marquer quelque rivalité. Et je ne sçais si ceux qui refusent ou balancent d'accorder cette préférence à la double, l'ont bien examinée. Je me souviens d'avoir lû que Socrate voulant un jour déclamer contre la beauté, se couvrit les yeux avant que de commencer son discours, pour marquer qu'on ne pouvoit se déclarer contre elle, qu'en fermant les yeux à ses charmes, j'en fais ici l'application à la Renoncule double.

Quelle
Renon-
cule est
préférable.

Je conviens qu'il y a des Renoncules semi-doubles qui sont plus estimables que certaines doubles; mais prenons ce qu'il y a de plus parfait dans chaque genre, qu'offrira celui des semi-doubles qui ne se trouve dans l'autre avec avantage? La fécondité est une prérogative qu'on vante; mais les Renoncules simples qui sont plus constamment fécondes, les préfère-t-on à ce titre? On prône la bigarure variée des semi-doubles, comme si les doubles n'avoient pas des panaches tout au moins

Paralle-
le des
Renon-
cules.

équivalans : on en loue la multitude , dût-elle jamais prévaloir au mérite ? La mode se déclare pour des nouveautés , doit-elle donc l'emporter sur l'estime générale des Anciens , qui n'ont élevé des Renoncules que les doubles , de l'aveu même de ceux qui leur contestent la préférence, *a* & qui ont presque négligé entièrement les autres. Je ne demande enfin que le parallele des deux Renoncules , & qu'on juge. Les regards ne tombent sur rien que de beau , en examinant la double : quel volume , quel port , quelle opulence de feuilles , quel éclat de couleurs ? Peut-on avoir des yeux , & ne pas voir la supériorité qu'elle a sur les autres ? Accordez maintenant tout ce que vous voudrez à la semi-double ; ce vuide que je vois au centre de la mieux conditionnée , selon moi diminue ses appas. Mais ne cherchons point à dégrader les semi-doubles, elles ont leur beauté : sans la leur contester, il me suffit de dire ici tout simplement que je leur préfère les doubles. Je ne pense pas qu'on me refuse une liberté que je laisse à tout le monde. Quelle raison auroit-on en effet de prétendre que les hommes s'accordassent sur le mérite plus ou moins grand d'une fleur , tandis qu'on les voit si rarement d'accord sur le mérite de leurs sembla-

a Spectacle de la Nature , tom. 2. pag. 66.

bles, & disputer sur celui même de divers genres de beauté dont l'espèce humaine fut dotée ? J'accuserois volontiers d'une sorte de tyrannie celui qui par autorité voudroit faire recevoir généralement ses préventions particulières, & donner son goût pour règle. Je n'aime point, par exemple, qu'un Auteur avoué du Public & en possession de ses éloges, après avoir dit beaucoup de bien du Maronnier d'Inde, entreprenne despotiquement de l'exclure d'entre les arbres propres à former de *belles allées* : décidant sur des prétextes frivoles ou calomnieux, qu'il faut renoncer au Maronnier d'Inde, & lui substituer l'Orme, dont le feuillage est *magnifique* & le bois *le plus parfait de tous*, a qu'il me soit permis de justifier en passant, puisque l'occasion se présente, l'illustre Indien qu'on voudroit réprover. Je lui dois cette reconnoissance pour les services que j'en reçois, & je serai ravi si ce qu'elle m'inspirera peut intéresser en faveur de cet arbre une Province qui s'est autrefois fait un plaisir de l'accueillir amicalement, *b* & peut l'engager à prendre

Liberté
de goût.Maron-
nier.no 2
page

a Spectacle de la Nature, tom. 2 pag. 84. 85.
a Le Maronnier, dit le Jardinier Fleuriste, nous est venu d'abord des Indes Orientales, il fut planté le premier dans le Jardin de Boisjanci en Provence. Partie 2. ch. 17, pag. 356.
 Nous apprenons aussi de l'Auteur de la connoissance & culture parfaite des belles fleurs, livre dédié à

à cœur sa défense contre l'injustice de ses ennemis. Je demanderai donc en quel pays le Maronnier a les défauts qui lui sont reprochés, car je ne les lui connois point en celui-ci : j'en ai plus de deux cens sous mes yeux qui forment d'agréables bosquets, de fort *belles* allées, & je n'ai vû de ma vie qu'aucun de ces arbres qu'on dit *sujets à être rongés par une chenille qui les dépouille presque tous les ans de leur verdure entière dans le cœur de l'Été*, ait une seule fois perdu ses feuilles avant la saison, tandis que l'Orme lui-même, ce concurrent préféré, je l'ai vu très-souvent dévoré par une légion d'insectes, retracer dans la plus belle saison les horreurs de l'hyver par sa honteuse nudité.

Que ceux qui estiment si fort l'Orme, suivent leur goût, & se contentent; mais qu'ils ne trouvent pas à redire à ceux qui préférant le Maronnier, se plaisent à le voir ramener des premiers sur la scène une diligente verdure, étaler la plus riante décoration du Printems par l'élégance, le nombre & la singularité de ses pyramides.

M. le Nôtre, & imprimé chez de Sercy en 1696, in-12 à Paris, „ que M. Bachelier grand curieux de „ fleurs, avoit alors apporté depuis environ quarante ans le *Maron* qui produisit dans cette Capitale, au pied de la Tour du Temple, le Maronnier „ d'Inde devenu ensuite le père de tous ceux qui sont „ en France & dans les Etats voisins. „ ch. 1. de l'Anemone, pag. 52.

des fleuries , se hâter de croître pour plaire , offrir durant tout l'Été un asyle assuré contre ses ardeurs , soit par l'étendue , soit par l'épaisseur de son ombre. Ces avantages réels joints encore à ceux d'avoir une tige droite , une écorce unie , une tête régulièrement tournée , ne valent-ils pas bien une façon de plus que la chute de son fruit peut occasionner dans les allées qu'on veut tenir proprement. Au surplus cette legere façon n'est-elle pas bien compensée par le fruit tout seul ? Un savant Magistrat *a* , pour en faire sentir la valeur , s'est appliqué à faciliter son usage ; au besoin la Médecine l'emploie parmi ses remèdes *b* ; & sans apprêt il ne laisse pas de servir utilement au ménage champêtre *c*.

Ce que je viens de dire pour le Maronnier , je l'applique aux Renoncules : qu'un Fleuriste entêté abonde dans son sens , qu'il exalte tant qu'il voudra ses belles semi-doubles , qu'il aille même jusqu'à rejeter les doubles les plus distin-

a M. le Président Bon. Voyez le Mercure de France , année 1724.

b Voyez *Abrégé de l'Histoire des plantes usuelles* , &c par J. B. Chomel , Docteur Régent en la Faculté de Médecine de Paris , &c. in-12. 3. vol. Paris , 1717. chez Charles Osmont , Article du Maronnier.

c Les Moutons n'en sont pas moins friands que du gland , & nos Fermiers se servent des Marons pour engraisser des bœufs & des moutons.

guées , cela ne dérange point mon pa-
terre , & ne m'impose aucune loi ; mais
s'il veut établir comme une maxime
constante à laquelle , je dois souscrire que
quelques gracieuses que soient les Renon-
cules doubles , les semi-doubles l'emportent
de beaucoup aujourd'hui , & tiennent par-
tout le premier rang , j'en appelle , & lui
dis hardiment que je ne pense pas de mê-
me. Il a beau persister à assurer que cette
préférence n'est pas un goût passager & de
pur caprice , il ne me persuade pas , &
je ne change point de sentiment. Mais il
est tems de traiter de la culture des Re-
noncules , & d'apprendre par quels soins
on peut en élever de belles dans tous les
genres.





TRAITÉ

DES

RENONCULES.

SECONDE PARTIE.

Où il est traité de la Culture de ces Fleurs.

UN des premiers soins qu'exigent les Renoncules, est sans contredit celui de leur assurer un fonds qui puisse les contenter. Le choix ou la préparation de la terre est donc ce qui se présente d'abord de plus nécessaire à examiner.

Si l'abondance, une moindre valeur ou quelque autre raison détermine à mettre des Renoncules en pleine terre, que ce soit dans un emplacement bien exposé, & qu'on ne les y confonde pas avec d'autres plantes; car elles aiment à être seules, & craignent d'être maîtrisées. Les

Rononcules en pleine terre.

personnes curieuses & attentives leur assignent des découpés particuliers, ou dans les parterres de broderie & de compartimens, quelques pièces isolées & indépendantes, telles que volutes de la naissance des Rinceaux, enroulemens qui se présentent le mieux à la vue, extrémités de plate-bandes, &c. mais quelles que soient ces places, ils les remplissent en entier & uniquement de cette espèce de fleur, non qu'elles soient aussi insociables a qu'on les veut dire, ni d'un si méchant voisinage; je ne leur connois ni fiel, ni venin, & on les accuseroit à tort de faire revivre ces prétendues averfions, ces inimitiés imaginaires b, que la vieille Philosophie définissoit par les grands noms d'antipathie & de sympathie c, mots pompeux, mais vuides de signification, qui n'étoient tout au plus propres qu'à servir de voiles à l'ignorance des Physiologistes

Les Re-
noncu-
les ne
doivent
pas être
confon-
dues.

a Diversi generis floribus insociabil's solitario fatu deponitur: affitos enim igneo frequenter veneno exurit & enecat... Flora, Lib. 3. ch. 12. pag. 339.

b Sunt otia arboribus, sunt & quoque mutui amores.

Hæc sociam perit, & plantæ se jungere amanti. Quærit, &c. Santeuil dans son Poème adressé à M. de la Quintinie, Pomona in agro Versaliensi, pag. 114.

c Aristote au jugement du sçavant & judicieux M. Rolin, confondit les idées, & corrompt la saine Physique, attribuant au corps une sensibilité qui ne convient qu'à l'ame. C'est lui qui introduisit l'antipathie, la sympathie, l'horreur, &c. H. A. Anc. tom. 13. Liv. 16. Ch. 4.

du tems passé, dont la pénétration n'avoit pu parvenir jusqu'à connoître que le bon ou le mauvais état des plantes nourries du même ordinaire, dépendoit seulement de leur goût & de leur avidité. De sorte que des plantes accoutumées à une nourriture semblable, ne peuvent que se préjudicier par leur proximité. Les suc's d'une même qualité ainsi partagés, & bien-tôt consumés, manquent aux unes & aux autres : ce qui en fait la disette & la maigreur, tandis que deux plantes à qui il faut des suc's différens, prennent chacune ceux qui lui conviennent sans se voler mutuellement; & n'ayant rien à démêler ensemble, végètent en bonne intelligence, & fleurissent en toute prospérité. Ce n'est donc nullement, eû égard à de mauvaises inclinations, qu'on place les Renoncules séparément, mais pour leur assurer une paisible jouissance, pour les sauver de l'oppression, & sur-tout afin qu'elles figurent avec plus de dignité & de bienfaisance. Elles forment seules un magnifique spectacle qui saisit & charme l'œil, quand une main industrieuse s'est appliquée à mélanger avec art les différentes espèces. Ici l'opposition des couleurs en rehausse le brillant, ailleurs le passage des unes aux autres, plein de douceurs & presque imperceptible, semble imiter les couleurs variées de l'Arc-en-Ciel.

Ceux qui recherchent moins une certaine

Email
des Renoncules.

décoration que la santé des Renoncules , leur assignent quelque *coftiere a* dont le mur uniment crêpi réfléchit les rayons du soleil , & facilite l'usage des paillassons contre la gelée , ou des tendeleets contre le hâle.

Utilité
des va-
ses,

Cependant , comme les pots ou vases réunissent les avantages de toutes les expositions , par la facilité qu'on a de les transporter où l'on veut , qu'il est gracieux de pouvoir en parer les endroits qu'on souhaite ; qu'au surplus il est plus aisé de se donner des vases & de trouver des fenêtres & une galerie où les placer , que d'avoir un Jardin ; c'est dans des vases qu'on élève plus ordinairement les principales especes de Renoncules : ajoutez à ces raisons , qu'elles y croissent d'autant plus volontiers , qu'elles y sont exposées à moins d'inconvéniens.

Tous réels que soient ces avantages que

a On appelle ainsi un espace de terre large à volonté , jusqu'à six ou huit pieds le long de quelque mur , sur quoi on sème ou plante ce qui craint le grand froid. Le seul accompagnement du mur fait donner à ce terrain le nom de *coftiere* ; car celui de *plate-bande* ou de *planche* lui pourroit convenir sans cela. Ce qui les différencie donc , c'est que la *coftiere* est le long des murs , que la *plate-bande* est bordée d'un trait de buis ou autre plante , de pierre , de brique , de bois , &c. , & qu'elle est ordinairement relevée en *dos d'âne* , en *dos de carpe* , ou *dos de bahut* : ce qui signifie la même chose. C'est enfin que la *planche* est unie à plat , & n'est terminée que par des sentiers sans murs , ni bordures.

les Renoncules trouvent dans les pots, il est cependant vrai de dire qu'elles font plus de progrès en pleine terre; pourvu que la bonne situation de l'endroit, ou les soins du Fleuriste les garantissent des injures de l'hiver.

En pleine-terre, les Renoncules ne ressentent point tant les excès des saisons, & jouissent plus sûrement de leurs bienfaits.

Les Renoncules profitent plus en pleine terre.

L'air qui souvent fait trop sentir ses importunes variations aux vases parce qu'il les pénètre de toutes parts, n'a pas la même action sur ce qui est planté en pleine-terre; les exhalaisons, & les vapeurs que le soleil attire, mais sur-tout les fumées chaudes que les feux souterrains ^a font monter durant l'hiver le plus engourdi, n'atteignent point aux vases & soulagent

^a Quel que soit le principe de cette chaleur interne, son existence est démontrée par ses effets. Qui ne sait pas que les souterrains jouissent par eux-mêmes d'une chaleur considérable, & d'autant plus considérable, qu'ils sont plus profonds, puisque depuis 52 toises de profondeur jusqu'à 221, le Thermomètre monte de plus de six degrés. Que l'on suppose donc, ou qu'on nie un central & actuel, suivant le système long-tems admis, & depuis suranné. Que l'on rapporte tout à la simple fermentation des matériaux sulphureux, métalliques, & aqueux, ou qu'on donne encore à cette fermentation un fluide actif qui en soit l'agent, & pour ainsi dire, l'ame, tous les partis s'accordent sur la réalité & les effets de la chaleur qui se fait sentir dans les entrailles de la terre, & de-là se communique à sa circonférence.

les plantes qui tiennent à la terre ; ces dernières ont moins à craindre l'inondation de l'arrosoir, ou la négligence du Jardinier ; parce qu'en pleine terre l'eau n'est point arrêtée dans sa fuite, & la fraîcheur qui s'y conserve mieux ne les laisse pas tomber si-tôt dans une soif dangereuse : dans les pots, quelque bien conditionnés qu'ils soient, les provisions sont courtes ; mais en plein-champ, outre ce que les racines vont elles-mêmes chercher, elles se trouvent sur le passage de quantité d'esprits sulphureux, salins, nitreux, &c. qui après avoir été sublimés aux fourneaux cachés dans les entrailles de la terre, s'élevent de-là vers sa surface, & elles s'en approprient toujours quelque portion qui les alimente, & les engraisse bien autrement que les plantes *cults-de-jatte* ou empotées. S'il ne falloit donc que peser les utilités qui reviennent aux Renoncules d'être mises en terre libre, ou dans des vases, la balance pancheroit sans doute pour la première supposition ; mais on l'a dit, la différence des pays, & plus encore la situation des lieux est le point essentiel qui peut donner du poids aux raisons de part & d'autre.

Un milieu que j'ai vû prendre, & que j'ai moi-même pris assez souvent, c'est de planter dans des pots, & suivant la convenance, de faire ensuite enfoncer ces pots en terre de telle maniere que leur

Raisons
qui le
prou-
vent.

bord reste à niveau de sa surface ; on concilie ainsi les deux pratiques , & on prend de chacune à peu-près ce qu'elle a de plus avantageux ; on y trouve outre cela une ressource présente contre les accidens ; je veux dire qu'on peut sur le champ regarnir les lacunes d'une pièce , avec ces pots ; en les enterrant aux lieux vuides qui comme par enchantement se revêtent à souhait de belles fleurs toutes crues , & font la satisfaction du Maître en faisant l'étonnement de l'étranger.

Si je ne rapporte pas ici à propos des effets variés que les différentes situations des lieux produisent , ce que tant d'illustres anciens & de doctes modernes ont écrit sur l'importance du choix qu'on doit faire de l'endroit où l'on se veut établir , Sur le choix d'un endroit. sur la préférence qu'il faut donner à la meilleure exposition , sur les divers moyens de s'assurer de la fertilité du terrain , de la salubrité de l'air , de la pureté des eaux , &c. c'est par la crainte que ces observations quoique très-utiles , & d'une nature à être regardées comme le fondement de l'agriculture , ne parussent trop recherchées dans un traité particulier de Renoncules , & j'ai mieux aimé supposer le curieux qui veut en élever , déjà maître d'un Jardin assorti ou du moins en voie d'imiter à sa façon ces Jardins renommés dans l'Histoire , & qu'elle ne cessera ja-

mais de célébrer *.

Mais s'il ne convient pas que je faisisse tout ce que ce détail auroit d'agréable , & d'intéressant , choisissons au moins ce qu'il est utile d'en sçavoir par rapport à nos fleurs , d'autant plus que quelque lecteur peut être bien aise de trouver ici une idée générale de la nature des différentes terres , & d'y apprendre quelle distinction il doit en faire , c'est à ce Lecteur que je vais parler.

Distinction à faire des terres. On a depuis long-tems remarqué ce que chaque jour l'on vérifie encore , que toutes sortes de terres ne sont pas propres à toutes sortes de productions , & les Auteurs en se copiant les uns les autres, n'ont fait que donner au précepte antique une

a Semiramis Reine d'Assyrie avoit fait construire au milieu de Babylone de superbes jardins élevés sur des voutes , avec une telle industrie , que chaque étage du Palais en trouvoit de plain-pied. Hérodote en a parlé avec étendue , Liv. 1. ch. 184. Le P. Dom Calmer en a donné le plan en petit dans son Dictionnaire sur l'Écriture-Sainte , à l'article de Babylone. M. Rollin en a fait une description merveilleuse dans son Histoire ancienne. C'est à ces jardins si vantés qu'on fait allusion , & qu'il semble que veulent imiter en quelque sorte ceux qui placent des fleurs sur des balcons , sur des terrasses , & jusques sur des fenêtres.

b Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt. Virg. Georg. 2. v. 109.

Non omnis enim fert omnia tellus. Vaniere præd.

Rust. L. I. p. 30.

Nam plantis tellus non convenit omnibus una. Santolius pag. 112.

tournure nouvelle: *b* il est donc essentiel de bien discerner les qualités, ou pour ainsi-dire, les tempéramens & le génie de chaque terre, afin de ne lui confier que ce qu'elle peut faire croître sans effort & avec succès, ou de pouvoir en corrigeant ses vices parvenir à vaincre les obstacles qui s'opposent à nos soins, & tromperoient notre attente.

Les Anciens qui ont traité de l'Agriculture ont noté plus ou moins de variétés qui caractérisent les terres, selon la façon dont ils les ont considérées.

a Varron en admet de onze classes qu'il subdivise en d'autres. *b* Pallade en étoit d'abord un plus grand nombre, mais qu'il réduit ensuite à six; *c* ce dernier a été suivi de Columelle: l'un & l'autre distinguent donc la terre grasse de la maigre, la terre forte de la légère, la terre sèche de l'humide, & ils s'accordent encore à dire qu'il peut cependant résulter une in-

a Varro de re rusticâ, L. 1. cap. 9.

b Pallade, de re rusticâ, Liv. 1. tit. 5. pag. 214. Genera terrarum plurima, ut pinguis aut macra, spissa vel rara, sicca vel humida.

Sur le choix, la nature, & l'usage diversifié des terres, on trouve bien de bonnes observations dans le Théâtre d'Agriculture & ménage des champs, d'Olivier de Serre, Seigneur du Pradel, 1600, in-fol. Voyez Livre I. ch. 1. &c.

Pline le Naturaliste est bon à consulter sur le même sujet qui revient en plusieurs endroits de son Livre. Je ne citerai que le Liv. 18. ch. 5. & 6.

Columell, de re rusticâ, Lib. 2. cap. 1.

Diver-
sité des
terres, &
leur di-
vision.

finité d'autres especes particulieres plus ou moins différentes du mélange & de la combinaison de ces terres primordiales, *a* qu'un Moderne restraint à deux, sçavoir le *gravier* & l'*argile*. *b*

Il ne seroit pas à propos de suivre à présent les Auteurs dans tout ce qu'ils ont dit à ce sujet. Un Fleuriste limité dans son petit domaine s'intéresseroit peu à cette pluralité d'expériences qui apprennent à faire le discernement général de toutes les terres au goût, à l'odeur, à la vue, au toucher *c*; mais comme il ne doit pas ignorer que ces terres pures ou mêlées sont inégalement bonnes comparées entre elles, & que le point essentiel est de travailler sur un fonds de bonne qualité, aussi faut-il l'avertir qu'une terre est censée bonne & valable, quand elle est *meuble*, *grasse*, & de couleur *noirâ-*

Qualité
d'une
bonne
terre.

a Calidissimi rusticarum rerum genera terrena tria esse dixerunt. His autem generibus singulis fenzæ species contribuuntur: foli pinguis vel macri, soluti vel spissi, humidi vel ficci: quæ qualitates inter se mixtæ & alternatæ plurimas efficiunt agrorum varietates.

Eas enumerare non est artificis agricolæ. Colum. Loc. cit.

b Primogenitas terras tantummodo glaream & argillam nominamus. Caroli Linæi *Med. & Botan. in Acad. Upsalienfi Professoris, Acad. Imperialis, Upsalienfis, Stocolmenfis & Monspeliensis Soc. Systema naturæ in quo proponuntur naturæ regna tria, secundum Classes, Ordines, genera & species. Editio IV. ab Autore emendata & aucta in-8. Parisiis, sumptibus Michaelis Antonii David, 1710. vid. p. 19.*

c Lisez les Instructions de la Quintinie.

tre,

DES RENONCULES. 41

tre. Bornons-là nos leçons ; & pour qu'elles deviennent profitables , ne difons rien fans le bien éclaircir ,

Terre
meuble.

Par une terre *meuble* , on entend celle dont la culture est aifée , & la confif-
tance moyenne. Les petites parcelles qui compo-
sent fa masse font moins défunies , moins
roides , moins feches , que dans les terres
legeres où le fable domine , fans néan-
moins être auffi intimement liées , auffi
compactes , auffi glutineufes que dans les
terres franches , que l'argile , la craie , la
glaise rendent fortes ; un jufté milieu en-
tre ces extrémités vicieufes constitue la
bonne terre ; fes grains fouples , mollaffes ;
poreux cèdent fans peine au fer qui les
remue , & follicitée par les labours elle
fe laiffe aifément pénétrer aux fibres tendres
ainfi qu'aux plus fortes racines des
plantes qui s'y multiplient commodément ,
l'eau s'infinue avec facilité dans les po-
res , & y féjourne affez pour hâter & en-
treenir la végétation de concert avec l'ac-
tion vivifiante du foieil.

Terre
graffe.

Outre la jufté température de confif-
tance , & de mobilité de fes parties , la
terre *graffe* doit encore abonder en iels ,
en foufre , en huiles , &c. & plus elle
poffede de ces principes végétaux , mieux
elle eft en état de fournir fans s'épuier
ce qu'on attend d'elle. Il eft divers moyens
de connoître une terre bonne & graffe :
comme d'en prendre dans la main une

D

petite quantité légèrement humectée, & de la presser. *a* Si au lieu de s'échapper de tout côté sans que les parties se lient ensemble, ce qui dénoteroit la sécheresse & la maigreur, cette terre ainsi pressée forme un corps par sa propre onctuosité plus que par l'effet d'une humidité étrangère, on aura tout lieu d'être content de cette terre; mais l'épreuve décisive de la qualité & de l'opulence d'un terrain, la plus sûre & la seule qui ne soit point équivoque, c'est l'inspection de ce qui croît naturellement de ce fond. Si de lui-même il produit abondamment; si les plantes y poussent avec vigueur, avec célérité, concluez sans balancer en faveur de cette terre: c'est-là qu'il fait bon établir son Jardin, quand on le peut, c'est de ce grenier qu'il faut puiser pour améliorer un champ infructueux.

Il est bien d'autres moyens de faire ce discernement de la qualité des terres; mais je n'en veux ici rapporter qu'un pour abréger.

Cou-
leur des
terres.
Signe
peu sûr.

La couleur considérée en elle-même n'est pas une qualité essentielle à la terre mais un accident qui ne lui fait point changer de nature^p comme absolument parlant l'on dit avec vérité: *de tous poils*

a Cette épreuve est la plus généralement approuvée, & les plus célèbres maîtres la conseillent. Colum. Liv. 2. ch. 2. p. 46. Pallade L. VII. tit. 5. de qualitate terrarum, pag. 323, &c.

DES RENONCULES. 43

bons chevaux, de toutes marques *bon levriers*, on peut en quelque sorte dire aussi de toute couleur *bonne terre*, a n'y en ayant point d'entièrement ingrate, si le propriétaire ne se lasse point de la travailler *b*, s'il ne lui demande que ce qu'elle peut porter, si aux autres soins il joint celui des engrais convenables : cependant nos maîtres les plus anciens & les plus experts nous ont appris, & les Auteurs modernes conviennent après eux, qu'il est à propos d'observer les couleurs dans le choix d'une terre, & qu'on doit préférer celle qui est *noirâtre c* comme la plus fertile; & selon Madame la Marquise du Châtelet dans une *çavante Dissertation sur le feu* imprimée à la suite de celles qui ont remporté le prix de l'Académie des Sciences en 1739. „c'est la facilité avec „laquelle le noir s'échauffe, qui rend les „terres noires bien meilleures que les ter- „re blanches, ... les corps blancs com-

a Non ergo color tanquam certus autor, testis est bonitatis arborum, & idem frumentarius ager, id est pinguis, magis aliis qualitatibus æstimandus est. Nam ut fortissimæ pecudes diversos ac penè innumerabiles, sic etiam robustissimæ terræ plurimos & varios colores fertivæ sunt. Colum Lib. 2. pag. 46.

b La nature est inépuisable,
Et le travail infatigable,

Est un Dieu qui la rajeunit .. Fin d'une Ode intitulée *la félicité des tems*, ou *l'éloge de la France* par M. de Voltaire.

a Nigra ferè & pressò pinguis sub vomere terræ
Optima frumentis. .. *Virg. Georg. 2. v. 203.*

Terre
noirâtre
à p ré-
rer.

„ posés de particules très compactes &
„ très-ferrées cedent plus difficilement à
„ l'action du feu , dont ils réfléchissent
„ presque toute la lumière qu'ils reçoivent. „ Que si cette couleur n'est pas
„ toujours un témoignage certain de la va-
leur actuel d'un champ , il en est ordi-
nairement garant : l'on doit en croire ce
Directeur éclairé des Jardins de Louis XIV.
M. de la Quintinie qui après une expérience longue & réfléchie, nous assure que
la principale qualité d'une terre est qu'elle
soit d'un gris noirâtre, qu'il y en a cependant de Rougeâtres qui sont fort bien, &
qu'il n'en a jamais vu qui fussent en même-tems & fort blanches & fort bonnes. a

Ces maximes d'agriculture avouées d'âge en âge sont sûres, & d'un usage fréquent pour la connoissance & le choix des terres considérées en général; mais quand on les examine par rapport à la production de quelque plante particulière, cet examen suppose alors de nouvelles réflexions dont le détail nous écarteroit trop. Nous nous attachons principalement aux Renoncules, ne les perdons pas de vue.

Comme on les plante en Automne, qu'elles durent l'Hyver, & qu'elles finissent avant les chaleurs de l'Été, il leur faut un fonds plus léger qu'à bien d'autres plantes, & par là plus susceptible de

l'impression du soleil qui dans ces saisons est beaucoup affoiblie.

Voilà la regle & les raisons sur quoi je la fonde; elle n'est pas cependant si ^{Terré} légère invariable, que la différence des climats ^{pour les} Renon- n'y doive apporter aucune exception; la ^{cules.} chaleur d'une contrée ou de certaines expositions particulieres dans cette contrée, oblige quelquefois de donner à la terre une consistance qui puisse garantir les Renoncules des ardeurs nuisibles du soleil, & leur conserver une fraîcheur moins aisée à dissiper; on rejette néanmoins les terres trop fortes, franches ou glaizes, comme faciles à se sceller, sujettes à être pourrissantes, & de leur nature froides & tardives, pour leur préférer une terre grasse & friable, telle qu'on a dit qu'il la falloit choisir. Pour l'emeubler d'avantage, on y ajoute du vieux terre au tiré des couches usées où le fumier ne conserve plus rien de ses premieres apparen- ^{Bois} ces. on emploie au même usage une es- ^{pourri.} pece de terre poreuse & très-légère qui se trouve dans le creux de plusieurs arbres décrépits, & en particulier dans les saules. C'est apparemment ce qu'a voulu conseiller l'Auteur du Spectacle de la nature *a* en disant qu'il faut aux Renoncules *une terre grasse avec un peu de cendre ou de bois pourri*; ce qui n'est point assez

a Spectacle de la Nature, tom. 2.

expliqué & peut induire en erreur ; car je me rappelle à ce sujet l'aventure d'un curieux qui entrant dans un chantier fut féduit par la couleur de certains débris qu'il y apperçut, c'étoit de la scieure de bois que le tems avoit seul façonnée : il se hâta d'en faire transporter chez lui , croyant que ce seroit un regale qu'il alloit donner à ses Fleurs ; mais quel fut son étonnement quand il vit ses Renoncules & toutes ses semailles dessécher, & périr comme par le feu ? J'ai même observé plus d'une fois après avoir fait scier des arbres que la place où la scieure avoit séjourné demuroit infertile jusqu'à ce qu'on l'en eût ôtée. Ce qui est dit des cendres est moins périlleux , mais a de même besoin d'être expliquée. Qui donneroit à ses Renoncules de la *charrée* a seulement, ne leur seroit pas un utile présent ; la lessive a fait perdre à ces cendres leur principale vertu en les dépouillant de leurs sels, & les cendres de bois pourri & carié n'en ont aucun selon M. l'Abbé Rousseau *b* : qui ne sçait cependant que l'essentiel des

Quelles
cendres.

a Charrée, cendres qui ont servi à la lessive, & que quelques Auteurs appellent aussi du nom de *Buée*, ou cendres de *s* Buées Théâtre d'agriculture d'Olivier de Serre, pag. 101.

b Secrets & remèdes éprouvés par M. l'Abbé Rousseau Med. du Roi, in 12 Paris 1718. part. 2. ch. 14. pag 165. Le bois pourri & carié ne laisse point de sel dans les cendres, parce que l'air l'a volatilisé par le ferment de la corruption.

ces cendres consiste dans les sels qu'elles contiennent, & que ces sels s'entouent avec l'eau qui les pénètre? C'est sur ce fondement que le dernier Historien de l'Egypte explique la surprenante fécondité des eaux du Nil, que tant de naturalistes ont admirée sans en découvrir la véritable cause. D'ailleurs les sels sont-ils les mêmes dans toutes sortes de cendres, & toutes les plantes s'accoutument-elles de la même nature de sels? Dans la famille des

a Tous les Abyssins que j'ai vus, dit cet Auteur, en différens tems en Egypte, m'ont assuré unanimement que dans le tems de ces pluies prodigieuses qui en certaines saisons inondent l'Ethiopie, il s'éleve dans les marécages fermés par ces torrens d'eau dans la vaste étendue des plaines qui séparent ce Royaume de la Nubie, des roseaux en si grande abondance & d'une telle hauteur, qu'après même que le soleil a desséché ces lieux, les chemins d'une des Capitales à l'autre ne sont pas moins impraticables que pendant ces longues & fortes pluies qui ont produit ces cannes. Pour rétablir donc la communication entre les deux Etats & mettre en même-tems à profit les Campagnes qui les séparent, il n'y a point d'autre moyen que de porter le feu dans ces forêts de roseaux. Après cet incendie prodigieux les terres entières paroissent brûlées, & restent couvertes de cendres jusqu'à ce que les pluies recommencent. Or ne pourroit-on pas dire que c'est principalement à ces cendres que le Nil entraîne avec lui en Egypte, que ce fleuve doit la fécondité de ses eaux, & de son limon. La raison & l'expérience n'ont certainement rien qui combatte cette opinion. Description de l'Egypte, &c. composée sur les Mémoires de M. de Maillet, ancien Consul de France au Caire, par M. l'Abbé Macriier in-4. Paris, 1735. Let. 2. page 50.

Les
plantes
deman-
dent des
fels se-
lon leur
espèce.

végétaux comme dans celle des hommes on ne dispute point des goûts, chacun y a le sien. Il faut à cette plante un sel piquant, un sel plus doux fait les délices de celle-là ; l'une se contente d'un mets grossier, pourvû qu'il soit nourrissant ; la complexion délicate de l'autre n'en peut supporter que de fins, de volatilifés, & presque digérés : imaginera-t-on que la Rose & le Pavot emploient les mêmes matériaux ; la Rose pour composer ce parfum si gracieux qui la fait estimer, & le Pavot cette odeur désagréable pour laquelle on le rebute nonobstant sa beauté ? Il n'est donc pas indifférent de connoître les diverses qualités des cendres, moins encore de choisir celles qui sont le plus appropriées à l'emploi auquel on les destine ; c'est ce que n'a point recommandé l'Auteur qu'on vient de citer : il veut parcourir trop de pays, & il le fait avec trop de rapidité pour que rien n'échappe à la sagacité de son génie observateur, tout actif & clair-voyant qu'il est.

Comme toutes les idées générales & vagues instruisent peu, sont le plus souvent inutiles, & quelquefois même deviennent nuisibles par l'abus qu'on en peut faire, je crois que s'agissant des terres qu'il faut préparer aux Renoncules, il ne sera pas inutile de rapporter ici les expériences que j'ai faites, afin que chacun puisse mettre en pratique la prépa-
ration

DES RENONCULES. 49

ration qui sera le plus à sa portée, ou la perfectionner selon ses lumières.

La Methode que je suis plus volontiers consiste à faire prendre de la meilleure terre de Jardin, ou de faire chercher de la terre neuve. J'appelle *neuves* les terres qu'on présume par la disposition du lieu d'où l'on les tire, n'avoir servi à la nourriture d'aucune plante, ou qui ayant déjà nourri plusieurs plantes, ont été long-tems sans en nourrir d'autres *a*. Je préfere celle-ci, & m'en fers au défaut de cette terre vierge qui ne ressent rien de la malédiction générale de produire des ronces & des épines, que Morin & son copiste Emanuelis demandent pour les fleurs *b*. Car malheureusement il n'en est plus! Adam lui-même n'en trouva de parfaite que dans le seul Jardin d'Edem: & depuis son péché, la terre généralement intéressée à la vengeance de son souverain, exigea par-tout de l'homme devenu criminel une culture continuelle & pénible.

Sur six mesures ou six portions de cette terre neuve, on jette pour l'ameublir deux mesures de terreau *c* bien léger; &

a La Quintinie, tom. 2. part. 2, chap. 4, sect. 21. pag. 160

b Morin, Remarques pour la culture des Fleurs, pag. 81. Emanuelis, Culture des Fleurs, pag. 176. L'un & l'autre en parlant de l'oeillet, se servent des mêmes expressions.

c Le terreau est un fumier changé par l'usage ou par

Terreau pour lui donner de la valeur, on y ajoute une mesure de fumier préparé. Cette préparation consiste à mêler parties à peu près égales de fumier de cheval, de bœuf, de cochon & de brebis, moins cependant de ce dernier que des autres; ces fumiers doivent être placés en quelque endroit à couvert de la pluie qui les affoiblirait en les lavant; on a soin de les remuer de tems en tems, & on les arrose assez pour y exciter seulement la fermentation qui doit les changer. Ces fumiers gardés ainsi pendant une année au moins, & devenus bien pourris, sont en état d'être employés; ils ont conservé tous les sucs qui peuvent abonner la terre, & ne sont plus assez brûlans pour y exciter du désordre.

Lessieu. Ceux à qui il est plus facile d'avoir du Lessieu, feront bien de l'employer à la place de l'eau ordinaire, pour arroser soit le fumier qui se prépare, soit le total déjà mélangé; car s'étant chargé de beaucoup de sels en passant sur les cendres de la lessive, il les dépose dans la composition à laquelle il s'incorpore, & l'enrichit toujours d'autant.

Je ne dissimulerai point qu'une perte de tems, en une sorte de terre noire, légère, & grasse, sans qu'il lui reste aucune apparence de ce qu'il a été originirement.

Terrot signifie la même chose. L'Auteur anonyme du *Traité de la culture des Fleurs*, joint au livre de M. de la Quintinie, préfère ce terme au premier.

DES RENONCULES. 5^m

Bonne très-entendue dans la culture des
 Renoncules n'approuvoit point que je tinse
 la terre que je préparois pour elles, à
 l'abri de la pluie & du soleil. Je tâchai
 du justifier ma pratique; mais inutilement.
 Mon ami m'objecta que je privois ma
 composition de plusieurs avantages: que
 la pluie lui charrieroit mille biens, &
 que le soleil la perfectionneroit. Je ré-
 pondis que ces biens étoient en notre dis-
 position, qu'il n'y avoit qu'à arroser la
 terre avec de l'eau pluviale, & que la lui
 donnant par mesure, on évitoit les mau-
 vais effets que son excès y pourroit cau-
 ser; que de son côté le soleil reprenoit
 plus sur cette terre par le moyen des
 exhalaisons, qu'il ne pouvoit lui donner;
 & que les méchantes herbes qu'il y fai-
 soit croître, étoient un motif nouveau
 pour tenir sous bonne garde les terres
 qu'on prépare, afin qu'elles puissent ac-
 quérir sans rien perdre. Le nitre aérien
 fut encore mis en avant; on l'appella
 plusieurs fois avec emphase, *l'esprit uni-
 versel du monde a*, *le seul principe de la
 végétation b*, *le grand promoteur des plan-
 tes c*, *le petit oiseau sans ailes, qui vole
 jour & nuit sans se lasser jamais, qui se*

Où te-
 nir la
 terre
 qu'on
 prépare.

a Le *Cosmopolite*, traité du sel & de l'esprit du monde, Liv. 1. ch. 4. pag. 99.

b Glauber de *Mercurio Philosophorum*.

c Histoire de la Société Royale d'Angleterre, pag. 314.

promene entre tous les élémens , & qui porte l'esprit de vie dans tout le monde élémentaire a.

Nitre
ou Sal-
pêtre.

Sans m'effrayer de ces grands mots , ni discuter la foule des garans qui furent cités , je répondis à la difficulté par une autre , en faisant à mon tour une question. Je demandai si par ce nitre aérien , on devoit entendre autre qu'un sel empreint des esprits de l'air qui le rendent volatil b , que s'il falloit convenir avec nos Chymistes que c'est-là précisément ce qu'on appelle salpêtre , on n'en ramassoit pas à beaucoup près en air libre & à la Campagne autant qu'on en tire des démolitions des bâtimens , des terres qui s'y trouvent , & dans les caves ou endroits semblables , parce que l'air s'y condense & non ailleurs ; j'y joignis quelques réflexions ; mais qu'en résulta-t-il , ce qui résulte des Theses où l'on parle long-tems quelquefois sans s'entendre ; on dit & on réplique , on abonde dans son sens , & chacun content du sien s'y confirme de plus en plus. C'est au Lecteur à choisir entre ces deux manieres celle qui lui plaira le plus.

Quand j'ai dit que le fumier doit avoir au moins un an d'ancienneté , c'est que je

Le fu-
mier
doit être
gardé.

a Le Cosmopolite , &c.

b Cours de Chimie de Lemerî , part. 1. ch. 16.

DES RENONCULES. 53

noncules ni aux autres fleurs un peu délicates, avant ce terme, parce qu'en vieillissant, il s'adoucit & devient traitable. Mais je ne suis pas du sentiment de l'Empereur Constantin Pogonate *a* qui enseigne que le fumier, après une année même, est encore à craindre, & qu'il ne convient d'en user qu'après trois ou quatre années de putréfaction.

Si je ne fais aucune mention de la Poudre *b* en parlant des fumiers, ce n'est pas que je la rejette absolument comme inutile, après M. de la Quintinie *c*: non: & quoique je n'en fasse pas autant de cas qu'en a fait Théophraste *d* qui la met au premier rang des meilleurs engrais, je ne laisse pas d'en faire quelquefois employer, mais jamais pour les Renoncules; & je suis surpris que le P. Ferrari *e* ne demande pour elles que cette espece de fumier qu'il préfère de même à tous les autres pour les Orangers & Citronniers. Les Anemones n'ont pas moins de délicatesse sur cet article. *La Poudre*, dit un Fleuriste très-habile, *aussi-bien*

Pou-
drette.

a Agriculture. Lib. 2, ch. 19.

b Terme honnête pour signifier la matiere fécale; bien sèche, & réduite en poudre.

c Quintinie, tom. 1, part. 2, ch. 23, pag. 212.

d Theophraste de Hist. plant. Lib. cap. 8.

e Ex hominis resoluto fimo concreto humo præpingui; humidâque nutritur. Flora, Lib. 3, cap. 12, page 399.

que le fumier de pigeon y sont pestilentieux
a. Reprenons notre composition.

Je joins à tout ce qui a été mentionné deux parties de curures d'une mare, où les feuilles qui y tombent des arbres d'alentour, les dépouilles du parterre & du potager avec ce que les pluies y entraînent des basse-cours dont elle est l'égoût, forment au fond de l'eau un sédiment ou limon qui seroit seul un amendement excellent, tant à cause de ce *Nitre aérien*, que les pluies y ont fourni, que des sels de fumier dont il est imbreigné. Il faut seulement attendre que cette matière ait un certain âge, soit hyvernée & réduite en poudre.

La terre, le terreau, le fumier, les curures, tout cela étant prêt & bien conditionné, il ne reste qu'à en faire un mélange exact, en le faisant passer ensemble par le crible; on peut y procéder au moment même qu'on veut se servir de cette composition, pourvu que ce qui y entre soit disposé de longue main; il est cependant mieux, lorsque la chose est possible, que le mélange se fasse quelque tems auparavant: tout s'unit plus intimement, & est mieux disposé à bien faire.

Voilà de quoi je nourris ordinairement mes Renoncules. Je dis ordinairement; car

Autre
composition de
rare.

a Connoissance & culture parfaite des belles fleurs, in-12. Paris, chez de Serçà, chap. 3. de l'Anémone, pag. 65.

cette pratique varie, quand je manque de
 quelqu'une des choses mentionnées, ou
 que le grain de terre m'y oblige, pour ré-
 parer sa pauvreté, je redouble l'engrais,
 & pour diminuer son trop de consistance,
 j'y ajoute les cendres faites de tiges & col-
 ses de fèves, des tontures de buis & de
 toutes les superfluités du parterre; en re-
 glant leur dose sur le besoin: quand je n'ai
 pas de bon terreau, je lui substitue de la
 terre noire extrêmement légère, qu'on
 trouve dans les bois, au fond des vallons, ^{Cendres}
 où les vents ont amassé la poussière & les ^{les meil-}
 feuilles d'arbres que le tems, les eaux & ^{Feui-}
 l'hiver ont dénaturées & converties en vé- ^{les pour-}
 ritable terreau fécond, bien différent d'une ^{ries.}
manière de sablon noir qu'on trouve aussi, ^{Sablon}
soit sur le haut de quelques montagnes, soit ^{noir st-}
dans certains vallons, qui ne peut tout au ^{rière.]}
plus produire que des genets & des brucres,
 ainsi que l'a judicieusement observé M. de
 la Quintinie ^{a.}

J'avertis comme lui de l'extrême diffé-
 rence qu'il y a entre ces deux sortes de
 terre, de crainte que quelqu'un ne prit le
 change. Les fleurs ne manqueroient pas de
 se ressentir de sa méprise.

Ce qu'on trouve dans le cœur des vieux ^{Bois}
 saules ou de tels arbres pourris par vétus- ^{pourri.}
 té, ayant à peu-près des qualités sembla-

^a Tom. 1, part. 2, chap. 4, Sect. 12, pag. 153.

bles à celles de la feuille des bois, sert au même usage.

Il m'est cependant une fois arrivé de m'écarter, & même considérablement, de cette première méthode: voici pourquoi.

Autre
composition de
terre.

Consulté par quelqu'un qui n'avoit qu'une terre franche très-compacte, & qui ne pouvoit sans beaucoup de difficulté, s'en procurer de plus meuble, je lui conseillai pour desserrer cette terre de la couper avec du sablon de rivière, ou tiré des veines graveleuses que l'eau découvre en quelques endroits, & de substituer à la place du fumier préparé qui manquoit, ce qu'on pût gratter dans des endroits où l'on avoit précédemment entassé du fumier. Il fit prendre de cette espèce de terreau imprégné de fucs gras, environ autant que de sablon, tripla la dose de terre, & répandit sur le total un vingtième de chaux éteinte ou fusée & réduite en poudre par le tems, & il eut la satisfaction d'avoir de fort belles fleurs.

Chaux.

Autre
composition.

Quelquefois aussi sans tant d'appareil, j'ai exactement mélangé un tiers de terre neuve non glaireuse, un tiers de crottin de mouton bien consommée, & un tiers de terreau ou reste de vieille couche ruinée. J'ai éprouvé que cette composition dans sa simplicité n'étoit pas inférieure à bien d'autres plus recherchées & plus nécessaires, pourvu que le crottin ne soit point trop ardent par sa nouveauté; car autre-

ment je ne répondrois pas des fuites: & si des Auteurs *a* ont poussé leur timidité jusqu'à vouloir qu'on garde cette sorte de fumier trois ou quatre ans avant que de le donner aux orangers, à plus forte raison doit-il vieillir un an, quand on le destine aux Renoncules.

C'est ainsi que n'ayant pas la faculté de choisir, il faut s'étudier à mettre à profit ce qu'il est possible d'avoir. Au défaut, Savoir bien user de tout. par exemple, des fumiers dont on a parlé, usez de ceux que les pays où vous êtes peut vous fournir. *Car généralement tout ce qui étant sorti de la terre se trouve corruptible, devient fumier quand il y revient & se corrompt, b* pour lui servir d'amendement & l'améliorer. Après tout, les Renoncules ne sont pas gourmandes à l'excès, & elles prospèrent assez dans une terre naturellement bonne, ou justement amendée. Ne leur en donnez donc pas une qui soit trop grasse, ce seroit les exposer Terra trop grasse; nuisible aux Renoncules. à des inconvéniens que j'ai vu quelquefois arriver. Méfiant d'une opulence trop grande, elles la tourneroient d'abord toute en vaine ostentation; de sorte qu'après avoir poussé un fanage trop abondant, & s'être épuisées à l'entretenir, il n'en sortiroit que des fleurs minces & à rebuter, ou elles n'en produiroient aucune.

a Pratique du Jardinage, part 3, ch. 6, page 227.

b Quintinie, tom. I, part. 2, ch. 13, pag. 125.

Fumier
neuf
dange-
reux.

Il est d'une extrême importance pour les Renoncules, (quel que puisse être le fumier qu'on aura,) de ne le leur point donner tant qu'il est fumier, je veux dire, conservant toute sa fougue, ou avant qu'il ait quitté sa première forme; & parce que les exemples accréditent les préceptes, j'en rapporterai un, pour prouver ce que j'avance.

Histo-
re sur
cela.

L'hiver pendant lequel M. le Duc de Villars étoit dans cette Province, un Fleuriste en titre, un Fleuriste de profession, affilié par le produit de ses fleurs, & voyant que leur débit devenoit chaque jour plus lucratif, par des fêtes ou par d'autres circonstances que le séjour du Gouverneur occasionnoit, voulut que de leur part les Renoncules contribuassent à ses profits; & de crainte que toutes ne fleurissent pas avant que M. de Villars quittât son Gouvernement, il tenta divers moyens pour accélérer une croissance trop lente au gré de ses desirs. Il garnit ses pots de crottin de brebis, & il y mêla, dit-on, de la Colombine. Qu'en arriva-t-il? Ses plantes de Renoncules ainsi réchauffées firent d'abord des merveilles au point que notre Fleuriste plein d'espoir, calculoit déjà ce qui lui reviendroit de ces heureux commencemens. Il réussit en effet à se procurer des fleurs belles & hâtives, tandis que chez ses confrères jaloux, ces mêmes plantes engourdis sembloient n'a-

vancer qu'avec paresse. Mais fut-il content jusqu'au bout? Non; car à mesure que les têtes des Renoncules trop pressées, satisfaisoient l'avidité Fleuriste, les racines en punition de son trop d'avarice, *fondirent* a, après s'être épuisées. Et quand il fut question de vider les vases, tout presque se trouva corrompu. Si quelque chose échappa à la mortalité, ce ne fut que pour l'en faire souvenir, & en constater l'effet, des brins avortés, des griffes ridées, sans force ni vigueur.

Les fautes d'autrui doivent nous instruire. Que cette leçon serve donc aux amateurs de Renoncules, & que tous les Fleuristes en général y apprennent que plus on craint la pourriture, plus on doit éloigner le fumier b.

Après avoir opté entre les différentes façons de préparer la terre, celle qu'on approuve ou que le tems ou le lieu rendent plus praticable, il s'agit d'en faire usage. C'est en Septembre ordinairement qu'on doit planter les Renoncules, plutôt

Quand faut-il planter les Renoncules.

a *Fondre* est un terme de Jardinage, pour signifier qu'une plante périt. *Mes pieds de Melons fondirent*, dit M. de la Quintinie, Tom. I. part. 1. p. 97.

Fondre est devenir à rien. Diction. d'Agric. par Liger.

Outre ces significations, quand il s'agit d'oignons de fleurs, *fondre* veut dire se diviser en quantité de mauvais peuples.

b *Connoissance & culture parfaite des Fleurs*, ch. 3. de *Koreille d'ours*, pag. 137.

ou plus tard dans ce mois, selon qu'on est en pais plus ou moins chaud; quoique le *plutôt* soit préférable au *plus tard*, l'expérience qui le confirme se renouvelle souvent; mais vers la fin de l'année 1740, elle fut plus remarquable qu'aux autres années. Je reçus à cette occasion plusieurs lettres qui m'ont mis en état d'en parler sûrement.

Avan-
tage de
planter
de bon-
ne heure

Le froid plus hâtif que de coutume parut sur notre horison, & s'y fit cruellement sentir avant presque que l'on eût songé à se précautionner contre lui. Les Fleuristes y furent attrapés, & leurs Jardins diversément dérangés: les soins attentifs desquels les Fleurs dépendent ordinairement, décidèrent moins alors du sort des Renoncules que la date de leur naissance; ceux qui les mirent en terre dès l'entrée du mois de Septembre s'en trouverent bien mieux que les autres qui n'avoient planté leurs Renoncules qu'à la mi-Septembre, ou sur la fin. Il y parut longtems sur les Plantes qui germerent, ce que ne firent pas beaucoup d'autres, & la différence aisée à remarquer, devint à toutes ou pernicieuse ou avantageuse. On peut néanmoins, sans préjudice de cette observation, établir la regle générale qu'aux années ordinaires, tout le mois de Septembre est propre à planter les Renoncules: il ne faut pas même croire que la durée de ce mois limite si précisément

DES RENONCULES. 61

celle de leur plantage : qu'on ne le puisse faire hors de ce terme ; car dès qu'on a passé quelques jours du mois d'Août, on peut mettre en terre les espèces de Renoncules appellées *Pivoine*, *Aurore*, *Moscovite*, *Chassicoisè*. Si c'est environ le dix d'Août, & qu'on ne les néglige pas, on aura la satisfaction de voir éclore leurs Fleurs vers la fin d'Octobre, ou dans le mois suivant : & parce qu'alors la dissipation des parties volatiles n'est pas si considérable, attendu que le soleil les chauffe moins, leur changement n'est point si subit ; d'où il arrive que les Fleurs de cette saison durent davantage, & que les Renoncules anticipées font l'ornement des serres pendant une partie de l'Hyver ; mais comme tout est compensé, le plaisir que causent ces Renoncules hâtives est diminué par le danger que les griffes plantées de si bonne heure courent de périr absolument, ou de se diviser en chifons & petits brins de peu d'espérance *a*. Je n'ai jusqu'ici trouvé que les espèces de Renoncules mentionnées, de qui l'on puisse attendre cette diligence à fleurir : je crois qu'on la demanderoit inutilement aux autres, & que ce seroit les hazarder à pure perte : ce n'est pas même pour ce petit nombre d'espèces une réussite infailible ;

Quelles Renoncules à planter en Août

Les Renoncules précoces ne réussissent pas toujours

a Usque adeo de fonte Ieporum
Surgit amari aliquid quod in ipsis floribus angat.

car il m'est arrivé que des *Aurores* plantées, comme on a dit, n'ont levé qu'à la mi-Novembre : je propose l'expérience comme réussissant d'ordinaire, mais sans la garantir toujours sûre.

Comme l'on peut devancer pour certaines Renoncules le tems de la plantation générale, on peut de même le reculer pour toutes les autres espèces : j'ai vu des personnes que l'incertitude de leur résidence avoit tenues en suspens, ne planter des Renoncules qu'à la mi-Novembre, & en avoir ensuite de fleuries aussi-tôt que ceux qui les avoient mises en terre dans la véritable saison : une attention plus grande, des soins mieux ménagés avoient revalu aux Renoncules de Novembre l'avantage que celles de Septembre devoient avoir par droit d'ancienneté. Ces succès hors de règle & qui ne sont dûs qu'à des soins redoublés, ne doivent point cependant autoriser de trop longs délais ; ne vous y trompez donc pas, mais plantez à propos ; & quand vous n'aurez pû le faire dans tout le cours du mois d'Octobre, différez jusqu'à une autre année. Les Renoncules livrées à la terre tandis qu'elle est stupide, sans action & comme sans vie, y sont elles-mêmes presque mortes y séjourant trop de tems avant que de respirer l'air, & par-là s'y étouffent le plus souvent ou périment ensuite lentement par la pourriture que l'humidité leur a communiquée.

Plan-
tées en
Novem-
bre.

Incon-
véniens
à plan-
ter tard.

DES RENONCULES. 63

Il reste à ceux qui n'ont pu planter que tard, un expédient qui peut leur faire regagner du tems, c'est d'enfoncer les vases jusqu'aux bords dans des couches neuves & récentes, ou dans des tas de fumier dont la chaleur soit supportable, & puisse suppléer à celle qui manque à la saison.

Je proposerois volontiers aussi d'attendre la cessation du froid, & le retour de ces mois où la Nature commence à s'animer & à rajeunir, si j'étois plus persuadé que je ne le suis de l'autorité du Sieur Emmanuelis qui dit comme *une chose que l'expérience lui a apprise, que le plus assuré, c'est de replanter les Renoncules seulement au mois de Février, ce qu'il fait ordinairement a*: mais je ne trouve pas qu'il soit plus croyable en cela que quand il conseille de planter les Renoncules après les pluies qui viennent, selon lui, vers la fin de Juin b: je n'ai regardé cette dernière maxime que comme un dictum d'*Almanach*, & toutes les deux m'ont fait croire que les Renoncules ne faisoient pas la principale occupation de cet Auteur, ni l'honneur de son jardin. Je ne dissimule pas cependant que j'ai entendu des Fleuristes se vanter d'avoir eu des Renoncules en fleur

Si l'on
doit
planter
au Prin-
tems.

a La culture des Fleurs où il est traité généralement, &c. in-12. à Bourg en Bresse, 1692, voyez à la page 126 & 40 de l'Almanach.

b Almanach Jardinier perpétuel & qui se trouve à la fin du même volume, voyez à la page 40.

bien avant dans l'été. Pour moi qui ne veux rien dire ici que de vrai, j'avoueraï tout uniment que je n'ai point à me louer des tentatives que j'ai faites. J'ai planté en Février, j'ai planté en Mars, j'ai planté en Avril, sans que pour l'ordinaire j'en aie retiré la satisfaction que je m'étois promise. Quelques griffes sont restées immobiles, plusieurs se sont pourries : parmi les autres la plûpart ont poussé nonchalamment, & passé leur saison sans fleurir ; peu dans le total ont donné des fleurs, encore étoient-elles chétives, frêles, & mal-assorties. Quand parmi elles quelqu'une a mieux fait, ce n'a été qu'aux dépens de la racine dont la perte alors a été presque certaine. La seule *Chassicoise* a montré plus d'envie de répondre à mes soins, en se chargeant de fleurs, & de fleurs presque aussi bien conditionnées que celles qu'elle produit dans sa véritable saison. Les autres espèces ont été moins dociles que celles-ci, & dans le dégoût qu'elles m'ont inspiré, j'ai bien résolu de ne plus avanturer à contretems les Renoucles distinguées, & en général de n'en plus planter au printems. Je me trouve beaucoup mieux de remplir alors les vuides de mon parterre de belles Anemones. Elles viennent fort bien, & l'ornent durant plusieurs mois au défaut des Renoucles. J'avertirai seulement ceux qui voudront en faire de même de planter les
pattes

Anemones à planter au lieu de Renoucles.

DES RENONCULES. 65

pattes d'Anemones, non toutes à la fois mais successivement, par exemple, de quinze en quinze jours de ne point leur refuser au besoin une eau salutaire, de les pourvoir d'une nourriture à peu-près semblable à celle des Renoncules, de leur tempérer le soleil quand il deviendra trop ardent, & à ce prix, je les assure qu'ils en seront satisfaits.

Quant à ceux qui s'obstineront à planter des Renoncules en Février & en Mars, je leur dirai que le choix des griffes n'est point indifférent, qu'il faut préférer les mieux nourries, & celles qui ont passé un an ou deux à se reposer, que le point essentiel & décisif est de faire toujours respirer aux plantes un air à peu-près tel qu'il est au printemps, que dans cette vue ils doivent n'épargner ni industrie, ni vigilance, placer les pots tantôt à l'ombre, tantôt au soleil en des momens choisis, tantôt au frais, essayant ainsi de ralentir, autant qu'il dépendra d'eux, le mouvement de la sève que la chaleur de la saison ne rarefie que trop. Sans cela la transpiration outrée que cause l'agitation violente des sucs nourriciers durant le jour, ne peut être remplacée par la succion de la nuit, & jette enfin les Renoncules dans une extrême & ruineuse disette qui les fait périr. *Reliqua inveniet experientia coloni.*

Difficultés & incertitudes pour les Renoncules.

Si avec toutes ces précautions, ils sont

peu récompensés de leurs peines, ils ne doivent en accuser que l'envie d'avoir voulu marcher dans des sentiers peu battus, & de ne s'être pas conformés aux arrangemens de la nature. Elle est réglée dans ses opérations, elle ne veut pas y être contrariée; & quand on essaie de la forcer à fuivre des loix qu'elle ne s'est point imposées, souvent elle se dépite & détruit tout. Qu'on s'en tienne donc à l'usage ordinaire & à l'expérience qui nous apprennent que de toutes les saisons, l'automne est la plus propre à planter les Renoncules. Si en changeant de climats, on est quelquefois obligé de changer le terme précis que j'ai fixé pour la haute Provence, il sera pourtant toujours sûr & vrai en tous les pays, qu'on peut, comme on l'a dit, commencer à planter les Renoncules, quand les violentes ardeurs de l'été diminuent, & qu'il faudra cesser aussi-tôt que la terre s'engourdit, ou attendre qu'au printems elle reprenne son travail annuel, supposé qu'on veuille obstinément faire alors de nouveaux essais sur de nouvelles Renoncules.

Cette convenance des terrains & des saisons avec les différentes espèces de plantes qu'on veut élever, voilà l'essentiel de la science qui intéresse le Fleuriste, le Jardinier, en un mot tout le ménage de la Campagne. Voilà ce qu'il importe d'étudier, de connoître, & non l'influence chimérique des lunaisons.

DES RENONCULES. 67

Quoique l'opinion erronée qui attribue ^{La Lune} tant d'effets au pouvoir despotique de la ^{ne se} Lune, ne dût plus trouver d'entrée dans ^{mêle} des esprits tant soit peu éclairés, depuis ^{point du} qu'elle a été combattue par de si solides ^{Jardina-} raisons, par tant d'expériences décisives, ^{ge.} & qu'elle a été si solennellement proscrite par une célèbre Compagnie dont les décisions peuvent passer pour autant d'oracles qu'on doit consulter & suivre dans les doutes de la Physique, néanmoins à la campagne où il conviendrait le plus d'abolir cette vision, on ne trouve encore que trop de personnes qui en sont les dupes, & qui esclaves d'un usage, parce qu'ils l'ont reçu de leurs peres, n'écou- tent que l'entêtement qui les y assujettit. C'est contre leur erreur trop accréditée que je vais protester, & que je veux aver- tir ceux à qui le commerce de ces per- sonnes pourroit en imposer, que les Renoncules, non plus que tout le Jardinage, ne dépendent aucunement des *phases* ^a de la Lune. Mais afin de persuader plus sû- rement tout Lecteur, je citerai au bas de la page des autorités capables de le con- vaincre, me contentant d'en insérer ici une seulement pour ne pas m'en occuper trop long-tems : elle en vaut plusieurs, en égard au sçavoir de l'Auteur, à la droi-

^a On appelle *Phases* de la Lune, les différentes ap- peritions de sa lumière, selon ses situations, à l'égard de la Terre & du Soleil.

ture & à l'application avec laquelle il a discuté les choses dans la vue de détruire les fausses préventions du public *a*. Ecou-

a C'est M. de la Quintinie dont voici le témoignage : „ Je profite de bonne foi que pendant plus
 „ de trente ans , j'ai eu des applications infinies
 „ pour remarquer au vrai si toutes les lunaisons devoient être de quelque considération en Jardinage,
 „ afin de suivre exactement un usage que je trouvois
 „ établi , s'il me paroïssoit bon ; mais qu'au bout du
 „ compte tout ce que j'en ai appris par mes observations
 „ longues & fréquentes , exactes & sinceres , a
 „ été que ces discours ne sont simplement que de
 „ vieux dîres de Jardiniers mal habiles. Ils ont cru
 „ par-là non-seulement mettre à couvert leur ignorance à l'égard des principaux points du Jardinage,
 „ mais en même-tems ils ont espéré de s'acquérir
 „ par ce jargon quelque croyance auprès des honnêtes gens qui n'entendent rien en Agriculture. .. J'ai
 „ travaillé en critique sévère , & me défiant de tout ce
 „ que j'ai trouvé établi tant dans les livres que dans la
 „ pratique de notre tems , j'ai tenté toutes sortes de
 „ voies , soit pour détruire les raisonnemens des
 „ Auteurs , soit pour convaincre de fausseté les
 „ principes de tous nos Jardiniers : mais ce n'a
 „ jamais été qu'avec de bons desseins . & de sages
 „ résolutions d'embrasser toujours la bonne doctrine,
 „ & d'exterminer si je pouvois , la mauvaise. J'ai donc
 „ suivi ce qui m'a paru bon , & j'ai condamné ce qui
 „ m'a paru ne l'être pas. Les discours ont été du nombre des réprouvés.... „ Tom. II , pag. 564 , 565.

Rohault allégué de même une expérience de plus de 25 Années durant lesquelles il s'est toujours plus détrompé de ces influences... *Traité de Physique*, Tom. II , part. 2 , ch. 27 , art. 15 , pag. 126 , édit. Paris 1763.

Le Jardinier solitaire dont la probité n'est point suspecte , ni le sçavoir douteux , soutient que toutes les expériences l'ont déprévenu de l'utilité d'observer l'état de la Lune en jardinage , & en particulier pour la taille des arbres... *Jard. solit.* in-12, Paris , 1704 , part. 2 , ch. 3 , pag. 219.

tons-le : Semez, dit-il à tous, semez & plantez toute sorte de graines ou de plans en quelque quartier de la Lune que ce soit, je vous répons d'un succès égal de vos semences & de vos plantes, pourvu que votre terre soit bonne, bien préparée; que vos plans & vos semences ne soient point defectueuses, & que la saison ne s'y oppose pas. Je suis l'Echo de ce grand génie avec d'autant plus de sécurité qu'autrefois, quoique je n'eusse point encore appris d'un Médecin Allemand *a* que quand Cain com-

M Pluche appelle cet entêtement pour les lunaisons des pratiques inquiètes qui font souvent toute la science de certains Jardiniers charlatans.... un respect idolâtre de prétendues règles dont la fausseté se manifeste tous les jours par mille expériences, & dont les Jardiniers devraient avouer l'inutilité.... Spectacle de la Nature, tom. 1, entret. 15, pag. 500, 501, 503.

„ L'on ne doit nullement s'arrêter aux pleines lunes, ni aux décours pour semer. étant une vision „ toute des plus grandes, & un vrai conte de bonnes „ gens du tems passé: l'expérience nous a fait voir que „ c'étoit une pure rêverie qu'il faut entièrement re- „ jeter. „ Prat. du Jardin part. 3, ch. 4, page 210.

Il me seroit aisé d'accumuler bien d'autres témoignages; mais je pense qu'en voilà assez pour des personnes raisonnables. Comme ceux qui croient en la Lune, ne se fondent, au défaut de principes, que sur de fausses expériences, je ne leur oppose aussi que l'expérience constatée d'Ecrivains graves & fort connus.

a L'erreur qui attribue à la Lune plus qu'elle ne peut, a infecté toute l'Antiquité. Les plus célèbres Auteurs s'y sont laissés surprendre. Je trouve de ce nombre Macrobe, Pline, Varron, Pallade, Virgile, Columelle, Lucrece, Cardan, & une légion de

mença à croître, Adam lui enseigna le Jardinage & l'Agriculture, .. comment il devoit avoir soin des petites plantes, prendre bien garde au tems & au changement de Lune, prévenu seulement par la réputation d'une foule d'Auteurs respectables *a*, comme eux, & avec la multitude, je mettois la Lune de tous mes conseils champêtres, & elle en regloit l'exécution. J'agissois ainsi lorsqu'une lecture raisonnée me fit naître des doutes: & ces doutes me conduisirent à les vouloir éclaircir. Je commençai à le faire, & l'ai régulièrement continué pendant plusieurs années, écrivant sans interruption & par dates tous les ouvrages qui se faisoient sous mes yeux à la Campagne; je notois encore à la marge les variations un peu considérables de chaque saison, pour pouvoir comparer ensuite avec plus de justesse les années aux années, les mois aux mois. Cette confrontation de témoins que j'ai ainsi faite avec beaucoup d'exactitude, m'a paru

moins considérables. Cicéron lui même tout éclairé qu'il étoit sur des matieres plus difficiles, s'est égaré sur celle-ci: *Multa à Lunâ manant & fluunt, quibus & animantes alantur, augeturque & pubescant maturitatemque assequantur quæ oriuntur à terrâ...* Lib. II. de Naturâ Deorum.

a L'Agriculture parfaite, ou nouvelle découverte touchant la culture & la multiplication des Arbres; des Arbustes, des Fleurs, &c. par M. G. A. Agricola, Docteur en Médecine & en Philosophie à Ratisbone, traduit de l'Allemand, in-8. Amsterdam 1720, part. 1, ch. , pag. 118.

toujours également démontrer que les divers succès du travail avoient de toutes autres causes que l'influence prétendue de la Lune.

Ses Partisans même, quand ils ont examiné les choses sans préoccupation, ont convenu de la bisarrerie & du peu de fondement de ces opinions, suivant lesquelles on faisoit en quelques Provinces du Royaume, lors de la Lune nouvelle, ce qu'en Languedoc & Provence on ne faisoit qu'en vieille Lune, quoiqu'on eût par-tout la même intention : *Que les Jardiniers d'Avignon & de Nismes, quoique sous même climat, ne sont d'accord en tout par ensemble, faisant heureusement les uns en une Lune, ce que de même les autres font en une autre... mais l'expérience a appris cela être toujours bon, moyennant le beau tems, d'où l'Auteur conclud :*

*Que l'homme étant par trop lunier
De fruits ne remplit son panier a.*

Que l'Astronomie donc, cette science audacieuse dont nous devons les progrès à Poissiveté des Prêtres de l'Egypte & des Pasteurs Arabes, inspire à ses élèves de rechercher l'origine des changeantes apparitions de la Lune, il suffira au Laboureur, au Jardinier, au Fleuriste, d'admi-

Vrais
effets de
la Lune.

a Le Théâtre d'Agriculture & ménage des champs d'Olivier de Serres, Seigneur du Pradel, in-fol. Paris, 1600, Liv. I, ch. 7, pag. 49.

rer sa douce clarté, & de bénir avec reconnaissance celui qui en est l'auteur : en étendant les Cieux a, il y plaça cet astre, non pas dans le dessein de s'en servir comme d'un Navire propre à transporter les ames, ainsi que l'ont ridiculement imaginé les Manichéens b ; mais comme un grand luminaire pour présider à la nuit c comme un flambeau, qui diminuant les ténèbres, pût faciliter la continuation des travaux pressans ; car elle prolonge le jour en son croissant, elle le prévient dans son décours, & elle nous le rend presque entier pendant toute la nuit, lorsque plus éloigné du soleil, elle en est aussi plus éclairée par rapport à nous, nous réfléchissant à plein & sans obstacles la lumière qu'elle en reçoit. Au surplus, comme

a Extensens Cælum sicut pellem... Pf 103.

b Quicumque solem & lunam naves esse cœlestes dicit, ad animas vel Dei substantiam transferendam, & honorem eis vel luci isti visibili aliquid divinitatis ascribit, & non sicut reliquam creaturam ad ministerium humanum à Domino Cœli ac Terræ conditam, anathema sit. . Art. 13 d'un formulaire dressé sous le Pape Félix IV. en 526, pour ceux qui étoient soupçonnés de croire les erreurs des Manichéens. On le trouve dans la collection des Conciles du P. Sirmond, Tom. 1, pag. 109, sous ce titre, *Prosperi ex Manichæo conversi pristinos Manichæorum errores detestantis anathematismi & fidei catholice professio* ; & cet autre :

Capitula S. Augustini, quæ debeant publicâ voce relegere, & manu propriâ subscribere, in quibus suspicio est quod Manichæi sint,

c Genes. ch. 1, v. 16.

il ne doit rien espérer des regards favorables de cette planette que le Paganisme a divisée *a*, aussi ne craindra-t-il pas sa malignité *b*; & loin de la consulter dans ses projets, par une espèce de *Sabbaisme* *c*, il n'en croira pas plus aux effets de

a Parmi les absurdités de la Théologie Payenne, on a donné à la Lune le nom de presque toutes les Déeses, la plaçant dans le Ciel, sur la Terre, aux Enfers. On l'a représentée avec trois têtes de bêtes différentes; on ne s'est pas même accordé sur son sexe: car elle a été adorée sous le nom d'un Dieu chez les Peuples de Syrie, de Mésopotamie, & l'Arménie. Elle a porté le nom de Dieu *Lunus* à la place de celui de *Luna* à Charres ou Carres en Mésopotamie, & les Charreniens pensoient encore du tems de Spartien qui l'a écrit: que ceux qui croyoient que la Lune étoit une Déesse & non pas un Dieu, seroient toute leur vie esclaves de leurs femmes, mais que ceux au contraire qui la tiendroient pour un Dieu, seroient toujours les maîtres de leurs époux, & ne succomboient jamais par leurs artifices. Voyez *Explication historique des fables*, &c par M. l'Abbé Banier, 2 Vol. in-4. *Dict. sur l'Écriture Sainte*, par D. Calmet, *Diction. des antiquités Grecques & Romaines*, par M. l'Abbé Danet, au mot *Luna*.

b Le P. Ferrari l'un des plus zélés partisans de l'ancienne Tradition sur le pouvoir de la Lune, a établi cette maxime: *Florum sationi lunam adolescentem & globosam eligito: sinio corniculatam, cornuferit illa) caveto....* Flora, Lib. III, cap. 1, pag. 122.

c Par *Sabbaisme*, on entend le culte superstitieux que la gentilité a rendu à l'Armée céleste, à l'Armée des Cieux. Ce mot vient de l'Hébreu *Sabbath*, qui signifie une Armée.

d *Carmina vel cœlo possunt deducere lunam,*
Virg. Egl. 8, v. 69.

La Sorcière Enothée se vante ainsi dans Petrono
Lunæ descendit imago
Carminibus deducta meis.

fon pouvoir qu'à la force des enchante-
mens qui puissent lui faire quitter le Ciel
pour venir en terre *d*, ou la rendre con-
fidente & interprète des secrets *a* les plus
sacrés : enfin il doit être pleinement con-
vaincu que de toute la *Milice céleste* le
soleil seul a des influences réelles dont
le secours journalier anime tout l'Univers.

Si l'on a une bonne fois secoué le joug
du superstitieux assujettissement à la Lu-
ne, & que tous les préparatifs nécessaires
soient disposés, il ne restera qu'à choisir
quelle est en chaque pais la meilleure fai-
son pour planter, se conformant à ce qui
en a été dit. Quant à l'opération, voici
comment on s'y prend.

Façon
de plan-
ter les
Renon-
cules.
Pour faciliter l'écoulement des eaux su-
perflues hors des pots, on met un peu
de gravois ou de plâtras au fond, en-
suite on les remplit jusqu'à deux doigts près
du bord de la bonne terre qu'on unit,
& qu'on *plombe* ou affermit tant soit peu
avec la main, afin que dans la suire elle
s'affaisse moins, après quoi selon la lar-
geur du vase, on y arrange trois, qua-
tre ou cinq griffes de Renoncules distan-

d A porta veut faire croire en sa Magie naturelle
que François I faisant la guerre à Charlequint un
Magicien apprenoit aux Parisiens ce qui se passoit à
Milan, en écrivant sur un miroir ce qu'il vouloit
qu'ils sceussent, & l'exposant à la Lune, de sorte
qu'on lisoit en cet astre ce qui étoit écrit sur le
miroir.

tes entr'elles au moins de quatre doigts. On ne peut leur nuire en les écartant d'avantage les unes des autres, & on leur nuirait en les rapprochant trop. La regle pour les grains qu'on sème à demeure & pour toutes les plantes, est de comparer la longueur & l'extension de chaque racine de la plante avec tout son chevelu & l'espace de terre qu'elle doit occuper sans nuire à ses voisines. On assied ces griffes de façon que l'œil soit au-dessus, & que les pointes des doigts soient tournées en bas vers la terre. Cela fait, on les couvre, achevant de combler les vases, autant qu'il est possible d'une terre maniable, assez fine pour se glisser autour des racines, sans y laisser aucun vuide, & point trop humectée pour ne s'y pas aglutiner. Le premier inconvénient nuirait aux griffes, en ce que leur partie qui se trouveroit opposée au vuide, ne laisseroit pas de pousser par le bénéfice de la circulation de la sève que les autres parties lui enverroient; mais dans la suite les fibres ou petites racines alongées portant à faux, & ne trouvant où s'accrocher, périroient, quoiqu'entourées de la meilleure nourriture; or ces parties ne peuvent se dessécher que le tout n'en souffre. Ce seroit un autre mal, si la terre trop chargée d'eau se pétrifioit comme du mortier ou de la glaise, lorsque pour éviter l'évent, on la plom-

be autour des griffes ; car venant après à se sécher , elle se durciroit de telle sorte que ses parties trop liées ensemble , opposeroient aux menues racines prêtes à pousser , une résistance capable de les arrêter & un obstacle au développement du germe.

Précaution
contre
la pourriture
des griffes.

Un Jardinier entendu , avec qui je m'entretenois de ce double danger , me dit il y a peu de tems , que chaque année il voyoit avec douleur une partie de ses Renoncules périr de pourriture , avant qu'il eût trouvé par bien des tentatives , un moyen assuré de les en sauver ; mais que depuis il n'étoit plus exposé à voir renouveler ses pertes. Comme j'avois débuté avec lui par un de ces moyens qui manquent rarement de mettre en belle humeur & de délier la langue , il ne me fit pas un long mystère de sa méthode. Je l'apprends aux autres avec plaisir , étant persuadé qu'on doit communiquer les connoissances qui peuvent devenir utiles ; qu'il y a de la honte à se les réserver avec jalousie , que c'est une avarice mal entendue de les regarder comme un trésor qu'on ne peut donner sans s'en priver. Ce Jardinier me dit donc qu'il remplissoit ses vases ou égalisoit ses planches au niveau des Renoncules qu'il y devoit planter , & qu'à l'endroit destiné à placer les griffes , il répandoit une couche de sable bien grenu , mais fin , sur quoi il posoit

les griffes ; & ayant jetté sur chacune autant du même sable qu'il en falloit pour l'envelopper , il achevoit de combler à l'ordinaire , avec la terre préparée. On sentira sans doute aussi aisément que je le sentis , que le hazard avoit moins de part à cette découverte que les réflexions du Jardinier. L'eau peut bien inonder tous les interstices du sable dont il entoure les griffes de ses Renoncules ; mais elle ne sçauroit en pénétrer les grains , la forme anguleuse , & les inégalités de ces grains ne s'ajustant jamais exactement , laissent une infinité de petits vuides , qui comme autant de routes aisées , ouvrent à l'eau un échappement nécessaire pour prévenir la pourriture des racines qu'une humidité trop continue , corromproit. Le sable mobile , ou , pour ainsi dire , fluide , comme il est , se joint fort bien aux racines , & ne les gêne point. Ajoutez encore à cela que les vermicelles s'accroissent rarement de la consistance de ces grains mouvans. Tous ces avantages doivent rendre plus commune qu'elle n'est , ce te façon de planter les Renoncules fondée en raison , & déjà accréditée par plusieurs épreuves.

Le détail dans lequel je suis entré sur la position des griffes , paroitra peut-être trop circonstancié ou peu nécessaire au gré de quelque Lecteur. Il seroit inutile en effet , si tous les Jardiniers sça voient leur métier , ou s'ils étoient seuls à le

Mépri-
se à évi-
ter en
plantant

faire. Mais j'ai trouvé des personnes qui dans leur apprentissage, s'étoient conduits à rebours, s'imaginant que les Renoncules devoient pousser leur feuillage de l'extrémité pointue des racines, & avoient perdu les griffes par les obstacles que ce renversement leur faisoit trouver. Car dans cette situation contre nature, les racines & leurs menus filamens sont contraints de se recouber sur eux-mêmes pour descendre, & le germe est de même réduit à faire un grand détour comme en demi-cercle, pour monter ensuite perpendiculairement vers la surface de la terre. J'ai sur cette méprise plusieurs témoignages, & entr'autres celui d'une personne remplie de mérite, qui dans toute autre occurrence certainement n'eut pas été capable de pareille bêtise, & qui néanmoins tomba dans celle-ci; ayant bien voulu me faire venir de fort loin de belles Renoncules, elle ne put me les envoyer dans la saison d'en faire usage; & croyant qu'on ne pouvoit différer de les planter, elle les voulut planter elle-même; mais ne consultant d'autre maître que l'envie de me conserver ces Renoncules pour l'année d'après, sa main adroite ailleurs, ne le fut point-là: tout fut dissipé à l'envers, si bien que quelques-unes seulement des plus vigoureuses griffes résisterent pour un tems à la contrainte de cette situation, mais ne firent

que languir ; toutes les autres après de vains efforts pour se tirer de la gêne , périrent faute d'y parvenir. Sur ce trait qui n'est pas unique dans ma mémoire , ne me convient-il pas d'observer une faute que d'autres peuvent commettre ?

Un nouveau motif qui me porte à donner cet avis , est le déplacement que le Jardinier Fleuriste a fait dans son Livre de la griffe des Renoncules. Non-seulement la figure qui la représente manque de ressemblance , mais même elle est très-propre à faire illusion aux nouveaux Fleuristes que le titre de l'ouvrage pourroit attirer. Puisqu'il est donc très-possible que ceux qui cherchent à s'instruire dans ce Livre , se trompent sur le rapport de leurs yeux , & plantent la griffe le germe contre terre & les doigts élevés en haut , en conformité du dessein , me fera-t'on mauvais gré d'avoir averti de ce piège , pour le faire éviter ?

Cette méprise n'est pas la seule à relever dans le Chapitre qui traite des Renoncules. J'ai été tenté en le lisant de penser que Liger n'a jamais cultivé ces fleurs , & son sçavoir m'a paru suspect , quelque éloge qu'il se donne lui-même. ^a

Quoique je ne cherche pas à en attaquer tous les endroits foibles , l'ordre des

^a On voit dans tous ses ouvrages une affectation à se louer , sur-tout dans ses Préfaces , & en particulier dans celle du *Théâtre d'Agriculture*.

Figure abusive dans le Jardinier Fleuriste.

matières m'en ramene un où je ne le voudrois pas suivre. L'opinion à laquelle je ne souscris point, il l'a empruntée d'un Traité charmant qu'il s'approprie, sans qu'il paroisse appréhender le juste reproche d'un *Plagiat* continuel : il s'agit de la préparation que les griffes de Renoncles peuvent demander avant que d'être mises en terre. Voyons ce qu'il avance & ce qu'on doit pratiquer.

S'il faut
mettre
remper
es grif-
es.

Liger dit *a* ce que le P. Ferrari avoit dit avant lui, & avec bien plus d'expres-
sion *b*, qu'on doit faire tremper dans l'eau les griffes des Renoncles pendant vingt-quatre heures, lorsqu'on est sur le point de les planter. D'autres qui veulent philosopher & enchérir, mêlent du Nitre dans cette eau *c*; de plus zélés pour notre fleur lui donnent le meilleur vin à la place de l'eau pure, nous rappelant ces anciens Romains, dont la passion pour les arbres alloit jusqu'à les arroser avec cette liqueur *d* tous espérant que les racines

a Jardinier Fleuriste, pag. 82.

b Antequam terram subeat, natate vult, donec per solidas quatuor & viginti horas frigida infuaccatus & præmollitus ad facile germen intumescat. *Flora, Lib. II, Cap. 12, pag. 339.*

c On ne peut ajouter en faveur du Nitre, & sur ses grandes qualités, rien au-delà de ce que M. l'Abbé de Vallemont en a dit dans le premier Volume de ses *Curiosités*, depuis la page 157, jusqu'à la page 201. Ce Chapitre seul mérite le titre du Livre.

d M. Dacier, sur Horace Liv. II, Od. 14.

Morum arborem ætate Plinii adamavit Passienus

impregnées des sels , & participant aux qualités des liqueurs qu'on emploie , pousseront avec plus de vivacité , & donneront des productions plus parfaites. De semblables vues ou le désir de se distinguer , ont introduit chez les Jardiniers des idées encore plus recherchées. Quelques-uns d'eux mettent les graines de Melon dans du vin sucré *a* celles de concombre dans du lait *b* , celles de persil dans du vinaigre *c* , les pois & fèves dans

Crispus , bis Consul , consolari amplectique eam solitus , atque etiam cubare sub ea , vinumque illi effundere. *Officina J. Ravisi Textoris Epitome , &c. Edit. III. Lugd. in-8. 1602 , Tom. I. p. 225.*

a Une pratique qu'il ne faut pas négliger , dit M. l'Abbé de Vallemont , c'est de mettre tremper durant vingt-quatre heures la graine de Melon dans du bon vin adouci par un peu de sucre , pour impregner la graine d'une essence vineuse & sucrée qui doit passer dans le fruit pour lui donner ce goût doux , sucrin , & vineux sans quoi un melon n'est pas censé excellent. *Curiosité de la nature , Tom. II , pag. 131 ; à la page 250 , il demande le sucre fondu & l'ambre. Voyez le Recueil des différens Traités de Physique , & d'Histoire naturelle , par M. Deslandes , pag. 157.*

b Si l'on fait tremper durant quelque tems dans du lait la graine de Concombre , ils en deviennent délicats , mais d'une délicatesse surprenante. *Antonii le Grand , Historia nature variiis experimentis & rationibus illustrata.*

c Pour faire pousser hors de terre du persil en fort peu d'heures , il n'y a qu'à en mettre la graine dans du vinaigre , & l'ayant ensuite semée dans de bonne terre , jeter beaucoup de cendres de coques de fèves , puis les arroser avec l'esprit de vin , & couvrir avec des linges. *Honorati Fabri , Societat. Jesu , tractatus duo , quorum prior est de plantis & generatione animalium , posterior de homine.*

Diver-
ses pré-
para-
tions de
quel-
ques se-
mences.

de l'huile chaude *a*, celles de laitues dans de l'eau-de-vie *b*, quelques autres semences dans de l'urine *c*, dans le jus de différentes herbes, dans du fiel d'animaux, dans le sang même de l'homme *d*. Que fai-je enfin combien d'autres ingrédients ont été mis en œuvre par la trop crédule antiquité ? Il n'y a pas jusqu'au Laboureur qui n'ait aussi voulu lessiver ses grains, & fait usage de la chaux, du sel marin; du vitriol, du verd de gris, de l'alun d'algue, de nitre, de graine de laurier, de la fuye, &c *e*. Toutes ces matières &

d Pour faire lever les fèves & les pois en une heure, mettez-les dans de l'huile chaude pendant sept jours, puis faites griller, & les semez.

Extrait du Journal d'Allemagne, & rapporté dans le Journal des Savans, Février 1684.

Cardan rapporte une expérience à peu près semblable, après quoi il ajoute. *Hæc mira, parum tamen utilia. De varietate*, Lib. 13, cap. 66.

a Observations curieuses sur la Physique, en parlant du moyen de faire croître de la salade en peu d'heures. Ceux qui voudront en conséquence hâter la germination des semences par le secours de l'eau de vie, doivent en appréhender la force & l'excès suivant l'observation utile de l'Abbé Rousseau, I. partie, ch. 10, pag. 67 & 68. *Secrets & remèdes approuvés dont les préparations ont été faites au Louvre, de l'ordre du Roi*, par défunt M. l'Abbé Rousseau, in-12, &c. Paris 1718.

b Discours sur les causes du débordement du Nil, par M. de la Chambre.

Secrets de Wecker, Liv. 9, ch. 14, pag. 448. A Porta, Liv. II, ch. 3, pag. 35.

c Voyez Spectacle de la Nature, tom. II, pag. 290, Agricola, Part. I, Sect. 1, ch. 2, pag. 12,

d'autres de même ou de différente nature ont souvent été dans des mains prudentes & habiles, le principe certain d'une riche fécondité, ou d'heureux préservatifs contre quelques accidens. Je n'entreprendrai pas de discuter ces expériences qui me sont étrangères ici : je dirai seulement que la plupart sont plus curieuses qu'utiles, que toutes ont leurs défenseurs, mais que leur avantage, fût-il bien avéré par rapport à des semences particulières, deviendrait trop embarrassant pour ceux qui auroient un nombre considérable de Renoncules différentes. Comment donner à toutes ce bain prétendu spécifique sans les y confondre ? Ou pour les séparer, que de baignoires ne faudroit-il pas à un Fleuriste riche en Renoncules qui seroit jaloux de leur distinction ? Je crois suppléer aux avantages que de tels bains pourroient opérer sans en risquer les inconvéniens.

Je place mes Renoncules, & les couvre de terre, ainsi qu'il a été expliqué, après quoi on leur donne une ample mouillure, & je fais transporter tout de suite les pots à la serre, dont les portes

Inconvéniens à faire tremper les graines.

Arroser les pots, après les avoir plantés.

&c. sur l'usage de la suite en particulier : on peut consulter le *Traité sur la végétation des Plantes*, faisant partie du *Recueil de différens Traités de Physique & d'Histoire naturelle* par M. Deslandes, Commissaire, & Contrôleur de la Marine, in 12, chez Etienne Ganeau 1736. Voyez pag. 155, un moyen qu'il assure spécifique pour féconder les grains avec de la suite.

& fenêtres sont laissées ouvertes pendant sept ou huit jours, durant lesquels on entretient l'humidité de la terre par quelque léger arrosement, s'il devient nécessaire. Ce moyen me paroît plus doux & je n'y trouve pas les inconvéniens qui sont à craindre, quand on noie les griffes dans une quantité d'eau dont l'abondance faisant tout à la fois, & de tous les côtés effort pour s'introduire dans les racines, ne peut que les violenter. Les secousses qu'elles essuyent, & les distensions précipitées qui en résultent, sont capables de causer le déchirement de leurs fibres organiques, ou d'en troubler l'assemblage pour le trop d'élargissement que doit y produire un volume excessif de liqueurs.

La méthode que je propose non-seulement n'est suivie d'aucun de ces dangereux effets, mais même elle procure plus sûrement les avantages que l'on en espère. Car comme l'on réussit mieux à remplir un vase dont l'ouverture est étroite, en y versant peu de liqueur à la fois, que si on vouloit y en jeter tout d'un coup une quantité considérable, par la même raison j'estime que l'eau dont on a arrosé les Renoncules après les avoir plantées, étant brisée &, pour ainsi dire, dépecée par le choc des corps qui barrent son chemin, elle ne présente que pièce à pièce ses atomes glissans & déliés aux orifices qui aboutissent à l'écorce des griffes: elle s'in-

Pour-
quoi ce
premier
arrosé-
ment.

finue par conséquent avec plus d'aifance & moins de danger par l'extérieur de ces pores dans les menus vaisseaux, & de-là dans tous les divers canaux dont la substance des racines est composée.

Le premier bon effet que cette eau y produit, c'est d'assouplir les fibres. Ces fibres rendus flexibles, se prêtent au res-
 fort des vaisseaux, & ces vaisseaux qui
 précédemment s'étoient affaïffés à la re-
 traite, & durant l'absence des fluides, se
 relevent de nouveau, donnant par-là un
 libre passage aux suc qui y abordent à
 peu-près de la même maniere que des mê-
 ches de cotton ou des languettes de feutre
 donnent passage aux liqueurs qu'elles fil-
 trent. Je dois cette comparaison à Mes-
 sieurs de l'Académie des Sciences. Or voi-
 là dans ma supposition comment ce mé-
 canisme s'exécute par un progrès naturel,
 sans violence, & avec une modération
 toujours agréable aux plantes.

Au surplus l'eau dont j'arrose la terre que diverses préparations ont enrichie de tout ce qui peut le plus servir à la végétation, n'est pas comme l'eau des bains, refrainte à une ou à peu de sortes de sels; elle est à portée de choisir dans la pluralité, & d'en trouver même de plus convenables aux Renoncules que ceux qu'on lui voudroit déterminer: elle dis-
 soute de tous ces sels ceux qu'elle préfère,
 & autant qu'elle en veut dissoudre; &

Ses
utilités.

les alliant aux autres principes , elle en compose le lait ou ce premier aliment de la plante à qui elle le porte pour être perfectionné dans ses laboratoires par les fermentations qui y surviendront , afin que conservant ce qui lui est utile , elle rejette ce qui pourroit ne l'être pas.

On doit
s'atta-
cher à
connoi-
tre la vé-
gétation

Puisque l'occasion nous a amenés à parler des sucs nourriciers , & de la façon qu'ils passent de la terre dans les plantes , je crois qu'il est à propos de placer ici ce qu'on peut dire de plus vraisemblable sur la végétation , afin qu'un Lecteur mis au fait des différentes hypothèses , suivant lesquelles on l'explique , soit en état de discerner l'opinion qu'il doit préférer , & de se défendre des faux préjugés qui l'en écarteroient.

Si quelqu'un objet que l'on peut élever les Renoncules , quoiqu'on ne connoisse point ce que l'industrielle nature y met du sien , ni comment elle se conduit , de même que pour boire & pour manger avec profit , il n'est pas nécessaire de réfléchir sur la digestion des alimens qui soutiennent notre vie ; que tous les jours on se sert d'une montre , quoiqu'on ignore parfaitement la disposition de son rouage ; que c'est donc vouloir sans besoin & de gaieté de cœur , s'engager dans un travail pénible par les discussions , douteux faute d'évidence , étranger à un traité où il ne s'agit que des Renoncules.

Je ne me rends point à ces difficultés auxquelles il seroit aisé de répondre; mais je consens que le Lecteur qui me les fera, pense à sa maniere, & soit libre de ne lire que ce qu'il voudra, parce que je ne puis croire qu'il se trouve beaucoup de personnes d'un goût aussi superficiel & aussi resserré que le sien, ni que le Public aujourd'hui si éclairé, & qui tout récemment vient de faire l'accueil le plus honorable à un ouvrage destiné à nous développer la belle & riche Nature, que ce Public, dis-je, voulût refuser quelques momens d'attention sur une matière qui l'intéresse autant que la végétation d'un usage si général & si familier: non, je crains bien moins sur cela des reproches, que je n'espère de remerciemens: travaillons à les mériter.

Nous examinerons d'abord ce que les plantes ont de commun avec les animaux, & ce en quoi elles en diffèrent, ce qui les anime ou les fait vivre, quelle est leur nourriture; & comment elles la prennent: l'application que nous aurons ensuite lieu de faire de ces connoissances à la Renoncule, montrera que cette fleur est intéressée à ce qu'on en va dire.

Ceux qui les premiers ont rangé tous les êtres vivans sous trois classes, ont aussi

Quelques
tations curieuses
sur ce
sujet.

Vie des
corps
animés.

^a On sentira bien, je pense, que je veux désigner le Livre si estimé, que tout le monde connoît sous le titre de *Spectacle de la Nature*.

assigné à chacune d'elles une sorte de vie qu'ils ont cru lui être particulière, la *végétative* aux plantes *a*, la *végétative & sensitive* aux animaux, & à l'homme comme à la créature la plus parfaite, toutes les trois vies *végétative sensitive & raisonnable*. Ils ont, par cette sage & méthodique division, jetté quelque clarté dans nos idées, mais tout n'est pas fait. On eût souhaité d'eux des notions plus précises & moins variables sur chacune de ces vies, & qu'ils eussent déterminé au juste, l'intervalle qui sépare une espèce de l'autre. A la vérité, c'étoit beaucoup, peut-être même trop exiger de nos guides dans un pays si peu connu. Son extrême richesse rend inépuisables les découvertes qu'on peut y faire; mais sont-elles bien aisées, sont-elles toutes utiles, sont-elles toujours certaines? Presque par-tout & en tout tems d'épais brouillards y laissent à peine distinguer les dehors & la surface des objets, comment permettroient-ils de juger exactement de leur intérieur? La plupart des routes qu'on y trouve sont sauvages, semées d'épines, & de plus coupées par mille sentiers tout propres à égarer un Voyageur inattentif. Ici des obstacles insurmontables lui bar-

Diff.
cultés de
physi-
que.

a Par le mot de *plante* on entend avec tous les Physiciens les arbres, arbrisseaux, sous arbrisseaux, herbes, enfin tout ce qui végète & se nourrit par l'entremise de la terre.

rent

rent le passage : là sous des apparences gracieuses s'ouvrent quelquefois des précipices trompeurs & dangereux.

Telle est la Physique au-delà de certaines limites. Tels sont les périls qu'on y trouve , si la prudence ne nous conduit pas : telles en particulier les difficultés qu'y rencontrent ceux dont la curiosité indiscrete veut trop approfondir le sujet que je traite. Aussi n'ai-je garde d'oser approfondir ce que nos Maîtres n'ont pu faire. Je laisse aux *Malebranches* , je laisse aux *Popes* à définir l'homme : je m'intéresse encore moins aux disputes interminables que l'ame des bêtes a fait naître : je ne veux point sortir de ma sphère , je ne me propose ici que les plantes : ont-elles une vie ? Qu'est-ce que cette vie ?
 „ Comment s'entretient cette vie ? Je vais
 „ débrouiller de mon mieux cette ma-
 „ tière ; mais en m'écoutant , *dirai-je*
 „ après *Cicéron* a : Ne croyez pas enten-
 „ dre Apollon sur son trépied , & ne pre-
 „ nez pas ce que je vous dirai pour des
 „ dogmes indubitables. Je ne suis qu'un
 „ homme ordinaire : je cherche à décou-

a.... Ut potero , explicabo : nec tamen quasi Pythius Apollo , certa ut sint & fixa que dixero : sed ut hominulus unus è multis ; probabilia conjectura sequens Ultra enim quo progrediar , quam ut veri videam similia , non habeo. Certa dicent hi , qui & percipi ea posse dicunt ; & se sapientes esse profitentur. Tuscul. I. cap. 9 , pag. 301.

H

„ vrir la vraisemblance : mes lumières
 „ ne sçauroient aller plus loin : pour le
 „ vrai & l'évident , je le laisse à ceux
 „ qui présument qu'il est à la portée de
 „ leur intelligence , & qui se donnent
 „ pour des sages de profession.

Je trouve dans le même Livre d'où
 j'ai tiré ces belles paroles qui me convien-
 nent infiniment plus qu'à l'Auteur de qui
 je les ai empruntées , je trouve à m'éclair-
 cir , & à prouver que les plantes vivent.
 Selon cet éloquent Philosophe , la diffé-
 rence qu'il y a entre le corps animé &
 celui qui ne l'est pas , c'est que ce der-
 nier est déterminé par un principe ex-
 terne , au lieu que l'autre agit par un mou-
 vement intérieur qui lui est propre *a*. A
 ce prix , comment refuser de croire que
 les plantes soient animées , elles qui pa-
 roissent si visiblement contribuer d'elles-
 mêmes à se nourrir , à se conserver , à se
 multiplier , elles dont les opérations sont
 si constamment répétées & concertées
 avec tant d'ordre & de justesse ? Aussi
 n'a-t-on pas beaucoup de peine à persua-
 der que les plantes ont une sorte de *vie*
 qui non-seulement limite & comprend
 leur durée , mais qui les distingue de ces
 êtres inanimés qu'on ne voit jamais sortir

Vie des
 plantes
 en géné-
 ral.

b Inanimatum est quod pulsu agitatur externo; quod
 autem est animatum , id motu cietur interiore & suo.
 Cic. Tuscul. 1.

de leur extrême inertie : il faudroit plutôt arrêter ces Auteurs qui sont allés plus loin qu'on ne les veut mener. Les uns ne mettent presque aucune différence, quant à la vie, entre la plante & l'animal *a*. D'autres en confondent le nom. Car tandis que *Campanelle* dit que les plantes sont des animaux immobiles *b*, & Platon des animaux enracinés *c*: Un Physicien qui ne s'est point nommé, assure que les animaux de quelque espèce qu'ils soient, ne sont pas autre chose que des plantes d'une conformation singulière qui se remuent, qui s'agitent. *d* Le mouvement progressif que le Jacobin *Campanelle* leur refuse, la *Quintinie* le leur attribue *e* presque sans

a Arborei foetus hominisque simillima vita est...

Namque sui semper natura simillima textu

Simpliciore quidem, sed non diversa securo

Plantarum vitam pecudumque virumque tuetur...

Vaniere Præd. Rust. Lib. V. pag. 147, & pag. 150.

b Animalia immobilia... Lib. III. de sensu rerum, cap. 14.

c Animalia radicibus connexa... Platonis philosophus. Ficin. pag. 610, col. 2.

d Nouveau Traité de Physique sur toute la Nature, ou Méditations & Songes sur tous les corps dont la Médecine tire les plus grands avantages pour guérir le corps humain, in-12, Paris 1742, Vol. II, Tom. I. Songe 3, pag. 220. par feu M. Hénault.

e A la manière dont les racines d'une plante encaissée sortent en abondance par les ouvertures qui les approchent de la terre du dehors, pour y aller croître & se multiplier, je ne sçai si on ne feroit point assez fondé pour leur donner quelque espèce de mouvement local... Réflexions sur l'Agriculture, ch. 7. pag. 300.

hésiter; il n'est pas même, jusqu'au *sentiment*, caractère vraiment distinctif des animaux, qui n'ait été supposé dans les plantes; Aristote n'en fait aucune façon dans le premier chapitre de son Livre sur les plantes: le célèbre Redi, quoique bon Physicien & savant Naturaliste d'ailleurs, enchérissant sur les autres, a cru que les plantes pourroient produire des animaux *a*. D'autres enfin crédules sans examen, ou trop avides du merveilleux, n'ont pas assez respecté les bornes immuables que la sagesse du Créateur mit aux départemens de la nature, & ont voulu faire croire que passant d'un regne à l'autre, une plante se changeoit en véritable animal *b*; mais de telles métamor-

„ *a* Redi ne pouvant expliquer l'origine des vers de
 „ galles; il a par une imagination extravagante pla-
 „ cé dans les plantes une ame végétative & même
 „ sensitive, qui selon lui forme les vers des cerises
 „ & des autres fruits... Observations sur les écrits
 modernes, Tom. II, Let. 161, pag. 287.

b Tel est, à ce qu'on a dit, l'arbre croissant dans
 l'Isle de Cimbubon, ou proche de l'Isle de Cimbubon,
 dont les feuilles se changent en animaux à mesure
 qu'elles tombent, & ne sont pas plutôt à terre,
 qu'elles se mettent à marcher sur leurs petits piés
 courts & aigus, fuyant lorsqu'on veut les saisir, & ne
 vivant que d'air... Scaliger exercitat. 122, pag. 421.
 Bouhin *Hist. plant.* Tom. I. liv. 4, cap. 98, pag.
 901. *Johannis Jonsteoni Thaumographia naturalis admiranda plantarum*,
 cap. 46, pag. 267... *Curiosités de la Nauure* par M. l'Abbé de Vallemont, Tom. I,
 ch. 7, pag. 224.

Qui ne croiroit ce fait bien autorisé? Mais ces
 Auteurs ne font que le copier, & l'on peut à leur

phoses ne font admises que dans le pays des chimères.

Ramenons au vrai ce que ces opinions ont d'outré ; & rejetant la trop grande égalité entre les deux familles, disons que les *fonctions vitales* communes entre-elles, les rapprochent considérablement l'une de l'autre : mais en même-tems gardons-nous de nous laisser éblouir par ces dehors d'esprit que les plantes nous présentent, jusqu'à croire qu'elles en possèdent le principe.

La semence paroît être à la plante ce que l'œuf est à l'animal. a La plante ref-

écrit opposer l'avis d'un Ecrivain judicieux, exact & très au fait de ces matieres. Qu'on y prenne garde, *avertit-il*, Dieu a tellement restreint la Nature dans ses opérations, que des trois régnes dont elle est composée, aucun ne peut empiéter sur les droits de l'autre. On ne voit point d'animaux devenir plantes, ni de plantes devenir animaux. Chacun se tient dans la classe que le Créateur lui a assignée, sans pouvoir jamais en sortir... Je ne parle point, *dit-il ailleurs*, des qualirés imaginaires que quelques-uns attribuent aux insectes, comme ce que l'on dit de *la feuille ambulante*, ou du papillon à Surinam, qui, à cause de sa ressemblance avec une sorte de feuille, porte le nom de *feuille volante*; mais je regarde comme une fable ce que l'on en dit. qu'il se change en plante. C'est ce qu'a démontré *Kundmann in rariorib. art. & natur. pag 466 & sequent.*

Théologie des insectes, Tom. I. p. 69. & Tom. II ch. 3 p. 100.

a *Cæsalpin* premier Médecin de Clément VIII, mort à Rome en 1502, a dit : *Inest in omni femine quædam plantæ inchoatio:quemadmodum in quo quædam particula continetur, in quâ inest animalis futuri deli-*

Paral-
 -Ile en-
 tre les
 plantes
 & les
 animaux

pire à sa mode de même que l'animal. à la sienne; *a* la sève circule dans l'une comme le sang circule dans l'autre *b*; les insectes, du moins certaines insectes plus rapprochés encore du caractère végétal, se multiplient, pour ainsi dire, de bouture, souffrent d'être greffés, poussent des rejettons, & semblent à bien des

neatio; reliquum autem corpulentiae pro alimento est: sic in plantarum feminibus pars illa principatum obtinet, unde radix erumpit & germen. Est enim quasi corculum quoddam, reliqua parte feminis alimentum illi primum subministrante... *De plant. Libri XVI Andreae Casalpini. Florentiae 1583. in-4. Lib. I. cap. 6.* Voyez aussi M. Leevenhoeck, *Epit. 64. ad Reg. Societ.*

b Outre que c'est une vérité incontestable qu'aucun corps vivant ne peut subsister sans quelque sorte de respiration, M. Malpighi de Boulogne en Italie, Médecin du Pape Innocent XII, & Membre de la Société Royale de Londres, a remarqué les organes par où les plantes respirent à leur façon. & leur a donné le nom de *Trachée*, & de *vasa spiralia*. Il les a toujours trouvés vuides d'autre chose que d'air, & disposées de sorte que les petites lames déliées qui forment ces soupiraux, peuvent aisément se comprimer, ou se dilater selon le besoin & l'état de la plante.

a C'est encore le même Malpighi qui a le premier observé la circulation de la sève. Cette découverte a depuis été si applaudie, qu'il paroît inutile de vouloir encore le prouver. Si quelqu'un cependant en doutoit, il n'a qu'à lire les expériences recueillies dans les *Curiosités de la Nature*, Tom. I, ch. 4, & ce qu'en ont dit Messieurs Perrault & Mariotte, *Hist. de l'Acad. des Sciences*, Tom. I, pag. 58, année 1668.

Les entretiens physiques du P. Regnault, Tom. III. p. 292.

égards différer peu des arbres de nos jardins. *a*

La Théologie de l'eau, Livre III, chap. 8, pag. 399. & suiv. On y trouve les citations de beaucoup d'Auteurs qui ont soutenu la circulation.

b Tout extraordinaire que paroisse ce qu'on avance ici, il se vérifie dans le *Polybe* d'eau douce, dont l'histoire singulière a été écrite par M. Henri Baker de la Société Royale de Londres. Différentes parties du Polype vivent après avoir été séparées, & deviennent chacune un Polype parfait dans tous ses membres. Les petits Polypes paroissent extérieurement sur le corps de leurs parens hermaphrodites, & s'en détachent à peu-près, comme un fruit mûr se détache de l'arbre qui le portoit, &c Le Polype n'est pas le seul insecte qui ait la propriété de se rétablir quand on l'a coupé. M. Bonnet a trouvé un vers aquatique qui se reproduit de lui même, lorsqu'il a été divisé.

M. Lyonnet a aussi éprouvé qu'une autre espèce de vers aquatique coupé en trente ou quarante morceaux, produit autant de vers parfaits. Les orties de mer & les étoiles de mer reproduisent les parties qu'on leur a coupées, & Pon sçait que les Ecrevisses repoussent de nouvelles pattes à la place de celles qu'elles ont perdues. Je renvoie le Lecteur que ce trait amusera aux ouvrages mêmes des Auteurs cités, ou seulement au *Mercur* de France, Janvier 1745, p. 123. & suivantes: il y trouvera un détail des expériences faites à ce sujet qui le satisfera. S'il veut du plus singulier encore en ce genre, je lui donnerai, mais sans gloire, ni profession de foi ce que j'ai lu dans *l'Histoire générale des voyages, ou nouvelle collection de toutes les relations de voyages par mer & par terre, qui ont été publiés jusques dans les différentes langues de toutes les nations connues, &c.* in-4. Paris chez Didot 1746 Il y est dit Liv. 3. part. 1. ch. 1, p. 387. au sujet du voyage du Capitaine James Lancaster en 1601, aux Indes orientales, „ qu'en l'Isle de *Sombrero* les Anglois découvrirent sur le sable du rivage une petite plante qui croît assez pour devenir un arbre, mais qui se retire dans la terre lorsqu'il

Il seroit aisé en continuant le parallèle, de trouver une plus grande ressemblance de l'animal proprement dit avec la plante qui l'imite ; mais n'en ai-je pas dit assez ; & ne nous importe-t'il pas d'avantage de nous attacher à persuader que cette conformité qui nous frappe dans les opérations, ne peut se trouver entre les principes dont elles dépendent ?

J'abandonne l'examen de celui qui fait agir les bêtes, & me retranche à celui qui fait vivre les plantes.

Les découvertes qui persuadent qu'elles jouissent d'une véritable vie, ne démontrent pas de même si ce qu'on voit de surprenant en elles, est l'effet de quelque cause antécédente, si un agent industrieux ordonne le travail, le presse, y préside,

Qu'est-ce que principe de vie dans les plantes ?

„ qu'on y touche, & qui s'y enfonce assez pour n'en
 „ être arrachée qu'avec effort. Lorsqu'on l'en a tirée,
 „ on trouve avec admiration que sa racine est un ver
 „ qui diminue, à mesure que la plante s'élève. &
 „ qui prend par degrés la consistance du bois. L'Au-
 „ teur ajoute que cette transformation est un des plus
 „ étranges phénomènes qu'il ait vûs dans tous ses
 „ voyages ; & le reste n'est pas moins merveilleux ;
 „ car si l'on arrache la plante dans sa jeunesse, elle
 „ acquiert en séchant la dureté d'une pierre. jusqu'à
 „ devenir tout-à-fait semblable au corail blanc : de
 „ sorte que le ver se change essentiellement en deux
 „ natures essentiellement différentes. Il ne paroît pas
 „ que la vérité de cette observation puisse être sus-
 „ pecté, puisque les Anglois de la flotte prirent plu-
 „ sieurs de ces plantes, & les rapportèrent en An-
 „ gleterre.

&

& en est l'esprit *architectonique*, a selon l'expression singulière d'Agricola. L'art a beau venir au secours pour aider mes yeux, ils ne sçauroient découvrir ce principe actif qui donne le branle à toute la machine. Mon imagination ne se peut former une idée claire & distincte d'un être par qui les plantes vivent, qu'elles renferment, de qui dépende tout ce qu'on admire en elles, & qui ne soit, comme quelques-uns veulent, ni vrai esprit, ni matière pure, ou, ce qui n'est pas moins incompréhensible, qui soit l'un & l'autre tout à la fois. *b*

„ a Tous les Philosophes & Naturalistes convien-
 „ dront qu'il y a un principe moteur & vivant
 „ dans l'arbre; car une chose passive & immobile
 „ doit nécessairement avoir une cause d'où procède
 „ son mouvement, puisq' suivant l'axiome, aucun
 „ corps ne peut se mouvoir de soi-même, mais
 „ doit être mû par un autre corps... Il réside, com-
 „ me on l'a fait voir dans le chapitre I. un certain
 „ principe moteur dans les arbres, que nous pour-
 „ rions appeller *esprit architectonique*, parce qu'effecti-
 „ vement il fait l'office d'architecte... *L'Agriculture*
 „ parfaite, Part. I, ch. 1, part. II, chap. 4, page
 „ 54.

b La saine Philosophie qui veut être entendue, n'admet que deux substances, l'une qui connoît, pense, raisonne, c'est l'esprit. L'autre qui a des parties étendues divisibles, & est incapable d'agir par elle-même, c'est la matière. Attribuer aux plantes un principe de vie, à qui la première définition conviendrait, ce seroit donner atteinte aux dogmes de l'Eglise. Ce ne seroit pas heurter moins les notions communes, que de croire que la matière puisse opérer dans les plantes tout ce que leur économie présente de merveilleux. Une substance mitoyenne inférieure à l'esprit

Diff-
cultés
sur ce
sujet.

En vain pour m'instruire, ai-je recours aux Philosophes les plus attentifs dans leurs recherches, les plus suivis dans leurs opinions. Mes doutes augmentent en les consultant, & leurs réponses multiplient mes incertitudes, au lieu de les terminer; tant ils sont eux-mêmes indécis & partagés dans leurs jugemens. Ce ne sont de toute part qu'idées superficielles & hasardées, que systèmes bâtis sans fondement, & qui mis à leur prix, ne valent pas le modeste & sincère aveu d'une ignorance qui n'est point honteuse. Viendra-t'il un tems plus heureux, où le vrai se découvrira sans laisser des doutes?

La végétation, à croire ces Philosophes, dépend d'une *substance active & spiritueuse répandue dans les plantes*, d'une *ame végétative a*, à laquelle ils assignent

& supérieure à la matière, est un de ces rêves nés durant les ténèbres du Péripatéticisme, que le jour brillant des tems postérieurs a dissipés. Imaginer quelque chose de matériel qui fit les fonctions de l'esprit, participant ainsi de l'une & de l'autre substance, ce seroit forger une *chimere*, un *être de raison*, dont nous n'avons ni idée, ni sentiment. Je crois que tout cela n'a pas besoin de preuves, la moindre réflexion peut en tenir lieu.

a Vegetabilia vocamus quæ vivunt & vigent, sed eâ tantum animâ & virâ quæ vegetans dicitur; per quam scilicet nutriuntur, crescunt & generant, non progrediuntur, nec sentiunt... Purchot, *Phyl. Part. III. Sect. I, cap. 1. p. 260.*

Nihil aliud esse videtur corpus vivens quàm corpus organicum quod ope spirituosæ cujusdam substantiæ

avec confiance un domicile particulier & certain *a*. Lorsque ces Messieurs croient s'expliquer plus intelligiblement, l'un définit cette ame végétative, *la cause de la nourriture de l'accroissement des plantes*; l'autre la fait consister dans l'union & le concert de la chaleur *b* & de l'humidité. Mais est-ce là se faire mieux entendre, ou s'entendre soi-même? Je ne comprends pas d'avantage comment le suc nourricier des plantes leur tiendrait lieu d'*ame*, & en rempliroit les *fonctions c*: parce que l'Ecriture dit que l'ame des animaux est dans leur sang *d*, veut-on dire des plantes, que leur ame est dans leur sève? Quel profit reviendrait-il à la physique de ce

Diver-
sité de
senti-
mens des
Philoso-
phes.

per ipsius organa diffusæ variæ ac multiplices functiones in se ipso immanentes obire potest, ... Idem pag. 263.

a Dans l'endroit où le tronc se joint à la racine,

L'ame fait sa demeure, & prend son origine....

Perrault, Idyle à M. de la Quintinie.

b Sicut rerum omnium viventium, ira & stirpium duo esse principia vitalia, calorem & humorem, quorum defectu, sicut in animalibus mors, ira in stirpibus ariditas vel corruptio succedit... *Barholini Enchiridion*, Lib. VII, cap. 4, & Lib. VIII, cap. 8.

c Succus inest, animâ qui pro rectrice medullam

Permeat & frondes vitæ fons manat in omnes....

Arboreas nisi qui succus pro sanguine venas

Occupat, & liber ramis eat atque perenni

Circuitu referat frondes alimenta per omnes....

Sanguis ut humanas revolubilis irrigat artus....

Vaniere Præd. Rustic. Lib. V. p. 147, 148, 149.

Voyez aussi Plin. Nat. Hist. L. XVI, ch. 38.

d Anima carnis in sanguine est.... Levit. 17, 11.

fyftème, & quel fecours pour connoître ce premier reffort qui meut tout dans les végétaux, ce *principe de vie*, expreffion favorite des Écrivains les plus exacts, généralement admife & nulle part expliquée ? Que penfer encore de la prudente & inintelligible retenue *a* de M. de Vallemont, qui dans la crainte d'excéder, déclare expreffément qu'en accordant aux plantes une *ame* & une *vie*, il n'entend par ces termes que leur fimple construction organique.

Un Auteur qui, feignant de raconter fes songes, entretient le Lecteur de tout ce que la Phyfique a de plus abftrait, prononce plus hardiment en faveur de la matière. Il l'ennoblit juſqu'à en faire l'*ame*

„ *a* En accordant une *ame* & une *vie* aux plantes, nous déclarons que cette *ame* ou cette *vie* ne confiſte que dans l'arrangement & la construction de leurs parties eſſentielles ou organiques, & dans une diſpoſition particulière de leurs pores. Voilà ce que dit Vallemont, Curioſ. Tom I, ch. 2, p. 37. Or je trouve cette énonciation *prudente*, en ce qu'elle évite d'accorder aux plantes une ſubſtance diſtincte de la matière : ce qui entraîneroit des conféquences que notre Religion condamne. Je dis encore qu'elle eſt *inintelligible*, parce qu'en eſſet je ne puis allier l'idée que j'ai de l'*ame* avec celle que je me forme de la *matière*, ni imaginer que le ſimple arrangement des organes de quelque corps, puiſſe devenir le principe vivifiant. Cette modification peut bien occaſionner certaines opérations, ou les diverſifier ; mais elle eſt abſolument incapable de les produire par elle-même, & de les animer. Elle n'eſt que ce qu'un inſtrument & ſa diſpoſition font à un ouvrier.

de certains corps , quoiqu'il ne cesse pas cependant de regarder ces corps comme de vrais automates. Tout ce qui dans leurs fonctions paroît tenir de l'intelligence , il le rapporte à la sagesse Suprême dont la voix absolue & toujours actuelle se fait obéir des élémens aujourd'hui , comme lorsqu'ils sortirent de ses mains pour la première fois. C'est cette Sagesse éternelle qui , selon lui , donne non-seulement l'existence & la force , mais même les déterminations à la matière , & qui toujours présente à l'exécution des choses , les fait succéder machinalement les unes aux autres , de telle façon que sous ses ordres particuliers la portion la plus pure de ces corps , sert en qualité de Ministre à diriger l'autre pour opérer ces effets qui nous surprennent , & lui tient lieu d'*ame matérielle* qui les ordonne *a.*

a L'autorité suprême avoit ordonné pour ces effets singuliers certaines propriétés spéciales à une partie de la matière pour être à l'égard du reste ses instrumens immédiats , en sorte que cette partie distinguée ainsi par des dons & des prérogatives singulieres , pouvoit bien n'agir jamais que conséquemment aux règles générales des mécaniques ; mais sans leur être redevable d'aucune de ces qualités , pendant qu'au contraire le reste de la matière n'avoit pas d'autres propriétés que celle qu'elle empruntoit de ces loix générales.

Nouveau Traité de Physique sur toute la Nature , ou Méditations & songes , &c. Voyez Tom. I , pag. 114 & les suivantes , on y trouvera tout ce qu'on cite ici , *Songe troisième sur les végétaux.*

Conséquemment à ces principes , on doit , *dit-il* , penser que comme le secours de cette volonté suprême est attaché à cette partie de la matière la plus subtile , dont l'ame végétative des arbres & des plantes est composée , & que c'est par ce moyen que cette matière tient dans l'automate des arbres & des plantes , non-seulement le premier rang , mais encore lieu d'intelligence ; ainsi sans avoir d'elle-même rien d'intelligent , pure matière qu'elle est , elle agit dans les plantes à la manière des intelligences , & comme feroit un Architecte habile dans la construction d'un édifice.

Que quelqu'un de pressant forme sur cela des objections & les adresse à ce Physicien , il lui répondra : Ne me demandez point comment il est possible que cette matière soit susceptible d'une telle puissance , & par quels noeuds secrets elle y peut être assez solidement attachée pour y rester aussi long-tems qu'elle y est : mystères pour vous impénétrables. Notre curieux sera-t'il bien avancé & bien instruit après cette réponse ?

Dans l'envie de le satisfaire , retracerois-je encore ici l'image de cette ame *plastique* ou *formatrice* que M. Hartsoeker *a* croit être dans les plantes , comme dans

a Nicolas Hartsoeker Hollandois , donna en 1707 & 1708 , deux Volumes sous le titre de *Conjectures*

les animaux, pour y prendre soin de toute l'économie ou animale ou végétative ? Non, je crains de m'écarter, & ne veux pas me laisser inutilement à suivre tous les Auteurs dans ce qu'ils ont écrit de trop hardi, ou qu'ils n'ont point assez expliqué. J'en prends seulement occasion de représenter à ceux qui rapportent tout à l'action des liquides, du feu, &c. Que c'est à la vérité désigner les matières, ou si l'on veut, quelques-unes des causes de la végétation; mais qu'il leur reste à nous montrer le véritable *agent* ou *premier principe* qui meut les autres, & dirige cette végétation d'une manière aussi uniforme qu'elle est admirable. Je dirai de même aux autres qui, remarquant dans la vie des plantes une combinaison d'opérations trop difficiles pour n'être l'effet que du seul mécanisme, veulent y faire présider une *ame végétative*, qu'ils veulent bien aussi se rendre plus intelligibles, & ne pas mépriser les doutes qui naissent de leurs expressions figurées. Enfin j'exhorte les uns & les autres à rechercher sur un point si digne d'attention les éclair-

L'Auteur ne veut qu'occasionner de nouvelles recherches.

Physiques. C'est dans cet Ouvrage qu'il est parlé de la nature de l'*ame plastique* ou *formatrice*. En 1710 il publia un nouveau Volume intitulé *Eclaircissmens sur les Conjectures Physiques*, & en 1712 il en parut une suite assez ample, dans laquelle l'Auteur porte plus loin qu'il n'avoit fait le système des ames plastiques.

ciffemens dont il manque. Je sens à quelles difficultés ils s'engageront ; mais ces difficultés doivent moins rebuter qu'exciter leur émulation. Je ne pense pas au reste qu'un sage Lecteur désapprouve mes objections , ou veuille me charger d'y répondre : une critique telle que celle-ci n'emporte pas cette obligation.

Après avoir examiné ce que les plantes ont de commun avec les animaux , comment leur vie est à divers égards à peu-près semblable ; proposé ce qu'on a de plus plausible sur leur prétendue ame végétative , voyons à présent comment ces plantes tirent leur subsistance de la terre.

De la
végéta-
tion en
général.

La nutrition des plantes par la voie des racines a été différemment expliquée par ceux qui en ont traité, soit inégalité de vue, soit envie de se distinguer par du singulier & du nouveau, les Auteurs ne s'accordent pas entre eux.

Premie-
re opi-
nion.

Les uns disent que les pores étant façonnés diversement dans chaque espèce de plante, il ne peut y entrer que les particules qui sont conformes à la figure de ces pores ; & pour être mieux entendus, ils comparent ces pores à des cribles qui ne laissent passer que des grains proportionnés aux diverses ouvertures dont ils sont percés.

Secon-
de opi-
nion.

Selon d'autres, ce n'est point assez à ces pores d'admettre simplement, ou de refuser à la porte ce qui s'y présente, ils doivent figurer eux-mêmes les suc

nourriciers de la même manière que des *filières a* figurent les métaux qu'on y fait passer, ou que l'ajutage d'une fontaine fait répandre l'eau en jet, en nappe, en pluie, en gerbe, &c.

Ceux qui ne croient pas que la configuration des pores soit dans les plantes d'une si grande conséquence, que d'elle précisément dépende le juste choix ou la préparation de tout ce qui doit concourir à l'entretien, à l'accroissement & à la perfection de ces mêmes plantes, conviennent bien que de cette quantité de fucs & de matières différentes qui abordent aux ouvertures des racines, rien n'y est introduit qui ne porte, pour ainsi dire, les livrées de la plante, rien qui ne puisse lui être de service, rien qui ne soit à certaine homogénéité reconnu pour ami; mais ils assurent que les séparations que cela suppose, se font par des attractions particulières *b* & distinctes. Ce qu'ils tâchent de rendre sensible par des similitudes. L'artifice avec lequel les plantes prennent leur nourriture, *a*, disent-ils,

Troisième
opinion.

a Les *Filières* sont des lames de fer percées de plusieurs trous d'inégales grandeurs, au travers desquelles les Orfèvres, les Tireurs d'or, &c. font passer & diminuent par degrés une verge d'or, d'argent ou d'autre métal, afin de le réduire en fil, d'où est venu le nom.

b C'est en particulier l'opinion de M. de la Quintinie dans ses *Réflexions sur l'Agriculture*, ch. 7, p. 299.

quelque chose de semblable à ce qui arrive, quand ayant jetté pêle mêle de l'eau, de l'huile & du vin dans un vase, on y met tremper trois bandelettes de linge, d'étoffes ou de papier gris dont on aura imbibé le bout de l'une, dans du vin, celui de l'autre dans de l'huile, & celui de la troisième dans de l'eau; à mesure que ces bouts imbibés plongent dans la liqueur, & que les bouts secs, amenés & rabattus en haut sur les bords du vase, descendent un peu au-dessous de la surface du liquide, chacune de ces bandelettes commence par se remplir de la liqueur dont elle a été imbibée par un bout, ensuite elle la distille sans se méprendre, & sans aucun mélange des deux autres liqueurs. Pour une plus grande analogie entre les parités, il falloit trouver dans les plantes quelque chose d'équivalent à cette portion de liqueur dont l'un des bouts de chaque languette a été imbibé pour devenir de même le mobile & le principe de l'attraction: aussi a-t'on supposé non quelque chose d'équivalent, mais de tout-à-fait analogue. Écoutons sur cela M. Pluche qui de plusieurs opinions compilées, a fait comme en Architecture un ordre *composite*. Voici ses paroles a: „Celui qui a fait les plantes, & les a pourvues de tous les vais-

a Spectacle de la Nature, Tom. I, entret.

„ feaux nécessaires à leur entretien & à
 „ leur propagation , n'a pas manqué de
 „ mettre au bas de ces vaisseaux certains
 „ *cribles* dont les diverses ouvertures ad-
 „ mettent facilement certains suc, & re-
 „ jettent tous les autres. Le vase propre
 „ sur-tout paroît avoir été enduit vers
 „ son extrémité de quelques gouttes de la
 „ liqueur qui doit faire l'odeur & la sa-
 „ veur distinctive des fruits de chaque
 „ plante , moyennant quoi les fibres n'ad-
 „ mettent dans leurs ouvertures que de
 „ l'eau & de certains sels , & le vase pro-
 „ pre ne donnera entrée qu'aux huiles
 „ parfaitement semblables à la sienne : la
 „ porte sera fermée à tous les autres suc.
 Tout cela est spécieux ; mais s'il n'est rien
 de plus ; est-ce assez ?

Que l'on veuille des pores qui ne lais-
 sent entrer que des suc figurés à leur mo-
 de , ou qu'on imagine qu'eux-mêmes les
 figurent sur le passage , l'une & l'autre
 de ces suppositions s'accordent à n'intro-
 duire rien que d'absolument uniforme ;
 mais une uniformité si entière est-elle bien
 propre à occasionner des fermentations
 considérables ? *a* La fermentation n'est-

Réfu-
 tation
 des trois
 opi-
 nions.

a Corpora ad fermentescendum apta , sunt diversæ
 consistentiæ & habitudinis . . . in quibus omnibus re-
 peritur partium aut particularum heterogeneitas : ni-
 mirum insunt substantiæ quedam summè agiles , &
 semper avolare nitentes : adiunt etiã aliæ crassæ ,
 terrestres , magis fixæ quæ particulas subtiles irre-

elle pas cependant le caractère propre du genre végétal , comme la sensibilité est celui de l'animal ? D'ailleurs si les plantes étoient formées de corpuscules si exactement homogènes , ne devroient-elles pas avoir toutes leurs parties modifiées de même ? Les conséquences cependant sont désavouées par l'expérience qui nous présente par-tout des plantes très-diversement configurées dans leurs parties, quoique tous les matériaux aient été calibrés à la même prétendue filiere.

Les prémices de ces suppositions n'ont pas plus de certitude que les conséquences. Car quelque figure qu'on veuille donner aux orifices des racines , il sera toujours de fait que des particules autrement fabriquées , pourront y passer de même ; il suffit pour cela qu'elles soient d'un volume plus petit que ces orifices , ce qui est aussi incontestable que des corps qui sont très-différents en figure ,

tiunt , & implexu suo inter avolandam detinent. A gemelli hujus fructus in eodem utero lucta & contranitentia , fermentationis motus præcipue dependet : è contrâ autem quæ minus fermentescunt partibus consimilibus ejusdem figuræ & conformationis ut plurimum constant , quæ quidem consociatæ sine tumultu aut turgescencia quietæ jacent , atque altâ fruuntur pace . . . *Villis , Med. Doct. opera medica & physica* , cap. 1. de fermentatione

„ M. l'Abbé de Vallemon définit aussi la fermentation : un combat violent de sels hétérogènes qui se dissolvent , s'agitent & se mêlent dans un li-
 „ quide . . . *Curios. Tom. I , ch 4 , pag 96.*

entrent également par une même porte : de quel usage seroient donc les cribles ? Les gouttes d'huile dont l'extrémité du vase propre est enduite, n'auront-elles pas plus de solidité ? J'en appelle à des Anatomistes habiles & exacts que j'ai lus ^a : ils ne font aucune mention de ces gouttes : dira-t-on qu'elles ont échappé à leurs analyses ; mais on suppose cette précieuse liqueur dans toutes les plantes, & dans quelles parties, à l'extrémité des vaisseaux, les premiers devant lesquels les suc se présentent ? Seroit-il vrai-semblable qu'on ne l'y eût pas apperçue.

Mais comment les suc passent-ils de la terre dans les racines ? Voici ce que j'en pense, & sur quoi je le fonde.

C'est une vérité d'expérience & de fait que les plantes contiennent toutes diverses molécules terrestres, aqueuses, huileuses, salines, sulphureuses, &c. C'est encore une vérité également sûre, que des corps de grandeur & de figure différente peuvent passer au travers d'une seule & même ouverture.

J'en conclus que les matières propres à la végétation indéterminées à servir à la composition d'une partie de la plante plutôt qu'à la formation d'une autre, & primitivement confondues ensemble dans la

Sentiment de l'Auteur

^a M. Grew, de la Société Royale, *Anatomie des Plantes*, &c. in-12. Paris, 1675.

terre , entrent ainsi par les pores des racines. Et si l'on veut que je continue le parallele que j'ai fait ailleurs , je dirai que tout de même que les animaux prennent la nourriture qui leur convient , sans faire à la bouche aucun *triage* de matières ou des qualités de cette nourriture , les racines des plantes à qui les pores tiennent lieu de bouche , reçoivent *sans choix particulier* les sucs dont elles ont besoin , & qui s'introduisent en forme de filamens composés d'une infinité de particules très-différentes ; & comme les alimens que l'animal a mangés se changent ensuite dans son corps en chyle par l'action des ferments qui s'y trouvent , & suivant leur diversité , le suc de la terre s'affine pour être changé en la substance de la plante , à l'aide des fermentations y ayant dans les divers vaisseaux d'une plante , comme dans les visceres d'un animal divers ferments capables de transmuier en leur nature la sève que la circulation y fait passer ou séjourner.

Après tout , réduits , comme un Philosophe très - connu a le déclare à la tête de son excellente Physique , réduits à nous contenter pour l'ordinaire de rechercher comment les choses peuvent être , sans prétendre d'aller jusqu'à connoître & déterminer ce qu'elles sont en effet , je laisse

à juger quel système simplifié d'avantage la manœuvre des plantes, quel est le plus aisé à concevoir, le plus vraisemblable en lui-même, ou celui qui établit l'intro-mission indistincte des principes végétaux par les ouvertures des racines, ou celui qui veut placer à ces ouvertures certaines liqueurs pures, dont l'action équivalente à l'ingénieux talent des *bandelettes*, puisse désunir le mélange confus des matériaux, en choisir ce qu'ils ont de convenable, & assigner à chacune des portions en particulier, sans se méprendre, la route qu'elle doit enfler?

Ces idées sur l'agriculture, quoique problématiques, m'ont paru avoir une liaison trop nécessaire, avec l'étude de la nature, & en particulier avec la connoissance des plantes, pour ne pas les placer ici. Je me suis attaché d'autant plus volontiers à les éclaircir, que je ne connois aucun livre qui en ait traité d'une manière satisfaisante, soit pour l'étendue, soit pour l'exacritude; les Auteurs qui ont senti combien cette matière étoit sombre & épineuse, auroient-ils à dessein refusé de s'y arrêter, glissant adroitement sur les difficultés essentielles, sans rien dire pour les dissiper? Ce motif qui peut leur avoir fait garder le silence est ce qui m'oblige d'en parler. Je hazarde mes conjectures dans l'espérance qu'elles feront naître en quelqu'un l'envie d'ap-

Usage
des re-
mar-
ques
précé-
dentes.

profondir d'avantage ces questions curieuses & capitales. Car je regarde ce que j'en ai dit comme plus propre à exciter la curiosité qu'à la satisfaire pleinement. Appliquons en attendant nos remarques sur la végétation en général à la végétation particulière des Renoncules, puisque ce sont elles qui nous intéressent à présent, & que les réflexions que je viens de faire, doivent s'y rapporter.

Quand on croit que les griffes des Renoncules ont été lentement mais assez humectées pour ramolir & dissoudre ce qu'elles doivent fournir de leur propre fond, à la première nourriture du germe naissant, on expose les vases au soleil, afin que sous ses auspices l'ouvrage le puisse perfectionner.

Effet du
soleil.

Car on peut dire de cet Astre par rapport au pouvoir qu'il a sur les plantes en général, que sa présence les fait naître, que son approche les anime, que son éloignement les affoiblit, & que son absence trop longue les fait mourir. Voyons ce qu'il opère ici.

A mesure que la chaleur se fait sentir dans les vases, une nouvelle vivacité s'empare des griffes : les matériaux dont l'eau a été le véhicule, & qu'elle y a fait passer, prennent du mouvement, les fermentations précédemment légères & languissantes, redoublent ; par leur secours les sels se volatilisent, les parties terrestres

tres s'attenuent , les soufres se subliment , les huiles s'exaltent ; l'air , ce fluide élastique qui joue un si grand rôle dans le monde élémentaire , entraîné avec les autres principes , ou introduit par les trachées , augmente en volume à proportion de la chaleur qui le rarefie ^a , les logettes une fois remplies , ne peuvent suffire ni à son expansion , ni à l'agitation qu'elle communique aux matières.

Effet
de l'air.

Ces matières donc ainsi mises en mouvement , se jettent dans toutes les ouvertures qui se présentent. Or , comme chaque griffe de nos Renoncules¹ , & ce que je dis , on peut le dire de tout autre plante , comme chaque griffe est un amas de fibres creuses , ou de vaisseaux capables de croître en tout sens , les différens fucs étant agités avec force à travers ces petits tuyaux , les étendent , les allongent , & par conséquent les rendent plus minces. Il résulte de cette manœuvre , que ces petits tuyaux devenus moins épais sont aussi moins en état de résister à l'action des liquides , qui dès-lors ralentissant en quelque sorte leur cours , donnent à la sève nourricière le tems & le moyen de

^a L'air rarefié , autant qu'il le peut être , occupe un espace cinq cent vingt mille fois plus grand que lorsqu'il est extrêmement condensé . . . *Essai Physique sur l'économie animale* , par Quesnai , Chirurgien , &c. in-12 Paris , 1736 , p 37 de la rarefiscibilité de l'air. C'est la doctrine de Boerhaave. *Traité de l'air* , de Bayle , &c.

s'attacher aux parties solides. Celles-ci augmentées par cette addition, acquièrent plus de volume & avec l'épaisseur une nouvelle facilité de s'étendre. C'est la répétition de cette mécanique qui produit l'accroissement inégal & insensible, quoique continu.

On expliquera de même la formation ou production des racines, si l'on conçoit comment la sève étant parvenue à leurs extrémités, elles se prêtent à son passage, & s'entr'ouvrent à son impulsion; pour lors, de liquide que la sève étoit auparavant, & tandis qu'elle rouloit dans le corps même des racines originaires, elle se fige & devient solide, à mesure qu'elle en sort prenant la figure & les propriétés des matrices.

Seroit-ce ne former que des conjectures simplement vraisemblables, ou dévoiler un fait réel, que de comparer la fixation de la sève à la manière dont se durcit le mortier dans la maçonnerie, & de dire que tout ainsi que l'eau qui sert d'abord à lier le sable avec la chaux, & à les rendre assez liquides pour être employés à la bâtisse, est ensuite caute, quand elle vient à s'évaporer, que le tout composé de ces matériaux, durcit jusques-là qu'on voit en Angleterre du mortier devenu rocher en vieillissant *a*, de

Compa-
raison.

a Entretiens physiques d'Ariste & d'Euxode, qu

même que l'eau qui a charrié dans les plantes les sels, les huiles, &c. qui s'est aidée à mélanger tous ces principes dans leurs fermentations, & en a composé la sève, cette eau venant à se séparer des autres matières par la transpiration, celles-ci s'épaississent & donnent lieu à la surprenante métamorphose qu'on tâche d'expliquer? Or comme il se fait vers ces extrémités allongées de la façon qu'on vient de dire, un abord continuel de nouvelles matières, il s'ensuit que l'allongement doit aussi être continuel. C'est ainsi qu'en un ruisseau qui coule vers sa pente, les globules d'eau se poussant les unes les

Végéta-
tion des
griffes.

Autre
compa-
raison.

Physique nouvelle en dialogue, par le P. Regnault de la Compagnie de Jésus. in-12. Paris, 1737, chez Cloufier. 4 Vol. Voyez Tom I, entret. 19. p. 220.

C'est sur de semblables principes qu'un habile & curieux Naturaliste explique comment se forme le cristal de roche & de montagne; „ Il n'est point „ formé, dit-il, par une eau congelée, c'est une „ terre très fine & très-déliée, imprégnée de parties „ cristallines, qui nâge au milieu de l'eau; cette eau „ trouvant une issue, abandonne ces particules cris- „ talines qui se déposent les unes sur les autres, se „ durcissent & forment à la fin du cristal. L'eau en „ est le véhicule, & tient les parties pierreuses & „ cristallines en fusion, de même que les fontaines „ qui font des incrustations autour des objets qu'on „ leur présente, . . . L'histoire naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales, la Lithologie & la Conchyliologie, dont l'une traite des pierres & l'autre des coquillages, &c. par M.*** de la Société Royale des Sciences de Montpellier, in 4. Paris, 1741. chez Debure l'aîné. Voyez la Lithologie, I. Part. ch. 2, p. 47.

autres, le lit de ce ruisseau, ou le ruisseau lui-même doit occuper plus de place, & s'allonger tout aussi long-tems que la source fournira de nouvelles parties d'eau qui chassent celles qui précèdent.

Naissance des petites racines.

Suivant la grandeur de l'issue que la sève s'est faite dans son gonflement, & la quantité de ce qui s'en échappe, il se forme des racines principales, ou des filets déliés à qui on donne le nom de chevelu. Ce n'est qu'après avoir acquis quelque vigueur & plus de force; que ces racines commencent à chercher dans la terre, en s'y étendant, une nourriture proportionnée à leurs besoins. Mais comme les fucs qui leur viennent de dehors sont d'une nature différente & plus abondans, ils fermentent avec les fucs intérieurs, & les repoussant peu-à-peu en divers sens, obligent les plus volatils à prendre une direction contraire à celle qu'ils avoient d'abord prise, & à retourner de la racine vers la partie supérieure de la griffe, tandis que les plus grossiers comme entraînés par leur propre pèsanteur, sont destinés aux frais des racines. Ceux qui dans leur cours rencontrent le germe, s'influent dans sa substance, la dilatent de sorte que les feuilles de la plantule qui y sont contenues & repliées comme en mignatures, s'allongent, s'élargissent, se développent; développement qui sert à les redresser à l'aide des fermens, com-

me on voit se redresser un tuyau flexible & tortueux que l'on enfle d'air. Voilà quels sont les premiers & vrais signes de vie, par où la plante se caractérise, & qui la conduisent à prendre ensuite extérieurement la figure régulière de plante naissante qu'un secours assidu d'alimens fortifie & fait grandir.

Je ne m'attacherai point servilement à tous les pas de la nature, dans les démarches qu'elle fera en faveur de nos Renoncules. Outre que je pourrois être souvent réduit à n'avancer que des probabilités, qui étant au moins incertaines, ne constatent rien: (car il n'est pas aisé d'épier d'assez près la nature, quand elle veut se cacher à nous,) cette exactitude plairoit-elle à tous, & n'irois-je pas au-delà des bornes que je me suis prescrites? Je ne m'interdis pas cependant la liberté de rapporter quelques *observations Physiques*, dussent-elles paroître en quelque façon indépendantes des Renoncules, & d'y joindre les réflexions utiles qui en naîtront naturellement. Je n'y chercherai néanmoins que l'avantage de mon Lecteur, en lui rendant ainsi compte de ce que je trouverai sur mon chemin. Je le lui ai promis en commençant d'écrire, pourquoi ne tiendrois-je pas la parole que je lui ai donnée?

La plante ennuyée de son étroite prison, & cherchant à jouir d'un plus grand

Difficulté de dévoiler la nature.

Renoncules commencent à pousser au dehors. air, commence à entr'ouvrir la terre. Si alors il paroît qu'elle ait besoin d'aide, on doit dégager ses tendres bourgeons d'une croute qui les gêne quelquefois ou les recule. N'allez pas cependant prématurer ce petit secours, il s'agit de secourir le travail de vos foibles Renoncules, & non de le déranger, comme font certains Fleuristes, qui par pure impatience, croient perdues les griffes, dès qu'elles manquent de surgir au moment précis qu'ils ont fixé à leur apparition, & qui sans réfléchir qu'ils doivent peut-être s'imputer à eux-mêmes cette tardiveté de germination, ou l'attribuer au peu de soin qu'ils en ont pris, se hâtent de fouiller dans la terre, au risque de rompre les poussans qu'ils rencontrent, ils déplacent les griffes encore foibles, & par-là les affoiblissent encore d'avantage. N'eussiez-vous à vous reprocher ni ignorance ni défaut d'attention, considérez que l'âge des griffes, que leur plus ou moins de force; que le refroidissement de la saison, & bien d'autres circonstances, que tout cela, dis-je, peut occasionner la lenteur dont vous croyez avoir à vous plaindre. C'est ce qu'on a éprouvé dans l'Automne de 1740. Les vents du Nord se déchaînent, & après avoir préludé avec violence durant les premiers jours d'Octobre, il furent suivis dans la nuit du sixième de ce mois, d'une gelée qui jetra la

Ne pas fouiller ou déterrer les griffes.

Causés qui retardent les griffes.

crainte parmi les Fleuristes, & la tristesse dans leurs Jardins, y faisant périr les plantes tant soit peu délicates, qu'une séve en vigueur rendoit plus sensibles au froid. D'autres gélées suivirent cette première, moins fortes à la vérité, mais qui ne laissant que de courts intervalles de bonace, se terminèrent ensuite en une neige assez abondante. Quel effet ce froid trop diligent produisit-il sur les Renoncules? Elles n'osèrent se montrer à l'air, de sorte que vers la fin du mois de Novembre, on m'écrivit de plusieurs endroits de la Province, qu'à peine alors paroissoit il un tiers des Renoncules plantées en Septembre. Ceux qui avoient été plus craintifs ou plus curieux que les autres m'apprennoient que les griffes qu'ils avoient visitées sembloient pour la plupart n'avoir été mises en terre que la veille seulement: je rassurai mes amis sur le sort de ces fleurs, & les suives ont justifié ce que mon horoscope faisoit espérer. Pour vous rassurer encore plus, vous qui lisez, ou vous armer contre une défiance trop inquiète, sçachez qu'il n'est pas même toujours nécessaire que le froid s'en mêle pour retenir les Renoncules sous terre; qu'assez souvent sans cause apparente quelques griffes semblent vouloir lasser l'attente du Fleuriste. J'ai fort souvent remarqué dans le même vase des Renoncules de même espèce, d'égale grosseur, plantées en un

jour, reposées ou non, dont les unes se montroient au bout de dix ou douze jours, tandis que leurs compagnes différoient le mois entier, d'autres jusques au-delà de deux mois, & venoient ensuite assez bien. Ces retardemens, les pouvoit-on attribuer à la nourriture, au tems, à l'âge, à l'espèce, aux soins, aux forces? L'égalité étoit parfaite à l'égard de plusieurs de ces Chefs, & je la suppose telle dans les autres, n'ayant pu découvrir de différence essentielle ou sensible d'une griffe à l'autre. Qui accuser donc alors? J'avoue que ce fait est embarrassant: qu'on ne m'en demande pas la raison; je n'en sçais aucune de satisfaisante; *nec me pudet fateri nescire quod nesciam*: on ne l'a jusqu'ici ni cherchée, ni découverte.

Mais ce que j'en rapporte doit faire supporter plus patiemment les délais ou les écarts de la nature quelquefois un peu capricieuse, & retenir assez votre main pour qu'elle n'aille creuser aux places vancantes qu'après que vous aurez vu déjà grandies les autres Renoncules contemporaines. On ne trouvera point à redire alors, si elle examine ce qui a pu s'opposer à vos souhaits, & il ne restera qu'à lui prescrire d'y procéder avec retenue. Ne gratez d'abord que légèrement la superficie de la terre: si rien ne s'y présente à votre vue, pénétrez plus avant, allez enfin, s'il le faut, même jusqu'à la griffe,

Quand
visiter
les pla-
ces vui-
des.

griffe ; si vous la trouvez en bon état , & que vous n'avez à vous plaindre que de son indolence , recouvrez-la aussi-tôt comme elle étoit , évitant de la déranger , & donnez-lui tout le loisir de se fortifier. Si au contraire à la suite d'un chancre négligé , ou par quelque autre nouvel accident , la pourriture a gagné votre plante , pourvu que cette corruption ne soit que peu considérable , & que l'œil ou germe soit bien vis & animé , retranchez sans balancer la partie ulcerée , n'y laissez rien d'infecté , & placez après cela la racine languissante dans du sable , ainsi qu'il est dit ailleurs *a* ; mais si le mal avoit déjà trop empiré pour être curable , c'est-à-dire que le germe eût péri , je ne sçai rien de mieux que de remplacer la griffe , tandis que vous en avez de jeunes , & point trop poussées à tirer en motte de la pépinière , car je suppose ici que vous avez eu la précaution que tout Fleuriste doit avoir de planter en lieu convenable plusieurs Renoncules surnuméraires , pour y être en réserve , destinées à remplacer celles qui ne périssent que trop fréquemment chaque année , sans qu'on puisse l'éviter , & dont la place laissée vide , détruiroit tout l'arrangement des plantes ou cet agréable mélange de couleurs qui

Rem-
placer
les grif-
fes per-
dues ,
quand &
com-
ment.

a Voyez la page 56 , où l'on rapporte une façon d'employer le sable pour prévenir la pourriture.

pare si richement les vases quand il est régulier & bien entendu. Prenez-garde aussi lorsque vous creuserez dans l'endroit à regarnir, de n'éventer ni couper aucune racine des plantes voisines. Il faudroit peu de chose pour les incommoder notablement tandis qu'elles sont encore dans un état de foiblesse.

Arrose-
mens
trop
abon-
dans font
perni-
cieux.

Le premier âge une fois passé, leur tempérament se fortifie, & les soins doivent s'y proportionner. Les arrosemens en particulier se regleront désormais, principalement sur la disposition des saisons. En toutes on évite de laisser trop dessécher les vases, ou de les humecter au-delà de leur vrai besoin. Le premier inconvenient, seroit cependant moins nuisible, & s'il n'est pas poussé trop loin, il ne peut que retarder l'avancement des Renoncules, qui comme les autres plantes, travaillent peu & foiblement dans la sécheresse, au lieu que l'inconvenient d'un arrosement excessif est d'une conséquence bien autrement fâcheuse. Qu'on me permette sur cela une comparaison. Ces personnes réglées, qui ne veulent boire qu'au besoin, boivent-elles jamais avec plus de plaisir, que dans une altération réelle, tandis que d'autres toujours plus prêts à boire, ne goûtent point dans leurs fréquens excès, ce que le plaisir a de piquant, & deviennent les victimes de leur intempérance ? De cette parité exacte à

bien des égards, je prends ce qui fait à ma preuve, & je demande à ceux qu'elle intéresse, s'ils voudront sur la foi du Jardinier Fleuriste, enfoncer dans l'eau les pots dont la terre est sèche, jusqu'à un doigt près du bord, & les y laisser jusqu'à ce que l'eau qui y est introduite, paroisse sur la superficie de la terre que contiennent ces pots a; pour moi, je ne puis que protester contre cette dangereuse façon d'arroser. Je ne la crois permise que quand il s'agiroit de faire périr des vers qui attaqueroient les pots. b Je ne condamne pas néanmoins ceux qui voulant humecter leurs pots enfermés dans la serre, sans mouiller le feuillage des plantes, mettent les vases dans une terrine ou tel autre ustensile plein d'eau à la hauteur du tiers de ces vases, & les y laissent quelques heures, pour que cette eau ait le tems de s'insinuer par le bas du vase, & puisse monter jusqu'aux racines, qui, en étant abreuvées, communiquent à toute la plante une nouvelle fraîcheur, sans que le dessus du pot qui reste sec, soit sujet à la moisissure, & que le feuillage souffre; mais outre que cet arrosement ne doit pas passer en coutume, il diffère beaucoup de celui de Liger dont on délaprouve ce qu'il a de vicieux par l'excès.

Arrose-
mens vi-
cieux.

a Page 37.

b On trouvera l'explication de cet endroit à la page où il est traité des vers qui attaquent les Renoncules.

Je ne fais pas plus de grace à ces arroseurs indiscrets, qui ne cessent, en arrosant leurs plantes, d'y verser de l'eau, jusqu'à ce qu'elle sorte abondamment par les ouvertures du fond du pot. Agir ainsi, c'est manquer de prudence & ignorer que la seve des plantes ne se forme pas de la substance de la terre immédiatement, & leur vient par le ministère de l'eau qui détache des endroits par où elle passe, les sels *a* & les autres principes contenus dans la terre; mais si l'eau produit ces bons effets quand elle est répandue avec mesure, & qu'elle fait quelque séjour, il n'est pas moins vrai que quand elle s'enfuit trop vite, elle emporte ailleurs les dépouilles dont elle s'est chargée & par là réduit les pots qui ne sont pas inépuisables, dans une disette dont les plantes souffrent, & qui les fait périr de langueur.

On ne ruine gueres moins la terre des vases, quand on fait refluer l'eau par dessus; ou qu'elle s'échappe, soit parce qu'on la verse trop rapidement, soit quand le vase est panché, soit quand pour avoir trop différé l'arrosement, l'aridité a détaché la terre d'avec les bords du vase. En ces trois cas on tombe dans le défaut des arrosemens immodérés. Un peu plus d'attention à ce qu'on fait en est le remède. Il n'y a qu'à asséoir les pots bien hori-

Com-
ment ar-
roser
utile-
ment,

« Salia non agunt nisi dissoluta, .. Tackenius,

fontalement ou bien à plat, les *bechoter* ou en éfraiser la terre avec les doigts, afin d'en remplir les fentes; après quoi on verse l'eau sans précipitation & par reprises, afin qu'elle se communique à toute la plante, s'étendant également sur le vase avec assez d'abondance, pour en humecter la terre sans la saouler. Ce n'est que dans une forte sécheresse qu'on permet de mouiller les pots jusqu'à ce qu'il paroisse, mais qu'il paroisse si peu que rien, que l'eau est prête à sortir par le bas. Car en général on ne doit donner que rarement une si grande abondance d'eau. C'est à la prudence d'en faire la dispensation: tant que l'arrosoir coulera de ses mains, on n'aura point à craindre de ces prodigalités déplacées. Faites-la présider surtout aux arrosemens d'hiver, pour ne pas refuser aux Renoncules ce qui leur est nécessaire, mais aussi pour ne leur point donner à contre-tems ce dont elles peuvent se passer: & s'il ne faut pas toujours attendre que leur fane baissée vous demande de l'eau, il ne faut pas non plus les presser de boire quand elles n'ont pas soif. Ce n'est point là tout encore; si vous voulez ne manquer en rien, il faut bien prendre votre tems, choisir le jour, & jusqu'à l'heure dans ce jour.

Arro-
semens
d'hiver
modérés

Mais en entrant dans un tel détail, plairai-je à tout le monde? Hé! qui jamais a dû se flatter d'y réussir? Si la

Raison
du détail
où l'on
elit.

crainte de m'attirer la critique d'un Fleuriste instruit me faisoit supprimer ce détail, les autres ne me reprocheroient-ils pas de leur cacher quelque chose de ce que j'ai appris touchant la culture des Fleurs dont je les entretiens ? Qu'un Lecteur bien intentionné considère, s'il lui plaît, que pour instruire d'avantage, il vaut mieux être un peu prolix ; que le Savant doit à ceux qui ne le sont pas, une complaisance qu'il souhaiteroit qu'on eût pour lui ; que le nombre de ceux qui ignorent est le plus grand, & que j'écris en leur faveur. Mon dessein est de leur abréger l'ennui que j'ai essuyé dans beaucoup d'inutiles lectures ; de leur épargner le dégoût des épreuves fausses ou incertaines ; de leur procurer par avance & à la fois tout le fruit qu'on ne retire que successivement des tardives leçons de l'expérience ; en un mot de mettre la matière que je traite à la portée la plus commune, & de rassembler ici ce que peuvent désirer des personnes qui ne connoissent encore que peu ou point du tout les Renoncules, veulent en élever. J'aurai soin cependant, pour rendre ce détail moins ennuyeux, de ne point entasser ce que j'aurois à dire sur le même article ; il n'en sera pas moins utile, pour être un peu plus éparpillé, dès qu'une table fidèlement dressée, rapprochera les matières, ne les indiquant ; & pour commencer sur

est ton, je differe d'examiner ce qui concerne les arrosemens, pour reprendre ce que j'ai déjà entamé ailleurs, touchant le bon établissement qu'on doit ménager aux Renoncules.

Elles aiment d'être bien aérées, & par prédilection veulent le soleil levant, parce que dans les premières visites qu'elles reçoivent, il dessèche peu à peu la légère humidité dont l'aurore les avoit mouillées; si l'arrosement du soir précèdent avoit formé quelque boue autour d'elles, il les en dégage, & les échauffant insensiblement, il fait cesser l'inaction où la fraîcheur de la nuit pouvoit les avoir retenues. L'aspect du midi qui cede à celui du Levant, n'en déplaît à *Liger, a*, tient le second rang, étant préférable à l'exposition qui n'est éclairée que des rayons du soleil en son déclin. Je ne dis rien de celle du Nord qui des quatre est la moins bonne. Les Renoncules sont à plaindre, quand celui qui les aime, ne peut pas les mieux placer. Tout dans une situation si opposée à leur naturel, rend inutiles les soins du Fleuriste, & rarement en est-il payé même médiocrement.

Ce qui doit s'entendre des Renoncules naturalisées dans nos jardins; car, comme on l'a dit, on en trouve sur la montagne de Blieux qui la plus grande

a Jardinier Fleuriste, pag. 83.

tie de l'année est couverte de neige, est à son Nord; mais cela ne doit point passer en règle pour nos fleurs, & traitées plus délicatement.

Comme M. de la Quintinie a craint que les Lecteurs ne prissent le change sur la signification de ses termes, quand il a parlé de *l'exposition* des Jardins, je pense que je dois, à l'exemple de cet illustre Maître, avertir ceux qui pourroient s'y tromper, „ que chez les Jardiniers, „ ces mots du Levant, Couchant, Midi „ & Nord, signifient tout le contraire de „ ce qu'ils signifient chez les Astronomes „ & les Geographies: car ceux-ci ne regardent que les endroits où le soleil „ paroît actuellement, sans attention aux „ endroits que ses rayons éclairent, appellant du nom de Levant, l'endroit où „ ils voient lever le Soleil, &c. „ a mais selon les Agriculteurs le véritable Levant est l'endroit sur lequel le Soleil donne à son lever, quoique par sa position, il soit au Nord des autres parties de ce Jardin.

Il y a quatre expositions.

Pour mieux déterminer chacune des expositions en particulier, j'ajouterai que le Soleil regarde celle du *Levant*, depuis qu'il se leve, jusqu'à midi. Celle du *Couchant* a le Soleil depuis midi, jusqu'à la nuit. La troisième est celle du *midi* qui est éclairée du Soleil, depuis huit heures du matin, jusqu'à quatre heures du soir: &

la quatrième est celle du Septentrion ou du Nord, qui ne voit le Soleil qu'environ deux ou trois heures le matin, & autant le soir pendant le solstice d'été. Toutes les autres expositions sont comprises sous ces quatre principales, & ne sont différentes qu'autant qu'elles partagent inégalement les rayons du soleil, jouissant plus ou moins de sa chaleur. Voilà donc précisément ce que c'est qu'exposition, non-seulement en fait de murailles & d'un quartier de jardin : mais de tout un Jardin pris en général. Ainsi, après ce qui vient d'être dit, je pense que par un Jardin qui est au Levant, on entendra sans s'y méprendre, que le soleil l'éclaire dès aussi-tôt qu'il se leve, & presque point dans l'après dinée; & que cela expliqué, on sentira pourquoi dans un pays tel que la Provence où le soleil est brûlant, il suffit aux Renoncules d'en être regardées durant la première moitié du jour, & d'en être garanties dans les moments, pour ainsi dire, de sa fureur.

Ce ne seroit point assez d'avoir exactement défini la propriété des expositions d'un Jardin, disons encore que d'autres causes peuvent de même y changer les effets du soleil, & que ces effets dépendent de la différente disposition de chaque endroit en particulier, ainsi que la diversité des surfaces des corps qui s'y trouvent.

Ce qui fait varier les expositions.

L'abri d'une muraille plus ou moins haute, les angles d'un roc, la couppe de quelque colline occasionnent tout autant de variations & d'inégalités dans les degrés de chaleur provenante du soleil, parce qu'il n'agit que selon la façon dont ses rayons sont reçus & réfléchis. Pour le démontrer, je n'aurois qu'à produire les expériences que me fourniroient les miroirs ardents, soit de verre, soit de métal, le miroir parabolique en particulier & la bouteille qui allume du feu au moyen de l'eau dont elle est pleine: mais ce seroit dépayser un Lecteur à qui ces expériences seroient étrangères, & ceux à qui elles sont familières ne me démentiront point. Je proposerai seulement par récréation une espece de problème curieux, qui a du rapport au sujet dont il est question & qui pourra peut-être surprendre ceux qui n'y auront pas fait attention précédemment. Je dis donc que plus on approche du soleil, plus on a de froid. L'apparence de paradoxe que cette proposition présente au premier coup d'œil, s'évanouit, & sa vérité se découvre, si on fait attention que l'action du soleil est uniquement déterminée, comme on vient de le dire, par la réflexion de ses feux, & que cette réflexion augmente considérablement par la proximité de la terre. Pour expliquer cette dernière partie, je dis après de fort célèbres observateurs,

La chaleur du soleil dépend d'autres causes que de sa proximité.

que plus l'élément qui remplit l'espace immense qui est entre le soleil & nous, s'éloigne de notre tourbillon, plus il est rare & pur, & que plus il est pur, moins il oppose d'obstacle à l'expansion des rayons lumineux du soleil; & moins il retient de chaleur ce n'est qu'en passant de l'éther dans un air grossier dont la densité redouble en approchant de la terre, que ces rayons se plient & souffrent des réfractions variées, suivant la nature des couches d'air qu'ils rencontrent dans l'étendue de l'Atmosphère. Cela n'est point contesté. Il doit donc suivre de ces principes, que la chaleur soit plus vive près de la surface de la terre que dans ses hauteurs, parce que celles ci ne sont point à portée de l'effet que produit l'incidence des rayons Solaires sur la terre comme on voit qu'à peu de distance du foyer d'un miroir ardent qui vitrifie les métaux, l'air n'est pas chaud qu'un air éloigné. Aussi sçavons-nous qu'en plus d'une contrée de l'Ethiopie, les habitans se retirent sur les montagnes, lorsque la violence de l'été rend le plat pays inhabitable au point que les chiens qui s'y égarent, le fuient en hurlant, pressés de la douleur que les sables brûlans leur causent, & le plus souvent y périssent. Nous sçavons encore que dans les vastes plaines de l'Arménie, on jouit d'une douce température des saisons, tandis que l'*Ararat*, ce mont or-

gueilleux qui *servit* autrefois comme d'*escalier à Noë pour descendre du Ciel en terre avec le reste de toutes les créatures*, fait voir au loin son front blanchi de neiges aussi antiques que l'Arche même *a*, & qui entretiennent sur sa tête un hyver perpétuel, parce que les rayons du soleil différemment réfléchis par les inégalités de la terre, ne peuvent porter leur action jusques-là avec l'efficace qu'ils font sentir à une hauteur moins considérable. Les changemens d'air sont d'aurant plus remarquables, qu'on en fait l'essai sur des montagnes plus élevées. Celles des *Andes* ou *la Cordeliere* dans le Royaume du Chili, le prouvent parfaitement, quoique placées sous la zone torride, leur

a C'est sur le récit de Moïse, Gen. ch. 8. v. 4. que l'Arche s'arrêta sur l'*Ararat*. Jean Struys a même osé avancer dans la Relation de ses voyages, qu'étant monté jusqu'au sommet de cette fameuse montagne, il y trouva un hermite de qui il reçut une croix faite du bois de l'Arche, & qu'on y voyoit encore alors des restes de ce premier navire. Mais M. de Tournefort qui a herborisé sur les lieux, & qui les a parcourus autant qu'il est possible de le faire, détruit parfaitement la fable de Struys, en assurant que plus de la moitié supérieure de l'*Ararat*, où il se fait de fréquens dépérissemens, est absolument inaccessible, soit par sa disposition, soit à cause des neiges dont elle est sans cesse couverte. Voyez la *Relation d'un voyage du Levant*, &c. par Tournefort, Tom. III, Lettre 19, depuis la page 206, jusqu'à la page 228. Le détail de l'herborisation de ce *Martyr de la Botanique*, ainsi qu'il se qualifie, est toutefois agréable, & aux fatigues qu'il essuya dans cette occasion, on ne peut lui refuser au moins le titre de *Confesseur*.

faite est incessamment couvert de neige, & dans le tems qu'à leur pied on ressent des chaleurs étouffantes, le froid est extrême beaucoup plus bas même que leur cime, où personne n'a jamais pu aller. Car quand un curieux téméraire a osé en vouloir approcher, il n'a pas tardé d'en être puni. La violence du froid l'a glacé si subitement, qu'il est resté dans la posture où le froid l'a surpris. Et comme nos météores n'atteignent pas jusqu'à cette région, des voyageurs plus avisés les ont vus de loin plusieurs années encore après, montés sur leurs chevaux, & pour ainsi dire pétrifiés, y servant comme la femme de Lot, de leçon efficace contre les dangers d'une curiosité trop grande. Puis donc qu'il est incontestable qu'au pied des montagnes on trouve toujours plus de chaleur qu'à leur croupe, & sur-tout qu'à leur sommet, quoique voisin du soleil, n'est-il pas hors de doute que plus on approche de cet astre, plus on a de froid, ce que j'avois à prouver, & dont j'ai donné la raison.

Mr. le Cat qui se plaît quelquefois à quitter le triste jargon, de la Médecine pour prendre agréablement le ton du Physicien établit de même que la chaleur va en diminuant depuis la surface de la terre vers ses régions élevées & il en conclut que si le froid se fait plus sentir dans les grandes hauteurs telle que cel-

le de la Cordeliere quoique l'action du soleil soit en cette region plus directe & plus dégagée de tous les obstacles, qu'en aucun autre climat du monde; le soleil n'est point par lui même la cause immédiate de la chaleur à la surface de la terre, mais seulement le mobile d'un fluide actif & penetrant répandu dans l'atmosphère, & plus dense, ainsi que cette atmosphère; à proportion qu'il a une situation plus basse. C'est une différente façon d'expliquer ma proposition, mercure de France Décembre 1750 page 48.

Utilité
des visites
du
Fleurif-
se.

Ce qui a été dit des Champs, que les pas du maître sont leur principal engrais, je le dis des Renoncules; elles se trouvent fort bien des visites d'un maître vigilant & zélé, qui vient de tems en tems solliciter leur progrès, & le hâter par de legers labours, faire une guerre irréconciliable aux bestioles qui les attaquent, les nettoyer de toute ordure, & en particulier des feuilles déjà pourries, ou qui sont prêtes à le devenir: telles sont les feuilles sèches, qui étant plus susceptibles d'humidité, se corrompent aisément, & entretiennent la pourriture, pour les Renoncules, mal le plus à redouter de tous, principalement en hyver. Aussi pour le prévenir, ne souffre-t-il sur ses plantes que des feuilles vertes, toutes les autres, il les coupe avec l'ongle, ou avec des ciseaux, quand elles résistent, & il

Ce qu'el-
les opé-
rent.

DES RENONCULES. 135

arrache adroitement celles qui se déracinent du pied sans effort. Rien n'échappe à ses attentions, l'herbe étrangère, pour menue qu'elle soit, est à l'instant déracinée, les moindres besoins sont aperçus. Il semble interroger ses fleurs, & il s'étudie à en prévenir jusqu'aux souhaits.

Tout cela cependant n'est pas aussi pénible que vous le pourriez imaginer. La Renoncule est facile à contenter. Aimez-la, & bien-tôt cette inclination suppléera à ce que l'envie de n'être point trop diffus, peut me faire omettre: car la pratique venant au secours, vous instruira plus solidement que la connoissance la plus détaillée des préceptes. Passons maintenant à quelques observations intéressantes sur la nature de l'eau, sur ses effets dans les arrosemens, & sur ce que ces arrosemens ont de particulier par rapport aux Renoncules.

Sans vouloir prendre parti entre Van-helmont dont les expériences tendent à prouver que *tous les végétaux tirent tout ce qu'ils font du seul élément de l'eau a*, & ^{Recherches sur l'eau.} M. Woodvyard qui, fondé sur d'autres expériences, soutient que *les végétaux ne*

^a Omnia verò vegetabilia immèsiarè & materialiter ex solo aquæ elemento proficere hac mechanica didici. *Complexionum atque mixtionum elementalium figment.* §. 10 pag. 68. Plache dit seulement n°. 26 Hist. du Ciel tom. 2. pag. 171.

sont point formés d'eau ; que l'eau n'ajoute rien à la substance des plantes ; qu'elle ne fait que passer par les pores, s'exhaler dans l'Atmosphère *a*. Sans remonter à la naissance du monde & parcourir dans nos archives sacrées son histoire, la plus authentique qui fût jamais, pour prouver que l'amas d'eaux sur lesquelles l'esprit de Dieu se reposoit, afin de leur donner la fécondité, est le riche fonds d'où sont sortis tous les êtres matériels *b*, ou l'élément catholique *c*, c'est-à-dire universel dont tous les autres élémens dérivent, ainsi que l'a avancé Robert Flud dans la Philosophie singulière, ce que le Prince des Apôtres semble nous avoir voulu confirmer, en disant que la terre

Ce que
s'est que
l'eau.

a *Miscellanea curiosa*, rapporté dans les *Observations curieuses sur la Physique*, pag. 404. Voyez *Geographie physique ou essai sur l'Histoire naturelle de la terre*, traduit de l'Anglois de M. Woodward par M. Noquez. D. M. in-4. Paris, 1735, chez Briafon, Part. III. Sect. I, pag. 74, 75.

b Aqua, ait Thales, valentissimum elementum, hoc fuisse primum putat, ex hoc surrexisse omnia. Senec. Lib. III. quæst. natur. quæst. 13. Cic. Liv. I, de nat. Deorum, cap. 10, dit à peu près la même chose.

Sextus Pompeius hinc aquam dici putat, tanquam à qua vivamur, Lactantius autem L. I. cap. 5, ita vocari, à qua sunt omnia. Traq. de nobilit. n. 543.

c Aqua est mater elementorum, cum reverâ fit unum catholicum elementum in quo omnia. *Philosophia Moysaïca*, Lib. IV, cap. 5, pag. 34.

Iertulien dans son Traité sur le Baptême, chapitre III, sur la fin, fait un éloge magnifique de l'eau.

qui

qui sortit du sein de l'eau, subsiste par l'eau, & terra de aquâ & per aquam consistens Dei verbo a. Je dirai ce qu'il est aisé de prouver, que si tout n'est pas fait de l'eau, du moins elle est de toutes les compositions, de telle façon que sans l'eau, nulle chose ne pourroit dire: Je suis b, selon l'expression de Pallissy. Si l'eau n'est pas, comme le veut Pindare c, ce qu'il y a de plus utile dans la vie, elle lui est constamment très-nécessaire. Je dirai que l'eau est tellement le principal agent de la végétation d, que sans son secours, il ne peut s'en faire aucune. Si l'eau ne fournit pas aux végétaux toute leur nourriture, elle est sans contredit le véhicule des particules terrestres des sucs, des sels, enfin de tous les corpuscules tant simples que composés, qui deviennent la propre substance de la plante. Quel esprit seroit donc assez borné pour ne pas comprendre qu'il importe beaucoup à un Fleuriste de connoître l'eau, & de sçavoir la dispenser à ses Renoncules.

Com-
bien il
importe
de con-
noître la
nature
de l'eau.

a Epist. II, cap. 3, v. 5.

b Pallissy dans un de ses Dialogues des métaux & alchym. pag. 172.

c Utilitates aquæ sunt multæ & magnæ adeo ut Pindarus dicat. nihil in vitâ aquâ esse utilius. C. Bartholini Enchiridion physicum, Lib. IV, cap. 4, Sect. 1, pag. 352.

d Sine aquâ omnis arida, ac misera agricultura, sine successu ac bono eventu frustratio est non cultura, Varro, Lib. I, cap. 1, pag. 74.

Curiofi-
tés sur
ce fujet.

Si l'on vouloit rechercher tout ce que certaines eaux ont de merveilleux, le chapitre qui en traiteroit seroit confidérablement plus long que celui où nous avons parlé de la terre, car rien n'est si curieux que ce que les voyageurs & les Naturalistes nous en apprennent. Chaque país a des rivieres & des fontaines remarquables par la couleur, le goût, l'odeur & les effets utiles ou dangereux de leurs eaux. Quelques-unes enyvrent *a*, d'autres font haïr le vin *b*, on croiroit que cette source s'enfuit d'une chaudiere embrasée *c*; que celle-là est une glace liquide *d*, tant

a Dans l'Ecoffe, à la partie occidentale des montagnes de Lampsey, il y a une fontaine dont les eaux enyvrent comme le vin. . . *Scotia illustrata & C.* Aut Sybbaldo equite aurato. in-fol. 1654.

Les eaux du fleuve Lynceffe produisent le même effet, au témoignage d'Ovide, *Métamorphoses.*

Hinc fluit effectus dispar Lynceffus amnis

Quem quicumque parùm moderato gutture traxit,
Haud aliter titubat, quàm si mera vina bibiffet.

b Le même Ovide parlant du lac Clitoris en Arcadie, dit que ses eaux font haïr le vin.

Clitorio quicumque fitim de fonte levavit

Vina fugit, gaudetque meris abstemius undis.

c Dans le Royaume de Mengas, il y a une fontaine à cinq branches, qui ayant divers degrés de chaleur ont aussi des effets différens. Deux des ruiffeaux que forment cette fontaine sont d'une eau douce & tiède, deux autres plus chauds, & le cinquième d'une eau aussi bouillante que si elle sortoit de dessus le feu. . . *Histoire de l'Ethiopie Orientale*, traduite du Portugais du P. J. Dos Santos, Religieux de l'Ordre de Saint Domin que, par le P. Charpy, Théatin, in-12. 1684.

d M. Charras a remarqué trois fontaines d'une extrême froideur au fort de l'été: la premiere est au

de froïdenr est intolérable. Malheur au
 au paſſager peu inſtruit, qu'une ſoiſ pre-
 fante conduit vers ces fatales eaux ; il pleu-
 re *a* ou il rit *b*, ſelon celles qu'il boit,
 ſes dents ébranlées tomberont *c*, il y per-
 dra la mémoire *d*, l'uſage de ſes ſens *e*,
 celui de la raiſon *f*, la vie même *g*. Dé-

Effets
 particu-
 liers de
 l'eau.

haut du Mons Pila ſur les frontières du Lyonois &
 de l'Auvergne, près de la petite ville de S. Chaumont.
 Il ne put en boire ni y tenir la main La ſeconde eſt au
 pied du Mont Ventoux, ſur la frontière du Dauphi-
 né & du Comtat Venaifſin. La troiſième eſt ſur le
 Mont Genievre dans le haut Dauphiné... *Mémoire*
de l'Académie des Sciences, Tom. X, pag. 288.

a Dans la Phrygie l'eau d'une fontaine excitoit les
 larmes à ceux qui en buvoient.

b Et celle d'une autre fontaine, dans les Iſles
 Fortunées, cauſoit des ris qui conduiſoient à la
 mort... *Jonſton admiranda, elementorum, cap. 3, art.*
6, pag. 66.

c La fontaine de Sdze, Capitale de Perſe, fait
 tomber les dents le même jour qu'on en a bñ... *Claudi-*
dii d'Auſquii, Canonici Tornacenſis terra & aqua ſeu
terra fluctuantes. in-4. Paris.

d Sit obliuiotus qui è fonte ad Trophonium Deum
 propè flumen Orchomenon biberit... *Jonſt. adm. ele-*
ment. cap. 3, art. 6, pag. 65.

e Hebetudinem ſenſuum contrahit qui ex fonte in
 Ceà inſulâ biberit... *Jonſt. ibid.*

f Ex fonte, in Inſulâ Ceà, juſtà Eubeam bibentes
 evadunt inſipientes, item ex lacu Trogloditis qui
 propterea inſanus dicitur... *Barthol. Enchiridion.*
Lib. IV, cap. 4, ſect. 15, pag. 384.

Inter, air, viridem Cybelen, altaſque Celenas

Annis it inſana nomine gallus aquâ

Qui bibit, indè fuerit. Procul hinc diſcedite
 queis eſt

Cura bonæ mentis, qui bibit indè furit...
Ovid. Faſt. Lib. IV.

g Cychros in Trachâ, ex quo non ſolùm qui bibet

fiez-vous des apparences. Comme les hommes, les eaux en ont quelquefois de trompeuses, *a* & telle ne présente que des dehors paisibles, qui, sous l'appas d'une fraîcheur séduisante, cache des feux dévorans *b*: ici les loix de l'équilibre ne sont pas suivies *c*: là on ne veut pas même en faire l'essai *d*: ailleurs l'ordre naturel de la journée paroît renversé *e*, la voix seule ou le soin d'un instrument peut déranger le cours de cette fontaine

rint, meriuntur, sed etiam qui laverint... *Barthol. Loc. cit. Vide à Portâ Lib. I, cap. 18.*

a Circâ Nonacrin in Arcadiâ Styx appellata ab incolis, advenas fallit: quia non facie, non odore suspecta est. Qualia sunt magnorum artificum venena, quæ deprehendi nisi morte non possunt... *Senec. natural. Quæst. Lib. III, cap. 25.*

b Frigidus est etiam fons supra quem sita sæpè Strupa jacit flammæ concepto protinus igni, Tedaque consumili ratione accensa per undas Collucet quocumque natans impellitur auris... *Lucret. Lib. VI.*

c En Espagne, dans le territoire de Carmense, sont deux fontaines l'une près de l'autre, dans l'une desquelles ce qu'on jette va au fond, pour léger qu'il soit, & dans l'autre les corps les plus pesans ne s'enfoncent pas... *Relation du voyage d'Espagne par Madame la Comtesse d'Aunoy, in-12. Vol. 3. Paris, 1691.*

d In ducatu Czartorienfi est lacus rotundus, aded Injæctorum impatiens ut omnia egerat. *Jonst. adm. elem. loc. cit. pag. 67.*

e In Cyneraicâ Provinciâ solis fons media nocte fervet, mox sensim tepescit, dein ad primam lucem friget & quod sol magis attollitur, eò fit frigidior, aded ut me. idiè tigeat: tum rursus paulatim tepescit, dein ad primam noctem calet, & quod magis illa pro-

a, & un ouvrier fera à sa volonté changer totalement de nature à l'eau de cette autre source *b*. Que de singularités surpre-

Cou-
leurs de
l'eau.

greditur, ed fit calidior... *Jonst. adm. elem. cap. III, art. 5, pag. 64.*

Est apud Hammonis fanum fons luce diurna,
Frigidus & calidus nocturno tempore fertur...
Lucret. Lib. VI.

a Cassiodore parlant de la fameuse fontaine d'Aréthuse, dit qu'elle coule doucement & paisiblement, quand on ne fait point de bruit sur son bord, & qu'elle pousse au contraire ses eaux avec vitesse & bouillonnemens lorsque l'on y parle un peu haut, d'un ton fort & plein... *Magii Aurelii Cassidoris opera*, &c.

E cosa similmente meravigliosa le fonte Chiamata Eleusina, che e molto chiara, molto quieta, & si sona alcuno instrumento tanto dapresso, che si possa udire d'al fonte bolle lacqua fino à roversciarci fuori; come si veramente sentisse la musica... Della selva di varia lettione di Pietro Messia & Part. II, cap. 28, pag. 186, verso in-8. in Veneria 1565.

b On voit à *Guancabatica*, Ville du Perou, à 70 lieues de Lima, une source qui sort du milieu d'un bassin carré, dont les côtés ont environ 10 toises, & dont les eaux extrêmement chaudes à leur sortie, se pétrifient dans la campagne... On s'est servi de ces pierres dans la construction de la plus grande partie des maisons de cette Ville. Leur coupe ne donne guères de peine aux Tailleurs de pierre. Ils n'ont qu'à remplir de ces eaux les moules qu'ils soubsitent, & peu de jours après les ouvriers trouvent ces pierres formées... Les Sculpteurs en font de même: & quand cette eau est pétrifiée, il ne leur reste qu'à donner à leurs statues un beau poli pour les rendre transparentes. J'ai vu une infinité de ces statues, & tous les bénitiers qui sont dans la plupart des Eglises de Lima font de la même matière, & d'une telle beauté, que l'on ne croiroit jamais que leur matière ne fût qu'une eau pétrifiée, si l'on n'étoit prévenu là-dessus... *Journal d'obser-*

nantes , si nous examinons la couleur des eaux ! Il en est de vertes *a* , de jaunes *b* , de rouges *c* , de noires *d* , &c. Elles font plus que de montrer ces teintures , elles les communiquent aux choses qu'on y plonge & aux bêtes qui en boivent ; une brebis blanche devient noire *e* , & une noi-

visions , &c. du P. Feuillée , *Minime* , Tom. I , pag. 433.

La fontaine de Ste. Alyre , dans la Ville de Clermont-Ferrand en Auvergne , atenant l'enclos de l'Abbaye , a une qualité des plus pétrifiantes ; elle fait en un mois l'opération que les eaux d'Arcueil font en plusieurs. Ces eaux en amoncelant leurs suc's pétrifiants , ont formé une muraille de plus de cent quarante pas de long , sur quinze à vingt pieds de haut en certains endroits , & large de dix à douze. Le plus singulier est une planche qui s'est trouvée par hasard sur le ruisseau , & qui ayant été incrustée de cette manière , forme aujourd'hui un pont de pierre sur lequel on passe.

L'histoire naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales , la Lithologie & la Conchyologie , &c. Part. I , chap. 1. pag. 85.

On trouve au même endroit des citations de plusieurs Auteurs qui parlent des fontaines pétrifiantes , dont quelques unes pétrifient tout ce qu'on y jette.

a In Ungaria ad oppidum *Biftriciam* , ubi sunt divites fodinæ æris . cuniculus quidam reddit aquam viridem... *Barthol. Enchir. Lib. IV , cap. 4 , Sect. 9. pag. 365.*

b In Grotta Viterbii. . id. *ibid.*

c Est fons sanguinolentus ad Joppem Palestinæ , & fons ruber in Æthiopiâ... *Barthol. ibid.*

d In Finlandiâ lacus niger dictus , nigras aquas & pisces nigros continet quibus accolæ vescuntur... *id. pag. 367.*

e Quibusdam fluminibus vis inest mira : alia enim sunt quæ pota insciunt greges ovium : intraque bre-

se blanchit ; l'argent y prend l'éclat de l'or, l'or y reçoit un nouveau lustre *a*. L'odeur & les saveurs diversifiées des eaux fourniroient encore de nombreuses remarques, & je ne finirois point si je voulois tout dire ; laissons ce qui seroit trop étranger à mon sujet & ramenons notre examen aux Renoncules.

On estime une eau à proportion de ce qu'on la trouve transparente, légère, insipide *b*. Celle qui réunit toutes ces qualités, doit tenir le premier rang, & passer pour excellente. Parmi les moyens de s'en assurer, plusieurs font à la portée de tout

Carac-
terer d'u-
ne bon-
ne eau.

ve tempus quæ fuerit nigræ, albam ferunt lanam : quæ albæ venerant, nigræ abeunt. Hoc etiam in Beotia amnes duos efficiunt. Quorum alteri ab effectu Melas nomen est ; uterque ex eodem lacu exeunt diversa facturi... Senec. natural. quæst. Lib. 3, cap. 25.

Ovide dit des fleuves Sibaris & Crathus, qu'ils donnoient une couleur d'or à ce qu'on y jetoit.

Electro faciunt similes atroque capillos

Calidæ aquæ ad arcem novæ domûs in Bohemiâ, annulos in eis lavantium argenteos aureo tingunt colore, reddunt illustriores aureos... *Jonst. adm. elem.*

a Toute eau mêlée perd de sa limpidité, & devient moins transparente, parce que les corps étrangers qui s'y joignent, font autant d'obstacles ou passage de la lumière. Cette eau perd de même de sa légèreté par l'addition de quelle matière que ce puisse être, mais sur-tout si cette matière est métallique. L'insipidité qu'on demande ici, consiste à n'avoir aucune qualité sensible, c'est-à-dire, ni goût, ni odeur, & l'on conçoit assez que l'eau en contracte, selon qu'elle se charge de principes capables de produire ces sensations dont elle devient le véhicule,

le monde, la vue, le goût, l'odorat. Une bonne eau s'échauffe aisément, & se refroidit de même *a*; elle est fraîche en Eté, & quelque peu tiède en Hyver *b*; elle mouffe aisément avec le savon. Lorsqu'on en jette quelques gouttes sur une assiette bien nette & bien polie, ces gouttes en séchant, n'y laissent aucune taches. A toutes ces marques on connoit

a La chaleur & la froideur sont également indifférentes à l'eau, parce que de sa nature elle est également susceptible de plus ou de moins d'agitation qui est nécessaire pour la rendre, & faire paroître chaude ou froide... *Traité de Physique par Jacques Rohault. II. Edit. Paris, 1673, in-12. 2. Vol. Tom. II, Part. III, ch. 3, art. 3, pag. 171.*

„ L'Auteur de la *Théologie de l'eau* dit qu'elle a „ ceci de commun avec l'air, que d'elle-même elle „ n'est ni froide, ni chaude, mais qu'elle peut être „ refroidie par des particules nitreuses, & échauffée par des particules ignées: & qu'à proportion „ qu'elle est plus ou moins remplie des unes ou des „ autres par l'influence de quelque force étrangère, „ elle peut prendre une infinité de degrés différens „ de froid & de chaleur „ ... *Théologie de l'eau, ou essai sur la bonté, la sagesse, & la puissance de Dieu, manifestées dans la création de l'eau, traduit de l'Allemand de M. Jean Albert Fabricius, in 12. grand. Paris, chez Chaubert & Durand 1743.... Voyez le calcul de ces degrés rédigé en tables dans les Philosophiques transactions, an. 1701, n. 270, & an. 1724, n. 381, & par M. Amontons dans les Mémoires de l'Acad. des Sciences, an. 1703, pag. 233 & suiv.*

b *Quæ frigus hybernū tepore mulceat, æstivū incendium frigore moderetur... Hesperides sive de malorum aureorum culturâ & usu. Lib. IV. Joan-Bapt. Ferrarii, Senensis, à Societate Jesu. in-fol. Romæ 1646, Lib. II, cap. 14, pag. 17.*

sûrement

sûrement & avec facilité si une eau est exactement pure.

Mais comme , sous les plus spécieux dehors , l'eau peut cacher quelque défaut , ainsi que l'a observé Sénèque *a* , & que des expériences multipliées le confirment , pour ne s'y point tromper , on jugera de l'eau comme on a dit qu'il falloit juger d'un terrain : car rien n'atteste mieux la bonté d'une source que ses effets , j'entends la santé qu'elle entretient dans les animaux , & la fécondité qu'elle répand par tout où elle passe. A ces indices décisifs , on peut porter son jugement sur l'excellence d'une eau , & l'on doit bien augurer pour le champ qu'elle arrose. Telle est d'ordinaire dans une belle situation , la fontaine qui tirant son origine de lieux élevés , traverse un fonds pur , & coule de quelque roche. Telle est encore la source qui s'échappe d'une montagne sabloneuse. Les cailloux , le gravier , le sable même qu'elle y rencontre , brisent son eau par mille chocs , & la forcent enfin à se dessaisir de tout ce qu'elle pourroit avoir d'étranger , & à le déposer d'autant plus parfaitement qu'elle circule plus long-tems dans les sinuosités de cette montagne. Ces avantages rendent la source où ils se trouvent préférable à toute autre.

Marque
la plus
sûre d'une
bonne eau

Eau de
fontaine

a Quædam aquæ mortiferae sunt , nec odore notabiles nec sapore... *Natur. quæst. Lib. III , cap. 25.*

De riviere. L'eau des rivières qui dans un cours réglé ne se méfalloient pas par le mélange de rien de souillé, qui sans s'arrêter, roulent des ondes argentées, que l'agitation purifie, & qui dans une longue route reçoivent avec plus d'étendue l'impression bénigne des influences du Ciel, ne peut aussi manquer d'être très-salutaire.

De citerne ou de pluye. Les Citernes suppléent au défaut des sources, & l'eau de pluie qu'elles gardent pour le besoin, fournit quand on l'a recueillie & conservée avec les précautions nécessaires, une boisson saine, qui ne cède en ce point qu'à la seule eau de neige. On l'emploie de même à des arrosemens d'autant plus utiles, que cette eau a sur l'eau de source l'avantage de contenir plus d'atomes d'une variété infinie de corps. Elle s'en est chargée à mesure qu'elle a traversé en tombant les différentes couches d'air qui composent l'Atmosphère, ce qui a donné occasion à Boerhaave d'appeller l'eau de la pluie la lessive de l'Atmosphère *a.*

a. Tom. I de sa Chymie. Traité de l'eau, pag 598.

C'est-là une observation de ce sçavant Chimiste qui n'a paru devoir être plus commune qu'elle ne le seroit dans ces ouvrages qui ne sont pas faits pour tout le monde, & je la place ici pour ceux que la disette de sources réduit à l'usage de l'eau de pluie. Elles sont différentes, dit cet Auteur, selon la cause qui les a élevées dans les airs. comme le feu du soleil, le feu souterrain, le feu des cuisines, des Chymistes; selon le lieu duquel cette eau a été attirée, selon la saison, les météores, les vents, la sécheresse

fé, l'humidité, la chaleur, le froid, &c. , & comme il peut se faire que dans diverses conjonctures l'eau contractât des qualités moins salubres, & devînt nuisible ou peu propre à boire : Boerhaave enseigne un moyen aisé de la rendre bonne sans risque. C'est de la faire bouillir, & de la laisser ensuite quelque tems en repos, afin qu'elle dépose ses parties hétérogènes, ou les petits vers qu'elle peut quelquefois contenir. Il conseille encore d'y verser après cela quelques gouttes d'esprit de vitriol, ou de tout autre acide semblable.

Une détermination précise de la quantité d'acides, eût plus instruit, & rendu l'usage de cette découverte plus sûr, car le trop auroit des suites pernicieuses, Boerhaave cependant n'a point déterminé cette proposition. M. Deslandes n'a rien dit de plus en traitant sur le même sujet, (Mémoire de l'Académie des Sciences, 1712,) je ne connois que M. Hales de la Société Royale qui nous apprenne quelque chose de positif : J'ai, dit-il dans sa Dissertation sur la maniere de rendre l'eau de la mer potable, Sect. 2, pag. 17, j'ai expérimenté très-souvent que trois gouttes d'huile de soufre, qui est un esprit acide, mises dans deux pintes d'eau l'empêchent de se gâter pendant plusieurs mois. Et dans une seconde Dissertation sur les moyens de conserver l'eau douce, pag. 101, j'ai trouvé que trois gouttes d'huile de soufre sur une pinte, avoient empêché pendant plusieurs mois l'eau de se corrompre. Cette variation de dose ne contraire point les principes de cet exact Observateur ; car il établit dans la même Dissert. pag. 104, qu'en général plus l'eau sera pure, moins il faudra d'esprit acide pour la conserver.

L'utilité considérable qu'on peut en certains cas retirer de cette remarque, fait que je n'ai pas de regret à la rapporter ici : je ne sçai s'il se trouvera de Lecteur qui en ait à la lire. Expériences physiques sur la maniere de rendre l'eau de la mer potable, sur la maniere de conserver l'eau douce, le biscuit, & le bled, & sur la maniere de saler les animaux. &c. par M. Hales Docteur en Theologie & de la Société Royale de Londres, in-12. Paris, chez Rollin, 1741.

M. de la Hire a observé *a* que la neige est un amas de bulles d'eau exaltées d'abord, & ensuite fixées par quelques sels en de certaines circonstances qu'on peut lire dans les *Oeuvres* de cet Auteur. M. Gassendi a encore observé que le Nitre est ce qui domine dans ces sels, & qu'il contribue le plus à la froideur du météore *b*. De ces observations qui prouvent que la neige contient une quantité plus considérable de substances salines & nitreuses que celle qui se trouve dans l'eau de pluie, on doit conclure que la neige lui est préférable. Joignez à cette raison, que les parcelles d'huile de soufre & d'autres principes, qui lors de la congélation, ont été engainées dans les vessicules d'eau, sous cette croute glacée de la neige, y restent emprisonnées, & s'en échappent moins que de l'eau pluviale. L'expérience appuie ces raisonnemens, puisque, quand d'ailleurs rien n'empêche le bon effet de la neige, non-seulement elle garantit du froid les plantes qu'elle couvre, & leur conserve l'humidité & la souplesse nécessaire à leur accroissement; mais elle apporte la graisse & la fertilité sur les champs, de telle sorte que ceux-ci en

Neige.
Sanatu-
re & ses
qualités.

a Mémoires de l'Académie des Sciences, Vol. 9 des *Oeuvres diverses* de M. de la Hire, pag. 475.

b Mémoires de l'Acad. des Sciences. Vol. 10, pag. 289.

étant fécondés, le témoignent par de plus abondantes productions, ainsi que l'ont noté les illustres Académiciens, *Curiosorum naturæ a*, & qu'il est également rapporté dans les actes de la Société Royale d'Angleterre *b*. Ce bon effet de la neige ne se fait nulle part mieux sentir que sur les montagnes qui en sont couvertes durant une partie de l'année : dès que la terre y devient libre, elle pousse avec une diligence suprenante, & les plantes y prennent en peu de jours une vigueur qu'elles n'ont point après plusieurs semaines dans des endroits qu'on croiroit plus avantageux, mais où la neige ne séjourne pas de même. Pline en donne la raison avec autant d'énergie que de grâces *c*. C'est en conséquence que je suis en usage, après qu'il est tombé de la neige bien conditionnée, d'en garnir les pieds des arbrustes & des grandes fleurs que je

Elle
tient
lieu d'un
bon ar-
rose-
ment.

a Académie d'Allemagne *Miscellanea curios. ann. observat.* 102, pag. 213.

b *Acta Philos.* Februarii 1670, Tom. V. pag. 157.

c *Vota arborum frugumque communia sunt, nives diuturnas infidere. Causa est non solum quia animam terræ evanescentem exhalatione includunt & comprimunt, retròque agunt in vires frugum, atque radices verùm quod & liquorem sensim præbent purum, prætereaque levissimum, quando nix aquarum cælestium spuma est. Ergo humor ex his non universus ingurgitans diluenique, sed quodammodo firitur; distillans velut ex ubere alit omnia quæ non inundat. Tellus quoque illo modo fermentescit, & succi plena ac lactescentibus saris non effœta, cum tempus aperit, tepidis arridet horis...* *Lib. XVII. cap. 2.*

tiens en ferre , & j'en ai fait quelquefois mettre avec succès sur les vases de Renoncules qui m'ont paru ranimées. Il faut cependant éviter l'abondance qui humecterait trop , & même de leur donner cette neige à l'entrée , ou dans le fort de l'hiver : loin d'être alors un bienfait pour elles , ce leur seroit du poison.

L'eau de puits , de beaucoup inférieure aux précédentes , est aussi celle qu'on doit employer la dernière , par nécessité seulement *a* , comme *la plus misérable des ressources pour les arrosemens b* , & même assez souvent funeste aux plantes qui en sont rassasiées. Car étant récemment puisée , & par conséquent encore dans toute la crudité qui lui est ordinaire , & d'une froideur qui est plus sensible en Été , si on la donne ainsi à une plante bien altérée & pénétrée par la chaleur , cette eau produit dans la plante le même désordre qu'elle produiroit dans le corps d'un homme trempé de sueur ou extrêmement échauffé. Ici se forme une pleurésie , ailleurs c'est le blanc c'est la gale , c'est le chancre ou telle autre infirmité plus ou moins considérable selon les circonstances.

Eau de
Pluye.

Un Fleuriste qui ne peut disposer que

a Irrigatus humor è puteo qui profundi hausus fit... pertinaciter gelidus infucatas radices non refovet ad alimentum , sed frigefacit ad exitium... *Flora* , *Lib. III* , *cap. 2* , *pag. 246.*

b La Quintinie , *Tom. I.*

DES RENONCULES. 151

de cette dernière eau, ou qui en a de plus infructueuses, ne doit pas renoncer à toute espérance, & croire tout perdu. Le mal n'est pas absolument sans remède. Pour y en apporter, il examinera si elles sont ingrates par trop de froideur, ou stériles par pauvreté. Dans le premier cas, il aura l'attention de tirer l'eau quelque-tems avant que d'arroser, & de la mettre dégourdir ou attiédir aux rayons du soleil dans des cuvettes destinées à cet usage, dans des barriques, dans des futailles défoncées par l'un des deux bouts. Dans le second cas il peut réparer l'indigence des eaux, en jettant dans les cuvettes de la colombine, du crottin de brebis, ou tel autre fumier, eu égard aux plantes & à la saison.

Eaux
mauvai-
ses, com-
ment
corri-
gées.

Après avoir fait des eaux un discernement que toute l'antiquité a jugé nécessaire, après avoir cité des témoignages dont l'autorité & la multitude établissent une conviction irréfragable touchant la diversité de qualités propres à quelques sources exclusivement à d'autres, ce qui nous a conduit à spécifier l'usage qu'on peut faire utilement de la plupart de ces eaux, quelle créance donnerons-nous à ce qu'il a plu à un Ecrivain moderne d'a-

^a Morin, pag. 186, exige cette précaution pour les œillets; & c'est la pratique constante des Fleuristes soigneux, sur-tout pour les plantes exotiques, ou de pays étrangers plus chauds.

Erreur
sur les
eaux.

vancer avec un air de parfaite confiance
*a. C'est, selon lui, une erreur que de s'at-
 tacher à un choix des eaux, pour arroser
 les Jardins, & elle n'est dit-il, soutenue
 que par des raisonnemens aussi chimériques
 qu'ils sont mal-fondés. Il espere ou veut
 qu'on croie sur son autorité privée, que
 toutes les eaux sont bonnes. Il remanie sou-
 vent ce sujet. Comme son Livre, quoi-
 que le plus complet de tous les ouvrages
 qui ont paru jusqu'ici dans ce genre *b*,
 avoit été assez négligé, pour n'être point
 contredit, il prend dans un Livre posté-
 rieur un ton plus hardi & plus décisif en-
 core; Les eaux de pluie, à l'en croire,
 celles de riviere, de fontaine, de citerne &
 de marre, profitent également aux plan-
 tes, qu'elle soit tirée fraîchement ou non.
 Ainsi point de scrupule là-dessus, point
 d'entêtement *c*. Je ne m'amuse point à
 censurer ici les expressions de Liger, je
 lui passe ce qu'il dit, & n'attaque que
 ce qu'il veut dire; & malgré la sécurité
 avec laquelle il ose s'étayer de l'expé-
 rience, je l'y renvoie de nouveau, si mieux
 il n'aime, la décision du premier hom-
 me de campagne, pour ne pas dire du
 premier paylan, persuadé qu'il ne s'en
 trouvera pas un qui convienne que toutes
 fortes d'eaux profitent également aux plan-*

a Théâtre d'Agriculture, Liv. IV. pag. 245. Liger.

b Liger annonce ainsi son Livre dans la Préface.

c Le Jardinier Fleuriste, ch. 4, pag. 23.

DES RENONCULES. 153

tes, & que tous allégueront leur expérience propre pour soutenir les distinctions que nous avons établies. Mais comme s'en tenir là, ce ne seroit pas remplir notre tâche, appliquons aux Renoncules ce que nous avons dit des arrosemens en général.

On a déjà observé que les Renoncules ayant levé & poussé leur fane, il leur faut ménager les arrosemens & les regler sur la disposition des saisons. Quoique cela pût suffire à la plûpart des Lecteurs, j'ajouterai cependant pour plus de détail, que si le mois de Septembre tient encore de l'été, ce qui arrive quand les pluies sont tardives, les arrosemens doivent être & plus fréquens & plus copieux. Le chaud qu'on suppose continuer, rarefie beaucoup l'air; cette rarefaction communique à la seve des plantes un mouvement qui ne la laisse pas se condenser, & rend sa dissipation plus facile & plus abondante. Les vaisseaux se vuident jusqu'à ce que n'étant plus soutenus par les liqueurs ils s'affaissent sur eux-mêmes, se colent les uns sur les autres, & enfin se dessèchent, la plante se fane par degrés & à proportion. Son entiere destruction seroit inévitable, si l'arrosoir ne venoit à propos la secourir dans cette extrémité; l'eau qu'il répand va diviser dans la terre, les parties sulphureuses qui s'y trouvent, dissoudre les sels qu'elle ren-

Arrosez
d'avantage en
temps
chaud.

Pour
quoi.

contre , en un mot atténuer toutes les parties intégrantes d'un nouvel aliment pour ravitailler la place affamée ; le secours aspiré par les racines passe dans les tuyaux de la plante , restitue la sève dissipée , & rétablit par-tout un juste équilibre ou plutôt l'action réglée & réciproque des parties fluides contre les solides , & des solides contre les fluides. Dès qu'on admet avec tous les Physiciens les plus exacts , que les plantes sont des tissus de vaisseaux pleins de liqueurs , & que de leur circulation & fermentation dépend la nourriture & l'augmentation de ces substances végétales , cette action vive & continue des liqueurs ne pouvant s'opérer sans qu'il s'en fasse une dissipation plus ou moins grande , plus ou moins considérable , il faut que ce qui se perd soit de tems en tems réparé , & même avec plus d'abondance. C'est l'utilité que les arrosemens procurent ; ils fournissent un dédommagement des pertes passées , & de nouveaux fonds pour les dépenses futures.

Mouiller le feuillage en arrosant.

Sur la connoissance de ces principes , on mouillera le feuillage des Renoncules en les arrosant , afin de diminuer la transpiration , & d'engager la portion de sève qui seroit échappée ; à se tourner au profit de la plante qui en augmente d'autant.

Ce qu'on vient de dire des Renoncu-

les, peut donner des idées utiles aux Jardiniers. S'ils aiment à profiter, ne voudront-ils pas aussi mouiller extérieurement les légumes de leur potager? Je le leur conseille, ils s'en trouveront bien puisqu'il est constant que les plantes tirent beaucoup plus de rafraîchissement d'une eau donnée en forme de pluie, que des arrosemens ordinaires: ils peuvent faire de même aux arbres nouvellement plantés, en lavant fréquemment, dit M. Hales, les troncs des arbres qui promettoient le moins, on a vu leur faire égaler, & même surpasser les autres arbres de la même plantation. J'ai souvent expérimenté, dit M. Miller, qu'il étoit d'une très-grande utilité de mouiller le soir la tête des arbres, & de laver & nettoyer avec une brosse, l'écorce tout autour du tronc *b*. Ces soins seroient-ils déplacés dans un commencement de reprise, & s'agissant d'arbres que l'excellence & la singularité du fruit rendroit chers?

Le soir est le tems de la journée le plus propre à arroser, tant que les chaleurs de l'été continuent. L'eau désaltère

Arroser
le soir.

a Voyez la *Statique des végétaux*, & l'Analyse de l'air, expériences nouvelles lûes à la Société Royale de Londres par M. Hales D. D. & Membre de cette Société. Ouvrage traduit de l'Anglois par M. de Buffon, de l'Acad. des Sciences in-4 Paris, chez Debnre 1735, ch. 4, exper. 42, pag. 115.

b Id. ibid. p. 116.

d'avantage alors, & l'on ne doit pas craindre que le soleil lui communique une dangereuse effervescence. La sève plus condensée par la fraîcheur de la nuit, se retire de l'écorce spongieuse dans les canaux qui lui sont propres, *les plantes qui, selon les remarques & les expériences de M. Hales, passent, sur-tout la nuit, de l'état de transpiration à celui d'une sorte de fonction a*, reçoivent un plus grand avantage des arrosements, & en conservent le fruit avec plus de sûreté. Aussi voit-on qu'une plante dont les vaisseaux seveux se sont remplis de cette façon pendant la nuit, profite bien plus qu'une autre au lever du soleil: lorsque la chaleur de ses rayons vient échauffer & les liqueurs contenues dans les vaisseaux, & l'air renfermé dans les trachées. Au lieu que si on arrosoit durant la chaleur du jour, les plantes courroient risque de périr, ou d'être réellement endommagées, parce que l'eau échauffée par le soleil, occasionneroit dans la terre une ardeur, qui, se faisant d'abord sentir aux racines, dessécheroit ensuite tout le corps sans retour.

Si quelqu'un objectoit contre cette réflexion, que les Renoncules sont cachées derrière le théâtre, & n'y figurent point, lorsque les chaleurs se font sentir vivement, & pourroient par leur excès con-

^a Id. chap. 4, exper. 43, pag. 133.

Courir au désordre qu'un arrosement imprudent occasionneroit ; il seroit aisé de le satisfaire en lui répondant d'abord que les saisons ne sont pas réglées avec tant de justesse, ni si bien renfermées chacune dans sa durée, que quelquefois l'été franchissant les limites, ne porte jusqu'au milieu de l'automne des feux encore redoutables à certains égards, & qu'il n'usurpe de même sur le printems une partie de son regne par des chaleurs anticipées qui exigent l'attention qu'on recommande. Il n'est pas non plus absolument vrai que les Renoncules & les chaleurs n'aient jamais à lutter ensemble. Ne plante-t-on pas la pivoine, l'aurore, &c. dès l'entrée d'Août ? Les semences ne se font-elles pas en ce tems-là ? Au surplus l'avis est trop important par sa généralité, presque sans exception, pour ne pas le mettre ici sous les yeux de quiconque aime les Jardins. Et dans l'intention de prévenir de nouvelles pertes en ce genre, j'en rapporterai dont j'ai été témoin.

Dans l'été 1741, plus chaud, mais sur-tout plus sec qu'à l'ordinaire, quel qu'un de ma connoissance ne pouvant quoique aidé, subvenir à désaltérer suffisamment la terre tant qu'il n'arrosoit que le soir, crut devoir y employer la matinée ; à peine l'eut-il fait quelquefois que l'Oeillet d'Espagne, la Croix de Malthe double, la Jacee, la Coquelourde, &c.

Ces attentions intéressent les Renoncules.

1741.
Elles intéressent presque toutes les plantes.

marquerent tristement combien cet arrosement donné mal-à-propos, leur étoit préjudiciable. L'Œillet périt sans ressource, les autres plantes réduites à l'extrémité, ne revinrent qu'en les ombrageant, & furent long-tems à se remettre. Si la *Tubercuse*, si le *Basilic* ne craignent point d'être arrosés avec le soleil, mille autres plantes s'en trouvent mal, & en échappent rarement. L'Œillet d'Espagne est sur cela d'une extrême sensibilité, il ne peut soutenir l'effervescence d'une eau que l'ardeur du soleil rend caustique.

Ce qui me reste à dire sur le choix du tems, pour arroser, ne mérite pas une moindre attention.

Ce conseil d'arroser en été le soir par préférence, doit avoir lieu dans les fortes sécheresses, & pendant que le tems est fixé en beau; car si les bulles d'eau que le soleil a détachées de la terre, & a fait monter *a*, devenues sensibles par leur jonction, flottent mollement dans les airs,

Nuage,
ce que
c'est.

a, Les vapeurs s'élevent en haut comme de petites bouteilles remplies d'un air subtil & dilatées, par un certain degré de chaleur de l'air, lesquelles sont ainsi plus légères que l'air même, quoique l'eau soit huit cent fois plus pesante: car une telle bouteille ou vessie, occupant mille fois plus d'espace que la substance aqueuse de la goutte dont elle s'est formée, l'air peut l'élever aisément, comme le célèbre M. Christian Wolf l'a prouvé clairement dans ses essais utiles, ch. 8, Théolog. de l'eau, Liv. III. ch. 4, pag. 45.

& qu'après s'être tantôt brisées les unes contre les autres, tantôt amoncelées au gré des vents, elles se réunissent en assez grande quantité pour former ce que nous appellons nuages ; qu'enfin ces nuages multipliés annoncent par leur épaisissement une pluie prochaine ; toutes les heures sont bonnes pour arroser les plantes : en huit jours de ce tems bas, pluvieux, ou variable, elles avancent plus qu'en un mois de tems de sécheresse. La raison en est aisée à trouver ; c'est parce que les alternatives fréquentes que le chaud & le froid produisent dans l'air, celles d'un ciel ou serein ou nébuleux occasionnent nécessairement dans la feve des plantes des condensations ou des reréfactions subites & successives dont le manège, quand il n'a rien de violent, ne peut que faciliter leur accroissement. Il n'y a donc qu'à profiter de ces heureuses dispositions du Ciel, les arrosemens en deviendront plus efficaces. Les nuées, en s'opposant aux rayons du soleil, diminuent la trop grande transpiration qui faisoit fanner les plantes ; les vapeurs épaisses, & une certaine humidité répandue dans l'air, donnent aux fibres de la souplesse & une flexibilité qui facilite autant le passage des liqueurs que le jeu des parties solides ; jeu qui devenu modéré, n'outré rien ; circulation qui, cessant d'être turbulente, porte par-tout sans confusion, des secours

Arrosés
en tems
couvert.

proportionnés aux besoins ; pour les extrémités, un suc qui en s'y coagulant les allonge ; pour les autres parties, une sève qui les nourrit ou les dilate. C'est donc aider à propos la nature, & dans les momens utiles fournir aux dépenses qu'elle fait pour les plantes, que de verser à l'entour de ces plantes, en des tems tout-à-fait couverts, quand les nuages tout-à-tour nous dérobent & nous rendent la vue du soleil, une eau qui fera toujours des merveilles, dût-il ne tomber pas une goutte de pluie ; & s'il en tombe, rarement en tombera-t-il assez pour qu'on ait du regret aux arrosemens qui l'ont précédée.

Quand & pour
quoi ar-
roser le
matin. Selon que la saison vient à changer, on doit changer aussi de pratique. On arrose avec plus d'économie, & on arrose le matin, si les nuits sont longues & les matinées refroidies ; parce que dans ces circonstances, on a moins à redouter pour les plantes une raréfaction excessive qui les épuise, qu'une condensation qui les engourdit. C'est pourquoi, au lieu de leur donner le soir une eau qui pendant la nuit resteroit sans effet auprès des racines, faute d'une suffisante chaleur pour monter dans la plante, & qui par sa fraîcheur ne pourroit que leur préjudicier, on attend, pour arroser, que le soleil reparoissant, soit à portée de seconder cette opération, c'est-à-dire,

à-dire, deux ou trois heures après son lever, afin qu'il ait le loisir d'échauffer quelque peu l'atmosphère, après en avoir débandé les parties d'air qui y avoient été resserrées durant la nuit.

Si cependant quelque raison oblige à arroser le soir, nonobstant ce qu'on vient de dire, au moins doit-on ne pas mouiller les feuilles des Renoncules, se servant, pour mieux diriger l'eau, d'un arrosoir à bec & sans pomme. Les plantes attendries par la mouillure, en deviennent plus sensibles au froid de la nuit. Mais comme l'avis n'est pas d'une telle conséquence, qu'il fasse toujours une loi de rigueur; il ne doit pas toujours assujettir, quoique pour l'ordinaire il soit mieux de s'y conformer.

Il ne faut que rarement, même durant les chaleurs, arroser à fond les pots ou caisses, c'est-à-dire, y répandre une telle quantité d'eau, qu'elle s'enfuie par les ouvertures inférieures. Il n'y a nul bon effet à espérer de cette profusion, & elle est ordinairement préjudiciable. Car non-seulement elle réduit la terre dans une indigence certaine, ainsi qu'on l'a prouvé, mais désunissant tous les principes actifs nécessaires pour la végétation, elle la ralentit tout au moins, si elle ne la détruit pas. Il vaut mieux donc y revenir plus souvent, & ne donner à chaque fois qu'autant d'eau qu'il en faudroit pour hu-

Quand
éviter de
mouiller
le feuil-
lage.

Arros
semens
trop ab-
bondans
à éviter.

mectre la moitié de la terre des vases ,
l'autre moitié y participe , & en retire
assez de fraîcheur.

Petits labours, leur avantage, Comme l'eau , soit de la pluie , soit des arrosemens , bat la terre , & en resserre les dehors , il lui faut quelquefois donner de légères *façons* , qui brisant la croûte , ouvrent une entrée plus aisée aux eaux , pour pénétrer dans le fond , vers les racines ; aux rayons du soleil , pour y porter plus de feu ; à l'air , pour qu'il aille animer les fermentations nécessaires , ou se confondre avec les autres élémens ; composer avec eux les sucs nourriciers , & prendre une même modification ; y eut-il moins de raisons que je n'en trouve de conseiller ces petits labours , le seul goût de la propreté , toujours si séante à un Jardinier , devoit les lui recommander. Les yeux un peu délicats se plaisant à voir sur les vases ou caisses , au lieu d'une superficie gersée , moussueuse ou herbue ; une terre récemment travaillée , & qui porte un petit air de fraîcheur. Aussi je n'exclus ce travail d'aucune saison ; ce que le P. Ferrari dit , pour détourner de le faire en hyver , ne me paroît point assez convainquant *a.*

Ser- Souere. On se sert pour cela d'une *Serfouete* de fer à deux branches pointues d'un côté , & qui de l'autre tiennent à une douille ,

le tout emmanché comme les pioches. Ce petit outil est assez propre à soulever la terre sans blesser les racines. Cependant il est peu de Fleuristes qui n'imaginent quelque nouvel instrument de leur façon, à la place de la Serfouete, employant le fer ou le bois aiguilé en pointe ou en spatule de Chirurgien, &c. Je ne blâme que ceux qui se servent d'un couteau, à cause du danger qu'il y a de couper les racines que le tranchant du couteau rencontre; mais je conseille à tous, quelque soit leur outil, de ne l'enfoncer profondément qu'au loin des plantes & superficiellement autour d'elles, évitant même d'en approcher de trop près, ou ne le faisant qu'avec précaution.

Que
outil lui
substi-
tuer.

L'Automne en ce pays amene assez ordinairement des pluies abondantes; si elles continuent trop long-tems, il faut en épargner une partie aux Renoncules. Car même du bon, le trop est vicieux. Tout ce que j'ai dit pour insinuer que les arrosemens modérés sont les meilleurs, retrouve ici sa place & toute sa force. Je dirai encore cependant (parce qu'on ne le peut assez répéter) qu'une humidité trop abondante est communément pour bien des plantes l'origine d'une pourriture irrémédiable *a*, & qu'en cette saison elle

Pluies
d'automne
à évir-
ter.

a Corpora nimis humida, sunt putredini & corruptioni plurimum obnoxia, quoniam ab humiditate nimia combinatio spiritus, sulphuris, ac salis, nimis

L'hu-
midité
facilite
l'action
du froid.

le deviendroit pour les Renoncules en particulier, attendu que leurs pots une fois submergés à l'entrée de l'hyver, re- viennent mal-aisément à un point de siccité modérée: soit diminution de chaleur, soit obstination de pluie, ou seulement défaut de sérénité. Il est d'ailleurs incontestable que l'humidité facilite l'entrée du froid, car il est de fait que son impression est plus vive dans des corps humides que dans des corps secs. De-là vient que les extrémités des plantes qui contiennent plus de fucs aqueux que les autres parties, sont quelquefois les seules que la gelée fait corrompre, & sans contredit ce sont celles qui en sont le plus maltraitées. Il faut donc être exact à ne point noyer les Renoncules dans la saison où je viens d'observer que cette faute est capitale, & ne pas attendre pour me croire, d'avoir été instruit à ses dépens; car il n'arrive que trop ordinairement, pour le malheur des hommes, que les expériences de plusieurs d'entr'eux se font à frais perdus pour une infinité d'autres qui se flattent vainement d'être plus heureux dans de nouvelles tentatives

Pluyes
froides.

Que si l'on doit appréhender l'inondation des pluies ordinaires, à combien plus forte raison devra-t'on éviter cer-

*laxa efficitur, ut se mutuo non implicent, nec imple-
xu in subiecto retineantur, Uvillis, cap. 2, de fermentis,
pag. 7.*

taines pluies froides, qui par elles-mêmes ont une malignité que les autres n'ont pas.

C'est à peu-près là tout ce qu'un Fleuriste peut & doit faire à ses Renoncules dans la belle portion de l'Automne & jusqu'aux gélées; je dis à peu-près, car je n'ai pas compté de ne laisser absolument rien à dire, mais seulement d'en dire assez pour diriger un élève qui voudra cultiver des Renoncules, ne les eût-il point connues auparavant.

A mesure que le soleil paroît moins de tems sur notre horizon, & qu'il n'y jette que de foibles regards, la terre privée en partie des utiles influences de ce pere des saisons, n'agit plus qu'avec paresse, & avec une langueur qui se communique à toute la nature; la sève engourdie dans ses canaux ne nourrit qu'imparfaitement les plantes, elle n'a plus assez de fluidité pour aller jusqu'aux extrémités, les humecter & les faire croître. Les feuilles des arbres affamées perdent par degrés cette agréable verdure qui plaisoit tant; une couleur pâle, sombre, ternie, est la suite & la marque de leur dépérissement, elles tombent d'inanition; c'est ainsi que tout l'embonpoint, que tout l'ornement de ces arbres, si gracieux auparavant, se dissipe & s'évanouit; il n'en restera enfin que le triste squelette, dès que le cruel hyver s'en emparera; s'avance-t'il, les pluies

Effets
de l'Aut
tomne.

Appre
ches de
l'hyver.

obstinées qui inondent les valons , les vents fougueux qui déshonorent les champs , le précédent , les frimats hérissés tracent sa route : il arrive sur l'aîle des tempêtes , & ses mains glacées s'appliquent malignement à déranger la riche & pompeuse scène qui décoreoit l'univers , en s'étendant sur tout ce qu'elles y rencontrent de plus précieux.

Prevenir le froid.

Quiconque a son jardin à cœur , n'attend pas le dégât que pourroient lui causer les violentes froidures , il s'applique à les prévenir ; dans cette vue il est attentif sur la fin de l'Automne aux premières variations de l'air , & rien ne les lui indique plus sûrement que la nature des rosées.

Rosée.

Tant que dure la belle saison , les vapeurs subtiles que la chaleur a fait monter pendant la journée , rapprochées ensuite les unes des autres , & légèrement condensées la nuit par une fraîcheur modérée perdent de leur volume ; ainsi ne pouvant plus être soutenues ni portées çà & là dans l'air , elles retombent sur la terre le matin , aux secouffes que leur donne la chaleur renaissante du jour , dès que l'aurore l'annonce , & elles se répandent en une espèce de pluie déliée & imperceptible.

Mais quand le froid prévaut , ces mêmes vapeurs dont on vient de parler , qui ne peuvent s'élever beaucoup , soit par

l'affoiblissement des rayons du soleil, soit par l'abréviation de sa course, restent dans la basse région & y sont fixées par des sels qui s'attachant aux particules d'eau, en arrêtent le mouvement : ensuite elles se précipitent par leur seule pesanteur & prennent en chemin les divers apparences de filets ou de flocons à peu - près comme ceux de neige, selon la direction de l'air qui les meut, le choc des parties qui s'associent ensemble, ou la figure des sels qui ont concouru à la coagulation : c'est ainsi que les plus ou le moins de froid produit d'une même matière ou les vraies rosées qui récréent les fleurs, ou les gelées blanches qui leur nuisent.

Aussi-tôt que le Fleuriste s'aperçoit de ce changement, il travaille à la sûreté de ses Renoncules ; les moyens sont différents & relatifs au pays, à l'emplacement des jardins, aux facultés du maître ; tel ne se sert que de paillaçons pour couvrir ses platte-bandes, tandis qu'un autre n'y épargne ni les fortes étoffes, ni les chassis de verre, &c. Chacun agit à sa façon, je ne la contredirai pas ; mais j'avertis sur la foi de l'expérience journalière, que l'hyver est l'ennemi des Renoncules ; & si tout froid ne les tue pas, tout froid un peu considérable les fatigue & leur fait plus ou moins de tort : ainsi défiez-vous de ceux qui vous assu-

Gelées
blanches

Préca-
tions
contre le
froid.

Tout
froid est
contraire
aux
Renon-
cules.

rent que les Renoncules *ne craignent que les fortes gelées* a : ils auront beau me dire que le gelées légères ont leur bon effet dans les plantes ; qu'elles les endurcissent en y arrêtant le cours de la sève & en resserrant leurs pores de façon que les froidures suivantes ont moins de prise , je mets l'expérience au-dessus de ces raisonnemens : or elle leur est contraire , car jamais les Renoncules ne sont mieux que quand elles ont essuyé moins de froid : nous l'avons vu dans l'Automne de 1741 qui dura si fixe en beau , qu'à peine à la fin de Novembre on put soupçonner ici l'arrivée des premières gelées ; par opposition , quand les Renoncules ont-elles moins valu qu'à la suite de l'Hyver de 1745 ? Hyver piquant par l'âpreté de son froid , que la plupart des orangers , même à Marseille , ne purent supporter à découvert ; triste & ennuyeux par sa continuité bien marquée depuis la fin de Novembre de 1744 , jusques assez avant dans le mois de Mars. Quels soins , quelle adresse pour sauver alors , je ne dis pas certaines plantes exotiques plus délicates , mais les Renoncules elles-mêmes ! & ces soins ont-ils par-tout réussi , je n'ai pas vu de Fleuriste qui s'en soit osé vanter.

Il est donc sans comparaison plus sûr

^a *Pratique du Jardinage*, 3. part , chap. 7 , page 251.

de

de garantir vos Renoncules dès le commencement ; mais deviennent-elles fortes ces gelées , couvrez - les fortement avec des paillassons & du fumier éteint par-dessus ; redoublent-elles , redoublez les couvertures ; vous pouvez manquer en couvrant trop peu , & vous ne sçauriez manquer en couvrant beaucoup.

Pour moi , dont le jardin se trouve un peu moins avantageusement situé qu'en la basse Provence , je ne mets en pleine terre que les Renoncules communes ou du second ordre , celles du premier & toutes les belles sont plantées dans des pots ou des caisses ; & voici comment je les y soigne.

Pour éviter d'être surpris par les gelées , dès que les variations de l'air me font pressentir leur approche , souvent même dès le milieu d'Octobre , je choisis un mur exposé au Midi , à l'abri des vents , j'y fais dresser de long en long un couvert de tuilles sur des pièces de bois postiches , qui toutes les années se placent & déplacent à volonté ; le petit toit a six pans ^a Apentis de largeur & à peu-près autant d'élévation sur terre. Dans cet azile on place ^{ou amphitéâtre} sur des tréaux trois rangées d'ais ou ^{contre le} planches : *b* chaque rangée fait son étage froid.

^a Le Pan est une mesure d'usage en quelques lieux & en Provence en particulier , il a neuf pouces d'étendue : le pied de Roi en a douze.

^b Suivant la largeur des planches , ou celle des va-

& chaque étage a un pied de hauteur , desorte que celui de devant restant le plus bas des trois , tous ensemble représentent par leur disposition les degrés d'un amphitéâtre qui n'emprunte que le nom de ces fastueux monumens de l'opulence Romaine sans retracer des idées si honteuses à l'humanité *a* , car jamais mon amphitéâtre ne retentit de cris tumultueux , jamais il n'y périt que de vils & malfaisans insectes à qui l'on tend des pièges ; tous les combats se réduisent à détruire les fouris que l'espoir de butiner pourroit y conduire , & contre qui on laisse l'entrée libre aux chats : à cela près tous les objets y sont rians , tous les soins officieux ; mes vases paroissent avec

ses , on peut mettre plus de rangées , observant toutefois qu'on puisse atteindre de la main jusqu'au vase le plus reculé , & qu'on laisse entr'eux des intervalles qui en facilitent l'approche.

a Quels animaux se firent jamais l'abominable divertissement de s'entre-déchirer au milieu des spectateurs accourus pour juger de leur force ou de leur férocité ? Ce qu'on ne peut reprocher à la bête , l'homme n'a pas rougi de le faire ; Rome a entendu ses amples Théâtres retentir des lamentables cris de blessés & de mourans , ses yeux sanguinaires ont vu des hommes intâmes s'entre-tuer pour une modique récompense , & tous ses Citoyens trouver dans ces jeux criminels un agréable mais honteux plaisir , dont ils devinrent si passionnés , que sous les Empereurs , le peuple ne demandoit que du pain & des spectacles , principalement ceux du Cirque & de l'Amphitéâtre... Des mœurs & des usages des Romains , in-12. à la Haye 1739 , liv. 4 , ch. 3 , pag. 446.

DES RENONCULES. 171

avantage, j'ai auprès de tous un facile accès, rien n'échappe à ma vue, la main peut aisément donner du secours quelle part qu'il soit demandé, les pluies lourdes, froides & trop continuées ne portent point dans le cœur des Renoncules une fatale gangrene; une eau plus saine leur est accordée au besoin, mais elle ne le prévient point ni ne l'excède. Le soleil peut sans obstacle favoriser chaque pot de ses doux regards, sa bienfaisance dispose les matériaux pour la végétation, les fait valoir, & facilite la route qu'ils tiennent des racines à la plante & dans toute son étendue, en dilant les vaisseaux qui se trouvent sur le passage.

Bons
effets du
soleil.

Afin que mes Renoncules puissent toutes participer à ces avantages, j'observe d'en changer quelquefois la situation tournant les vases devant derrière; par ce moyen, tout simple qu'il est, leur port se soutient mieux, & je ne les vois pas pousser inégalement ou s'élaner d'un seul côté, comme il arrive quand elles séjournent un certain tems dans la serre, aux fenêtres, sous un couvert tel que celui-ci, & qu'on n'a pas le soin de leur varier l'exposition, c'est-à-dire, d'exposer aux rayons du soleil le côté qui en étoit totalement privé, ou qui n'en recevoit que de foibles. *a*

a Les sucres qui circulent dans l'intérieur des plantes, & l'air extérieur qui les environne, sont les deux

Quand cet Astre par sa retraite cesse le soir de répandre ses bienfaits, une pièce d'herbage *a* baissée à propos, enferme mes Renoncules dans leur retraite, & en

principaux mobiles de tout ce qui s'y passe, avec cette subordination toutefois, que le moins fort cède à l'autre; ainsi quoique les plus subtiles parties de la terre affinées par les fermentations, montent directement au haut des plantes, & par cette direction verticale les fassent croître perpendiculairement à l'horizon; ce fait vrai assez généralement, n'est pas toujours le même: une plante délicate & flexible est-elle prisonnière en quelque endroit resserré, au lieu de s'élever en droite ligne sur ses pieds, elle incline & sa tige & ses feuilles vers les ouvertures de sa prison: pourquoi? parce que de ce côté elle trouve moins d'opposition, & que suivant les loix mécaniques, elle doit céder à l'action la plus vive. C'est donc alors le courant de l'air du dedans qui la détermine vers l'issue par où il s'échappe; la tient-on long tems aux fenêtres, est-elle gênée sous l'ombre d'un couvert ou d'un arbre? l'attitude qu'elle affecte, annonce qu'elle veut un plus grand air, l'air du dehors: pourquoi? pour jouir de toute sa liberté, & parce qu'un air plus chaud, plus rarefié l'attire. Est-elle placée auprès d'un mur en belle exposition? on croiroit que là rien ne doit la gêner; cependant elle se panche encore: pourquoi? parce que le soleil ne produit pas le même effet dans chacune des parties de cette plante. Le côté qu'il chauffe par une irradiation directe, transpire beaucoup plus que le côté opposé qui ne reçoit qu'une chaleur réfléchie: par conséquent dans cette inégalité d'évaporation les fibres qui perdent le plus, se crispent, & en se raccourcissant ils font courber la tige de leur côté: voilà pourquoi & comment les jeunes plantes semées le long des murs, paroissent chercher à le fuir, à mesure qu'elles croissent.

a Etoffe de laine qui porte ce nom, & dont on fait des couvertures de galères.

interdit l'entrée au froid de la nuit. Si je crains quelque chose d'extraordinaire, pour m'assurer de ce qui se passera dans mon amphithéâtre jusqu'au retour du soleil, je distribue entre les pots de petites fougues avec quelque peu d'eau dessus : ce sont autant de sentinelles en faction pour déceler le froid. Le matin en relevant les couvertures, je consulte comme un véritable Thermomètre l'eau des fougues, non avec les puérides & superstitieuses cérémonies de la *Lecanomancie* ^a qui cherchoit à découvrir un avenir douteux, mais pour m'instruire du passé, dont cette eau me répond avec une certitude que ne sçauroit avoir la vaine & frivole divination. Si je trouve que l'eau soit glacée, j'en conclus ou que les avenues n'ont pas été bien munies, ou que le froid est devenu violent à un point qui exige plus de précaution. Dans le premier cas, j'examine par où le froid a pû s'introduire, & je fortifie les endroits foibles; dans le second cas, je prends sans délai le parti de réfugier mes Renoncules dans une serre à l'épreuve des gelées, & de tous les mauvais tours de l'hiver.

Serre.

^a Le paganisme a fait divers usages de l'eau dans ses superstitions; la seule *Hydromancie* en renferme de huit fortes; il y avoit encore la *Garosmancie*, la *Payomancie*, la *Lécanomancie*, &c. Cette dernière espèce de divination se pratiquoit par le moyen d'un bassin plein d'eau.

je n'en décrirai point la fabrique, le dessein que j'en donnerois ne seroit ni convenable à tous, ni propre à être exécuté par-tout.

Si cependant quelque curieux est bien aise de consulter des plans, au lieu d'en copier ici ou d'en imaginer de nouveaux qui couteroient à graver, je lui conseillerai d'examiner ceux qu'on a inserés à la fin du *Calendrier des Jardiniers*, *a* au commencement du *Jardinier Botanic* *b* dans les livres du P. *Ferrari* *c*: il y verra par combien de façons différentes on peut garantir de la rigueur du froid les plantes qu'on veut lui soustraire, tandis que je ne rapporterai qu'en général ce qui doit être observé dans la construction de toutes les serres, sur quoi chacun pourra regler le reste, eu égard à la disposition du lieu, à l'usage qu'il se propose d'en faire, & la dépense qu'il y destine.

L'édifice & ses principales dimensions dépendent de ce que le maître y veut logger, c'est donc ce qu'il y a à consulter sur ce point: que la serre doive être grande ou petite, le *solage* ou exposition en est l'article essentiel; souvent on ne peut

Observations
à faire
pour une
serre.

a Le *Calendrier des Jardiniers*, &c. traduit de l'Anglois de M. Bradley, &c. in-12. Paris 1743.

b Le *Jardinier Botanic*, ou, &c. par M. Besnier, in-12. Paris chez Claude Pauthomme 1705.

c *Hesperides*, sive de malorum aureorum cultura & usu, in-folio, Romæ 1649.

choisir , alors il est de l'industrie de compenser au mieux ce qui manque à la bonne exposition ; mais si on est libre dans le choix , il faut l'abrier du côté du Nord , & l'ouvrir au Midi ; plus elle aura de soleil , plus elle sera avantagée. Toujours les murs & le couvert seront construits de façon à ne pas se laisser pénétrer par aucun endroit au froid le plus scélerat : & garantir les plantes des insultes de cet ennemi est la première intention qu'on se propose en bâtissant une serre , c'est aussi par conséquent celle qu'on doit perdre le moins de vue. Les ouvertures auront une juste & agréable proportion , le bon goût décidera de leur ordre , mais la sûreté des plantes prévaut à sa décision. Les moyens de la procurer cette sûreté , ne sont pas les mêmes , ni en tout pays , ni chez tous les curieux.

Selon que l'hiver est plus ou moins agissant , on emploie plus ou moins de précautions contre ses attaques. Ordinairement des contrevents & des vitres suffisent à en défendre les serres bien construites. Dans une augmentation de froidure on ajoute à ces barrières celle d'un châssis garni des deux côtés d'un papier enduit de cire ou d'huile : il peut se faire que ce ne soit point assez , alors on doit

Précautions
contre le
grand
froid.

*a ... sceleratum exquirere frigus
Difficile est... Virg. Georg. 2.*

tirer intérieurement sur tout cela un épais rideau fait de quelque étoffe grossière, ou pour le mieux, calfeutrer exactement les embrasures des fenêtres avec du fumier de litiere sec & éteint. Un thermomètre fidele est d'un grand secours pour connoître sûrement ces variations de tems qui demandent des soins variés. *a* Un Fleuriste attentif qui sçait les employer à propos ces soins, en est agréablement récompensé.

Tandis qu'au dehors l'hyver, le cruel hyver désole toute la nature, qu'il dépouille impitoyablement les arbres, qu'il change les eaux en cristal, qu'il scelle *b* la

a Il a maintenant passé dans un usage aussi ordinaire, qu'il est raisonnable de régler la chaleur des serres, soit qu'il y ait du feu ou non, par le moyen des Thermomètres qu'on y place: même pour la plus grande exactitude, plusieurs personnes ont les noms des principales plantes étrangères écrits sur leur thermomètre vis-à-vis les degrés de chaleur, qui, selon l'expérience qu'on en a faite, conviennent à ces différentes plantes... Consultez *la Statique des Végétaux*, ch. 1 i pag' 53, exper. 20, on y trouve quel degré de chaleur est nécessaire à l'*Anemone*, au *Cierge*, au *Ficoïde*.

b *Sçaller la erre*. Les gelées se font sentir dans la terre en certains endroits jusqu'à la profondeur de dix pieds au rapport de Varennius, in *Geographia generali*, pag. 224. Voyez aussi Christ, Henn. *Erudte-lii Parsavia physicè illustrata*, p. 125, *Théol. de l'eau*, ch. 3, p. 46. La portée de la gelée s'étend rarement au delà, parce qu'il y a une certaine distance à laquelle la chaleur naturelle de la terre (produire sans doute par le feu central) n'est point détruite par l'air extérieur.

DES RENONCULES. 177

terre pour l'empêcher de produire, qu'il dérobe à la vue sous des tas de neige & les jardins & leur vive parure, qu'enfin par la rigueur des vents impétueux, il chasse des champs les hommes & les animaux, pour arrêter obstinément les uns auprès du feu, les autres dans les réduits de leurs sombres retraites; notre Fleuriste plus heureux jouit paisiblement dans sa serre des agrémens de presque toutes les saisons. Mille fleurs différentes favorisées par l'air tempéré qu'on y respire, s'emprescent à l'envi d'éclorre; les plantes les plus distinguées ou les plus délicates n'y perdent rien de leur beauté; les orangers y paroissent richement parés d'une infinité de globes que l'or n'égale point en éclat: rien en un mot n'y manque à la satisfaction du maître.

L'on réussiroit en vain à munir comme il faut toutes les ouvertures d'une serre contre le froid, si l'on ne réussissoit de même à en exclure aussi toute humidité; on auroit peu avancé, l'un de ces deux ennemis feroit périr ce qu'auroit épargné l'autre: on doit ne rien négliger pour se défendre de ce dernier, il est le pire par son opiniâtreté à tenir bon, quand il est établi en quelque lieu: la moisissure ne tarde pas après l'humidité à s'emparer des pots, & à la moisissure succède une pourriture mortelle. L'avis est important, & on doit ne pas le mépriser: examinez vos

Com-
ment
deff-
cher la
ferre.

mur : si par malheur il en fuinte quelque humeur , remédiez-y , & après la réparation , pour plus de sûreté encore , tendez une natte en forme de tapifferie ; mais comme c'est plus ordinairement par le sol que le mal se communique , prévoyez-le d'avance en bâtissant votre serre : pour cela évitez de l'enfoncer au dessous du niveau du terrain extérieur ; & si vous la voulez encore mieux deffécher , comblez le bas avec des pierres ou du machefer , ou laissez du vuide sous le plancher , ou enfin faites boiser ce plancher ; ce qui contribue aussi beaucoup à entretenir une serre en bon état , c'est qu'elle soit percée à propos , afin d'en pouvoir ouvrir les portes & les fenêtres , chaque fois qu'il fera un beau soleil , ou qu'il souffle des vents secs sans être froids ni malins. Ces conjonctures sont propres à dissiper toute la moiteur nuisible , & on doit en profiter quelque sec que puisse être un bâtiment , ne fût-ce que pour ménager par intervalles à l'air du dedans un jeu & une facilité d'ondulations absolument nécessaires à la santé des plantes , & pour leur conserver cette vivacité de verdure qui ne manque guères de s'éteindre dans un air trop reterré , dans un air croupissant *a* : je le dis afin de prévenir

a La transpiration des plantes n'est ni libre , ni salutaire dans un air renfermé & plein de vapeurs ; ainsi la sève croupit dans ses vaisseaux , & les plantes se

votre surprise, & pour obvier à l'inquiétude qui pourroit en naître : attendez-vous donc à voir toujours un certain changement sur vos Renoncules après quelque séjour dans la serre ; leur verd dégénère, la fane s'amollit, le cœur blanchit, ne craignez cependant rien de dangereux ; à la vérité ce sont là des marques d'une indisposition, mais d'une indisposition légère, & qui ne les fera point périr. Une de ces pluies douces du printemps, les regards du soleil un peu continués rappelleront vos plantes à leur premier état ; il ne faut donc pas croire tout perdu, quand à la suite de plusieurs jours obscurs ou incommodes, qui n'ont pas permis d'exposer les Renoncules à l'air, elles paroîtront affoiblies par une trop longue détention dans la serre ; mais pour les rétablir, ou pour éviter autant qu'il

moisissent, ou bien elles deviennent languissantes & tombent malades en tirant les vapeurs nuisibles de cet air renfermé. Il est donc aussi important de donner aux plantes le moyen de se décharger de cet air infecté, qu'il l'est de les garantir du grand froid de l'air extérieur. J'approuverois fort, dit M. Hales, *Stat. des Veget.* ch. 7, p. 316, la méthode de ceux qui bouchent les jours de leurs serres avec du canevas, & dans le froid extrême, avec des volets de paille ou de roseaux par-dessus le canevas, afin que l'air puisse toujours entrer dans la serre, mais en si petite quantité à la fois, que le froid ne puisse incommoder les plantes ; c'est imiter la nature qui garantit les animaux du froid par de bonnes couvertures, ou de poil, ou de plume, & qui en même-tems laisse à travers ces couvertures une infinité de passages à la transpiration.

est possible ces inconvéniens désagréables, on doit, quand le tems est doux, le soleil clair, le dégel continu, ouvrir autant de fenêtres qu'il est nécessaire pour renouveler l'air intérieur par l'entrée de celui du dehors. Un Jardinier avisé n'est pas non plus paresseux à sortir ses pots à découvert toutes les fois que la chaleur du soleil n'est ni empêchée par les nuages, ni détournée par de mauvais vents, observant exactement de les retirer tous les soirs dans leur forteresse avant que le soleil cesse de les échauffer.

Aérer
la serre.

Sortir
les vases
dehors.

Ces sorties profitent beaucoup aux Renoncules; une clôture trop continuelle les gêne; elles ne la supportent pas sans dommage, elles s'étiolent, c'est-à-dire, que leurs feuilles se multiplient, mais sans leur éclat ordinaire; qu'elles s'allongent, deviennent floctes & opilées. Un Fleuriste tant soit peu attentif comprend bientôt ce langage qui parle aux yeux. Il se hâte d'aérer les Renoncules, & met à profit tous les beaux jours jusqu'à ce qu'elles lui paroissent rétablies; après quoi il se retranche à les fortir de la serre de tems en tems seulement. Les Renoncules ne sont pas les seules à exiger ce régime. En général toutes les plantes que leur délicatesse oblige de retirer dans des serres, veulent être à-peu-près gouvernées de même: mais aucune d'elles ne craint autant la captivité que le Jasmin d'Arabie.

En gé-
néral
toutes
les plan-
tes de
serre de-
vent

DES RENONCULES. 181

Je suis bien aise d'avoir si à propos occasion d'en parler, pour servir ceux qui aimant cet agréable arbrisseau, le perdent fréquemment, faute de connoître son génie & ses goûts. Personne à mon gré, n'en a mieux écrit en peu de mots, que le célèbre Ferrari; cet Auteur a judicieusement observé que le *Jasmin* d'Arabie, ^{Jasmin d'Arabie,} ou, comme d'autres l'appellent, d'*Alexandrie*, sensible aux extrémités du chaud & du froid, succombe aux rigueurs de l'un ou de l'autre, si on ne lui ménage une température convenable; & il avertit que pour la lui procurer dès l'entrée de l'hiver, on ne doit pas l'enfermer trop à l'étroit, sans quoi il perd ou la vie, ou tout au moins sa verdure. *Flora, Lib.*

III. cap. 17. pag. 357.

Avec la meilleure volonté, on ne peut pas prendre toujours des précautions suffisantes, ou ne les prendre pas assez à bonne heure pour prévenir tous les inconvéniens. Moi-même qui en fais ici des leçons, j'ai eu, comme bien d'autres, le chagrin de voir périr par le froid beaucoup de mes Renoncules. Je ne daterois pas même de fort loin l'histoire de ces pertes, si je voulois la rapporter ici. Un oubli, des contretens, voilà qui j'en accuserois.

C'est au reste, grand pitié que de voir le délabrement des vases que des gelées considérables & imprévues ont surpris

Effets funestes du froid sur les Renoncules.

Peintu-
re des
Renon-
cles pé-
ries de
froid.

sans défense. Les plantes qui peu de tems auparavant brilloient sous une vive parure, dont la fane s'élevoit superbement sur des bases vigoureuses & affermies, n'offrent plus rien que de triste. Leur beauté s'est éclipsee, une pâleur mortelle a pris sa place, leur tête panchée a perdu toute sa majesté, les feuilles éparées sont négligemment couchées contre terre, leurs pieds ne les y attachent plus, ils n'y tiennent plus eux-mêmes, & suivent sans résister la main de quiconque les touche. Ces dehors, tout ruinés qu'ils paroissent, le sont moins que le dedans. Si après quelque tems on sonde la plaie, si l'on découvre les racines? Qu'y voit-on? Les restes défigurés d'un corps qui se décompose. Plus d'union dans les parties, plus d'action dans les ressorts, en un mot, la Renoncule est totalement détruite. Le mal ne parvient point à cet excès tout-à-coup. Il ne se présente pas même d'abord tel qu'il est. Les Renoncules, après être dégelées, semblent quelquefois résister encore durant quelque tems; mais on espéreroit en vain, si le froid a pénétré la substance des griffes: le désordre qu'il y a causé fait des progrès rapides, quoique sourds. Tout est déjà péri sous terre, & sans espérance de rétablissement, lorsque les feuilles le déclarent. Je ne sçais rien de mieux contre les fureurs de cet irréconciliable ennemi des Renoncules, que

de les en garantir de la façon qu'on vient d'expliquer.

Mais si l'on s'est laissé surprendre au froid, & qu'il n'y ait pas eu de récidives, qui en ce cas, comme dans le moral, sont toujours plus dangereuses, il faut bien se donner de garde d'exposer aux rayons du soleil le vase glacé. Il ne faut pas non plus le placer dans un lieu trop chaud, mais on le doit faire passer de l'endroit où il a été pris par la gelée, dans un autre quelque peu moins froid, & ainsi par degré dans un endroit temperé, comme peut l'être le fond d'une bonne serre, en attendant qu'il ne reste plus au vase aucune impression de gelée.

L'utilité du ménagement avec lequel on tente de rendre leur premier état aux Renoncules glacées, se fait assez sentir, & montre qu'on se propose de prévenir le désordre que pourroit produire la durée du mal ou le passage brusque d'un état à un autre qui lui soit opposé. Je ne laisserai pas néanmoins d'appuyer ce conseil, afin de le faire mieux recevoir; & puisque le froid est pour nos Jardins un fléau qui porte le ravage par-tout où il s'insinue, qu'il faut inévitablement tous les hyvers s'armer contre lui, & en défendre les Renoncules, apprenons ce qu'il convient d'en sçavoir. Mais en traitant cette question intéressante & trop peu éclaircie, retranchons ces raisonnemens

Com-
ment
traiter
les plan-
tes ge-
lées.

abstrait qui laissent toujours après eux beaucoup d'incertitude, n'en faisons valoir que de sensibles, & déférons plus encore au témoignage de l'expérience que nous consulterons. La liberté de courir quelquefois à droite & à gauche que je me suis permise pour éviter au Lecteur, comme à moi, le dégoût d'une marche trop uniforme & gênée, ne me fera point oublier le plan qui m'interdit les longues excursions sur des terres étrangères; ainsi je n'irai point dans le vain étalage d'opinions peu sûres, rechercher quelle est la nature du froid: il est moins de mon sujet de déterminer si le froid n'est qu'une cessation du chaud, & son absence, ou si c'est un être réel a, que de réfléchir sur ses effets, & d'indiquer les moyens propres à en sauver nos fleurs. Je n'irai pas non plus examiner fort au long ce qui l'occasionne, quelles sont ses opérations en général & leurs variétés, ni bien d'autres difficultés qui ouvreroient une vaste carrière au Physicien d'humeur à y entrer. Je ne parle quant à présent du froid, que par rapport aux Renoncules: je ne veux donc aussi le considérer que dans les circonstances où il est aux prises avec elles.

Froid,
ce que
c'est.

Origine
du froid.

Pour principe fondamental j'établirai

a *Dissertations Académiques sur la nature du froid & du chaud par le Sieur Peut. Intendant, in-12. Paris 1672, Voyez aussi la Théologie de l'eau, ch. 3. p. 48.*
après

après un habile Polonois *a* & un illustre Académicien *b*, que le froid est la suite d'une diminution de mouvement dans les atomes d'eau dispersée en l'Atmosphère, & qu'il n'y a que certains sels composés de particules déliées, longues, roides, aiguës; & d'une qualité approchant du sel armoniac qui soient capables de ralentir ou d'arrêter ce mouvement des atomes. C'est ainsi qu'avec du sel, de l'esprit de nitre & de la neige, on peut causer un froid suffisant pour faire geler de l'esprit de vinaigre fait avec du vin.

Cela supposé, je reviens aux Renoncules, & je dis que des sels de cette nature & extrêmement pénétrants, venant à s'insinuer dans nos plantes, se joignent aux bulles d'eau qu'ils y rencontrent, les condensent, ayant captivé les parcelles de feu mêlées avec celles de l'eau, & se convertissent ensemble en filets glacés. Chaque molécule de glace qui s'est ainsi gelée, tient plus de place que l'eau dont elle s'est formée, non-seulement par l'addition des sels, ce qui n'est pas considérable, mais par l'union irrégulière & incomplète de ces

a *Jf. Conradi M. D. dissertatio Medico-Physica de frigoris natura & effectibus . . . Olive in Polonia 1684.*

b M. de la Hire, dont les œuvres sont insérées dans le neuvième Vol. des *Mémoires de l'Académie des Sciences*, donnés postérieurement aux autres.

particules gelées qui étant devenues roides, & ne se pouvant plus ajuster les unes au autres, forment des vuides par l'effort qu'elles font en se liant entre elles, & en dilatant considérablement les espaces d'air qui sont mêlés parmi les particules d'eau. Cette dilatation est quelquefois telle qu'il se fait un déchirement ou rupture de fibres délicates. Cela est visible dans les pierres tendres exposées à une gelée qui les fait éclater avant que l'eau dont elles étoient abreuvées, en ait pû sortir, & qui en se fondant se convertissent presque en poussière. Le moins qu'il en résulte est une gêne réciproque entre les parties de la plante dont le travail est par-là suspendu. Le défaut d'élaboration des sucs privés de chaleur & de mouvement n'est pas le seul dommage réel; la dissipation des principes actifs & légers est bien plus ruineuse; après que les particules des sels coagulans ont, comme autant de coins, déuni les parties, les plus subtiles s'échappent au travers des ouvertures élargies durant le dégel ou sont entraînés avec ces mêmes sels, quand ils quittent avec violence dans un dégel précipité. Soit donc que la fuite des parties plus volatiles ait épuisé les provisions, soit que l'absence des sels hétérogènes ait laissé des vuides qui ne peuvent être regarnis, la plante tombe en défaillance par un affaissement plus

Tristes
effets de
la gelée.

ou moins funeste. Si le mal s'est d'abord déclaré mortel par une extrême froidure, ou si l'on lui laisse le tems de le devenir par de nouvelles attaques dont le danger va en augmentant, l'infortunée plante est tombée pour ne plus se relever; tout concourt à l'accabler dans sa chute. Les élémens conjurent ensemble contre elle; & selon la quantité des sels grossiers, selon le plus ou le moins de soufre qui s'y trouve, la dernière scène de ses malheurs est plus ou moins longue: une eau infecte & stagnante se saisit de tous les passages, & devient enfin l'instrument immédiat de son entière dissolution.

Comme on voit dans cette peinture que la maladie que les Renoncules, ou toute autre plante peuvent contracter par la gelée, à ses degrés, on doit y apprendre à ne la pas laisser empirer par les délais. On y peut voir aussi les raisons que j'ai eues d'avertir le Lecteur, ainsi que je l'ai déjà fait, qu'il doit ménager la chaleur aux plantes glacées; que c'est l'unique moyen par où le tissu des plantes souffre moins en se dégelant; que par-là on arrête l'évaporation des parties spiritueuses, on empêche la séparation des principes actifs d'avec les principes passifs. L'on réussit d'autant plus sûrement que c'est avec moins de précipitation que les vaisseaux reprennent leur ton ordinaire, & les sucs leur liquidité primitive.

Com-
ment
ménager
les plan-
tes ge-
lées.

ve. Par opposition ce seroit s'y prendre mal que d'exposer sans préalable les vases gelés à un soleil ardent ou dans un lieu trop chaud. Cette alternative de froid & de chaud considérable, & le passage soudain de l'un à l'autre gêteroit tout. Plus il y auroit de disproportion entre l'air extérieur & l'air contenu dans la plante, plus les vibrations & les ondulations du premier, en se communiquant de la surface des plantes à l'air intérieur, y exciteroient des trémouffemens tumultueux capables d'occasionner la déperdition qu'on appréhende des parties volatiles, & d'accélérer le déchirement des parties solides.

La chaleur nuit aux plantes gelées.

On peut donc assurer après le docteur Rohault que *la froideur n'est au plus que la cause éloignée du mal qui est produit immédiatement par la chaleur*. Selon lui, quand on dit que la gelée corrompt les fruits & les bourgeons des plantes, on devroit plutôt dire que c'est la chaleur qu'il fait au tems du dégel, qui les corrompt.

Ne voit-on pas en effet que le froid qui produit la mortification dans les corps vivans, préserve les Cadavres de la putrefaction: c'est que dans la première supposition la chaleur est le mouvement des sucs animaux qui concourent avec le froid; &

^a Physique, Partie première, ch. 23, art. 59, P. 247.

que dans la seconde le froid agit tout seul.

Cette idée & la façon de dégeler les fruits, aussi curieuse qu'utile, dont parle M. du Hamel *a* & que j'ai lu encore parmi les Œuvres diverses de M. de la Hire *b*, m'ont dirigé dans les essais que j'ai faits pour trouver de mieux en mieux un moyen assuré de conserver les plantes que le froid auroit saisies.

Ces Messieurs nous disent que si l'on approche du feu les fruits gelés, ils se gâtent & restent insipides; mais si on les met dans l'eau froide & en un lieu un peu chaud, il se fait une croute de glace tout-à-l'entour, laquelle étant ôtée, le fruit se trouve aussi sain & presque aussi agréable au goût qu'avant qu'il eût été gelé. Comment le feu porte-t-il dans le cœur du fruit la confusion & le dégât, si ce n'est par l'action trop violente de ses corpuscules qui soulevent toutes les parties les unes contre les autres? Pourquoi met-on ce fruit dans de l'eau froide? parce qu'il étoit chaude; la grande agitation de ses parties, non-seulement seroit un obstacle à la formation de la glace, en empêchant que les sels fixés dans le fruit pussent s'accrocher aux globules d'eau d'alentour; mais encore cette agitation se communiquant avec trop

Façon
de dége-
ler les
fruits.

a Joan-Bapt. du Hamel de corporum affectionibus cum manifestis, cum occultis libri duo, in-11. Paris.

b Au Vol. 9 des Mem. de l'Acad. des Sciences.

de promptitude aux particules d'eau qui font dans le fruit, en déchireroit la tiffure, & le réduiroit en une espèce de bouillie; au lieu que mettant le fruit dans de l'eau qui ne soit pas chaude, toutes les particules de sels qui ne tenoient qu'en partie à l'eau qui est dans le fruit, s'en détachent facilement pour entrer dans l'eau qui environne le fruit, y ayant pour elles plus de facilité à se joindre à ces parties d'eau, qu'à celles qui sont dans le fruit entremêlées de parties huileuses. Ces deux expériences se donnent la main. Ce que le soleil & l'air trop chaud feroient aux Renoncules gelées, le feu & l'eau chaude le feroient de même aux fruits glacés. J'ai encore vérifié l'égalité de ces effets sur un même sujet; j'ai fait porter dans la serre des vases laissés à la gelée, j'ai répandu sur les plantes une eau de source récemment puisée, afin qu'elle ne fût point trop froide, les plantes se font plutôt dégelées & sans inconvénient.

Eau jet-
tée sur
les plan-
tes.

Neige
emplo-
yée de
même.

Je ne me suis pas moins bien trouvé de couvrir de neige des Renoncules glacées, leur transportant un remède qui, dans les pais septentrionaux a plusieurs fois sauvé des hommes. Barclay dit en particulier de Jacques, Roi d'Angleterre, que la violence du froid lui eût fait tomber le nez & les oreilles, lorsqu'il étoit en Dannemarck, si quand ces membres

DES RENONCULES. 191

furent gelées, on n'avoit pas eu soin de les couvrir de neige; & de rétablir par ce prompt secours ce qui sans lui, se feroit infailliblement corrompu.

Nos troupes auroient été moins mal-traitées par le froid en Bobême, si l'on y eût connu ce trait d'histoire. Je le cite pour servir en de pareilles occasions; & afin d'être encore mieux entendu, je répète qu'il est très-dangereux, lorsqu'on a été saisi du froid à un certain point, de s'approcher du feu. Il ne peut en cet état que troubler, que détruire les parties affectées, en y excitant des agitations turbulentes & désordonnées. Il faut au contraire, pour réparer le désordre déjà fait & empêcher qu'il n'empire, couvrir les membres gelés avec de la neige. Les particules des sels qui avoient pénétré dans les chairs, en sont rappelées par la facilité qu'elles trouvent à s'introduire dans les pores de la neige; & la neige venant ensuite à se fondre insensiblement, elle donne peu à peu aux corps gelés une douce agitation qui les dégourdit, & qui dégage, ouvre, rétablit les canaux du sang, puisque le sang ayant repris sa fluidité, circule avec sa facilité ordinaire, & porte la vie dans toute l'étendue de sa sphere. Après ces préalables essentiels, on peut ensuite échauffer efficacement le malade, soit en le plaçant dans un lit, soit en quelque lieu dont la chaleur y supplée.

Aérer

les Re

noncu

les,

On peut donc par quelqu'une de ces méthodes qu'on vient de décrire, sauver les Renoncules maltraitées, mais il faut que le mal ne soit pas invétéré, & que l'ayant arrêté, on ait soin d'aérer les vases autant qu'il sera possible. Les plantes se fortifieront mieux, & se répareront plus vite au grand air, que dans l'ennui d'une prison trop resserrée.

Retour
du prin-
temps.

La Renoncule souffre plus que jamais d'y être retenue, quand la saison nouvelle vient à s'ouvrir. Le soleil qui durant les longues nuits de l'hyver, paroïssoit négliger nos climats, commence-t-il à jeter sur eux des regards plus favorables, bien-tôt ses rayons devenus moins obliques, rameneront une douce température dans l'espace immense qu'ils traversent pour descendre jusqu'à nous. J'avoue que j'ignore encore, même après tout ce que j'en ai appris, *a* si la lumière que ces rayons dispensent, nous donnent la chaleur, & si c'est par elle même qu'elle brûle, ou si elle ne fait qu'exciter, mettre en jeu, animer le feu dispersé autour de nous qu'elle rencontre sur sa route. Aussi, sont-ce-là des mystères dont l'Auteur de la Nature semble s'être voulu réserver le secret, puisqu'il défie ainsi Job. *Decou-*

Chap.
28. v.
19.

a L'Auteur du Spectacle de la Nature a fait sur ce sujet dans son 4. vol. des Recherches curieuses qui méritent des éloges; mais de son aveu la question est problématique.

VIEX-NOUS

vrez-nous quel est le sentier de la lumiere,
 & quel est le lieu des tenebres, quel est le
 lieu d'où vient une excessive chaleur ? Ce-
 pendant comme je vois la lumiere & la
 chaleur presque toujours *a* marcher de
 compagnie, & que je sens, à ne pas m'y
 tromper, que le soleil m'échauffe lorsqu'il
 m'éclaire, je suis porté à croire que la
 main libérale du Tout-Puissant, qui n'a
 qu'à s'ouvrir pour nous enrichir de toute
 sorte de biens, a placé dans le firmament
 cet astre fécond comme *instrument*
admirable b afin de distribuer plus générale-
 ment en toutes les contrées le don
 inestimable qu'il nous fait & de la lumiere
 & de la chaleur *par la rapidité avec la-*
quelle il fournit sa carrière & se repro-
 duit en tous les lieux; ce qui suffit pour
 fonder mes conjectures, sur ce qui s'ope-
 re au retour du printems.

CHA-
 leur &
 lumiere.

L'amas d'air qui entoure le globe que
 nous habitons, éprouve le premier la
 douce impression des chaleurs renaissantes
 après l'hyver. Comme des flocons de
 laine assésés sous un poids qui les affu-
 jettit, se relevent & reprennent leur an-

Chaleur
 qui raré-
 fie l'air.

a Presque toujours, parce qu'il est démontré qu'on
 trouve de la lumiere sans chaleur, & des chaleurs,
 pour ainsi dire, sombres ou sans éclat... Voyez le
 4. vol. du Spect.

b Sol... vas admirabile... radios igneos exsuf-
 flans, & resurgens radiis suis oboccat oculos... mag-
 nus Dominus, & in sermonibus ejus festinavit iter...
 Ecl. cap. 43. ver. 2. 4. 5.

R

cien volume, aussi-tôt qu'on les décharge de ce poids, ainsi à beaucoup d'égards se relevent & se dilatent les couches d'air que le froid avoit comprimées dans la région la plus basse. Les globules de feu que la condensation de cet air gênoit, & que les sels resserroient entre leurs lames, profitent de la premiere liberté, & cherchent à s'en procurer d'avantage, en augmentant la dilatation de l'air qui les enveloppe. Ces deux élémens se heurtent en tout sens, & le mouvement réciproque qu'ils se communiquent, embrasse tout ce qui se présente à eux; l'eau les sels, l'huile, le soufre en sont agités jusqu'à une certaine profondeur sous terre; l'air & le feu qui étoient aussi détenus, se débloquent à leur tour, & s'affoient ensemble. Tous ces élémens ainsi mêlés, roulent dans l'Atmosphère, & de tous côtés pressent la terre de sortir de sa léthargie, d'ouvrir son fertile sein à des semences qu'elle puisse en son tems rendre avec usure, & d'en faire déjà concevoir l'espérance. Le branle général qui réveille la nature, va de même dans la serre agiter les Renoncules, elles y prennent part, en sont animées; mais ne pouvant en ce lieu recevoir toutes les influences de la belle saison, elles en témoignent leur regret autant par leur négligence à se parer, que par la lenteur de leur progrès. Tirez-les donc de-là pour les

Effets
de la
chaleur
sur la
terre.

Quand
sortir les
vases.

placer sous l'appentis de l'amphithéâtre, & les y laissez respirer au large un air plus vif & plus agissant qui les fera avancer, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus à craindre aucun retour du froid, & que son entière cessation permette de pouvoir sans danger en garnir divers endroits de votre jardin.

Cette distribution ne doit point se faire inconsidérément : une diligence prématurée ruinerait tout : soit parce que les plantes choyées jusques-là dans la serre y sont devenues délicates par habitude, soit parce que travaillant de nouveau, les pousses récentes sont plus aqueuses, & par-là plus exposées aux attaques de la gelée, comme on l'a expliqué ci-devant ; soit enfin que le soleil qui a déjà pris des forces, devienne plus redoutable lorsqu'il se fait sentir aux plantes gelées, & y excite les alternatives dont on a parlé. Ce sont toutes ces raisons qui rendent les premières gelées & celles qui viennent tard après les autres, beaucoup plus nuisibles que celles qui se font sentir dans le tems ordinaire, & tandis que les plantes endurent insensiblement, s'y sont, pour ainsi dire, accoutumées.

On doit encore faire cette différence entre les froids de l'automne & ceux du printems, par rapport aux jeunes plantes, que celles-ci ne faisant que de venir au printems, elles sont peu fournies de

Ne se
point
presser
mal - à-
propos.

Gelées,
les pre-
mieres
& les
tardives.

cette huile qui ne s'acquiert qu'en avançant en âge, & qui fait leur meilleur préservatif contre le froid, puisque les arbres septentrionaux & ceux qui conservent leurs feuilles toujours vertes, en paroissent les mieux pourvus.

Donnerai-je encore un avis sur l'arrangement des vases qu'on dispose pour l'ornement des parterres? Pourquoi non, s'il est utile, comme je le crois, & puisqu'il se présente à propos? Eh bien évitez en distribuant les vases où ils sont destinés à figurer, de les poser sur la terre nue ou à platte-terre, il pourroit en résulter deux inconvéniens: le premier, que le vase se colant à la terre, le trou dont il est percé par le bas ne se bouche par une espèce de mortier qui s'y fait, ce qui est causé que l'eau superflue des arrosemens ou de la pluye s'y arrête, croupit, & donne une mort assurée, je ne dis pas seulement aux Renoncules, mais à tout autre plante, lui causant le *jaune* ou la pourriture, ou l'un & l'autre par degré. Le second inconvénient est que de gros vers ou *lombris* montent dans le pot par cette ouverture du fond, quand elle porte immédiatement sur la terre; on obvie à tout cela en posant les vases sur des briques ou sur des pierres tantôt taillées simplement en dés, tantôt façonnées en piedestal, scabellons, gaines, socles, &c. Selon la dépense que l'on veut faire & l'endroit

Ne pas
poser les
vases à
terre.

où l'on les met : mais par-tout on doit observer la simétrie autant qu'il est possible ; l'ordre & ces propriétés enrichissent un endroit en faisant la sûreté des plantes.

Ce qui fait encore mieux cette sûreté, c'est la fabrique des pots eux-mêmes, au lieu de les percer au centre de leur fond comme on fait communément, il faut leur faire trois trous de deux lignes de diamètre, ou environ, qui, par dedans aboutissent précisément au-dessus de la jointure du fond avec le corps du pot, & par dehors aient leur pente vers le milieu de l'épaisseur du fond, ces trous formant entr'eux une espèce de triangle sur la base du pot, recueillent toute humidité non nécessaire, & la laissent échapper sans pouvoir se boucher par accident, leur ouverture par sa petitesse ainsi que par la place où elle se trouve n'invite aucune sorte de vers à venir pâturer dans le vase, ni n'événent point trop la terre du dedans attendu le biais dont elle est faite : cette façon de percer les pots me paroît la meilleure de toutes.

Ouverture des vases, quelle ?

Ceux à qui le soin de sortir si fréquemment leurs fleurs hors de la serre paroît trop pénible, ou qui manquant de serre seront réduits à leur donner un autre azile, doivent y prendre de si justes mesures qu'ils n'aient pas à y redouter les rigueurs de l'hiver.

Chacun peut là-dessus imaginer à son

Modele
d'un fleu-
riste en
la per-
sonne
d'un Re-
ligieux.

gré, & selon ses facultés, des façons particulières de se précautionner. Cependant comme la pluralité d'idées peut aider & ne gêne rien, je vais décrire l'amphithéâtre fort bien entendu d'un Religieux que j'estime beaucoup, & qui en effet est très-estimable. Par son secours, il garantit du froid le plus violent les belles fleurs qui sont son plaisir & toutes ses richesses, richesses légitimes, dont il use sans en être possédé, & qui loin d'appesantir son cœur ou de faire illusion à son esprit, fournissent à l'un & à l'autre des occasions naturelles de remonter jusqu'à celui qui en est l'auteur pour lui rendre un sincère hommage tantôt de louange, tantôt de reconnaissance. Loin d'imiter ces hommes trop bornés dont les réflexions ne s'étendent point au-delà de ce qui les enveloppe, qui ne regardent la terre que comme le plancher de leur chambre, & le soleil qui luit sur leur tête pendant le jour que comme la bougie qui les éclaire la nuit; le Religieux dont je parle, sagement attentif à tout ce que ses fleurs lui présentent de singulier & d'admirable, le voit des yeux de la raison, sans que ceux de l'habitude lui en imposent. C'est moins la nouveauté que la grandeur des choses qui l'engage à rechercher la cause des effets qui le surprennent; & plus il trouve de difficultés à s'ouvrir l'intérieur du Sanc-

taire de la nature, *a* plus il croit aussi reconnoître & devoir révéler dans ces merveilles dont les yeux frappés ne sçauroient juger *b* les caractères expressifs d'un artisan infiniment sage, aussi puissant dans ses ouvrages que libre dans ses volontés & gratuit dans ses dons. Comme il se prête sans passion à ces tranquilles délassemens à ces utiles recherches d'une Philosophie toute chrétienne, il s'y exerce sans danger, & les quitte sans remords. Fidèle à sa Regle il fait des pratiques qu'elle prescrit son devoir essentiel & indispensable. Par un arrangement judicieux, il ne donne à son jardin que le tems qu'il ne convient pas d'employer ailleurs. Réglé dans ses fins comme dans sa conduite, & bien éloigné de faire de ses fleurs un usage profane que son état pût condamner, il les consacre aux Autels. *c* Il est au-dessus de ces préventions presque idolâtres qui les font estimer des prix exorbitans & capricieux, tels que l'imagination passionnée ou la fureur de certains particuliers y ont mis quelquefois. *d* Si son parterre n'est

a Illa arcana (naturæ) non promiscuè nec omnibus patent: reducta & in interiore sacrario clausa sunt...
Senec. natural. quæst. lib. 7. cap. 3.

b Multa... obscura sunt... oculos nostros & impotent & effugiant... *Id. Ibid.*

c ... Tollat vivo de cespite florem
Votivum, & tepido pro sanguine porret ad aram...
Rapin. hort. l. 1, p. 13.

d On a vu des Fleuristes pousser leur jalousie jusqu'à

pas ouvert à tout le monde comme l'étoient quelques jardins vantés de la Grèce, a il a appris qu'autrefois un Saint des plus

acheter très-chèrement des oignons qu'on auroit pu comparer à ceux qu'ils possédoient, seulement pour les ôter aux autres Fleuristes, & les écraser ensuite, s'imaginant qu'ils donneroient par là plus de valeur à un bel oignon unique, dont même ils ont soin de détruire tous les cayeux par la crainte qu'il ne devint lui-même moins rare. Cet excès brutal, pour être décrit, n'a pas besoin qu'on le défère au tribunal de la Religion, la seule honnêteté payenne en rougiroit. Voyez les faits cités. *Pratique du jar. part. 3. ch. 7. p. 241.*

» Environ l'an 1634, & pendant que la guerre se
 » faisoit aux Pays-Bas avec le plus d'acharnement,
 » l'abondance & le luxe regnant dans la Hollande en
 » particulier, on y tomba dans un délire ou folie
 » épidémique, comme l'appelle un Historien du pays,
 » qui aveugloit les personnes de toutes sortes de con-
 » dition, & qui leur faisoit estimer les tulipes un
 » prix exorbitant. Il se faisoit honneur de cette pos-
 » session comme d'un capital de grande réputation &
 » de grande imporrance. Quelques-unes de ces tulipes
 » se vendoient plusieurs milliers de florins, & on les
 » mettoit à l'encan comme des pierreries & des bi-
 » joux les plus précieux; de sorte que pendant l'an
 » 1637, on remarqua qu'on avoit trafiqué pour plu-
 » sieurs millions de ces fleurs; chacun se jettant fol-
 » lement & aveuglément dans ce commerce comme
 » dans un intérêt de grand profit & de très-grand hon-
 » neur. Les Etats Généraux furent contraints de met-
 » tre la main à la réforme de ce désordre... *Histoire*
 » *univerfelle, &c. Tom. 4. pag. 103.*

a Cimon Capitaine Grec très illustre, étoit riche & opulent; mais, dit Plutarque, il possédoit de grands biens pour en user, & il en usoit pour se faire aimer & honorer. Il vouloit que les vergers & les jardins qu'il avoit à Athenes fussent ouverts en tous tems aux Citoyens, afin qu'ils pussent y prendre les fruits qui

célèbres désaprouva très-fort un autre Solitaire qui gardoit son jardin avec trop de soin. *a* Il se plaît à voir le sien visité, il communique ce qui s'y trouve & se communique lui-même avec tous les égards nécessaires & convenables. Il reçoit par amitié & donne par inclination. Si dans les demandes qui lui sont faites il sent quelque peine, c'est de n'avoir pas toujours ce qu'un honnête curieux ou un ami souhaiteroit, mais jamais il ne fit à personne celle de le tromper.

Que ce portrait instruisse & n'irrite pas, s'il fait honte à quelques Fleuristes, il peut servir de modèle à plusieurs autres; après tout, si dans une promenade libre il importe peu que l'on quitte les grandes allées pour s'amuser quelques momens à cueillir des fleurs dans une prairie voisine, ou que l'on fasse quelques pas dans les routes faciles & agréables qui coupent les allées, pourquoi aussi ne laisserois-je pas courir ma plume, quand elle le voudra faire, pourvû que ce soit loin des précipices & sans s'égarer.

leur conviendroient. Pisistrate, tyran d'Athènes avoit ordonné avant Cimon & de même que lui, que ses vergers & ses jardins fussent ouverts à tous les Citoyens.

a Saint Jérôme rapporte dans la vie du fameux Hilarion, que ce saint Abbé ne voulut jamais aller voir un Solitaire qui demouroit à cinq milles de lui, quelque instance qu'on lui en pût faire, parce qu'il avoit sçu qu'il gardoit son petit-jardin avec trop d'exactitude, & qu'il avoit un peu d'argent.

Je pourrois même répondre que ce n'est point quitter les fleurs que de prescrire des regles sur l'usage qu'on peut en faire, & de donner des avis sur la conduite du Fleuriste qui doit les gouverner : enfin après cet écart, si l'on veut que c'en soit un, je reviens à l'amphithéâtre qui y a donné lieu.

Autre
façon
d'amphi-
théâtre.

Ce que j'ai vû chez le Religieux, a quelque chose de commun avec le premier dont j'ai parlé, & il a plusieurs commodités qui lui sont particulières : ce qu'il a de semblable ce sont les tablettes disposées de même à trois rangs en forme de *gradins* ; aussi ne seroit-ce pas la peine de n'y en placer que deux rangs, & au-delà de trois ; la largeur seroit trop grande pour la commodité du surveillant, tous les vases devant être à la portée de sa main ; en quoi il differe, c'est par le couvert, au lieu de thuyes, ce sont ici des planches de bois léger assemblées à double joint. Comme les vases restent tout l'hyver sous cet abri, il est mieux étouffé que celui où je ne les tiens que durant les froids médiocres : les planches sont revêues en-dedans d'une pièce d'*herbage*, & par dehors d'une toile cirée, tout cela si bien ajusté, qu'il paroît ne faire qu'un corps, lors même qu'on le remue ; des charnières commodes attachent au mur cette sorte de toit, & des cordes jouant sur des poulies aident à l'élever ou à

l'abaisser à peu-près comme le couvercle d'un coffre: sa pente, lorsqu'il est abattu, est proportionnée à celle que les étages ont de l'un à l'autre; un petit mur de fumier épais d'environ un pied, sert de rempart au plus bas rang des vases, & a assez de hauteur pour que les planches abaissées se puissent appuyer dessus, de telle sorte néanmoins qu'il reste entre le couvercle & les plantes un intervalle suffisant pour qu'elles ne soient ni foulées, ni suffoquées par le couvert. Les deux bouts sont de même garnis de fumier, dont la hauteur est déterminée par le couvert, & en suit la pente: tout le vuide qui reste derrière les vases est encore garni de fumier; mais à ce que j'ai remarqué, il est fort différent du premier: celui qui borde extérieurement l'amphithéâtre, est un fumier sec qui a perdu sa chaleur, & vieux sans être pourri; tel il doit toujours être pour servir de couverture, non-seulement en cette occasion, mais toutes les fois qu'il s'agit de conserver contre le froid ce que la gelée pourroit endommager, soit dans le parterre, soit au potager; n'importe de quelle écurie ou étable on le tire. Le fumier au contraire dont est garni le vuide qui reste dessous & à côté des vases est de bonne litiere nouvelle, prise sous les chevaux ou mulets: elle doit être encore un peu humide, & l'on a soin de la bien entasser, au moyen de quoi elle vient

à s'échauffer, & en fermentant échauffe tout ce qu'elle touche par les vapeurs qui en exhalent & qui écartent efficacement le froid. Si la chaleur diminue trop, le soigneux Religieux remet du fumier neuf en quelques endroits pour ranimer l'ancien; ainsi que les Jardiniers entendent donner des réchauffemens aux couches, quand ils apperçoivent qu'elles s'usent ou s'éteignent.

Je crois qu'à ce détail, on sent assez que cette dernière construction l'emporte de beaucoup sur l'autre; le fumier qu'on y met ferme mieux l'entrée au froid, ou pourroit le dissiper, s'il s'y en introduisoit, par l'utile chaleur qu'il entretient, & qui est capable de tempérer ce que la saison a de plus rigoureux. La mobilité du toit donne une parfaite facilité d'accorder ou de refuser le soleil & la pluie selon le besoin qu'en ont les plantes. L'air même cet élément nécessaire qui fait leur vigueur & leur salut, qu'on ne peut leur supprimer sans un danger prochain, ni leur diminuer sans quelque détriment, on le leur départ à volonté, les en faisant jouir à plein sans fatigue: il n'en coûte que de tirer les cordons qui font aller la machine: en un mot tout le beau tems on peut le mettre à profit, & rien de si aisé que d'éviter celui qui seroit nuisible; ce qu'il y a de positif, c'est qu'avec ces attentions, & sous cette petite forteresse

le Pere a toujours les Renoncules les plus diligentes, que chez lui elles font pour l'ordinaire en meilleur état qu'ailleurs, & que jamais son jardin ne ressentit ces fréquentes mortalités qui en dépeuplent tant d'autres. Frappé vivement de ces avantages si marqués, j'ai quelquefois été porté à attribuer le succès des fleurs au mérite du Fleuriste.

Si un Auteur a trouvé du sentiment à la terre *a*, s'il a dit que fière des triomphes de ceux qui la cultivoient elle s'ouvroit plus facilement au tranchant d'un soc orné de lauriers, que soignée de ces mêmes mains qui portoient le sceptre, elle répandoit avec plus de profusion ses dons précieux; pourquoi aujourd'hui encore les Renoncules ne seroient-elles pas de même sensibles *b* aux soins assidus qu'elles reçoivent

Sensibilité attribuée à la terre.

a Ipsorum tunc manibus Imperatorum colebantur agri (ut fas est credere) gaudente terra vomere laurato, & triumphali aratore: sive illi eadem curâ femina tractabant quâ bella; eadem diligentia arva disponebant quâ castra: sive honestis manibus omnia lactius proveniant quoniam & curiosius fiunt... *Plin. Lib. 18. cap. 3.*

b Aristote dans le premier chapitre de son livre sur les plantes, leur attribue du sentiment: les Manichéens sont allés plus loin, & ont cru que les plantes non-seulement vivoient & avoient du sentiment, mais qu'elles étoient pourvues d'intelligence; ils regardoient en conséquence comme une espèce de meurtre d'arracher une plante. Le grand Augustin, qui dans sa jeunesse s'étoit laissé séduire par ces hérétiques, avoue qu'ils l'avoient porté à croire que quand on cueilloit une figue, le fruit & l'arbre pleuroient éga-

vent des mains pures de ce vertueux Fleuriste, & pourquoi la terre portée à seconder leur gratitude ne pourroit-elle pas rentrer dans les prérogatives signalées dont elle jouissoit dans les beaux jours de son enfance? Le terrible mais juste anathème qui l'en dépouilla, en faisant croître les ronces & les épines à la place des vendanges & des moissons, ne voulut d'abord que punir le pécheur; à moins qu'on n'aime mieux dire avec le même naturaliste que de la supériorité du génie de ceux qui s'appliquent à l'agriculture & de la dextérité qu'ils y apportent dépend en partie la réussite de ces productions singulieres & mieux conditionnées qui nous surprennent.

Atten-
tions à
la sortie
des va-
ses.

Quoi qu'il en soit, du fait & de quelle façon qu'on abrie les Renoncules contre l'hyver, il faut en attendre la fin & n'exposer point les vases à la fraîcheur de la nuit & aux incertitudes de l'air avant que le tems soit devenu sûr.

Cette leçon intéresse toutes les plantes qu'on retire dans les terres. Le P. Ferrari traitant des orangers & citroniers la donne avec ce choix des termes qui lui est

lement & répandoient des larmes de lait *Sensim atque paulatim perductus ad eas nugas ut crederem ficum plorare cum decerpitur, & matrem ejus arborem lacrimis lacteis...* Confess. Liv. 3 cap. 10.

Je ne crains pas qu'on imagine que je veuille faire revivre une erreur que l'Eglise a proscrite, & contre laquelle la vraie Physique ne s'éleve pas moins.

DES RENONCULES. 207

naturel : *Illā sit cautio*, dit-il, *ne ante producantur ex hybernīs, quā̄m satis ver adoleverit, propterea quō̄d familiaris inchoanti mutabilitas : recidivo frigore procellisque subitariis citiūs expositas interimeret, vel affligeret* a ; mais aussi quand vrai-semblablement on n'a plus à craindre ces retours glacés, ces récidives affligeantes, ne faut-il plus différer de mettre en liberté les Renoncules, si l'on veut bien-tôt voir prospérer les plantes émancipées : leur ardeur assoupie par la rude saison se rallumera, une action vive se communiquant généralement dans toutes les parties les fera végéter selon vos desirs : il est encore nécessaire, lorsqu'on veut distribuer ces pots dans le jardin & les laisser constamment hors de la serre, de choisir un tems doux & humide ; car si c'est en tems sec, & sur-tout quand la bise souffle, il est à craindre que vos Renoncules, surprises d'un air rude & nouveau pour elles, ne s'en ressentent.

Les feuilles qui avoient jusques-là paru seules figurer pour toute la plante, & n'être occupées que de leur avancement ou de leur entretien propre, vont désormais par des soins plus généraux & moins intéressés concourir à la formation de quelque chose de plus parfait qu'elles. En conséquence des fermentations qui redou-

Feuil-
les.

Leur
utilité.

a Hespérid. L. 2. cap. 17. pag. 155.

blent, & d'une transpiration qui devient chaque jour plus abondante, ces feuilles exigent de leurs racines des fucs en plus grande quantité *a*. Les racines que cette avidité des feuilles met comme à sec, sont réduites à des manœuvres plus diligentes; & pour pomper à leur tour de nouveaux fucs, elles présentent à la terre les ouvertures de leurs vaisseaux vuides, comme autant de bouches toujours affamées & toujours disposées à s'emplir; de sorte qu'à cet égard on peut dire que les feuilles sont à la racine ce que le balancier d'une montre est au ressort *b*: le mouvement de toutes les roues vient du ressort, néanmoins elles s'arrêteroient tout d'un coup, si le balancier s'embarassoit & cessoit de se mouvoir; de même si les feuilles n'attiroient point le suc de la racine, le suc regorgeroit & croupiroit dans cette racine, il ne s'y feroit plus de fermentation profitable, & la circulation des liqueurs, si essentielle à la vie des plantes, seroit tout-à-fait interrompue.

Elles
attirent
les fucs
des raci-
nes.

En pro-
curent
par el-
les-mê-
mes.

Outre cette attraction multipliée de la sève qui tourne au profit de tout le corps, les feuilles lui procurent par elles-mêmes les plus riches provisions; & ce n'est pas même à quoi elles se bornent, car la na-

a On en trouvera l'explication & les preuves dans la *Statique des végétaux* ch. 4. exper. 46. p. 124.

b *Anatomie des plantes* par M. Grew, ch. 4. p. 138. Voyez aussi la *Stat. des végér.* ch. 7. p. 274.

ture

ture aussi œconome dans les moyens que féconde dans l'exécution, sçait admirablement employer les mêmes instrumens à plusieurs fins ; les feuilles servent aux végétaux, comme le poumon sert à l'animal *a* : elles contiennent les conduits excrétoires, &c.

Oui, ce n'est point en vain que la surface intérieure des feuilles est criblée de tant de pores, qu'elle est tournée vers le ciel, qu'on y voit communément une si grande quantité de petites pointes, de menus filamens, de poils entassés ; il est bien plus raisonnable de regarder ces pores & ces filamens comme autant d'ouvertures & de tuyaux à travers lesquels l'air, la pluie & les exhalaisons amènent dans les feuilles une infinité d'Atomes élémentaires de toute espèce qui nâgent continuellement dans l'atmosphère *b* : c'est aussi vrai - semblablement pour procurer

a Stat. des végét. ch. 7. p. 274, 276.

b Si quelqu'un doutoit que les feuilles puissent tirer la pluie, la rosée, &c. il n'a, pour s'en convaincre, qu'à couper une petite branche d'arbre ou de quelque herbe, & la mettre dans l'eau de façon que la seule extrémité d'une partie de la branche ou celle des feuilles y plonge ; quoique tout n'y trempe pas, tout cependant s'entretient frais, durant un certain tems, tandis que d'autres branches coupées de même & laissées à l'air sécheront ; preuve évidente & incontestable que les feuilles succent & attirent de l'eau (qui diminue) de quoi substantier le reste des branches. . . M. Hales de qui est cette expérience, s'en sert pour prouver la vérité qu'on établit. . . Stat. des Végét. chap. 4 exper. 42, p. 115, 116, & ch. 7, p. 275.

plus d'utilité à la plante, que le sage & intelligent artisan des feuilles les a faites en général minces & étendues, parce qu'ayant beaucoup de superficie, elles attirent une plus grande portion de ces atomes aériens : *a* minces, parce que leur peu d'épaisseur laisse l'intérieur, pour ainsi dire, à nud & exposé à toute l'action du soleil & des météores : par ce moyen les liqueurs qui y abordent, acquièrent avec plus d'aisance une maturité & une perfection qu'elles communiquent ensuite à la sève des autres parties, en ressuant vers elles au moyen de la différente conformation des tuyaux, dont les uns font la fonction d'artères & les autres celle des veines *b*.

La rosée est de même un des moyens ordinaires d'approvisionner les plantes ; elle répand sur les feuilles une humidité que celles-ci boivent avidement, & qui ne contribue pas peu à rafraîchir toute la plante ; car il y a entre les parties cachées sous terre & celles qui se montrent

a Hist. de l'Acad. des Sciences 1668, Tom. I. pag. 60.

b Des Scavans qui ont examiné avec beaucoup de soin les conduits & les fibres du bois, de l'écorce, & des plantes entières, par lesquels la sève est poussée & se filtre, ont trouvé dans les feuilles de la différence entre les canaux dont les uns ressemblent aux veines, les autres aux artères, . . . *Albertus Seba & Franciscus Nichols. . . . Philophical. transact. n. 414. Abridgement Tom. VI, à cap. 2, Theol. de Veau. L. 3, ch. 8, p. 402.*

au dehors, un commerce de bons offices & de secours mutuels qu'elles se rendent & qui les font vivre & subsister. L'abord de tant d'atomes qui se présentent ainsi aux ouvertures des parties extérieures des plantes, est si considérable, que selon M. Perrault ^a la nourriture ne vient quelquefois à la racine que par les feuilles, de même, ajoute-t-il, que quelquefois elle ne vient à tout le corps des animaux que par la peau, comme aux chiens qui tournent la broche, & même aux Bouchers, aux Charcutiers, aux Cuisiniers; ils sont d'ordinaire fort gras & fort replets, parce que la substance la plus subtile des choses nourrissantes appliquée au dehors de ce corps, pénètre au dedans & se mêle au sang qui y retourne: mais comme dans les feuilles le mélange des principes étrangers avec les principes domestiques ne constitue d'abord qu'un suc brut & grossier, les feuilles sont chargées du soin de l'atténuer, l'affiner, le volatiliser, le rectifier, elles parviennent à rendre ce nouveau service par la voie de diverses fermentations propres à digérer, à cuire, durant lesquelles il s'y fait comme dans les animaux, une exacte discussion des principes. Tout ce qu'ils contiennent d'inutile est rejeté comme excré-

Elles
épurent
la sève.

^a *Essais de Physique ou Recueil de plusieurs traités touchant les choses naturelles* par M. Perrault de l'Acad. des Sciences D. M. 3. vol. in-12.

ment par des canaux destinés à cet usage ; tout ce qui est trouvé de bon aloi est retenu en réserve , & après avoir été souvent remis à la coupelle , les feuilles s'en approprient leur simple nécessaire & renvoient ce qui excède pour être employé à former la tige & les fleurs.

Tige
naissan-
te.

Ces aprêts ne demeurent pas long-tems oisifs , la chaleur qui d'un jour à l'autre acquiert de nouvelles forces à mesure que le soleil s'éleve sur nos têtes , favorise l'emploi de ces matériaux & hâte l'exécution : le travail devient continuel , les nuits adoucies ne le retardent déjà presque plus ; aussi voit-on croître rapidement sur une base proportionnée la tige droite & assez perpendiculaire portant à sa cime l'ébauche de la belle Renoncule : l'espérance du Fleuriste excitée à cette vue , doit exciter aussi son zèle. Que rien ne manque de son côté , ni par sa négligence ; visites exactes , arrosemens bien conditionnés & départis à propos , labours légers , mais fréquens , netteté ; enfin tous ces menus soins que j'ai indiqués , sans prétendre avoir épuisé une matière sur laquelle l'inclination & la pratique ont toujours de nouvelles leçons à donner ; les arrosemens qui en tout tems doivent être réglés sur le besoin , deviennent par cette même raison plus nécessaires en ce tems : comme aux approches de l'hiver , on doit les diminuer ; il faut

les multiplier au retour & aux approches du Soleil. L'observation du matin & du soir en arrosant a encore lieu au printems comme dans l'automne ; ce que cette premiere saison exige de particulier , est une attention vigilante contre les courtes des insectes dangereux qui , en vrais maraudeurs , souvent pillent nos Jardins & y détruisent en peu de momens ce qui durants plusieurs mois avoit fait notre plus doux espoir.

Veiller
contre
les in-
sectes.

Je ne les passerai point tous en revue , ma commission ne regarde que les animaux dont les Renoncules ont à se plaindre.

De ce nombre sont les pucerons qui se montrent ordinairement sous deux couleurs. A cela près , ils sont extr'eux parfaitement semblables ; c'est pourquoi je les distinguerai en escadron noir & en escadron verd ; car quoiqu'il y en ait de rouges , je n'en ai gueres apperçu que sur les jeunes pousses de faule. L'une & l'autre cohorte vit de la verdure des légumes dont elle choisit les parties les plus tendres & les plus succulentes ; mais il paroît de la diversité dans leurs inclinations. Ce qui est du goût des pucerons noirs , ne tente pas fréquemment l'appetit des pucerons verts , & ceux-ci dévorent ce qui paroît insipide aux autres. Les fèves , par exemple , fournissent la nourriture des pucerons noirs qui épuisent ces plan-

Puce-
rons.

tes, en suçant leurs sommités ; & l'on voit tel artichaud si saisi par les pucerons verts, qu'on ne sçauroit en cueillir le fruit. Parmi les rosiers qui sont de même exposés à la voracité des derniers, celui de tous les mois, l'est plus encore que les autres. Chaque espèce de ces insectes fait ainsi de son côté un ordinaire particulier & de son goût. Ces prédilections durent, & ce choix des mets ne varie guères ^a, quoique les deux couleurs s'accordent quelquefois à rechercher un même aliment : j'en trouve la preuve dans les Renoncules : les pucerons verts s'attachent au pédicule des feuilles qu'ils recoquillent ; ils gravissent ensuite le long de la tige, passent jusqu'au bouton, l'investissent, lui donnent un assaut général & lui font mille blessures par où ils attirent ce que la sève a de plus fin & de meilleur. Encore s'ils n'en détournent qu'autant qu'il en faut pour leur nourriture, le mal ne seroit pas fort grand ; mais par les ouvertures qu'ils font avec leurs trompes, ils occasionnent l'extravasation & la perte d'une quantité de sève

^a Il n'y a presque point de plantes où l'on ne trouve des insectes. Quelques Sçavans assurent même que chacune a son espèce d'insecte qui lui est particulière.... *Théol. des Insectes*, chap. 7, de la demeure des Insectes, p. 198, & ch. 11. de la nourriture des insectes, p. 256, Tom. I.

Mémoires pour servir à l'Histoire des insectes, par M. de Reaumur, Tom. I, Part. 1, Mém. 1.

qui surpasse considérablement celle qu'ils volent ; de sorte que les vivres ainsi coupés, le bouton dépérit, se dessèche & ne fleurit plus. Voilà les outrages que les pucerons ont fait bien souvent à mes Renoncules ; mais je ne le reproche qu'aux verts, & j'accuse les noirs, dont l'attaque ne prévient point l'épanouissement des fleurs, de se cacher parmi les feuilles, de s'y diviser par *partis*, afin de déguiser leur marche & de pomper à l'abri des recherches ce qu'ils trouvent de plus ragourant dans les Renoncules épanouies qui se déploient alors avec moins d'élégance, & passent presque aussi-tôt.

Pour éviter ce mal, dès que l'ennemi se montre, il faut ne le pas laisser s'avancer ; ce qui est d'autant plus facile, qu'il a moins d'agilité pour se soustraire au danger par une prompte retraite. On peut sans faire souffrir la plante, écraser toute la petite armée, ou, avec la barbe d'une plume, la culbuter sur une carte pour l'écraser à terre ; un morceau de linge mouillé, mis sur le vase & auprès des plantes où les pucerons vont pâturer, les attire par son humidité, & en s'y amassant, ils facilitent leur châtement. La suie fine, le tabac subtilement pulvérisé, quand on en jette sur les endroits infectés, tuent ou font désertir cette vile engeance. On réussit mieux néanmoins en y répandant une forte décoction des her-

Com-
ment dé-
truire
les puce-
rons.

bes suivantes : Absinte , Tanaisie , Tabac , Ellebore blanc , Rhue , petite Centaurée , Porreau , Colloquinte , *a* &c. tout cela n'est pas nécessaire à la fois , mais je nomme plusieurs de ces herbes que le témoignage des anciens , ou l'expérience m'ont fait juger les plus efficaces , afin que dans le nombre chacun puisse en reconnoître quelqu'une qui lui soit facile à trouver. C'est dans le même dessein que j'ai rapporté différens remèdes contre ce mal , & que j'ajoute d'après Pallade *b* que le suc de Jusquiamé mêlé avec du fort vinaigre , d'après Ferrari *c* que l'huile de Petrole , d'après Pline *d* que le Galbanum brûlé sont des armes propres à combattre & dépeupler ces troupes opiniâtres & mal-faisantes.

J'ai promis en commençant de ne point taire ce que je croirois être de quelque utilité au jardinage , lorsque l'occasion d'en parler se présenteroit à propos. Je dirai donc que pour garantir les semailles qui durant le printems sont si souvent attaquées par ces pucerons & par bien d'autres

a Cardan de Variet. rer. Liv. 7 , ch. 30.

Théologie des Insectes , Tom. II , Liv. 2 , Partie 3 , ch. 5 , des moyens propres à exterminer les insectes.

b Pallad. De re rusticâ , Lib. I , tit. 35.

c Flora , Lib. III , cap. 4 , p. 290.

d Infestant culices hortos riuos præcipuè... Hi galbano accenso fugantur , Plin. nat. hist. Liv. 19 , cap. 10.

insectes,

infectes, je me trouve fort bien d'employer contre tous généralement un mélange de parties égales de cendres, de suie & de *colombine*, ou fiente de pigeons, le tout ensemble mis exactement en poudre. J'en fais d'abord couvrir légèrement le terrain, dès qu'il est ensemencé; & l'on y remet encore de cette même poussière, lorsque le vent, la pluie ou les arrossemens ont dissipé la première. Je n'ai rien essayé de plus propre à conserver en particulier les peitres raves & les jeunes choux plus exposés que d'autres plans à être dévorés par ces bestioles noires qui s'échappent en sautillant, lorsque le Jardinier veut les détruire. Elles n'aiment ni la mobilité du sol que la poudre produit, ni le goût & l'odeur qui en résultent: c'est pourquoi elles désertent.

Quand aux Renoncules, deux autres adverlaires qui comme les pucerons diffèrent en espèce & en couleur, quoiqu'aussi de la même famille, conspi ent contr'elles, & les traitent encore plus cruellement que les pucerons, si le maître ne prend leur défense.

Une chenille de couleur grisâtre se cache dans la terre à deux ou trois lignes de profondeur, y sappe la planne par ses fondemens, & la cerne peu à peu vers le *colet*. Le secret & l'obscurité ne sont pas une ressource sûre pour le crime, ses suites le découvrent. Ici la chute des

feuilles externes doit réveiller un Fleurrifte attentif. Si la plaie est récente, il n'aura qu'à creuser au pied de la Renoncule, rarement manque-t-on d'y surprendre la chenille. Il arrive quelquefois aussi que sortant de son obscure retraite, elle se jette sur les boutons à sa portée, j'en ai surpris sur le fait en arrosant. Mais prenez garde que l'ardeur avec laquelle vous la poursuivrez ne serve à la sauver. Lorsque vous fouillerez pour chercher la chenille, si vous ne le faites posément & avec attention, vous l'envelopperez avec la terre remuée, & ne l'en distinguant pas, attendu la ressemblance de couleur, vous continuerez inutilement à la chercher. L'avis est de pratique: les meilleurs yeux peuvent s'y tromper.

Chenille verte.

Chez les animaux comme parmi les hommes, l'extérieur n'est pas toujours une enseigne assurée *a*. Que dis-je? Un air de candeur souvent ne sert que mieux à déguiser de vicieux penchans. La seconde espèce de chenille que je veux décrier en est un exemple. Rien en elle ne semble la devoir faire appréhender: qu'on ne s'y fie pas cependant. *b* Sous des dehors moins hideux, elle masque une malice qui n'est pas moindre que celle des autres chenilles.

En effet, n'en est-ce pas une bien dé-

a Frontis nulla fides... *Juvenal. Satir. 2. vers 8.*
Nimum ne crede colori... *Virg.*

cidée que de se jeter par préférence sur
 les boutons de la fleur, & d'aller autant
 qu'il lui est possible droit à elle pour la
 dévorer? Ses outrages sont d'autant plus
 à redouter, qu'à moins d'être pressée
 par une faim extraordinaire, elle ne fait
 ses vols qu'à la faveur de la nuit, &
 dès que le grand jour pourroit la faire
 découvrir, elle court se cacher sous le
 feuillage, & y cherche l'impunité que la
 conformité de couleur lui fait espérer.
 Tout le remede à ce mal consiste à en
 découvrir l'auteur. Ainsi quand on apper-
 cevra sur quelque bouton de Renoncule
 la brèche par où le voleur s'est ouvert
 un passage, ou une espee d'écume blan-
 che dont certaines feuilles sont garnies,
 il faut fouiller dans cette écume, pour
 voir si la bestiole ne s'y seroit pas ca-
 chée, ou visiter exactement les feuilles
 les unes après les autres, regardant de
 bien près à leurs envers proche de la
 tige, car c'est-là que la chenille a cou-
 tume de se retirer. Si elle échappe aux
 premières recherches, ne vous y bornez
 pas, réitérez les perquisitions, faites-les
 à différentes heures, & pour plus de sû-
 reté dévancez le lever du soleil, car alors
 elle se laisse quelquefois attraper par ex-
 cès de gourmandise ou de paresse. Sans
 quoi le pillage durera tant qu'il restera
 des boutons, dont cette vorace chenille
 est friande. S'il arrive que malgré tous

vos soins l'une ou l'autre de ces chenilles soit plus adroite à se cacher que vous à en faire la recherche, ne la laissez pas pour cela jouir tranquillement du succès de ses finesses, prenez un dernier parti; déroutez-la en changeant de place le vase, elle ne l'attaquera plus, s'il est porté à quelque distance, supposé qu'elle ne soit pas logée dans les retraites que le vase même peut lui fournir.

Four- J'ai vu, peu souvent à la vérité, mais
mais. cependant j'ai vu des fourmis s'établir dans des pots de Renoncules, précisément au pied des plantes que le fréquent passage & les travaux souterrains de ces mineurs infatigables endommageoient beaucoup. Or comme ce qui est une fois arrivée, peut arriver encore, je mettrai les fourmis au nombre des insectes à qui les défenseurs des Renoncules doivent déclarer la guerre.

Mais parce qu'on doit ne jamais accuser à faux, & qu'on ne peut peser trop scrupuleusement les témoignages défavorables, je suivrai même en parlant des fourmis cette maxime si peu suivie dans la societé; je leur rendrai la justice d'affirmer qu'en aucun tems je ne les ai vu faire avorter les fleurs des Renoncules par des succemens qui les épuisent, comme les pucerons, ni dévorer les boutons de ces mêmes fleurs comme les chenil-

lès; mais ensuite j'ajouterai que si elles ne sont pas coupables de ces crimes capitaux, elles incommode néanmoins les plantes des Renoncules; dans leur feuillage, qu'elles froissent par leur continuel trépignement, ou qu'elles accablent sous l'éboulement des terres amoncelées, dans leurs racines, qu'elles éventent par le vuide des mines ou affament par les routes multipliées qui leur coupent les vivres. En voilà bien assez pour émouvoir un Fleuriste, & pour l'engager à donner la chasse à ces importunes, s'il ne les extermine pas. Le Médecin Uvecker a fait un chapitre assez long *a* de tout ce qu'il a trouvé dans les Auteurs qui peut secourir la colere de ceux à qui les fourmis sont à charge: M. Angran *b* a de même employé divers moyens de s'en défaire, on peut les consulter; pour moi qui veux éviter les longueurs peu utiles, je ne rapporterai que ce que j'ai appris de plus aisé, ou qui a plus de rapport aux Renoncules en particulier. Quand un pot de ces fleurs est assailli par les fourmis, il faut en labourer très-souvent la surface, & bouleverser la terre sens-dessus dessous, autant que les plantes le peu-

Moyens
de se dé-
faire des
fourmis.

a Secrets & merveilles de la nature, &c. in-8. à Rouen 1699, Liv. 6, ch. 20, p. 333.

b Observations sur l'Agriculture & le Jardinage, &c. par M. Angran, &c. in 12, Paris chez Prud'homme, Tom. II, ch. 3, p. 52.

vent endurer; outre que plusieurs fourmis y péiront sous les débris de leurs grottes: celles qui échappent au danger de la démolition, toutes laborieuses qu'elles soient, lassées de rétablir tant de fois un ouvrage inutile, se rebutent enfin, cèdent la place, & vont chercher ailleurs un domicile plus sûr. Si elles s'obstinent, on répandra sur l'entrée de la fourmillière un peu d'huile de thérebentine ou de lie d'huile d'olives & de noix. Un autre expédient dont l'effet est plus sensible & plus assuré, c'est de mettre où les fourmis fréquentent, des bouteilles dans lesquelles il y ait de l'eau & du miel bien mêlés l'un avec l'autre: on observe de frotter légèrement le goulot de ces bouteilles avec du miel pur, afin de mieux amorcer les fourmis; quand il y en est entré une certaine quantité, on enlève les bouteilles, & on étouffe les prisonnières avec de l'eau chaude, après quoi on regarnit de nouveau la bouteille comme auparavant, & pour le même usage, ce qu'on réitère jusqu'à ce que toute la race importune soit détruite.

Moyen de détruire les fourmis. Jetez aux fourmis un os à demi décharné, cet appas aura le même effet,

Le P. Ferrari s'est de même étendu sur ce sujet, & a recueilli ce que les plus célèbres Auteurs en ont laissé dans leurs ouvrages, quoiqu'il ne fasse pas un discernement des pratiques qu'il rapporte, on profitera à le lire... *Flora Lib. 3, cap. 4, p. 289.*

pourvû que quand il sera bien garni de ces bêtes, vous le plongiez dans l'eau; redonnez ensuite cet os à celles qui restent en vie, & continuez autant de fois que vous le jugerez nécessaire au bien de vos Renoncules.

Je préfère ces sortes de moyens, dont les yeux peuvent décider au conseil de Liger qui prétend que pour jeter la terreur parmi ces insectes, il n'y a qu'à laisser gissants sur la place quelques cadavres de ceux qu'on aura brûlés *a*; car ce ne seroit tout au plus que donner de l'exercice au soin qu'elles prennent d'ensevelir leurs morts. *b*

Le pesant limaçon salit avec sa bave gluante les Renoncules sur lesquelles il va picorer sans égards; souvent même il ronge indifféremment tout ce qu'il rencontre; & comme la trace argentée qu'il laisse après lui découvroit aisément sa marche, pour rendre inutile ce témoignage écrit qui le trahiroit, il ne se met

Le limaçon.

a Jardinier Fleuriste, p. 42.

b Le P. Sautel Jésuite qui distribue en trois logements l'habitation des fourmis, a dit :

Triste sepulchretum dat imo cernere fundo
Quo defuncta suæ corpora plebis hument.

Et dans l'épigramme de sa fourmi :

Hanc postquam reliquæ ploravêre sorores
Reliquias tumulo composuere suo.

Lusus pættici allegorici sive elegie oblectandis animis & moribus informandis accommodati, Aut. P. Petro justo Sautel S. J. in-12, Lugd. 1667, Lib. 3, eleg. 2, pag. 131, 134.

en campagne que quand les ombres de la nuit ont obscurci l'horizon, & le matin il n'attend pas les visites du diligent Jardinier; il est plus diligent que lui; sa retraite prévient le lever du soleil: avant que sa lumière embellisse l'univers, il se cache loin d'elle, sous quelque épaisse touffe d'herbe, ou dans les réduits obscurs de la plus prochaine muraille; là, comme dans un fort inabordable, il digère en repos ses larcins nocturnes; & pour retourner en faire de nouveaux, il attend tranquillement le retour des ténèbres. En vain le Fleuriste piqué regrette ses Renoncules; en vain veut-il punir l'auteur de ce dégât. Comment y parviendrait-il? Rien ne se montre aux heures que le Jardin est fréquenté; si quelque limaçon encore jeune & mal avisé se laisse relancer sous des feuilles jaunes & desséchées, ou dans le creux des anses des vases, le grand nombre, & sans contredit les plus coupables se sont mis hors d'atteinte: je conseille en pareil cas une espèce de guet fait à la lueur des lanternes, comme la plus sûre voie de détruire les limaçons, pourvû qu'on y procède plusieurs jours de suite, sur-tout durant les tems pluvieux ou humides: car les ondées qui tombent, rendent ces animaux plus hardis, & les engagent à sortir de meilleure heure des prisons où le jour les retient enfermés.

Il est un tems auquel ces animaux font bien plus de dégât, c'est au printems ; mais en hyver même ils font à craindre. Car tandis que les anciens de cette race vivent claquemurés dans leurs maisons portatives, sans chercher au-dehors une nourriture dont ils se passent alors, leurs petits plus affamés & trouvant moins à manger chez eux, s'introduisent dans les ferres, & se jettent sur les Renoncules. Quelques perquisitions soigneuses remédieront à cet inconvénient. Il n'est pas toujours à mépriser.

L'araignée agile & entreprenante s'avise quelquefois d'arrêter ensemble sur des Renoncules les fils déliés dont elle ourdit sa toile, ensuite tapie au centre dans une retraite qu'elle s'y pratique, elle reste à l'affût des moucherons qui ne se défiant point du piège, s'y trouvent pris. Rompez ces foibles liens, si vous êtes jaloux de la conservation de vos Renoncules. Que l'artifice, que la délicatesse de cette ingénieuse toile ne vous arrête point ; vos plantes en sont gênées ; la contrainte qui assujettit ces feuilles, nuit à leur nourriture ; cela doit enhardir votre main : dissipez donc toutes ces toiles, la *tisserane* confuse déménagera, pour aller tendre autre part de nouveaux filets, & y étaler son adresse. Le crime qui lui attire cette punition n'est point assez grand pour mériter rien.

L'araignée.

au-delà de la destruction de tout son ouvrage.

Les vers Ce qui est exactement vrai dans un sens, & dont l'homme ne sauroit être trop convaincu qu'il n'y a point de petit ennemi, est aussi une vérité pour les fleurs. La Renoncule en particulier éprouve qu'il n'en est pas de méprisable, puisque en voici un qui échappe presque à nos regards, & qui cependant lui fait des plaies mortelles, souvent inévitables. C'est un foible & chétif vermisseau blanc, délié comme une aiguille, qui n'a que peu de lignes de longueur, alors même qu'il est déjà vieux en malice. Le fumier a favorité sa naissance, & c'est dans la pourriture qu'il se fortifie. Quelquefois plusieurs de ces reptiles conjurent ensemble la perte de la Renoncule, unissant leurs attaques sourdes & imperceptibles pour la détruire plus sûrement. Les uns s'attachent au collet, dont ils désunissent les feuilles, les autres déchirent les fibres des racines, s'insinuent au travers, & interceptent les sucs vrais qui y abordent, pour s'en approprier la plus délicate substance. Une triste jaunisse s'empare alors des feuilles; le désordre regne dans les racines; bientôt toute la plante tombée d'abord en disette, tombe ensuite dans une ruine entière; la terre ne la nourrit plus, & sa vie est éteinte.

*Ravage
qu'ils
cauent.*

L'excès de ce mal, la rapidité de ses

progrès qui le plus souvent le rendent incurable, la contagion qui le multiplie, la conséquence des pertes qu'il entraîne, ont été les motifs qui m'ont fait rechercher comment on pourroit remédier à cette espèce de fleau. J'ai lu dans cette vue, mais j'ai lu sans fruit. Comment les auteurs m'auroient-ils enseigné des remèdes à un mal qu'ils n'ont ni décrit, ni connu?

Que pouvois-je encore ? à l'exemple des Babyloniens, qui exposoient leurs malades dans les rues & les places publiques, afin de pouvoir s'informer des passans qui les verroient si quelqu'un d'eux avoit été attaqué de pareille maladie, & apprendre par quels remèdes il en avoit été délivré. *a* J'ai de même fait voir les Renoncules attaquées de cette sorte de peste aux personnes intelligentes qui les ont visitées; je leur ai demandé s'ils fauroient une façon de les rétablir en leur premier état; mais je n'ai guères plus retiré de lumières de mes conversations que de mes lectures. Tout ce que je puis donc, en attendant que d'autres communiquent de plus utiles préceptes, est de proposer ce que j'ai moi-même découvert par des réflexions aidées de quelque expérience.

Il vous importe peu, dirai-je d'abord

Origine
des vers.

a Hérodote, Liv. 1^{er}, ch. 197.
Strabon, Liv. 16, p. 746.

au Fleuriste affligé, de remonter à présent à la premiere cause de cette maladie, & d'examiner si vous avez à vous reprocher d'avoir employé trop de fumier, ou sans les précautions requises, d'avoir trop long-tems privé ces plantes d'un air qui leur étoit nécessaire, de les avoir inondées par des arrosemens trop multipliés, trop abondans, sur-tout en Automne, ce ne seroit ni la premiere fois, ni en ce seul cas qu'on auroit vu une tendresse désordonnée & des soins prodigués n'opérer que le malheur de ce qu'on aimoit passionnément. L'examen de ce qui a occasionné le mal peut, il est vrai, vous instruire pour l'avenir; mais quand il est formé, il vous importe bien plus de recourir au remède présent que ce mal demande.

Cause
du mal
à distin-
guer.

Ainsi dès qu'il se détache quelques feuilles des plantes des Renoncules, il s'agit de distinguer si ces feuilles sont coupées par la chenille grise ou désunies par les vers, ou si elles péricent par des accidens peu essentiels. Car assez souvent bien des feuilles s'altèrent & se corrompent sans que cela tire à conséquence: sur-tout quand cela n'arrive qu'aux feuilles extérieures nées les premieres, & qui, pour ainsi dire, s'usent par l'usage. Dans le premier cas les feuilles tombent malgré leur embonpoint & avec toute leur couleur naturelle; dans le second l'inani-

tion, la langueur, la jaunisse ont précédé la chute ; dans le dernier les feuilles tiennent encore , & leur petite quantité ne doit pas allarmer , tandis que le bon état de tout le reste de la plante rassure.

Quand , à ces circonstances , vous vous ferez convaincu de la réalité des vers , ^{Remède des vers.} & qu'ils n'ont encore que commencé le désordre , il faut déchauffer la Renoncule attaquée ; couchez ensuite le pot sur le côté , & avec une petite cruche ou tel autre vaisseau dont le goulot étroit répande l'eau avec mesure , & avec quelque force , jetez-en sur la plante infirme assez pour dépouiller les racines de la terre adhérente , continuez jusqu'à ce que la tête & la moitié du corps de ces racines vous paroisse à nud , évitant que les pieds & les filamens attachés à ces pieds , ne souffrent ; pour cela conduisez-vous adroitement ; mais certe dextérité s'acquiert mieux en pratiquant que par l'étude des préceptes. La partie offensée étant enfin dépouillée , il est aisé d'observer la blessure , & d'en dénicher les vers avec l'extrémité d'un fil d'archal , la pointe d'un canif , ou tel autre outil qu'on trouvera plus commode. Si la plaie est externe , nettoyez-la jusqu'au vit , après quoi vous la foupoudrez d'un mélange de suie & de cendre , ou de tabac bien fin ; supposé que ces drogues ne puissent pas s'appliquer immédiatement sur la plaie , verlez

dans le cœur de la plante l'eau de tabac ou sa décoction, ou celles des herbes qu'on a conseillées contre les pucerons. Ensuite de ce pansément qui réussit assez quand une main prudente & adroite le met en œuvre à tems & à propos, il faut recouvrir de terre sèche ce qu'on a découvert de la plante qui reprendra vigueur insensiblement. Si le mal plus invétéré avoit aussi fait plus de chemin, tentez un remède plus fort, il consiste à arracher la plante de Renoncule avec la petite motte qui la suivra, & à la mettre ainsi tremper durant un demi-quart d'heure dans quelqu'une des liqueurs qu'on vient de mentionner. Ce tems passé, on la retire du bain médicinal, on la laisse refluyer pendant une heure au grand air, & puis on la place mollement dans un nouveau pot ou dans l'ancien dont on a renouvelé la terre qui toujours doit être un peu sèche & bien meuble.

Si cette opération paroît trop délicate ou périlleuse à faire, on peut tenter la suivante, elle n'est guères moins efficace dans sa douceur, & est praticable envers toutes fleurs empotées, qu'une guerre intestine excitée par les vers mettroit en danger.

Plongez dans le bassin d'une fontaine ou dans un grand vaisseau plein d'eau le pot en proie aux vers, mais plongez-le peu-à-peu & fort lentement, afin de lais-

fer aux vers qui craignent l'approche de l'eau, le moyen de monter jusqu'à la surface du pot. Si une crainte plus forte que celle de l'eau les empêche de sortir hors de terre, enfoncez le pot de façon que l'eau surnage, & le laissez ainsi durant un bon quart-d'heure, pour leur donner le tems de périr; ce qui arrivera plus sûrement, si l'eau est impregnée de quelques sucs qui leur soient contraires. Les herbes déjà plus d'une fois mentionnées & les feuilles de pêcher fourniront une décoction spécifique, ainsi que l'eau dans laquelle on aura fait bouillir du mercure coulant. S'il s'agissoit d'autres fleurs que des Renoncules qui souffrirent dans des saisons où l'on pût recouvrer des plantes fraîches de chanvre ou du *brou* de noix récent, faites macerer à froid dans l'eau destinée, ou le chanvre feuilles & sommités, ou l'écorce verte de noix, le tout bien écrasé. La colchide n'a rien de plus nuisible que ces mélanges le sont aux vers. Quand vous les croirez tous périr, retirez le pot de l'eau, & afin qu'il seche plus vite, renvertez-le sur le côté, exposez-le au vent, & n'oubliez point d'en *bequiller* à la terre de tems à autre, jusqu'à ce qu'elle soit

a Bequiller ou bechofer signifie un fort petit labour donné avec la serfolette ou la houlette, pour mouvoir, c'est-à-dire rendre meuble une terre qui le demande. *Diction. de Liger, & la Quintinie, Tom. I, Part. 1, p. 72.*

revenue à sa consistance ordinaire, & que les plantes délivrées aient repris vie.

Contre
la for-
mation
des vers.

Si l'on craint que la qualité de la terre ne contribue à la formation des vers, & qu'on n'ait pas la commodité d'en avoir d'autre, il faut soigneusement imbiber cette terre avec du *lessieu* un peu fort, pris des lessives ordinaires. On lui peut, après cette précaution, confier ce qu'on voudra en toute sûreté. J'ai cru obliger quelqu'un en lui donnant ce conseil; il est d'*Aldrovadea*; j'y joindrai celui d'un ami qui me parloit conformément à ce qu'il ne manquoit point de faire avant que d'employer sa terre déjà bien préparée, il la faisoit passer au four, pour faire avorter tous les œufs des animaux que cette terre pourroit renfermer.

La pour-
riture est
contra-
gieuse.

Quand malgré tous ces soins un vase entier périt, tirez-le hors des rangs, & ne faites point usage de sa terre qu'après un intervalle assez long pour vous assurer qu'il n'y reste plus aucun des animaux qui ont fait le mal, ni aucun vestige de l'infection.

Si dans un pot où vous avez planté plusieurs griffes, une d'elles tombe en pourriture par quelque cause que ce soit, dès que vous désespérez de la pouvoir secourir, enlevez-la avec autant de motte qu'il vous sera possible, c'est le moyen de sauver celles qui restent saines; sinon, plan-

a De insectis, Liv. 6, cap. 6.

tez-les

tez-les ailleurs, pour éviter qu'elles ne contractent la maladie de leur compagne, que son voisinage pourroit leur communiquer.

Le tort souvent très - considérable que ^{Les rats.} les rats sont capables de faire aux Renoncules, m'engage à en parler encore. Je m'y sens d'autant plus porté, que j'en ai fait la désagréable expérience. Dans un hyver rude & abondant en neige, ces vilains animaux que le mauvais tems empêchoit de se nourrir en campagne, firent si bien qu'ils pénétrèrent dans une orangerie où l'on avoit enfermé beaucoup de Renoncules. La plûpart furent dans deux ou trois nuits rongées au point qu'elles ne donnerent aucune fleur, qu'une partie même périt, & que l'accident passa jusqu'aux griffes dont je n'eus pas lieu d'être satisfait. Ce n'est donc pas en vain que parlant d'emphithéâtre, j'ai recommandé de laisser une entière liberté aux chats de pouvoir y rôder par-tout, voulant par-là insinuer que dans les serres & ailleurs, les chats peuvent venger ces sortes d'injures: la crainte même qu'ils inspirent en y faisant leur tournée, peut seule éloigner les souris; car telle est l'*antipathie* entre ces deux sortes d'animaux, au rapport de Pline *a*; que, tout mort que soit un chat, ses cendres sont encore terribles aux rats, & leur donnent la chaf-

174.

a L. 16, 18, cap. 17.

V

se ; & l'Auteur anonime du Traité curieux sur la culture des Fleurs , qui se trouve au second Volume de la Quintinie , conseille *a* de prendre des Chats , de les écorcher & de poser leur peau remplie de paille dans une attitude qui les représente vivans , l'ayant préalablement frottée de la graisse des chats ; il assure que ces phanômes placés où les rats se montrent , leur font prendre la fuite par l'épouvante qu'ils prennent à cette vision & à l'odeur de ces ennemis qu'ils croient être en embuscade , paroissant en cela moins dénaturés que cet Empereur romain *b* , au jugement de qui l'odeur d'un ennemi mort étoit quelque chose d'agréable.

En fera l'essai qui voudra , il n'est pas couteux , & il est plus aisé de le tenter , qu'il ne l'est d'élever des cygognes & de les instruire à défendre nos Jardins *c*. On

a Part. I , ch. 15 , p. 369.

b L'Empereur Vitellius quarante jours après avoir défait les troupes d'Onon , & l'avoir réduit à se tuer ensuite de la bataille de Bedriac , petite Ville entre Cremona & Verone , dans laquelle bataille il y eut quarante mille hommes de tués de part & d'autre . voulut voir le lieu où s'étoit donné le combat. Ce champ étoit encore tout couvert de corps & de pourriture. d'où sortoit une étrange puanteur ; cependant il le vit avec une joie qui lui fit dire que l'odeur d'un ennemi mort étoit agréable.... Il fut défait au même endroit par Vespasien.... *Hist. des Emp. par Tillemont , Tom. I , pag. 438. il cite Suetone , ch. 10*

c M. l'Abbé Pluche dans le Spect. de la Nat. Tom. II , entrez. 7 , p. 358 , conseille de lâcher dans les

peut encore employer des trapes ou tels autres pièges : j'en ai aussi parlé au même endroit comme capables de suppléer à la vigilance des chats, & où ces hardis chasseurs ne peuvent atteindre. Or qui ne sçait la fabrique & l'usage de ces pièges, & qui n'a pas lu ce que tant de livres *b* apprennent sur la maniere de châtier ces larrons domestiques, chacun étant intéressé à les poursuivre; puisque ce n'est pas aux seules fleurs que leurs dents font dommageables, qu'il n'est presque rien dans les maisons qu'ils ne convoitent & ne cherchent à ronger?

Disons encore à propos des rats, que si l'amphithéâtre ou la serre avoisinent la maison, les chats y sont quelquefois un peu trop familiers. Comme l'endroit où l'on expose les vases au soleil est le mieux situé du logis, bien à l'abri & le meilleur

jardins quelques Vanneaux ou des Pluviers, après leur avoir ôté les plus grandes plumes, c'est tout ce qu'il apprend pour exterminer les vers, les limaçons, & tous les insectes malfaisans, contre les loires, les taupes, les lézards, & les couleuvres; il vante l'adresse des Cigognes établies au haut des bâtimens où tournent les girouètes, & mises là en femelle dans un cercle de fer, Si quelqu'un est curieux de plus de détail il le trouvera dans l'endroit du livre cité, & dans le Prædium du P. Vaniere, Livre VI p 178.

b Apulée, Pallade, Liv. I, tit. 35, Pline Hist. nar. Liv. 18, &c. Constantin Pagonate de agricult. Lib. XIII, cap. 4, 5, &c. Ferrari dans sa Flora, Lib. 3, cap. 3, cap. 7, depuis la page 263, jusqu'à la page 264. Divers autres Auteurs que je tais ont écrit sur ce sujet, & ont enseigné à détruire les rats.

leur en hyver, les chats, sans même y être attirés par la proie, vont s'y coucher & écrasent les Renoncules; ils font plus, ils les infectent, grattent la terre & les arrachent. Quand on apperçoit ce désordre, mais sans effaroucher les chats qu'on a intérêt de ne pas rebuter, on se contentera, pour leur interdire la fréquentation des vases dans les momens où ils ne pourroient que leur nuire, de tendre des filets ou rets de fil qui les écarteront, ou bien on dressera sur les vases même quelques petits bâtons aiguifés par les bouts, & dont les pointes empêcheront ces animaux de s'arrêter là, sans les empêcher d'y faire leur ronde.

Cour- Si l'on ne plantoit les Renoncules que
tilliere. dans des pots ou dans des caisses, je n'aurois rien à dire d'un ennemi qui ne sçauroit les y attaquer; mais comme l'on en met encore en pleine terre, & que là elles sont exposées à toute la mauvaise volonté de la *Courtiliere*, il convient d'enseigner à qui ne le sçait pas, un moyen aisé de les en garantir. Outre les Fleuristes, bien des Jardiniers m'en sçauront d'autant plus de gré, que cet insecte est & fort commun dans les Jardins, & fort nuisible à l'*hortolage a* qui s'y trouve.

a Hortolage. Quoique M. de la Quintinie expliquant divers termes du jardinage, dise que celui-ci est assez barbare, assez grossier, & n'est plus guères en

La Courtilliere a non-seulement quatre pieds pour marcher, mais encore deux espèces de bras placés tout auprès de la tête & armés de pointes en forme de scie, à l'aide desquels elle se fraye mille routes dans la terre. Qu'un curieux observateur se plaise à considérer avec quelle adresse & quelle célérité cet animal agit ces bras & en écarte ce qui l'empêche d'ou-

usage que parmi quelques Provinciaux, il ne laisse pas de s'en servir dans la suite, page 232, seroit-ce pour n'avoir trouvé aucun autre mot qui pût mieux qu'*Hortolage*, signifier à la fois tout ce qu'il y a de plantes, légumes, & herbes potageres dans un jardin potager? Pourquoi en effet au défaut d'un terme plus expressif n'auroit-il pas usé de celui-ci? Pour être antique doit-il s'attirer la qualification de *barbare*? combien d'expressions, pour ainsi dire, mortes, renatront au gré de l'usage, si volet *usus*, Horat. Art. poët. v. 70? Qu'a-t'il au surplus de si grossier & de rude à prononcer? Par où est-il illégitime? son origine & sa famille ne sont pas si méconnoissables; un étimologiste auroit même beau jeu; pour moi ne consultant que son utilité, & notre disette qui se demande, ce mot, je le rappelle sans craindre de passer pour provincial; ni pour néologue: car outre que *légumes* qu'on voudroit substituer, est moins étendu dans sa signification, de l'aveu de M. de la Quintinie lui-même au lieu cité, il est de plus équivoque, & a quelque chose d'incongru dans le sens qu'on y attache; peu de personnes pouvant s'habituer à appeler une *citrouille*, un *légume*, une *carotte*, un *légume*, &c. J'appuie mon opinion d'une partie des raisons qui sont pour *Hortolage*, non-seulement afin qu'on me passe ce mot tranquillement ici, mais encore pour tâcher de le faire passer ailleurs avec sûreté, ou du moins chez nos Provençaux auprès de qui *Hortolaille* lui doit avoir frayé le chemin, & promet un accès facile.

vrir la terre pour s'y cacher ; un Jardinier plus occupé de son intérêt que de l'histoire naturelle , ne voit point cette bestiole sans dépit , parce que souvent en moins d'une journée elle lui bouleversera tout un carreau de semailles , y coupant toutes les plantes qu'elle rencontre. Comme les terres nouvellement labourées lui laissent plus de facilité à tracer , c'est aussi là qu'elle se plaît d'avantage : rien n'échappe au tranchant de ses fortes de scies. Les oignons en particulier , sont un mets si fort à son goût , que cette prédilection lui a fait donner par nos Provençaux le nom de *Taille-cebe* , c'est-à-dire , *coupant les oignons* , parce qu'en effet la Courtilliere ruine quelquefois des planches entières d'oignons qu'elle ronge entre deux terres.

Quoiqu'elle ne mange pas de même les Renoncules , elle ne les coupe pas moins , quand quelque griffe s'oppose à ses promenades. La Courtilliere appelée encore *Taupe-grillon* , mérite donc d'être détruite & dans les parterres & dans les potagers. Il n'y a rien de plus aisé que le moyen d'y parvenir.

Ce n'est pas au seul dégât qu'on connoît où la Courtilliere fréquente , on le connoît encore au bouleversement des terres , & l'on la cherche dans celles qui paroissent nouvellement remuées. On y fait une ouverture qui puisse communi-

quer dans ces routes ténébreuses : on y répand environ le quart d'une cuillerée d'huile, & tout de suite assez d'eau pour inonder la petite mine, observant que le trou ne se comble point par aucun éboulement. Cette eau ainsi versée avec attention, parcourt tout le chemin de la Courtilliere, & va lui porter la liqueur fatale qui doit la faire périr. Elle essaye en vain de l'éviter en quittant son manoir, le grand air qu'elle vient chercher, ne fait qu'assurer la mort.

Pour plus d'exactitude, il convient de remarquer qu'on peut employer les huiles d'olives, de noix, de lin & sur-tout de thérébentine : que plus ces huiles sont fortes, mieux elles opèrent : que cette opération est plus prompte, lorsque la Courtilliere se trouve au fond d'un trou creusé perpendiculairement, que quand elle s'est écartée dans des sinuosités horizontales, qu'on peut ne pas réussir quand ces sinuosités sont plus élevées que l'entrée où l'on a versé l'huile, ou que cette huile se perd avant que d'y atteindre, ainsi qu'il arrive dans un sol léger & entrouvert. C'est donc ordinairement en vain qu'on attaque la Courtilliere dans des couches, à cause de la facilité que l'huile trouve à s'échapper, au lieu qu'il est rare de la manquer dans des terres fortes.

Ne seroit-ce donc pas assez de tous ces accidens que je viens de mentionner aux-

quels la Renoncule est exposée, & qui lui naissent, pour ainsi dire, de la terre par les insidiateurs qu'elle entretient ? Faut-il encore que le ciel de son côté lui en fasse craindre aussi ? Ils ne sont pas, il est vrai, ni journaliers, ni même fréquens, mais ils ne laissent pas de leur être préjudiciables : sans toutefois que j'entende par-là ces dérangemens des saisons, ces orages soudains qui enlèvent brusquement toutes nos espérances, & que l'Historien de la nature dit être l'effet d'une force supérieure *a*. Je ne comprends point parmi les autres ces grands maux, parce qu'ils ne peuvent ni être prévus ni évités, & je n'ai garde d'imiter les téméraires qui avec autant d'impétuosité que de folie, s'imaginoient pouvoir empêcher le ciel de répandre sur leur champ une grêle imminente, en élevant contre lui d'un air menaçant des haches ensanglantées *b*. Je ne proposerai pas non plus contre ces mêmes événemens mille pratiques ridicules & superstitieuses qu'on seroit tout étonné de voir adoptées par des personnages d'un génie d'ailleurs sublime, si l'on n'étoit pleinement convain-

Folles
prati-
ques des
anciens.

a Duo genera esse coelestis injuriæ meminisse debemus. Unum quod tempestates vocamus, in quibus grandines, procellæ, ceteraque similia intelliguntur: quæ cum acciderint, vis major appellatur.... *Plin. nat. hist. Liv. 18, ch. 28.*

b Contra grandinem... cruentæ secures contra coelum minaciter levantur, *Pallad. Lib. 12 tit. 35.*

CM

tu par des honteuses épreuves, que l'esprit humain allie souvent les choses le moins faites pour se trouver ensemble. Dans le chapitre déjà cité de Passade *a*, on lit peu de bons préceptes noyés dans une foule d'autres tout-à-fait puérides, & qui ont cependant passé dans je ne sçai combien de Livres postérieurs. Quel Physicien éclairé croira, par exemple, un Jardinier bien en sûreté, pour y avoir arboré une chouëte? Qui cessera d'appréhender pour sa vigne ces inclémences des saisons aujourd'hui devenues si fréquentes, parce qu'il l'aura taillée avec un fer frotté de graisse d'ours *b*. Un Chrétien qui n'ignore pas que tous les élémens reconnoissent l'empire de leur souverain, & qui sçait en particulier que les tempêtes ne font qu'exécuter fidèlement ses ordres suprêmes *c*, prend sagement les précautions qu'il peut prendre; mais s'il n'a pas eu le tems de garantir ses fleurs, il en supporte la perte sans murmurer contre celui qui en est le premier maître. C'est

Conduite du Chrétien.

a De remediis horti vel agri, pag. 247.

a Noctua pennis parentibus extensa suffigitur. Aliqui urfi adipem cum oleo tufam refervant, & falces hoc, cum putaturi sunt, unguunt; sed hoc in occulto debet esse remedium ut nullus putator intelligat, cujus vis tanta esse perhibetur, ut neque gelu, neque nebula, neque alio modo possit noceri.... *Pallad.* ibid.

a Pseaume 134, v. 6.. Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum quæ faciunt verbum ejus... *Psal.* 143, v. 8.

l'utile leçon qu'un Prophète nous donne dans sa conduite : *Que les arbres , nous dit-il , manquent à fleurir ou qu'ils coulent , que les vignes ne poussent pas même des bourgeons , que les champs deviennent stériles , que les bergeries soient dépeuplées par la mortalité , qu'on ne voie plus dans les étables ces utiles animaux a , la richesse du Laboureur. Au milieu de ces pertes si terribles pour la campagne & si affligeantes pour ceux qui la soignent , loin de me plaindre , je me réjouirai dans le Seigneur , je tressaillirai de joie en Dieu mon Sauveur. Je ne sçai rien de plus que le Prophète , & à son exemple je n'enseignerais que cette utile & sentée façon de conjurer les orages , puisqu'en effet c'est la conduite que non-seulement la Religion , mais que la saine raison autorise en ce cas ; & le seul remède qui puisse changer en bien un mal qu'il n'est pas en notre pouvoir d'éviter. Mais b il est d'autres malheurs en jardinage qui arrivent sans fracas , & ne se font remarquer que par leurs effets : quoiqu'ils partent du ciel , ils peuvent être prévenus , & ne sont pas absolument sans ressource. Telle est la*

a Habacuc , cap. 3 , v. 17 , 18.

b Alia sunt genera coelestis injuriæ , quæ silente coelo serenisque noctibus fiunt , nullo sentiente nisi cum facta sunt... aliis rubiginem , aliis uredinem , aliis carboniculum appellantibus , omnibus verd sterilitatem... Plin. nat. hist. , Liv. 18 , c. 28.

Brouiture, appelée en latin *uredo*.

Ce que la miellée *a* est aux arbres, le Broui-
 blanc aux œilletts *b* & au bled la rouille *c*, ture, Ses
 la brouiture l'est aux Renoncules. Selon noms
 les pays & les Auteurs ces noms se diifférens
 multiplient encore *d*, & signifient tantôt une
 seule & même chose, tantôt plusieurs dif-
 férentes. Je crois cependant que toutes ces
 appellations ne désignent réellement qu'un
 seul météore qui se diversifie selon la vari-
 riété de ses causes, quoique dans le fond,
 ces différences ne soient pas essentielles,
 & ne roulent que sur le plus ou le moins,
 soit dans les principes, soit dans les effets,
 puisqu'on retrouve toujours la même ma-
 tière : c'est une certaine liqueur appelée

a *Miellée*, on donne ce nom à la variété du météore qu'on explique qui fait paroître une sorte de li-
 queur gommeuse & luisante sur quelques arbres, & en
 particulier sur le noyer. Ses feuilles en font quelque-
 fois grillées à plein, le plus souvent elles ne le font
 qu'en partie : les noix qui en sont atteintes paroissent
 d'abord tavelées, c'est-à-dire, marquetées de taches
 rousâtres qui les font dépérir & tomber, les abeilles
 qui saccent cette humeur, y étant attirées par sa dou-
 ceur mielleuse, en sont incommodées.

b Voyez ce que le Fleuriste Morin dit du blanc
 dans le chapitre des maladies de l'œillet.... *Culture des
 fleurs*, p. 121.

c Voyez la note ci-après sur la rouille.

d On appelle encore ce météore des noms de mie-
 lat, nielle, rosée huileuse, brouée, bruite feu,
 brouiture, nuille, Boffe, ce dernier nom se trouve
 dans l'extrait curieux d'une lettre d'un Médecin d'Or-
 léans à un Médecin de Paris sur Lergot qui croît dans
 dans les épis de seigle.... *Mercur* de France, Jauv.
 1748, pag. 77.

par Pline, *la sueur du Ciel, la salive des Astres, le suc dont l'air se débarrasse* a ; un même sujet, ce sont les plantes; un même agent, c'est le soleil b.

Première espèce. En différentes saisons de l'année, mais sur-tout au printems, il s'éleve durant la journée, avec les exhalaisons de la terre, beaucoup de particules grasses & huileuses qui entraînées par leur propre poids, retombent la nuit sur les feuilles des plantes. Or ces matieres sont de leur nature fort susceptibles de chaleur; si donc le matin le soleil vient à darder dessus des rayons un peu vifs, tout ce qui se trouve enduit de cette sorte de rosée inflammable est brûlé, & paroît comme grillé avec des circonstances qui dépendent de la disposition du sujet & de la qualité des matieres c. Ce qui en résulte toujours, c'est que la circulation de la sève ne se fait plus dans les feuilles cautérisées, avec au-

a Sive ille est coeli sudor, sive quædam siderum saliva, sive purgantis se aeris succus... §. Hist. an. 12.

b Pline n'en juge point ainsi, mais en croyant que les autres se trompent, ne se trompe-t'il pas lui-même?... *Plerique dixere rorem inustum sole acri, frugibus rubigine causam esse, & carbunculi vitibus. Quod ex parte falsum arbitror, omnemque urcainem frigore tantum constare, sole innoxio.* On est au moins fondé à le croire dans l'erreur, quand il ajoute: *Hoc rotum lunari ratione constat, quoniam talis injuria non fit nisi interlunia, plenave luna, hoc est, pravalente...*

c Physique de Rohault, Tom. II, Part. III, ch. 15, art. 1, 2, p. 108.

tant d'étendue & de facilité qu'auparavant, ce qui ne peut que nuire à la plante.

Des vapeurs simplement épaissies, certains brouillards ou une rosée trop abondante, peuvent produire le même inconvénient, quoique moindre, parce qu'il ne se trouve pas ici autant d'acrimonie dans les liqueurs, & que c'est plutôt leur excès qui fait le mal; car si cette grande abondance d'humidité séjourne trop sur les feuilles, les petites fibres en sont dilatées, élargies; & si alors le soleil donne dessus subitement & avec force, il les resserre au point que le suc nourricier ne peut plus désormais agir avec la même liberté; ce dérangement de quelques parties en produit souvent dans les autres.

Deuxième espèce.

La qualité des matières occasionne le premier mal; le second est causé par le seul excès de ces matières; il en est un troisième cas où les liqueurs sans être ni corrosives, ni même abondantes, deviennent néanmoins l'instrument immédiat & la source de la brouiture. Voici comment l'explique le sçavant M. Huet *a*.

„ On voit que dans les jours fereins, Troisième
 „ il s'amasse ordinairement sur les feuilles espèce.
 „ les des plantes, comme par tout ail-
 „ leurs, quelque peu de poussière: si en-
 „ suite pendant la chaleur du jour il sur-

b Hurtiana p. 237, ce qui se trouve encore dans les observations curieuses, &c. p. 318.

„ vient une légère pluie sur cette pouf-
 „ siere, les gouttelettes se réunissent en-
 „ semble, & prennent une figure ronde
 „ ou approchante de la ronde, ainsi qu'il
 „ arrive quand on arrose des planchers
 „ poudreux avant que de les balayer : le
 „ soleil qui étoit caché par les nuages,
 „ reparoissant immédiatement après la
 „ pluie avec toute sa force ordinaire,
 „ agit alors sur ces gouttes d'eau ramaf-
 „ sées, comme il agiroit sur ces verres
 „ convexes que nous appellons miroirs
 „ ardens, & par leur moyen ces rayons
 „ rassemblés brûlent ce qui se rencontre
 „ dans l'étendue de leur foyer. „

C'est par un mécanisme presque sem-
 blable, & dépendant à peu près d'une
 même cause, que des plantes délicates
 sont échaudées sous les cloches de verre
 qu'on pose à plate-terre, sans y laisser
 un passage libre, par où puissent s'échap-
 per les exhalaisons que le soleil fait cir-
 culer; ou quand on a mis ces cloches le
 matin avant que l'humidité de la nuit ait
 eu le tems de s'évaporer. Cette humidité
 retenue par le verre s'y attache intérieu-
 rement en gouttes de figure demi-sphé-
 rique, moyennant quoi elle agit sur les
 plantes de la façon qu'on vient d'expli-
 quer.

Mais qu'est-ce, dira-t-on, que ces nié-
 les vagues qui brûlent çà & là quelques
 plantes dans un Jardin, une ou plusieurs

branches du même arbre, sans endommager les autres ? Comment un Jardin, un champ peut-il être défolé de ce fléau, tandis que le Jardin & le champ contigus sont en sûreté ?

Le célèbre Boerhaave ayant observé ces effets qu'on trouve bizarres, quand on en ignore le principe, nous avertit dans sa *Théorie de la Chymie*, que la nielle peut être occasionnée par les réflexions des nuées, aussi-bien que par la réfraction des vapeurs denses & transparentes dont on a parlé.

Quelquefois, nous dit-il, certaines nuées blanches qui flottent dans les airs, y font ce que pourroient faire autant de miroirs ardents, concaves, ronds, polygones, &c. Par leur moyen plusieurs rayons qui sans cela ne seroient parvenus jusqu'à la terre que foiblement, réunis & animés, quand le soleil & ces nuées se trouvent en opposition directe, brûlent tout ce qu'ils rencontrent; or comme ils ne portent que sur des endroits particuliers, ce sont ces endroits seuls qui se ressentent de la chaleur redoublée en raison de la grandeur des miroirs & de la divergence des rayons *a*.

a La Stat. des Végét., & l'analyse de l'air, expériences nouvelles faites à la Société Royale de Londres par M. Hales D. D. & membre de cette Société, ouvrage traduit de l'Anglois par M. de Buffon, de l'Acad. Royale des Sciences in-4. Paris, chez Debure iné 1735... P. 32.

Reli-
gion fu-
perfi-
tieufe
d s an-
ciens au
fujet de
la broui-
ture.

Ces matinées critiques, ces apparitions équivoques & momentanées d'un soleil ardent à la fuite de pluies paffageres & menues, ont de tout tems allarmé le Laboureur expert. Et comme dans l'antiquité payenne, la crainte faifoit les Dieux autant que la cupidité, Numa Pompilius imagina une divinité dont la protection devoit garantir les campagnes de la nielle, & infitua en l'honneur de *Robigus* des fêtes appellées *Robigalia* ou *Rubigalia*, qu'on célébroit dans le mois d'Avril *a*. Ces pratiques religieufes & édifiantes à certains égards, pafferent d'âge en âge jufqu'à Varron qui en fait mention. „ Il „ eft même probable, fuivant l'Auteur „ d'une lettre adreffée à M. l'Abbé *Le* „ *Bauf* *b* au fujet des Rogations, que les „ Peuples Idoiâtres qui avoient coutume „ de faire ces prieres publiques à leurs „ faux Dieux, pour la confervation des „ moissons, étant devenus Chrétiens, „ adreffèrent leurs prieres au vrai Dieu „ pour le même fujet, & que les Rogations aient ainfi fuccédé à ces ancien-

a Pline hift. natur. L. XVIII, ch. 29. Joan. Ravifii Textoris officina, T. II, p. 122. *Sacrificiorum genera...* Dictionnaire des antiquités, &c par M. l'Abbé Danet à *Robigo* ou *Robigus...* Varron de *re ruficâ*, L. 1, ch. 1, p. 74... Il n'eft pas jufqu'à Tertullien qui n'en ait parlé à la fin du 18 ch. de fon traité contre les spectacles.

b Cette lettre fe trouve dans le Mercure de France, Mars 1744, p. 463.

„ nes & profanes fêtes. „ Quoi qu'il en soit, voyons si la Physique peut nous fournir quelque secours contre les maux que la *brouiture* cause ; car l'Auteur du spectacle de la nature , après en avoir parlé à l'occasion du bled sous les noms de *nielle* & de *bruine* , n'est pas fort consolant , & s'exprime ainsi : *Voilà le mal , mais qui nous donnera le remède* a ? Je ne disconviendrai pas que quand le mal est consommé , il est aussi sans ressource ; mais avant son dernier période , ou peut arrêter ses effets , ou en éluder les suites.

Comme je n'ai pas entrepris un cours général d'Agriculture , je n'entrerai pas dans la discussion des moyens qui peuvent sauver les moissons déjà dorées , de ce poison qui quelquefois les fait avorter en peu de momens. Je ne ferai qu'indiquer de plus amples explications b , pour

a Tom. II, p. 314.

b Ceux qui voudront approfondir ce que c'est que la rouille , & les moyens d'en garantir les bleds qu'elle charbouille , comme l'on dit dans la Bourgogne & le Nivernois , doivent lire le *Journal des Sçavans* du commencement de l'année 1677 , les *Voyages de Monconys* , Tom. II , p. 62 , les *Actes de l'Académie d'Angleterre* , un *Traité* que le Médecin Ramazzini a donné dans un livre portant ce titre : *De constitutione anni 1690 , ac de rurari epidemia quæ Muticensis agri & vicinarum regionum colonos graviter afflixit , dissertatio ; ubi quoque rubiginis natura desquiritur , quæ fruges & fructus vitiando aliquam caritatem annonæ intulit...* in-4. Mutinæ 1691 , Pallad. *de re rusticâ* , Lib. I. tit. 35 , p. 247 , &c. Plin. nat. hist. L. 18 , cap. 17 en parle , mais peu exactement , &c.

n'envisager dans ces maux que l'intérêt des Renoncules. Elles souffrent non-seulement par ces diverses intempéries de l'air, mais encore par des arrosements mal ménagés.

Autres
causes de
debrouï-
sure.

Ce dernier article est en la disposition de celui qui arrose, & les autres dépendent en quelque façon aussi de l'attention & de la vigilance du Jardinier. Si à la suite de ces nuits dont l'effet est incertain, durant ces matinées équivoques, ou quand il fait des brouillards gras, épais, chargés de corpuscules nitreux & sulfureux, qui par leur odeur seulement, annoncent ce qu'on doit appréhender; si, dis-je, le Fleuriste prudent a soin alors de soustraire ses Renoncules aux premières ardeurs du soleil, ses plantes se ressuyent sans danger. S'il y a lieu de soupçonner que la rosée soit maligne par accident, & qu'elle ait déjà saisi les feuilles, avant que de couvrir ses Renoncules, il leur donnera une légère mouillure pour les laver & affoiblir ce levain âcre & empoisonné, qui par sa fermentation produiroit ces vilaines taches tantôt rougeâtres, tantôt grisées, tantôt blanches. Sans cette précaution tous les endroits où ces taches se forment, paroissent dans la suite comme creusés, & sont réellement plus minces que les environs. Soit par l'effet de quelques vers qu'on dit que la nielle

Remedes
ou
précau-
sions.

occasionne & nourrit *a* ; soit simplement par le défaut de nourriture , la sève s'y communiquant avec moins de liberté , ce qui n'est pas seulement un vice particulier de ces endroits , & qui ne s'arrête que là , mais un dommage dont la plante entière se ressent , suivant ce qui a déjà été observé , que la circulation étant dérangée en quelques parties , toutes les autres en sont lésées ; de sorte que le mal est plus sérieux qu'on ne pense & devient mortel , si on lui donne le tems de se confirmer en n'y apportant pas d'assez prompts remèdes. Quelquefois aussi il le devient sans le paroître , & il n'éclate que dans le cours de la saison suivante.

C'est pour cela qu'en fait d'échanges & de ventes , on a prudemment introduit l'usage de se réserver que les griffes soient franches de brouiture ou de nielle ; aucun Fleuriste consciencieux ne commerce pour faines des Renoncules *brouées* , comme on dit , ou *niellées* , mais il les plante à son risque , & ne les juge sûres , quand elles ont été attaquées de ce mal , qu'après une année d'épreuve.

Voilà les règles que la droiture & la bonne foi prescrivent. Mais les garde-t'on bien scrupuleusement ? Si je suis forcé de

a Voyez sur la production réelle de ces vers la Théol. des insectes, Tom. II. Part. 3, ch. 2. Des maux fier, que les insectes causent à l'homme, p. 235, & D. Hofmann qui y est cité.

Réserve
sur la
brouiture.

Tromperie des
vendeurs.

S'endé

dire ce que j'en pense , je répondrai sur l'expérience du passé , qu'on ne voit que trop de Fleuristes violer ces regles de plus d'une façon : aussi est-il prudent d'être en garde contre la plupart des vendeurs de Renoncules , quand on n'est pas d'ailleurs assuré de leur parfaite probité.

Il manqueroit , selon moi , quelque chose à l'article de la brouiture , si j'omettois d'avertir que quelquefois il paroît sur les feuilles des Renoncules certaines taches aisées à confondre avec elle , quand on les regarde que superficiellement ; mais à qui les observe de près , c'est une croute ou une espèce de mouffe ressemblant à celle qui se forme sur des pierres , & les suites font encore plus sentir la différence totale qu'il y a entre la brouiture & ces taches. Car au lieu que la brouiture a de fâcheuses conséquences pour les Renoncules , cette espèce de mouffe ne fait que les déparer , mais par une légère difformité. L'air enfermé & l'humidité lui ont donné la naissance , & la négligence l'entretient. Pour tout réparer , il n'y a qu'à exposer avantageusement les plantes , & en broffer les endroits salis , avec la barbe d'une plume ou peu solide , un pinceau rude , on réellement avec une petite brosse. On réussit encore mieux , quand on jette du tabac en poudre subtile sur les feuilles , un ou deux jours avant que de

Taches
ou fortes
de gale
des Re-
noncu-
les.

Ses cau-
ses &
remedes.

les broffer. Cette poudre dessèche toute l'humidité nuisible, & facilite l'opération : au surplus elle peut détruire les principes d'un genre de vermine que quelques Fleuristes assurent y avoir decouvert.

La jaunisse qui s'empare aussi bien souvent des Renoncules, les enlaidit d'avantage : ce n'est cependant rien de considérable, & elle doit être regardée plutôt comme un léger accident causé par l'imprudence du Jardinier, que comme une maladie dangereuse. S'il arrose trop souvent ou trop copieusement les Renoncules, ou si l'eau séjourne dans les pots, & que le superflu ne puisse en sortir, il résulte comme une yvresse qu'on peut comparer à cet excès du boire & du manger qui incommode les personnes qui s'y livrent ; & comme la diète guérit le corps humain, de même les Renoncules en jaunisse se rétablissent facilement en les laissant un peu souffrir la soif ; c'en est tout le remède, pourvu qu'il soit employé sans délai ; car ce qui dans son commencement est sans péril, en tant que *jaunisse simple*, sans complication, peut, s'il est négligé, dégénérer en mal considérable, comme pourriture, gangrene, &c. Pour procurer la guérison plus sûrement, ou pour la hâter, il faut déchauffer les plantes obstruées dont on découvre toute la liaison, & leur donner plus de soleil, évitant de les arroser,

Jaunisse
des Renoncules,

Causes,

afin que la trop grande humidité qui faisoit du pot une espèce de cloaque empoisonné, ait le tems de se dissiper.

Avantage d'une belle exposition

A la vue de cette longue énumération de calamités qui attaquent la vie, ou flétrissent la beauté des Renoncules, peut-on trop estimer un Jardin qui par son heureuse situation, leur épargne plusieurs de ces dangers? Tel est celui qui est gracieusement aéré sans être ouvert au soufflé des vents orageux; la douce haleine des zéphirs purifient seule l'air qu'on y respire, & par une agitation tempérée, dissipe les vapeurs qu'un trop grand calme rendroit malignes. C'est un surcroît d'avantages pour ce domaine, s'il est frappé du soleil levant, dont les rayons pliés par l'Atmosphère n'ont qu'une douceur bienfaisante qui le récréé. Comme les feux que ces rayons doivent répandre, ne s'allument que selon que le globe lumineux s'éleve sur l'horizon, & à mesure que leur direction devient moins oblique; les plantes ont ainsi le tems de s'accoutumer à l'activité de ces feux, & n'en retirent que de l'utilité sans inconvénient. Il n'en est pas de même ailleurs. Les plantes surprises par la chaleur du soleil aussi vive qu'elle l'est vers le milieu de son cours, tandis qu'elles sont chargées encore d'un reste d'humidité que la fraîcheur de la nuit y avoit attachée, passent tout d'un coup d'une extrémité à l'autre. Les plus délicates ne sont pas à l'épreuve de cette contrariété

peu ménagée ; elles en sont fatiguées , ou ne peuvent y résister. Heureux donc ce jardin où tout prospère ; il est toujours orné. Heureuses de même les Renoncules qui y sont placées ; doublement heureuses , si elles sont sous la garde d'un maître intelligent & laborieux ; ses soins en écarteront jusqu'aux moindres inconvéniens : leur nombre , au lieu de le décourager , animera sa vigilance . . . Mais quittons enfin toutes ces sombres idées. Si , pour ne point revenir sur mes pas , je les ai ainsi réunies ensemble , il est tems de se délasser plus agréablement par la vûe des belles Renoncules ; aussi-bien j'en apperçois plusieurs déjà considérablement avancées , qui exigent de nous une opération nouvelle.

La tige des Renoncules sustentée par les secours abondans que les feuilles & les racines lui communiquent , favorisée par l'action du soleil assez vif pour elles au mois de Mars , secondée par les variations du tems fréquentes en cette saison , avance avec plus de célérité qu'elle n'en avoit jusques-là fait paroître. Selon que cette tige s'allonge , elles s'affermit par la consistance qu'elle prend , à l'aide de quelques feuilles qui en certaines espèces la ceignent comme autant de nœuds placés par intervalles. * De l'aiselle de ces feuilles s'échappent de nouvelles branches qui quelquefois se fourchent ou se subdivi-

Tige
qui grandit.

* Voyez
la fig. 1.
pl. 2.

vivent encore de la même maniere en d'autres qui sont moindres , & toutes se chargent de boutons à leur extrémité. Cette grande diversion de forces les affoiblit : quelque considérables que soient les fonds , un tel partage les épuise ; le premier & le principal bouton ne sauroit alors figurer comme il conviendrait. Il n'acquiert point ce volume ordinaire , il ne paroît pas même avec tous ses ornemens. A la place de fleurs conditionnées , éclatantes , bien nourries , on en voit naître d'autres en plus grande quantité , il est vrai , mais beaucoup inférieures en taille , en graces , en vivacité. Un *Renonculette* connoisseur préfère la qualité à l'abondance , & ne laisse point à une vile multitude le tems de croître aux dépens d'un petit , mais exquis triage. Il retranche tous les jets qui détourneroient la sève inutilement.

Boutons
à retran-
cher.

Imitez-le , vous qui prétendez avoir des fleurs parfaites ; qu'aucun égard ne vous empêche de retrancher ces boutons trop en nombre , nés à la suite du premier & sur la même tige. Pour y mieux déterminer , j'appliquerai à la Renoncule ce que le P. Ferrari dit agréablement d'un citronnier qu'on élague : *Vulnere convalescit : dumque mutilatur , ornatur a.* Abatez donc sans hésiter ces boutons inutiles , & les coupez tout auprès du four-

a Hesperid. Liv. 2 , cap. 15 , p. 127.

chon

chon a, mais sans l'éclater; gardez-vous pour cela de le tirer, employez adroitement ou l'ongle ou des ciseaux.

Le bouton principal resté seul sur sa tige, se remplit, s'élève, s'étend.

*Uberiore etenim succo latabitur hæres
Fraterni lactis; vacua & dominator in
aula, b*

Le surtout grossier qui cacheoit aux spectateurs les richesses du dedans, se déchire pour les lui laisser admirer. Ces petales vigoureuses qui la veille, étoient enveloppées les unes dans les autres, & roulées comme dans un éruï, le lendemain se développent, se défroncent en se dépliant & s'arrangent avec grace. Quelle finesse d'étoffe dans ces fleurs! Quel lustre éclatant, que de simétrie dans la disposition des parties, que de goût dans l'ajustement, que de somptuosité, que de mérite dans le total! Voyons ce groupe de Renoncules qui se présente à nous si noblement. Son élégante ordonnance attire mes regards, & leur retrace une merveille trop peu admirée, parce qu'elle est commune; mais qui ne montre pas moins l'infinité

Bouton
qui s'é-
panouit.

Eloge
des Re-
noncu-
les.

b Fourchon est l'endroit d'où sortent deux branches, qui en s'éloignant forment une espèce de fourche...

Quintin, Tom. I, p. 108. & c. *c* Poutanus de hort. hesperid. Liv. 2, apud Ferrar.

Hesperid. Liv. 2, c. 16, p. 135.

des idées de son auteur. Comme dans nos semblables les parties du visage, quoique les mêmes, ne font jamais un tout parfaitement ressemblant, je ne vois aussi que la même fleur dans cet amas de Renoncules; cependant je trouve en toutes une diversité toujours nouvelle. J'aime à comparer les espèces les unes avec les autres. Chacune étale un genre de mérite qui lui est propre, mon choix ne fait où se fixer. Ici c'est le contraste des couleurs entr'elles qui me frappe, là ce sont les passages des unes aux autres, tantôt rudes & tranchans, tantôt tendres & adoucis par degrés; ces couleurs entremêlées qui se prêtent mutuellement du relief & se font valoir; ces nuances moins brillantes dont les différens affoiblissimens de teintes se confondent agréablement. Approchez, & examinez en détail, vous que le goût pour cette campagne & l'amitié que vous montrez pour celui qui l'habite, y attire quelquefois. Ces fleurs, si voulez bien, changeront pour quelques momens le sujet ordinaire de nos conversations. Examinez donc ce qu'elles ont de charmes, mais ne touchez qu'à celles que vous voudrez cueillir, car je consens avec plaisir que vous en cueilliez. Si après cela quelqu'autre pique votre curiosité, & qu'à demi seulement ouverte elle semble oser se produire, prenez une de ces baguettes que je garde pour les occasions. En voilà

Nepoint
toucher
de la
main.

Mais
avec une
baguette.

plusieurs : les courtes & menues me servent à relever les Renoncules que des oranges peuvent battre & renverser : j'en appuie aussi celles qui sont montées fort haut, ou sont trop foibles pour se soutenir par elles-mêmes. Les plus longues de ces baguettes sont destinées à l'usage que je vous propose, prenez-en une : avec son secours vous engagerez jusqu'à la plus timide de ces fleurs à se laisser voir, mais traitez-la doucement, & ne portez point sur elle une main indiscrete qui par sa chaleur ne manqueroit pas de l'altérer quelque peu, & en la touchant terniroit son éclat, si elle n'en dérangeoit pas l'ordre.

Que votre pinceau ait animé la toile, que le marbre ait paru respirer sous votre ciseau, Peintres & Sculpteurs qui tenez un rang illustre dans ces fastes qui triomphent du tems & de l'oubli, vous avez pu conserver au tendre époux le cher souvenir d'une épouse fidelle, vous avez pu rendre à la piété d'un fils affligé les traits d'un Pere respectable, lors même qu'il n'étoit plus ; vous avez pu mieux que l'histoire immortaliser des faits que nous ignorerions sans votre art ; mais cet art tout ingénieux qu'il est, je le désie d'imiter les fleurs dont je parle. Votre impuissance à me rendre, quand elles sont passées, quelque chose qui les vaille, augmente le regret que j'ai à les voir dis-

paroître si promptement. Mais hélas ! malgré ces regrets, & au moment que je les contemple, j'en apperçois plusieurs, qui, la tête panchée, m'annoncent qu'elles vont m'échapper. Déjà même quelques-unes ont cessé d'être. L'ardeur du soleil trop vivement réfléchie auroit-elle abrégé leur carrière ? Les fucs qui soutenoient leur vie se sont peut-être écoulés par les ouvertures que la chaleur a élargies, une transpiration ruineuse a donc ainsi facilité des pertes qui n'ont pas été assez-tôt, ni assez abondamment réparées : j'en vois d'autres que la bisé a déshonorées par son souffle empesté, le désordre des feuilles, la mutilation des tiges en sont le triste effet, que le sort de celles qui cèdent au destin général rappelle utilement dans mon souvenir que rien ne dure toujours, que tout nous échappe, que tout disparoît enfin *a* : & si mon inattention leur a nuï, que j'en apprenne à mieux soigner les fleurs qui me restent, & qu'il est encore tems de secourir. Oui, dès-à-présent je vais redoubler mes assiduités pour les défendre contre les fléaux qui les menacent. De forts paillassons dressés avec un art formeront une barriere contre la malignité des vents. Un léger tendelet couvrira durant le jour les Renoncules, qui en pleine terre supportent tout le poids d'une cha-

Acci-
dens qui
font pas-
ser les
fleurs.

Soins à
prendre
des Re-
noncu-
les en-
fleuri-
son.

a Debemur mortis nos, nostraque, ... *Hor. ars poet. v. 63.*

leur étouffante : j'en garantirai celles qui sont dans des pots, à l'ombre de quelque mur, & les plus distinguées iront tenir leur coin dans l'orangerie & dans la serre, ou embellir les appartemens, sauf à les en retirer pour leur faire prendre l'air tempéré de la nuit, & de tems-en-tems quelques rayons du soleil levant. Pour contribuer aux frais de l'entretien, l'arrosoir visitant avec exactitude de deux en deux jours les pots durant leur fleurison, en rafraîchira légèrement les plantes, & leur distribuera avec l'eau des provisions nouvelles pour suppléer à celles qui se consomment alors avec plus de profusion. Les fleurs rendues plus durables par ces secours, conserveront un lustre égal, ne perdront rien de leur beauté avant le tems, & ne périront que par cette loi générale qui veut que tout finisse. *a*

Comme par ces soins rendus exactement, on parvient à prolonger la durée des Renoncules, qui ne puis-je de même, quelques soins qu'il en coûtât, remplacer le vuide que leur chute inévitable laissera enfin dans mon parterre. La ressource que les anciens Yncas du Perou

a Habent sic optima casus

Quæque suos, nec fata ferunt res longa beatas..

Rapin hort. Lib. 1, p. 21.

Flores, odores quos in diem gignit natura, magna, ut palam est, admonitione hominum, quæ spectatissimè floreant, celerrimè macerere.. *Plin. hist. natur. Lib. 21, cap. 12*

se donnoient en de semblables occasions , n'est pas une mode suivie ; elle n'a point passé dans les autres Royaumes , & a cessé dans celui-là *a*. Vos curieuses découvertes ; mystérieuse Palingenesie , furent-elles moins pénibles & plus sûres dans leur réussite , me seroient une foible consolation *b*. Je ne veux donc point

a » Dans les jardins des Yncas d'abord que les
 » plantes commençoient à sécher , on substituoit à
 » la place de celles-ci , de nouvelles plantes formées
 » d'or & d'argent que l'art avoit parfaitement bien
 » imitées , qui marquoient la grandeur & la magni-
 » ficence de ces souverains. Les arbres faits de ces
 » précieux métaux y formoient de longues allées ;
 » les champs remplis de *mays* dont les tiges , les
 » fleurs & les épis , les pointes desquels étoient d'or
 » & tout le reste d'argent , le tout artistement soudé
 » ensemble , étoient autant de merveilles que les
 » siècles à venir ne verront jamais. . . *Journal du*
P. Feuillée Minime , Tome 2. p. 711.

b La Palingenesie est l'art d'opérer sur les corps une certaine résurrection , elle les produit de leurs cendres , & retrace leur image qu'elle fait paroître. Le célèbre Kirker Jésuite un des plus grands admirateurs de la Palingenesie , dit avoir gardé dix ans dans son cabinet à Rome une fiole qui contenoit des cendres d'où avec un peu de chaleur il ressuscitoit une rose quand il vouloit. . . *Kirk. art. magnat. Lib. 3 , cap. 4 , quest. 1 , exper 3 , p. 463.*

Que n'ose pas tenter l'inquiete curiosité ? elle a essayé sur les animaux ce qu'elle avoit fait sur les végétaux. Le P. Schort Jésuite , rapporte des expériences de cette espèce , & nommément d'un petit moineau qui apparoissoit de même dans une phiole où l'on gardoit ses cendres. . . *Physica curiosa append. art. 2 , cap. 2 , p. 1369.*

Ce n'a point été encore assez , Gaffaral a donné lieu de croire qu'il avoit en vue de pouvoir procurer à

implorer d'autre secours que le vôtre ,
 Peinture enchanteresse ; si vos essais ne
 peuvent atteindre à toute la beauté des ori-
 ginaux , les copies qui sortiront de vos
 mains ne laisseront pas de m'offrir une par-
 tie de leurs agrémens , & auront avec
 eux une ressemblance encore assez fidelle
 pour me dédommager de leur absence ,
 autant qu'il est possible , & pour me con-
 soler en attendant leur retour. Je dis
 leur retour , parce que mes Renoncules ,
 en disparoissant , ne m'ont pas dit adieu
 pour toujours. La frêle beauté des fleurs
 peut bien se faner , le verd feuillage pâ-
 lir & se sécher , mais la racine survit à

son gré le surprenant enchantement de revoir la naïve
 ressemblance d'un parent ou d'un ami défunt , per-
 suadé » que les ombres des trépassés qu'on voit sou-
 » vent paroître aux cimetières , sont naturelles , étant
 » la forme des corps enterrés en ces lieux , où leur
 » figure extérieure , non pas l'ame ni des fantomes
 » bâtis par les démons , ni des génies , comme quel-
 » ques-uns ont cru ; il est certain que ces apparitions
 » peuvent être fréquentes aux lieux où il s'est donné
 » des batailles , ces ombres ne sont que les figurés
 » des corps morts que la chaleur ou un petit vent
 » doux excitent , & élèvent dans l'air. . . *Curiosités*
 » *inouïes* ; p. 100.

» Ceux qui ont du goût ou assez de crédulité pour
 le merveilleux en ce genre trouveront du plaisir à
 lire le *ch. 10 du 2 Vol. des curiosités de la nature*
 M. l'Abbé de Vallemont y traite cette matiere avec
 l'enjouement qui lui sied si bien.

Ils peuvent encore consulter la *Palingenesia francica*,
 p. 25 , 26 , 27.

Querfetanus in hermet. discipli. contra animam
 tract. 1 , cap. 23 , &c.

sup

leur destruction; elle reproduira des chefs d'œuvre en tout pareils à ceux qui ont disparu. Elle donnera même par une fertile propagation une postérité en état de perpétuer l'espèce.

*Plus heureuses, que nous, vous mourez
pour renaître;
Tristes réflexions, inutiles souhaits!
Quand une fois nous cessons d'être,
Aimables Fleurs, c'est pour jamais.*

Soins à
prendre
des Re-
noncu-
les après
leur
mourir.

Jannisse
signe de
maturité

C'est cette racine sur laquelle je fonde ma plus solide espérance, & à laquelle aussi je ne refuse aucun soin. Dès que la fleur est sur son déclin, je la coupe par le pied, sans attendre son entier dessèchement, afin qu'elle n'attire plus une sève qui deviendra plus profitable ailleurs. La terre est tout de suite bien labourée; arrosée de même, & les vases vont regagner leur ancien poste ou une exposition meilleure, afin que les griffes épuisées par les fleurs, puissent travailler à se remettre en chair. Ces façons & mes assiduités continuent jusqu'à ce qu'une jaunisse générale également répandue sur toutes les feuilles, m'avertisse de les discontinuer, en me faisant connoître la maturité des racines, & qu'il seroit par conséquent inutile de les arroser, attendu que les sucres épaissis, se fixent au point d'être hors d'état d'aller remplacer ceux que

DES RENONCULES. 265

que les feuilles contenoient, qui se font dissipés à la longue. C'est ce défaut de circulation qui les fait jaunir, & n'y laisse qu'un stérile amas de vaisseaux aplatis & de nervures arides. Ce ne seroit pas même sans risque de tout gâter qu'on prolongeroit les arrosemens au-delà du besoin. Car les griffes n'ayant plus de sève, s'échauffent aisément, & deviennent susceptibles de corruption par une humidité étrangere.

Quiconque néglige cette méthode, & ^{Griffes,} n'a pas la patience d'attendre que le feuillage des Renoncules ait entièrement changé de couleur, & commencé à se dessécher, ^{pour-quoi ridées.} avant que de tirer les griffes hors de terre, s'expose à n'avoir communément que des griffes ridées, mal nourries & sujettes à pourrir. Veut-on sçavoir pourquoi? C'est que n'ayant donné ni le tems ni les moyens convenables aux griffes de s'assimiler une quantité suffisante de nouveaux principes qui puissent les rétablir en leur état, & fournir aux végétations futures, les logettes destinées dans les griffes à contenir ces principes, restent assaiées; & l'air qui s'y introduit désordonnément, trouve une entiere liberté d'y occasionner des altérations nuisibles.

Outre ces raisons que je crois bonnes, ^{Quand les tirer de terre.} j'ai pour moi l'avis de plusieurs Fleuristes avec qui j'en ai parlé, & sur le tout

beaucoup d'expériences réitérées. En conséquence je conseille de ne pas prendre à la lettre & sans modification ce qu'a écrit un Auteur qui veut persuader de tirer les belles Renoncules, aussi-tôt que la fleur sera passée, & que leur fane jaunit a; ni de se laisser l'éduire à ce qu'un autre assure de tous oignons de fleurs indistinctement, qu'il ne faut pas attendre pour les tirer de terre, que les feuilles vertes soient toutes séchées, parce, dit-il, que l'on en perd beaucoup en terre faite de les connoître, & que les levant de bonne heure, on peut mettre en place d'autres plantes qui lorsqu'il sera tems de replanter les oignons, auront déjà porté leurs fleurs, & seront arrachées pour rendre place aux oignons b. Ce dernier Ecrivain n'est pas plus croyable en cela que quand il veut au même endroit, qu'on choisisse la pleine lune en déplantant. Ses raisonnemens plus spécieux que convainquans, ne doivent point donner atteinte à la regle de ne pas déplanter les Renoncules avant leur vraie maturité, ni de laisser à la terre par un trop long délai le tems de se dessécher assez pour reprendre sur les griffes ce qu'elle leur avoit fourni, & de les assamer par un succement que les rides attestent, quand plusieurs des principes vitaux ont

Nepoint
trop dif-
férent

a Pratique du Jardinage, Part. 3, ch. 7 pag. 251.

b Culture des Fleurs, à Bourg en Bresse, pag. 104,
& page 169.

déserté pour s'unir de nouveau aux parties de la terre qui leur offroient plus de facilité à les contenir.

Après ce que je viens de dire sur le juste milieu qu'il faut saisir entre la précipitation qui seroit dévancer le tems d'arracher les Renoncules, & ce trop de lenteur qui le laisseroit passer (car bien souvent il arrive que la suite d'un défaut conduit à un autre, quand elle n'est pas guidée par la prudence,) je m'imagine qu'on ne me soupçonnera pas d'approuver ceux qui attendent l'automne & jusqu' alors laissent en terre les griffes de leurs Renoncules y courir tous les risques qui peuvent survenir. Je ne déciderai pas dans laquelle de ces deux pratiques il se trouve plus d'inconvéniens ; mais ce que je décide sans hésiter, c'est qu'elles en ont plusieurs l'une & l'autre, & que la distinction d'espèces pour admettre la diversité de traitemens est ici tout-à-fait déplacée b car en ce point tous les soins doivent être uniformes à l'égard de toutes les espèces.

Au reste, il n'est pas surprenant que le P. Ferrari dans son Livre des fleurs, où l'on trouve mille bonnes & agréables

a Nec extrahi vult, nisi ad sobolem fecernendam ineunte autumnno statimque adobrui postulat.... *Flora Lib. 3, cap. 12, pag. 341.*

b Opinion du P. Ferrari. Voyez l'endroit qu'on vient de citer.

choses marquées au coin des anciens maîtres, ait pensé différemment du principe que j'établis, & donné des leçons qui ne sont pas à suivre, en traitant des Renoncules; ces fleurs commençoient à être un peu mieux connues, mais ne l'étoient point encore assez, quand cet ouvrage si bien écrit parut; elles ne l'étoient pas d'avantage, quand le P. Rapin composa le sien: aussi celui-ci ne leur donne-t-il que comme par manière d'acquiescement une place peu honorable dans ses jardins, & n'en fait pas même mention dans la dissertation en prose qui dans l'édition d'Utrecht que j'ai, se trouve jointe aux poésies. Quelle perte pour les lettres, quel dommage en particulier pour la gloire des Renoncules, qu'elles n'aient pas été célébrées par des maîtres d'un tel mérite! Que volontiers j'eusse cédé la plume à ces génies heureux, si adroits dans l'art d'embellir les choses!

Renver- Aux approches de la maturité dont il
ser les vient d'être question, & quand la fane
pots des Renoncules est déjà changée, il im-
après la porte beaucoup à celles qui sont dans des
fleuri- vaies, de les garantir des pluies trop abon-
son. dantes qui tombent quelquefois alors, ou
de les sauver des suites fâcheuses que ces
pluies pourroient avoir. On fait l'un &
l'autre en couchant de côté les pots, &
on remplit la double intention qu'on doit
avoir, puisque l'eau ne sauroit entrer dans

les pots ainsi renversés, ou elle s'en écoule facilement dans cette disposition, si l'inondation a précédé; & se ressuant lentement, ils ne courent pas le risque de se moisir, comme si on les enfermoit, tandis qu'ils sont encore si fort imbibés de l'eau de la pluie.

Je n'ai jusqu'ici envisagé la Renoncule que dans un état de santé qui la fait prospérer à souhait, ou attaquée de maladies caractérisées qui la détruisent: voyons-la dans une espèce d'état moyen où elle se trouve assez fréquemment.

Lorsqu'une plante de Renoncule n'est pas de bonne venue, qu'elle ne donne que de chétives productions, que ses feuilles en petit nombre n'ont ni la couleur vive qui en fait l'ornement, ni l'embonpoint qu'on leur souhaite, qu'il n'en sort qu'une simple ébauche de tige promettant peu, ne balancez pas à vous priver du plaisir de la voir fleurir, vous n'en auriez qu'une satisfaction douteuse & peut-être achetée au hasard que courroit la griffe. Laissez-la plutôt travailler pour elle seule, & dans cette intention, retranchez incessamment la tige naissante. Faites-en de même aux brins délicats, aux brins précieux, aux brins qui n'ont pas encore pu se fortifier assez pour pouvoir vous satisfaire pleinement; épargnez ou ménagez leur foiblesse, ils n'en feront que mieux l'année d'après. Ce qu'il peut y

Renoncules de mauvaise venue

Tige à retrancher.

Arrose-
mens.

avoir de particulier dans la conduite des plantes en tous ces cas, consiste à ne leur donner presque aucun arrosement en automne, point du tout en hyver, & au printems de beaucoup moindres en tout sens, que vous n'en donnez aux plantes destinées à porter des fleurs, & qui lorsqu'elles se disposent à les former, ou sont en tige, ont le plus besoin du secours des arrosemens. Ce retranchement de boutons est une opération nécessaire encore, lorsqu'ils s'annoncent mal & sous une forme de peu d'espérance dans les automnes dont la douceur en fait pousser de précoces; car ceux-ci sont sujets à avorter sur certaines espèces. Alors pour ménager le pied, il faut le décharger d'un entretien inutile, ce qui peut engager la plante à reproduire en son tems de nouvelles fleurs.

Renon-
cules à
tige bal-
se.

Com-
ment les
faire al-
longer.

Quelques Renoncules sont sujettes à une autre sorte de foiblesse; elles ne donnent que des tiges rampantes, & par-là peu propres à être mises en bouquets, à moins qu'une ingénieuse monture de fil d'archal, ne rehausse leur taille. Si vous désirez que d'elles-mêmes ces tiges s'élèvent un peu plus, enfermez les montans de vos Renoncules ou toute la plante dans une forme d'étui ou tuyau cylindrique ouvert par le haut ainsi que par le bas qui touche à terre. Le génie d'un curieux inventif lui fait varier ces machines.

Celui-ci emploie un gobelet défoncé, celui-là un cercle de carton peint, un autre fait faire exprès de petits pots de terre façonnés dont l'ouverture est d'un diamètre proportionné aux fleurs, & de six à huit pouces de hauteur. Pour moi, qui aime assez les choses simples & aisées, je me trouve bien de me servir de citrouilles séchées. Cette sorte de courge en mûrissant devient creuse, & son écorce solide: J'en coupe avec la scie des tronçons tels que je veux: j'en trouve au potager de toute grosseur, & les ai sans dépense ni difficulté. Mais outre ces avantages, je les préfère, en ce que les cercles ou tuyaux que j'en forme, occupent moins d'espace que ceux qu'on fait de poterie, & ne craignent pas l'eau comme ceux de carton. On peut user de tout hors du verre que le soleil pénétreroit; car une partie du secret consiste à en priver la tige encore tendre, soit afin qu'elle conserve plus la moëlle & la ductilité nécessaire à l'extension, soit parce que n'y ayant que l'extrémité de cette tige ou son bouton qui soit exposé au soleil, cette partie transpire plus que les autres, & par conséquent elle attire aussi plus de sève des racines: ce qui la fait s'allonger d'avantage. Pour mieux aider cette opération du soleil, on ne met pas d'abord des cercles de toute la hauteur qu'on veut procurer à la tige, mais on les change

proportionnellement ; artifice qui d'ordinaire ne réussit point mal, & qui a été enseigné par la nature, ceux qui l'étudient s'étant apperçu que toute la plante gênée par les côtés cherche sa liberté par le haut, & à se procurer autant qu'il lui est possible l'aspect du soleil.

On peut dire aussi que l'air étant arrêté autour d'une plante, par les bornes qu'il y rencontre, les pressions parallèles à l'horizon deviennent plus fortes que la pression perpendiculaire, & qu'en cet état la Renoncule qui trouve moins de résistance à son mouvement de bas en haut que dans son mouvement latéral, suit en croissant la direction que lui donnent les fucs volatils naturellement déterminés à s'élever comme les vapeurs qui sont poussées en haut par l'air, par la matière qui les environne, ou par l'effort des fermentations.

Cette expérience est de tous les jours & remarquable dans les forêts comme dans les jardins. Dans ceux-ci les plants semés trop durs, dans celles-là les arbres touffus s'élancent & s'échappent en poussant vers le ciel. C'est de même par une suite de l'effet que produisent les différens balancemens de l'air, qu'on voit dans les valons toutes les plantes y devenir beaucoup plus grandes que sur le sommet des montagnes. Ce sera aussi en ménageant avec adresse la puissance de l'air

& du soleil, que les Renoncules naines par nature, deviendront de stature moyenne & pourront s'arranger avec les autres.

Tout ce qui a été observé pour les Renoncules doubles se peut appliquer aux semi-doubles. La même éducation, généralement parlant, convient aux unes & aux autres, sur-tout jusqu'au tems qu'elles poussent des fleurs; à cela près que les doubles sont plus délicates & plus tendres que les autres, & par conséquent demandent un peu plus d'attention.

Cependant pour dire quelque chose de plus précis sur les semi-doubles, ne fût-ce que pour n'être point soupçonné d'une indifférence pour elles, que je n'ai pas, mais que l'on m'attribueroit peut-être sur ce que j'ai cru devoir leur refuser la préférence; je les distribuerai en trois classes. ~~Les unes ont peu de pétales, & ne~~ sont redevables de ce qu'on les conserve qu'à la bisarrerie des panaches, ou à la singularité des couleurs. Leur usage le plus ordinaire est de former des tapis émaillés. Des soins généraux leur suffisent; & comme la qualité de leurs fleurs fait partie de ce qu'on estime en elles, on ne retranche de leur tige aucun des boutons qui y croissent, on laisse venir le tout, & ensuite tout sécher sans égard aux semences qu'on ne doit cueillir qu'au défaut de meilleures, ni aux griffes qui sont à l'épreuve de cette fatigue.

Distinction des semi-doubles.

Première espèce.

Deuxième
espèce.

Autant les semi-doubles de la classe qu'on vient de décrire, approchent des Renoncules simples par la disette des pétales, autant leur ressemblent-elles encore par la fécondité de pistiles qui se chargent presque tous de semences fertiles : de même aussi plus les belles semi-doubles sont supérieures aux premières & approchent de l'opulence des doubles par la quantité des pétales, plus leur ressemblent-elles par la stérilité. La beauté de la fleur étant donc ce qu'on souhaite d'avantage d'elles, car il s'en trouve de très-élégantes, il faut les traiter comme on traite les doubles, abbatre des tiges tous les boutons puînés, & couper la fleur aussi-tôt qu'elle commence à être moins belle & à se retenir.

Troisième
espèce
pour
grainer.

La troisième espèce de semi-doubles participe à la fécondité des premières & à la beauté des autres; comme elle nous fournit les semences précieuses qui servent à faire des pépinières, il faut sur toutes choses s'assurer cette récolte, & ne rien oublier pour qu'elle soit bien conditionnée. Ainsi à mesure que les fleurs viennent, on doit rejeter celles qui se forment mal, & retrancher les dernières venues pour ne laisser sur une plante que deux ou trois dards ou maîtresses tiges. Cette pratique est décidée, en voici la raison, je la crois persuasive. Si un même pied se charge de quantité de semen-

DES RENONCULES. 275

ce, elle est incontestablement plus foible & moins perfectionnée. Voilà pourquoi on laisse peu de tiges grainer : mais aussi comme la nature ne met pas toujours la dernière main à ses ouvrages, les essais de graine qu'elle ébauche sur les fleurs restent quelquefois imparfaits, & par conséquent ce seroit risquer trop que de réduire d'abord ces fleurs précisément au plus petit nombre, d'autant mieux que sur les semi-doubles tant soit peu distinguées, la première fleur est assez souvent stérile, & que ce ne sont que les subséquences qui fructifient, d'où il suit que le discernement des pistiles assurés n'est pas d'abord aisé, & cette incertitude doit faire laisser sur chaque plante plus d'une tige.

Quantité de tiges à laisser.

Le choix des bons pistiles est donc nécessaire, mais celui des espèces qui le portent ne l'est guères moins. Ainsi lors de la floraison, n'oubliez point de marquer les semi-doubles dont la forme des pétales est régulière, & l'étendue considérable, en qui brillent des couleurs éclatantes ou bilaires, avec un coloris lustré, satiné ou velouté ; car c'est de ces espèces parfaites que viennent les semences dont vous pouvez espérer de plus heureuses productions, que des fleurs blanches ou ternes & de figure petite ou mal ordonnée.

Choix des espèces.

Dès qu'on aperçoit à son entier dessé-

Semences à cueillir.

chement que la graine est bien mûre, il faut la recueillir par un beau tems, autant qu'il est possible, & après que le soleil a dissipé l'humidité, soit de la nuit, soit des rosées. On ne secoue pas, mais on coupe les têtes entières, y laissant tenir un bout de la tige par où on les attache en paquets pour les suspendre au grand air seulement, ne suivant pas pour cette fois M. Pluche qui conseille *a d'exposer les graines de fleurs durant plusieurs jours au grand soleil*; elles reviennent assez & sans risque, au point de consistance où il les faut garder quand on les a mises ainsi à l'ombre s'aérer suffisamment, après quoi on délie les paquets, on en retranche les queues tout près de la base du pistile, afin que les têtes occupent moins d'espace dans les boëtes, où il convient de les conserver au sec, de même que les griffes, ainsi qu'il sera dit en son lieu. Il n'est point indifférent de ne point separer les graines du pistile: j'y reviens pour en faire sentir mieux l'utilité, & je la fonde sur la raison évidente que tant que la graine adhérant à son *placenta* est étroitement serrée chacune au milieu des autres, toutes ensemble présentent moins de faces au choc continuel de l'air qui en est l'ennemi, & qui s'introduit avec bien plus de facilité en chaque graine, lorsqu'il l'entoure librement, & qu'il trouve

Com-
ment les
confé-
ver.

L'air
les gête.

a Tom, 2. p. 316 du Speñ. de la nat.

ouvert le côté par où elle tenoit au pistille. Il n'y a rien là sans doute qu'on ne faisisse du premier coup d'œil, & ce raisonnement est encore confirmé par les expériences qu'on a faites sur les bleds. Ce n'a été qu'en le laissant dans son épi qu'on est parvenu à le communiquer aux Provinces & aux Isles de l'Amérique où il n'étoit pas connu. En vain leur en fournissoit-on de tel qu'on le transporte communément, il s'évantoit & ne levoit plus. Il a fallu l'embarquer en épis dans des tonneaux bien fermés. On a enchéri encore sur ces précautions, on a mis en terre l'épi même sans le battre, & l'on a par-là réussi à ce qu'on tentoit à pure perte avant ces soins *a*. M. de Monconys remarque à ce sujet qu'en certains endroits de l'Angleterre le bled semé dans sa *bale*, qu'il appelle *gouffe*, prospéroit considérablement mieux *b*.

Bled semé en bale.

On voit donc par ces remarques que les soins particuliers que peuvent exiger les Renoncules semi-doubles n'ont pour objet que leurs fleurs, & que ces soins varient avec elles. Ici c'est l'abondance qu'on cherche, laissez tout croître, tout brillera; là c'est une vive & délicate beauté que vous avez à ménager, sacrifiez-lui ce qui nuiroit à son éclat ou à sa durée; vous fondez ailleurs l'espoir

Culture des semi-doubles.

a Tom. II, p. 316 du *Spéc. de la nat.*

b *Voyages de Monconys*, Tom. II, p. 62.

d'une généreuse & abondante postérité, ne négligez aucun des moyens qui peuvent aider ces fleurs à remplir votre attente.

Voilà en quoi la culture des Renoncules semi-doubles diffère de celle des doubles : au surplus, même saison de planter les unes & les autres, même façon d'y procéder, même entretien durant leurs cours ; enfin même raison de ne les tirer de terre que dans une parfaite maturité, & mêmes précautions en le faisant. Examinons quelles doivent être ces précautions, puisque nous avons conduit jusques-là les Renoncules prises en général.

Comment le ver de terre les Renoncules.

Le tems de les déplanter étant arrivé, ce que l'inspection du feuillage détermine mieux que celle du calendrier ; c'est un avantage & plus commode & plus utile que la terre soit modérément humectée. Ainsi le Fleuriste anonyme, tout bien instruit qu'il est dans son art, ne me paroît pas exact, quand il dit si positivement, *qu'il faut déplanter les Anemones & les Renoncules après les pluies qui viennent vers la fin du mois de Juin, non pas devant a.* Ce que j'y trouve à redire, c'est d'abord de restreindre au mois de Juin l'arrachement des Renoncules, ensuite d'attacher à ce mois des pluies réglées b

a Partie I, ch. 7, p. 373.

b Je me louviens bien d'avoir vu dans les Mémoires de l'Acad. des Sciences où l'on s'est attaché à vé-

qui ne le font nullement, sur-tout en Provence où nous ne connoissons pour pluies attachées à quelques saisons, que celles d'automne & du printems. D'ordinaire elles tombent avant ou peu après la Saint Michel & en Avril. Celles-là manquent rarement, & quelquefois sont importunes par leur durée. Pluies solemnelles & si souvent promises au peuple de Dieu, & dont la ponctuelle régularité dépendoit de l'exactitude avec laquelle ce peuple rempliroit ses devoirs *z.* Ce que je désapprouve encore dans l'opinion de cet Auteur, c'est de vouloir qu'on ne déplante qu'après les pluies, sans réfléchir que le trop d'humidité rend la terre visqueuse & tenace, quelquefois au point qu'on est réduit à laver les griffes pour les bien nettoyer. Trop de sécheresse aussi produit presque un effet semblable; outre le risque de casser les doigts des griffes en les voulant dégager de la terre, ces doigts qui sont entièrement desséchés, restent fort écartés entr'eux, ce qui défigure plusieurs griffes & les rend moins commo-

riser la quantité d'eau qui tomboit annuellement, qu'assez souvent les seuls mois de Juin, de Juillet, & d'Août fournissent autant de pluie que tous les autres mois ensemble, année 1696. p. 406. année 1736. p. 508. Mais ce sont là des pluies qu'on puisse dire réglées & sur tout déterminées à la fin du mois de Juin.

a Levit. ch. 26, v. 3. Deut. ch. 11, v. 14. Joel ch. 2, v. 23, &c.

des à garder, par rapport à leur volume que cette disposition étend, & plus difficiles à transporter, attendu cet écartement des doigts qui les expose à se casser. Il faut donc faire en sorte que la terre n'ait pas perdu toute son eau, ou lui en redonner assez pour qu'elle soit friable, & qu'en la maniant doucement, elle puisse se détacher sans effort. Les griffes encore flexibles souffrent alors sans peine qu'on ramène les pointes ou doigts trop élançés : ce qui leur donne un œil plus satisfaisant, sans parler des autres avantages.

Com-
ment dé-
tacher
les ca-
yeux.

Au tour des maîtres-pieds on trouve ordinairement du *peuple* a, c'est-à-dire, des nouvelles productions propres à *peupler*. Ce sont des petits *cayeux* b, ou griffes plus ou moins fortifiées, qui en leur temps soutiendront avec éclat la noblesse de leur race. Il faut tirer ces enfans de dessous l'aîle de leur mère, sans attendre,

a Le terme de *peuple* est usité parmi les Fleuristes.

b *Cayeux* se dit proprement en fait d'oignons de fleurs, & ce sont de petits commencemens d'autres oignons que la nature produit tout autour de la partie basse & enracinée de chaque oignon pour la multiplication de l'espèce. Cette définition qui est de la *Quindie*, Tom. I, Part. I, p. 77 montre que le mot de *cayeux* ne convient point aux *Renoncules*. J'ai néanmoins la détacher les *cayeux* des *pattes* & des *griffes* de *Renoncules*, dans la *Pratique du Jardinage*, Part. III, ch. 7, p. 251, 252. Pourquoi n'oserois-je pas après cet écrivain user pour la commodité, ou par licence d'un mot que d'autres ont employé.

comme

comme veut quelqu'un, qu'on les doive replanter a. Mais en les serrant, procédez avec ménagement & avec adresse, sans quoi la mere & l'enfant y perdront quelques-uns de ces doigts entrelacés dans leurs mutuels embrassemens. Lors donc que vous trouverez une trop forte résistance, ne vous opiniâtrez point à séparer ces griffes, il n'y aura pas grand mal à en laisser plus d'une ensemble, ou donnez-leur durant deux ou trois jours le loisir de se faner quelque peu; les doigts maigrissent en séchant, & se déprennent ensuite sans violence ni danger.

A la taille & à la vigueur de ces cayeux nouveaux-nés, on juge s'ils sont en état de faire assez bien par eux-mêmes, pour pouvoir l'année d'après fleurir comme les griffes formées; en ce cas on les destine à remplir les mêmes places, & des lors on les range avec elles; mais s'ils ne sont pas encore assez forts, on les plante dans des caisses ou dans des planches en pépinière, quand il en sera tems, & ils resteront là en tutelle, jusqu'à ce que des soins plus attentifs hâtent leur perfection, en faisant des griffes portantes.

A quelque usage que l'on destine les griffes, & quel que soit leur état, il faut les nettoyer de toute malpropreté, exa-

Distinction des cayeux.

nettoyer les griffes.

a Pratique du Jardinage, Part. III, ch. 7, pag.

miner une à une si elles ne sont en péril d'aucun côté, pour avoir été rongées ou meurtries; visiter avec soin le centre des doigts ou cette partie de la *liaison*

qui est opposée à celle par où la Renoncule pousse sa tige. On trouve communément en cet endroit les tristes dépouilles de l'ancienne griffe qui s'est rajeunie, en s'élevant sur ses propres débris. Ces lambeaux pourris doivent être soigneusement retranchés & incisés jusqu'au vif, ainsi que tout ce qui s'y trouve de défectueux & de corrompu. C'est véritablement alors le quart-d'heure de ces opérations. Attendre qu'on soit prêt à replanter les griffes pour les monder ^a, ce seroit favoriser la réussite des œufs déposés par les insectes dans ces parties gangrenées, laisser empirer le mal & accroître la difficulté d'en arrêter le progrès: car les parties gâtées, ou qui tendent à le devenir, sont, quand on les sort de la terre, spongieuses, dilatées & apparentes par leur ampleur; mais dans la suite, en séchant, elles se retrécissent, deviennent mal aisées à distinguer d'avec les parties saines, & quoique presque disparues, ne contribuent pas moins l'année d'après à la pourriture.

Après avoir bien épluché les griffes & arrangé celles qui étoient trop éparpil-

^a Pratique du Jardinage, Part. III, chap. 7, pag. 251.

lées, ce qu'on fait en les comprimant peu-à-peu & doucement, on les étale sur des tablettes au grand air, pour les y laisser efforer jusqu'à ce que l'humidité superflue s'en soit exhalée. Mais je ne conseille pas, quoique d'autres aient écrit, de les exposer au soleil. Je ne dis pas non plus avec le P. Ferrari *b*, de remettre les griffes dans la terre, dès qu'on les a purgées de ce qu'il en falloit retrancher, ou comme le servile copiste Liger *c*, qu'aussi-tôt que ses feuilles sont tombées, il faut déplanter la Renoncule, & la replanter en même-tems dans un lieu où le soleil ne donne point, afin que les pluies de l'Été la disposent à donner de belles productions. J'ai déjà observé qu'avec cet Auteur, il n'y falloit pas regarder de si près: mais que ne s'entend-il avec lui-même, & comment oublie-t'il que peu de lignes auparavant, il a défendu d'exposer les vases aux pluies du mois d'Août? Je dirai contre toutes ces défectueuses pratiques, qu'il est bon de mettre les griffes bien ressuyées dans des sachets, dans des boîtes, ou dans des tiroirs divisés en autant de cellules distinctes que l'on aura d'espèces différentes; la façon de les garder fait connoître quel est le goût, la

Les fait
resécher
à l'om-
bre.

Où les
garder.

a Même Auteur & au même endroit.

b Septembri mensē eruitur, & sobole detracta, reseritur.... *Flora Liv. 3, cap. 2, p. 340.*

c Jardinier fleuriste, ch. 12, p. 84.

délicatesse , l'inclination d'une personne curieuse en fleurs. Comme telle façon est arbitraire, je ne proposerai pas la mienne pour exemple, d'autant mieux que toutes sont dans un sens également bonnes, dès qu'elles réunissent l'agrément d'y pouvoir distinguer avec ordre & facilité les espèces les unes des autres, & l'avantage essentiel de les conserver en sûreté contre les accidens à craindre.

Pour remplir cette dernière & principale obligation, placez votre coffre fort dans un lieu qui ne soit point trop humide, sans quoi vos Renoncules s'y corromproient. Craignez aussi une sécheresse trop grande, elle pourroit dissiper totalement l'humeur qui les soutient dans un état de fécondité. Munissez-les encore contre un froid capable de dénaturer l'esprit de vie concentré dans les griffes. Établissez-leur donc une retraite paisible où vous ne soyez pas obligé de les remuer qu'à propos, & où garanties de tout excès ainsi que de tout danger, elles puissent à leur aise attendre que vous les rappeliez sur le théâtre. Elles ne préviendront pas vos ordres, en poussant inconfidérément, comme font les oignons de la plûpart des fleurs qui s'impatientent dès que la saison de germer est venue, & consomment leur plus précieuse substance pour une germination hors de terre, par conséquent toujours imprudente, quand

elle ne leur deviendroit pas ruineuse.

Quoique les soins attachés aux plantages & aux récoltes, ne reviennent qu'une fois dans l'année, qu'ils soient plus amusans que pénibles, & qu'ils fassent par eux-mêmes le plaisir de beaucoup de Fleuristes, il s'en est cependant trouvé d'assez difficiles pour se vouloir épargner ces soins, & qui dans cette intention proposent s'il ne vaudroit pas mieux laisser durant quelques années les Renoncules dans le poste qui leur auroit une fois convenu. La paresse a sans balancer répondu qu'on le pouvoit, & comme les passions sont ingénieuses à imaginer des prétextes autant qu'elles sont éloquents à les faire valoir, les paresseux ont voulu persuader qu'il étoit plus avantageux aux Renoncules d'en remuer les griffes moins souvent; que dans leur sol originaire; telle étoit la conduite de la sage nature, qu'on ne sauroit errer en l'imitant: je ne sai combien ils ont allegué d'autres raisons, qui malgré leur frivolité pourroient séduire non des maîtres, mais des apprentifs aisés à surprendre. C'est en leur faveur que je fais cette observation, & c'est à eux que je l'adresse. Chaque pays, leur dirai-je, a sur les fleurs, comme sur d'autres articles, ses usages particuliers qui y ont force de loi. C'est à ces regles établies & accréditées par une utile pratique qu'on doit déferer bien plus qu'à des conseils

Si l'on
peut lais-
ser en
terre les
Renon-
cules.

On doit
les lever
de terre
tous les
ans.

Raisons.

indiscrets & légers. Or ces règles établies, ces usages accredités depuis long-tems pour nous, prescrivent à quiconque veut conserver les Renoncules, de les lever de terre chaque année, à mesure que le desséchement de la fane avertit que c'en est la saison, & l'on n'a pas manqué d'éprouver qu'en laissant les Renoncules en terre d'une année à l'autre, c'étoit moins les négliger que les vouloir perdre. On ne les risque point impunément aux injures de l'air, aux pluies outrées, aux fureurs de la canicule, en un mot à la merci des fléaux sans nombre qui les attaquent. Si la vigueur de l'âge, si la force du tempérament, si la constitution des saisons conservent quelques griffes, elles font moins bien leur devoir; & portées naturellement à s'élever chaque fois sur les débris du premier pied qu'on a planté, elles se jettent enfin si fort du côté de la surface de la terre, qu'elles y périssent à découvert. Je ne représenterai point le vuide désagréable où resteroient durant plusieurs mois les places du parterre que les Renoncules occupoient, & qu'on ne pourroit remplacer par des fleurs substituées. Je ne dis pas non plus tout ce que j'aurois encore à dire sur cela, pour abrégé, & c'en est bien assez pour ceux qui voudront en profiter, de savoir que c'est moins un conseil qu'un précepte aussi essentiel qu'autorisé, de tirer chaque année les Renoncules hors de terre.

Je crois qu'il ne sera pas inutile d'a-
vertir que si l'on doit regarnir encore de
Renoncules le même endroit du parterre
d'où on les a arrachées, & que la terre y
paroisse usée, a il faut pour rétablir ses
fonds épuisés, l'amender de nouveau. Je
veux dire y mêler de ces matieres qui
portent avec elles la fertilité par l'abon-
dance de leurs particules salines, sul-
phureuses & aériennes, comme du fu-
mier, de la chaux, des cendres, des dé-
combres nireux, du gazon, des terres
brûlées, enfin tout ce qu'on connoit de
plus propre à composer la matiere nutri-
tive & ductile, dont les végétaux sont
formés.

La terre
épuisée
doit être
abonnée

Mais comme le fumier est ce qu'on a
d'ordinaire le plus aisément, il faut ob-
server d'en faire usage aussi-tôt qu'il est
possible, afin que l'engrais donné à la
terre, ait le tems de s'y incorporer inti-
mement avant qu'on y remette les Renon-
cules, qui sans cette précaution souffri-
roient, comme on a observé, de la trop

a Quoiqu'à parler exactement la terre ne s'use
point, puisqu'on ne voit pas que sa substance dépe-
rissent, ni qu'elle diminue suivant les expériences si
connues de Boyle & de Vanhelmon, on appelle usée
la terre dont le sel précieux qui fait sa richesse, & le
principe de sa fécondité, a été épuisé par des pro-
ductions trop à charge, ou trop long-tems conti-
nuées, & en qui, par ces raisons la végétation est de-
venue faible & languissante.

grande chaleur du fumier récent & non éteint. On donne d'abord au terrain un labour d'environ dix à douze pouces de profondeur, ensuite on répand également par-tout deux ou trois pouces de fumier, & on l'enterre par un nouveau labour, mais de moitié moins profond, seulement pour cacher le fumier de manière qu'il n'en paroisse plus au-dehors. Cela fait, on arrose amplement. Si l'on me demande la raison de cette pratique, je répondrai que l'ample arrosement sert à hâter le changement du fumier qui ne se peut bien pourrir que par l'effet des pluies ou d'arrosemens équivalens, sans quoi il ne feroit que sécher & se chancier, opérant en mal plutôt qu'en bien. Dans le second remuement de terre, on ne la fouille qu'à demi, pour ne pas emporter les fumiers trop loin, & où les racines de Renoncules ne pourroient atteindre. On conviendra que cela se doit faire ainsi, si l'on réfléchit à deux vérités de fait, l'une que le fumier n'engraisse point les terres par ses parties grossières & matérielles, mais par les sels qui sont attachés à ces matières; l'autre, que ces sels mis en mouvement par les humidités qui les dissolvent, tombent communément avec elles où leur poids les précipite; car de ces principes admis, il résulte évidemment que si l'on ensevelissoit le fumier fort au-dessous & hors de la portée des racines des

ne point
trop en-
terrer le
fumier.

des Renoncules, on les tromperoit en croyant leur rendre service. Au lieu que si on le distribue dans les endroits où elles peuvent étendre leurs racines, elles jouiront de tous les avantages qu'on a eu dessein de leur procurer. C'est ainsi qu'aux lessives où il est question de dégraisser le linge, ce qui ne se fait qu'à l'aide des sels que les cendres contiennent; on place ces cendres non dans le bas du *cuvier*, mais au-dessus du linge qu'il contient, afin que l'eau chaude qu'on versera sur les cendres, en délayant les sels, puisse les transporter dans toutes les parties du linge & en détacher les ordures.

Action
des sels.

Je me suis arrêté à ces réflexions, parce qu'elles m'ont paru d'un usage assez général, & généralement assez peu connues, ou tout au moins négligées; ce qui m'a persuadé qu'on seroit bien-aisé de trouver ici la manière de fumer utilement la terre, & les raisons qui fondent la pratique de ne point porter les engrais au-dessous ni au-delà de l'étendue des racines de chaque espèce de plante pour qui l'on travaille. Voyons tout de suite ce qu'il y a à faire dans un épuisement plus considérable, ce qui forme un autre cas dans les parterres.

Supposé que la planche, la pièce d'un *découpé*, la *coffiere* ou tout autre endroit ait déjà durant trois ans servi au même usage, c'est-à-dire, ait toujours été char-

Terre
épuisée
à rem-
placer.

Bb

gé de nourrir la même sorte de plantes ,
comme il est à présumer que dans cette
durée les Renoncules ont absorbé la plus
grande quantité des sels & des autres prin-
cipes qui leur étoient plus homogènes ,
il convient pour l'avantage de ces fleurs ,
d'enlever de cet endroit la hauteur d'un
pied ou environ de l'ancienne terre *esfri-
tée* , pour lui en substituer de nouvelle,
convenable au besoin des Renoncules. Le
P. Ferrari *a* qui n'exige ce renouvelle-
ment de fonds qu'une fois en six ans , me
paroît le trop reculer.

Utilité
de ne pas
toujours
mettre
au mê-
me en-
droit les
mêmes
plantes.

Difons encore mieux , comme ce chan-
gement de terre est un travail pénible ,
qu'une simple réhabilitation qu'on tente-
roit , peut rester au-dessous du besoin des
plantes , & ne fortifier point assez le sol ,
qu'on doit craindre de manquer en un
sens contraire , donnant aux pièces des
engraissemens trop abondans , enfin qu'on
est sujet à errer jusques dans la maniere ,
l'expédient le plus sûr & le plus facile ,
quand on a du terrain à souhait , c'est de
changer chaque année l'emplacement des
Renoncules. Car il est très-certain que
jamais les terres dont on tâche de réparer
les pertes par le repos , la culture & les
engrais , ne peuvent produire autant que
de bonne terre neuve. Celles-ci l'emporte-
ront toujours sur les autres.

Cette observation constamment vraie

dans la théorie, est dans la pratique d'une conséquence aussi essentielle qu'étendue. On ne doit pas la borner aux Renoncules seulement, elle a lieu pour toutes les autres fleurs, faites-en usage au potager, enseignez-le au vigneron & au laboureur, on vous dira par-tout que les terres qui n'ont point encore servi à nourrir des plantes de l'espèce que vous avez résolu d'y mettre, sont considérablement plus profitables à ces fortes de plantes, que ne le seroient des terres laissées par l'habitude qu'elles ont d'en nourrir. L'œillet s'accommode peu d'un terrain où il y a eu d'autres œillets, le chou ne prospère pas dans une planche où des choux ont avant lui épuisé tout le sel que les choux aiment; rarement un cep de vigne rejoint son maître, s'il est planté sur les ruines d'un autre cep: tout est affadi pour lui, il languit. Le froment qui dore si richement les guerets des Novales, a de la peine à couvrir les champs qui en ont été trop souvent ensemencés.

Tôt ou tard sans doute, on me feroit une question que j'ai moi-même faite à d'autres dans les commencemens, autant vaut-il donc que je la prévienne, puisqu'en y satisfaisant, je fais plus que de contenter une simple curiosité, je puis instruire. Vous voulez sçavoir combien de tems vous pouvez garder les Renoncules hors de terre. Si l'absence, me diriez-

Quels vous, si des affaires me détiennent loin de
 tems on mon parterre ; si des voyages inévitables ,
 peut gar- me dira l'autre , si un changement de de-
 der les meure ne me permettent pas de planter
 griffes. mes Renoncules en leur vraie saison , puis-
 je sans inconvénient différer de le faire
 jusqu'à la saison suivante ? Oui , vous le
 pouvez , j'ajoute que quelquefois vous le
 devez , & je l'assure sur la foi de ceux que
 j'ai consultés. Aucun n'y a mis du doute ,
 & tous m'ont répondu qu'il étoit prudent
 de ne point hazarder à la fois toutes les
 griffes précieuses , sur-tout tandis que le
 fonds en est encore médiocre. Si une par-
 tie périt , celle qu'on a en réserve survit ,
 & sert à rendre moins sensible la perte
 qu'on a fait des premières. Combien de
 Fleuristes ont perdu ce qu'ils estimoient le
 plus , pour avoir manqué de la prévo-
 yance que je conseille. L'économie n'est
 pas seule à y trouver son compte , les
 griffes qui ont passé une année dans le
 cabinet à s'y reposer , ayant eu le tems
 de se dépouiller lentement des humeurs
 superflues , deviennent moins sujettes à
 la pourriture , lorsqu'on les replante ainsi
 délassées & purifiées ; de plus ce desse-
 chement fait qu'elles reçoivent avec avi-
 dité & promptitude les élémens de la vé-
 gétation , & en conséquence qu'elles com-
 mencent à *poindre* quelques jours avant
 d'autres Renoncules non reposées , qu'on
 auroit plantées en même-tems & soignées

Ne pas
 les plan-
 ter tou-
 tes en
 une mê-
 me an-
 née.

de même. C'est ainsi que pour réussir à avoir des fleurs précoces, l'aurore, la pivoine, &c. Qu'on plante avant les autres espèces, doivent avoir passé une année en retraite; & cela n'est pas moins nécessaire pour les griffes de Chassicoifée qu'on met en terre au printems pour l'été. N'exposez qu'une partie de vos Renoncules aux dangers des saisons, à l'incertitude des événemens, & vous aurez moins souvent à vous plaindre de leur perte. Notez donc parmi vos pratiques utiles celle de réserver toujours la moitié de vos Renoncules. Marquez-y encore que si quelque occurrence vous les fait garder une seconde année, elles n'en vaudront pas moins, pourvu qu'elles n'aient point souffert: au-delà de ce terme, je ne voudrois pas vous garantir de même; car elles perdent leur substance vitale: peu-à-peu, à proportion que les griffes vieillissent, la sécheresse les épuise, les principes défont; & malgré tous les soins, elles deviennent enfin inhabiles à végéter.

Je m'apperçois que j'ai excité votre curiosité, & que par mes réponses j'ai donné lieu à de nouvelles questions. Vous me demandez quel est le terme précis de cet affoiblissement ou de cette impuissance totale. Oh! pour le coup vous m'embarrassez, & quelque envie que j'eusse de vous contenter, il ne m'est pas possible de le faire. Cet appauvrissement insens-

ble ou cette ruine complete dépend des soins qu'on apporte à la conservation des griffes, & varie encore suivant les espèces. Or que ne faudroit-il pas réunir avant que de répondre? Quel concours d'examen, quelle patience dans les épreuves pour porter avec connoissance de cause un jugement positif? Tout ce que je puis, c'est de citer ce que des expériences occasionnées par des oublis involontaires, m'ont appris sur cela. Des griffes retrouvées après quatre ans d'obscurité, ont encore fort bien germé, & fait tout ce qu'on en devoit attendre; il en a levé quelques-unes de celles qui étoient âgées de cinq ans; mais en ayant mis en terre qui avoient passé six ans à ne rien faire, je ne les y ai mises que pour leur sépulture, aucune n'a donné signe ni espérance de résurrection.

Durée
des griffes.

Nécessité des notes.

Mes expériences ne vont pas au-delà, je ne pourrois pas même en dire tant avec assurance & déterminement sans l'attention que j'ai, & que les autres doivent avoir de marquer au-dessous des étiquettes qui contiennent le nom de la Renoncule, la date du tems auquel elle a été arrachée, tout comme on doit avoir distingué ces mêmes fleurs, lorsqu'elles étoient en plante: ce qui se fait en plaçant à leur côté ou sur les pots des étiquettes de plomb, ou d'étain numérotés relativement à d'autres chiffres pareils d'un

Ecussons de plomb.

catalogue où toutes les espèces soient inscrites.

Dans les pays où l'ardoise est commune, on peut employer à la place des écuffons de plomb, les pièces d'ardoise que les couvreurs rejettent, leur donnant la figure qui plaira le plus. Outre l'épargne, elles ont l'avantage que sans recourir à l'artisan, chacun tant soit peu adroit peut les tailler à son gré, qu'il est aisé d'écrire dessus avec un poinçon le nom entier de l'espèce, qu'on peut leur donner toute la longueur qui est nécessaire pour les enfoncer suffisamment au pied des plantes en pleine terre, qu'enfin elles tentent moins l'avidité des personnes indiscrettes dont on doit se défier dans les lieux trop fréquentés.

Ceux qui veulent racheter par un peu plus de peine la dépense des écuffons de plomb & suppléer à l'ardoise, quand elle leur manque, ont encore une maniere de distinguer sûrement & de tenir en regle toutes les plantes qu'il convient d'étiqueter. Celle-ci a sur les autres cet avantage qu'il est plus aisé de se la procurer, & à moins de frais; mais aussi ne leur est-elle pas comparable en durée. Cependant comme il est bon d'applanir les difficultés autant qu'on le peut, je ne négligerai pas cette façon; quant à celle de faire numéroter les pots eux-mêmes par le potier, j'y trouve trop d'objections pour

l'approuver, je ne l'interdis néanmoins à personne. Mais je lui préfère celle-ci, quoique fort inférieure aux précédentes.

Tuyaux
de canne

On coupe une pièce de roseau ou canne entre deux nœuds, de la longueur de cinq à six pouces, après quoi l'on écrit sur une bande de carte le nom de la fleur, & l'on introduit cette carte dans le tuyau qu'on recouvre d'une autre pièce de canne un peu plus large, & bouchée par le haut, au moyen d'un nœud qu'on y a laissé; l'écriveau se trouve ainsi en sûreté sous ce couvercle comme dans une boîte que l'eau qui la pourriroit, ne peut pénétrer, & que les limaçons friands des cartes ne sauroient forcer.

Cette exactitude à tenir avec ordre & par écrit un mémoire qui, outre le nom des fleurs, indique la place qu'elles occupent, ne fait nullement honte aux amateurs de Renoncules; & c'est à tort qu'un critique trop difficile l'a regardée comme un de ces traits propres à enlaidir le portrait des *grands Fleuristes*, sur qui il a voulu jeter du ridicule^a. Je ne songe point à faire l'apologie de tous les Fleuristes, il y en a sous ce nom qui en effet se rendent quelquefois méprisables. Celui-là, par exemple, me paroît l'être, dont l'inclination pour les fleurs prend sur son esprit l'autorité des passions, &

^a Pratique du Jarlinage, part. III, ch. 7, p. 210, 241.

le jette dans quelqu'un des travers que j'ai tâché de décrier. Mais si exempt de ces défauts qui sont personnels, & non les vices d'une profession à laquelle ils sont étrangers, si dis-je, un honnête homme sensible au plaisir innocent qu'il trouve à cultiver des fleurs, ne cherche dans les soins qu'elles exigent, & qui peuvent s'allier avec la plus austère vertu, qu'un délassement nécessaire, une louable ressource contre l'oisiveté toujours si dangereuse, pourquoi désapprouver qu'il se conduise dans son amusement avec une application qui rende cet amusement plus agréable & plus engageant. Outre que l'on doit faire tout ce qu'on entreprend, le mieux qu'il est possible, ne seroit-ce pas pour lui un plaisir imparfait que d'avoir beaucoup de belles Renoncules, & d'en ignorer le nom? Le Tout-Puissant n'a pas jugé indigne de Sa Majesté de donner un nom à chacune des étoiles ^a, quoique ce nom soit & vraisemblablement doit être pour toujours inconnu à l'homme, pour qui cependant elles sont créées. L'Astronome à son tour; pour ne point se méprendre, affecte aux astres de sa connoissance des noms imaginés souvent par caprice, & toujours peu analogues; sans qu'on lui ait jusqu'à présent fait de querelle sur cela; on lui passe de même

Raisons
de tenir
un état
des Re-
noncu-
les par
noms,
&c.

^a Qui numerat multitudinem stellarum, & omnibus eis nomina vocat... P^sal. 146, v. 6.

les bisarres dénominations des parties qu'il lui plaît de distinguer dans ces astres. Le curieux Naturaliste arrangeant son riche coquiller donne aux pièces qui le composent mille noms empruntés de tout ce qui lui vient en idée *a* ; & on ne l'en critique pas, parce qu'il importe peu au Public quel nom on donne aux choses , pourvu que l'on convienne des choses indiquées par ces noms.

N'y auroit-il que le Fleuriste à qui on disputeroit le droit de désigner comme il voudra ses Renoncules, ou à qui l'on fera un crime de rechercher les noms différens sous lesquels d'autres les ont connues avant lui ? Je crois bien plutôt qu'un Fleuriste indolent qui négligeroit de connoître ses fleurs sous des noms particuliers, s'attireroit les justes reproches de ses confreres , *b* & seroit en mille occa-

a Pour connoître l'étendue de cette licence arbitraire , on n'a qu'à lire quelques-uns de ces catalogues de Coquilles imprimés ; ces productions marines y portent le nom de Cigne , de Becasse , de Lièvre , de Léopard , de Collique , de Toudre , de Chat , de Grimace , d'Hermite , de Cassandre , d'Oreilles de Midas ; & je ne sçai combien d'autres qualifications nées de l'imagination du premier possesseur de ces trésors que le Jésuite Bonani appelle la *Récréation de l'esprit & des yeux*.

Philippi Bonani Societ. Jesu , *Recreatio mentis & oculi in observatione animalium testaceorum curiosis naturæ inspectoribus* , &c. Romæ 1684 , in-4.

b Quid hortorum cultori turpius aut etiam nocentius , quam flores , nempe familiam suam , de facie non agnoscere. . . *Flora Lib. II , cap. I , p. 99* ,

sions la dupe de son ignorance. Comment pourroit-il converser avec ceux qui joudroient au même goût une exactitude plus grande? Comment convenir dans les échanges? Comment régler les achats? En effet où en seroit un Fleuriste si pour faire connoître toutes ses différentes especes de Renoncules, il étoit obligé de faire à chaque fois le portrait de chacune. D'ailleurs quelque détaillée que pût être sa description, donneroit-elle aisément une idée distincte & durable? Non, assurément. Au lieu qu'en appelant simplement les Renoncules de quelque nom convenu, ce nom aussi-tôt rappelle une idée de la fleur qui la peint exactement à l'esprit & empêche de la confondre avec les autres.

Vouloir interdire l'usage établi de donner des noms à chaque espece de Renoncule, ce seroit multiplier encore les inconvéniens déjà trop communs dans une espece de commerce qui exige tant de bonne foi, & qui en trouve ordinairement si peu. L'on diroit effectivement que la facilité de tromper & l'impossibilité de connoître quand on nous trompe, autorisent la supercherie. Quoi! n'est-elle pas toujours odieuse, n'est-elle pas par-tout répréhensible? ou perd-elle chez les seuls Fleuristes cette infamie qui dans tous les autres commerces est attachée au manque de probité des commerçans.

Infamie
de ceux
qui
trom-
pent.

Je demande donc qu'on soit soigneux à ne pas confondre en terre, ni dans le cabinet les Renoncules qui diffèrent entr'elles ; que chacune ait son nom, & qu'un registre bien entendu en soit le fidele dépositaire. Donnons néanmoins quelque interprétation à cette leçon, voici comment je l'entends : à l'exemple de ces illustres Capitaines ^a qui connoissoient par nom & sur-nom tous les soldats qu'ils commandoient, connoissez de même toutes les Renoncules que vous cultivez par tout ce qui les caractérise, & peut servir à les distinguer : zélés partisans de l'aimable fleur, quand vous vous trouverez avec des Fleuristes ou avec des personnes qui souhaitent s'initier dans vos mysteres, alors quelque singuliers & *barroques* que soient les noms des Renoncules, usez-en pour entendre les autres & pour être entendu d'eux ; mais ce seroit à mon avis une sorte de pédantisme en Jardinage, que de transporter hors de là un idiome qui seroit inintelligible ; il en doit être de plusieurs de vos termes comme de ces termes d'Art consacrés, qui n'ont de cours que parmi les artistes, ou dans les ouvrages qui en traitent.

Ce seroit donc ignorer les bienféances

^a Cyrus Roi de Perse, l'Empereur Adrien, Scipion l'Asiatique appelloient par leur nom tous les soldats de leurs armées quoique très-nombreuses.

Scavoir
les diffé-
rens
noms des
Renon-
cules.

Langage des
Fleuris-
tes.

Où re-
levable.

de la conversation que d'y parler à contre-tems le langage des Fleuristes; ce seroit y manquer encore plus que d'y rappeler sans cesse ce langage étranger. Une pareille inconsideration avilit autrefois le talent de *Jean Robin*, Garde du Jardin Royal des plantes, quelque estimable qu'il fût par son grand sçavoir en Botanique, "Jamais homme n'a été plus entéré de fleurs que celui là; de quelle chose qu'on lui parlât, il en revenoit toujours à sa gripe: ce qui faisoit dire à M. Parin, qu'il feroit changer le proverbe, & qu'on ne diroit plus: il ressouvient à Robin de ses flûtes, mais il ressouvient à Robin de ses fleurs. ^a

Celui qui s'écarteroit de ces regles, manqueroit de discernement & courroit risque avec beaucoup d'esprit & de politesse d'ailleurs, de s'attirer un relief de fatuité.

Après avoir considéré, comme on a fait, la Renoncule dans ses changemens successifs, depuis qu'elle est confiée à la terre jusqu'à ce qu'on l'en retire, avoir remarqué par où & comment ce qui l'environne peut lui nuire ou la favoriser, avoir assez au long parlé de l'une des

^a Mélanges d'histoires & de littérature par M. de Vigneul Marville, Tom I, p. 209, in-12. Rotterdam 1700, 3 vol. L'Auteur est, selon l'Abbé des Fontaines, D. d'Argonne Prieur de la Chartréuse de Gaillan.. Obl. T. 30, Sect. 457, pag. 39.

deux façons de la multiplier, il reste à dire quelque chose de l'autre.

Les Renoncules se perpétuent par la multiplication, & peuvent se multiplier, comme il a été dit, par les racines ou par les semences. La première voie dont on a traité est la plus sûre & la plus prompte, parce que le *peuple* ou petites griffes qui sont crues à l'entour de la principale, souvent sont en état de donner des fleurs l'année d'après qu'elles ont été sévrées de leur mere; la plus sûre, parce qu'il est constant que cette nouvelle postérité fera revivre toute la gloire & toute la splendeur des premières plantes. Non, on ne fera jamais à la belle Renoncule l'humiliant reproche qu'Horace faisoit à ses contemporains, & qui ne peint pas moins notre siècle que le sien.

Multi-
plication des
Renon-
cules.
Par grif-
fes.

*Damnosa quid non imminuit dies ?
Ætas parentum pejor avis tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiore...* Od. 6.lib.3.

Rendu si heureusement en ces vers fran-
çois.

*Mais que n'altèrent point les tems
impitoyables ?
Nos peres, plus méchans que n'étoient
nos ayeux,*

DES RENONCULES. 303
Ont eu pour successeurs des enfans plus
coupables,
Qui seront remplacés par de pires ne-
veux. M. De la Motte, p. 265.
Tom. II.

Le mérite & les talens ne sont pas
toujours comptés ailleurs parmi les biens
héréditaires, la noblesse s'altère ou s'écli-
pse avec le tems, & la source la plus
claire se divise en ruisseaux bourbeux. Il
n'en est pas de même ici; *fortes creantur*
fortibus... Hor. Od. 4, Lib. 4.

Telle qu'a été la mere Renoncule, telle
après plusieurs générations fera la Renon-
cule de même espèce qui survivra la der-
niere; mêmes coups de pinceaux, même
découpure, même simétrie, même fines-
se, mêmes graces: la ressemblance de ces
freres si vantée dans l'histoire, étoit moins
complete que celle des Renoncules, pour-
vu que des accidens particuliers ne la dé-
rangent pas.

Répondons sur ceci plus de jour, afin
de ne donner pour vrai rien qui ne le
soit exactement: j'ai dit que les Renon-
cules ne dégénèrent pas; c'est un fait
avéré, mais que doit-on entendre par là?
Que chacune de ces fleurs garde constan-
tamment les parures de son espèce; bor-
née sans envie aux mêmes beautés, ja-
mais elle ne se rend méconnoissable sous
un masque emprunté: voilà quel est le

généie des Renoncules en général, & ce qui nous a conservé l'*Aurore*, le *Drap dor*, la *Pivoine*, l'*Africain* & les autres anciennes espèces, tels que nos ayeux les reçurent au sortir de leur pays originairre, & ce qui vraisemblablement conservera jusqu'aux derniers tems les espèces plus modernes avec tous les agrémens qui nous les font estimer aujourd'hui. Cependant comme toutes les regles ont leurs exceptions, celle-ci a les siennes, mais qui ne l'attaquent point essentiellement, ce ne sont que de bien legères différences. La *Chasticoifée*, par exemple, varie quelquefois le coloris de son teint & le montre plus ou moins haut en couleur; le *Grand Seigneur* allonge ou ramasse la couronne verte qui paroît au centre de sa fleur, quelques autres ont de même de petites affectations qui ne sont pourtant que des écarts, pour ainsi dire, momentanés; car après ces caprices qui ne sont ni fréquens, ni bien considérables, on les voit reprendre comme auparavant l'uniforme de la compagnie; en deux mots, le mérite une fois acquis à une classe de Renoncules y devient un appanage de durée, éternellement substituée, & qui passe des unes aux autres sans se dégrader. Les variations, s'il en arrive, doivent être imputées à la nature comme une suite de l'usage où elle est de ne se copier jamais parfaitement: si l'on doute de cet usage,

En quel sens on dit que les Renoncules ne dégènerent point.

il n'y a qu'à examiner la première plante qui s'offrira ; l'herbe diffère de l'herbe, l'arbre diffère de l'arbre, quoique l'espèce soit la même, & la différence de l'une à l'autre est non-seulement sensible dans leurs parties principales, mais jusques dans les moindres. Cela est si vrai, qu'à peine sçauroit-on trouver sur un même pied deux feuilles, deux fleurs, deux fruits qui ne soient aisés à distinguer par quelque marque particulière. Qui jamais a conclu de-là que toutes les plantes dégèrent ? J'ai noté dans la première planche quelques variétés accidentelles que j'ai observées dans les griffes, combien d'autres en trouveroit-on ? Cependant cela ne fait point dire que les griffes dégèrent, pourquoi le diroit-on des fleurs de la Renoncule, tant qu'elles ne sortiront pas d'avantage des regles ordinaires ?

Je conviens ainsi qu'elles en sortent, & leur changement, pour être plus rare, n'en est que plus remarquable ; mais dès-là qu'elles sont l'ouvrage de la nature, comment ne se ressentiroient-elles pas des irrégularités qui paroissent dans quelques-unes de ses autres productions. La multiplicité de mouvemens dans la matière dont la nature reconnoît les loix & le changement de ses combinaisons, l'exposent à sortir assez souvent des routes accoutumées, & donnent la naissance à ces êtres singuliers qu'on attribue au hasard ;

Les variations des Renoncules sont des jeux de la nature.

l'imagine donc que c'est au désordre porté dans les organes par des fucs extravasés qu'il faut s'en prendre, lorsqu'une tige qui ne devrait communément avoir qu'un seul bouton à son extrémité, se charge de plusieurs, ou qu'une même Renoncule se partage en deux fleurs, ou que d'une fleur complete il en sort un nouveau bouton qui, en se détachant, s'éleve encore beaucoup au-dessus, & semble vouloir laisser en chemin une trace d'autres ébauches, ainsi que je l'ai dessiné d'après nature. Cela cependant n'est pas si surprenant qu'il l'est de voir le corps d'un enfant ayant deux têtes distinctes bien formées & plusieurs mains *a*, ou avec quatre bras & autant de pieds portant une tête seulement, mais partagée en quatre visages *b*. S'il arrive donc à la nature de s'écarter si fort de ses modèles ordinaires en formant l'homme, doit-on se récrier lorsqu'elle varie un peu, ou, si l'on veut, semble errer en formant des fleurs. Les Renoncules ont au moins cet avantage que ce qui paroît en elles changé ou alteré n'est pas de durée, car la

Voyez
les figu-
res.

a Le P. Fueillée Minime donne dans le Journal de ses voyages. Tom. II, le dessin de ce premier corps; *b* Et j'ai vu le second à Marseille. La nommée Anne Durand âgée de 13 ans, accoucha le 29 Avril 1740, de l'enfant dont il est question, qui mourut deux heures après sa naissance. & qui pouvoit avoir autour de sept mois. Ce fœtus monstrueux est gardé dans de l'esprit de vin.

même plante qui a donné ces têtes extraordinaires, n'en porte l'année suivante que de régulières ; ainsi on ne doit pas en conclure d'abord qu'elles dégèrent, & le reproche doit finir avec ce qui l'occasionne.

D'autres causes, mais plus connues, peuvent encore s'opposer au progrès de la plante, & par-là nuire à la beauté de la fleur ; la jeunesse des griffes, quelques-unes des maladies dont on a parlé, le défaut de nourriture, ou cette nourriture mal apprêtée, tout cela n'est que trop souvent capable d'affaiblir la Renoncule & de l'empêcher de paroître ce qu'elle est en effet ; mais dans ces circonstances, sur qui doivent tomber les plaintes ? & s'il y a de la honte, rejaillit-elle sur la plante qui fait de son mieux, ou sur le Fleuriste qui ne l'a pas secondée autant qu'il auroit dû ? Continuons donc à assurer que dans l'ordre naturel, les Renoncules qui se reproduisent par le moyen des griffes, persistent invariablement dans leur état, une fois décidé, sans qu'il paroisse de changement notable dans leur figure, ni dans ce qui la fait valoir.

On ne trouve pas ces avantages en semant : il y a des délais à attendre, des incertitudes à supposer des délais : car il n'est point ordinaire que les semences produisent des fleurs dans l'année, comme on le pouvoit croire, si tout ce qu'on

Multiplication par semence

a écrit étoit vrai, ou plutôt il est rare; & jamais il ne m'est arrivé, de gagner rien de bon à cette première récolte; c'est bien assez, quand on fait quelque profit à la deuxième fleurison, car la plupart des petites griffes ne portent que la troisième année; mais aussi ne doit-on pas croire avec un Auteur, qu'il faille quatre ou cinq ans au moins à ces graines pour être en cayeux, *patte & griffe formant un oignon portant fleur a.*

Outre la lenteur contre laquelle la patience de peu de gens peut tenir, il y a de plus l'incertitude du succès qui a de même ses défagréments & ses dégoûts. Car bien loin que les nouvelles Renoncules provenues de graine fleurissent avec toutes les prérogatives de la souche qui a donné ces graines, la plus grande partie n'est bonne qu'à rejeter absolument; cependant comme dans le grand nombre tout n'est pas toujours roturier, que dans la foule on voit quelquefois briller des fleurs de la plus haute noblesse, (car ici la noblesse est personnelle;) que d'ailleurs c'est la mine abondante qui a fourni des singularités non épuisées, je crois devoir expliquer comment on sème à propos les Renoncules, & c'est ce que je vais faire.

Choix
& discernement
des semences.

Je suppose, comme chose faite, que

a Pratique du Jardinage, Part. 3, ch. 7, page

252.

DES RENONCULES. 309

la semence ait été cueillie bien mûre, choisie sur les plus belles semi-doubles, soigneusement conservée, qu'elle soit récente, & pour tout dire en un mot, bien conditionnée. Doutez-vous s'il lui manque quelques-unes des qualités requises pour être bonne ? Examinez en premier lieu cette semence par ses dehors, voyez si elle a sa grosseur naturelle, si elle est d'un bel œil, point trop légère, ridée ou piquée par les vers, ni autrement altérée : ouvrez-la ensuite pour juger du dedans : si dans les lobes ou leur chair que vous écraserez il paroît de la fraîcheur & une certaine humidité qui doit s'y trouver & en quoi consistent les principes vitaux du germe reproductif : cette humeur oléagineuse qui doit servir de premier lait au fœtus à naître, répond de la bonté des graines comme la ficcité en démontreroit le vice & l'altération ; faites usage des unes ; elles prospéreront, rejetez les autres, vous y perdriez le tems & vos peines, elles avorteroient.

Le choix fait, & après avoir détaché les graines de leur pistile, sans les froisser ni déchirer, disposez-vous à les semer. En quoi il y a façon d'agir si vous voulez réussir, n'en étant pas de nos terres, comme de celles de l'Isle de Bourbon, qu'on dit n'exiger aucun labour, & où il suffit de répandre sans art les graines

Façon
& tems
de semer
les Renoncu-
les.

qui n'en prospèrent pas moins *a*, vous pouvez commencer à semer les Renoncles après le milieu d'Août, & continuer même durant tout le mois de Septembre, avec cette différence que si les premières semées vous donnent plus de soins pour les sauver des chaleurs, elles vous donneront aussi plus de satisfaction par l'avantage qu'elles gagneront sur les tardives *b*.

Pots,
caisses,
&c. à y
semer.

Suivant la quantité de graine qu'on a, on la sème dans des pots ou dans des caisses ou en pleine terre. Les pots destinés à cet usage sont plus larges d'entrée & moins élevés que les pots ordinaires: les caisses sont bien quand elles ont sept à huit pouces d'élevation ou de hauteur & une largeur ou étendue telle qu'on veut, évitant seulement de les rendre trop lourdes, car il faut que deux personnes les puissent transporter au soleil ou à l'ombre, au grand air ou à l'abri, selon que le besoin l'exige; soit pots, soit caisses, telles qu'on vient de le décrire, soit selon les goûts ou la commodité, cuiviers, baquets ou terrines, on les remplit de terre convenable, n'oubliant pas de ménager une issue libre aux eaux superflues, ainsi qu'on en a déjà averti, & l'on y

a Le P. Du Cros Missionnaire Jésuite dans les *Lettres édifiantes & curieuses*. Recueil 18. p. 23.

b Vetus est agricolarum proverbium maturam factionem sæpè decipere solere, seram nunquam. quæ mala fit... Colum. Lib. XI, cap. 2, pag. 412.

Seme les graines presque à fleur des bords, attendu que la terre s'affaïsse toujours un peu.

Quant à celle qu'on veut jeter en pleine terre, il leur faut choisir une *planche* en bon fonds, & autant qu'il est possible exposé aux rayons du soleil levant. La délicatesse des jeunes plans ne s'accommodant ni d'une grande chaleur qui les altère, ni de trop d'ombrage qui les fait *étioier*; on commence par fouir bien avant cette planche de toute la hauteur du fer de la bêche, observant que si la terre étoit trop humectée, on doit lui laisser le tems de se ressuyer *a*, après quoi l'on en unit proprement la surface avec un rateau à petites dents, & l'on répand sur toute son étendue environ l'épaisseur de trois doigts de la meilleure terre préparée: on passe légèrement sur ce nouveau lit ou un *rabot* *b*, ou une baguette bien droite selon

Comment semer en pleine terre,

a Semina omnia sicca tempestate ferenda sunt, tertio quartove die à plaviâ largiore... *Ras hist. plant. Lib. I, cap. 18, p. 34.*

b Le *Rabot* des Jardiniers ne ressemble en rien au rabot des Menuisiers & n'en a le nom, que parce qu'il sert à unir la terre, comme l'autre sert à unir & polir le bois. Celui ci est une pièce de bois plate, ou morceau de planche droite par le bas, & arrondie ou convexe par le haut; on y attache vers le milieu un manche long environ de quatre pieds. *Rabotter* les plattebandes, les allées, c'est les applanir parfaitement... *Quint. T. I p 119.*

Le *Rabot* est encore appellé *Renable* dans le *Traité des fleurs à la fin de la Quint.*

qu'il convient à l'air & à la situation de la planche, afin d'abattre les mottes & de combler les creux, pour que les semences ne soient pas couvertes inégalement. Si on n'a pas de cette terre une quantité suffisante pour tout, on se contentera d'en couvrir les semences, & ne pouvant en trouver, on se retranchera à préparer le fonds même le mieux qu'il sera possible, par de bons labours & par d'autres secours capables de lui rendre ce qu'il a donné dans les productions précédentes, & de le mettre en état de fournir à celles qu'on va lui demander de nouveau; car tout ce qui rentre dans le sein de la terre y occasionne une nouvelle fécondité: rien ne s'y perd, & plus elle reçoit, plus elle répand, & ne se lasse jamais, tant qu'on sçait répondre à ses libéralités: quand enfin la planche est disposée de l'une ou de l'autre façon & proprement unie, l'on y sème les Renoncules par un tems doux & sans vent, afin que la graine n'en soit pas emportée par tas & répandue confusément. Sans cette attention elle leveroit trop *dru* en quelques endroits & y viendroit moins bien; de sorte que vous seriez contraint d'en arracher les plantes qui se gêneroient mutuellement, tandis qu'il resteroit ailleurs des places dégarnies. Couvrez les semences d'environ un quart de pouce de bon terreau, le faisant tomber à travers un
crible

Manie-
re de se-
mer les
Renon-
cules.

crible dont les ouvertures soient étroites, afin de l'ameublir d'avantage; car il ne sçauroit être trop doux ni trop léger, eu égard à la foiblesse des fibres délicates & déliées que ces graines poussent les premières, & que le moindre obstacle seroit capable de dégoûter: foyez en particulier exactement attentif à ne pas surcharger de terre ou de terreau vos semences: les écraser sous un poids outré, ce seroit les ensevelir sans aucune espérance de les voir ressusciter, comme dit avec esprit le docteur Rai, qui fait de ce conseil une maxime générale pour toute espèce de semence a.

Le terreau étant bien égalisé par-tout, étendez par-dessus de la grande paille dont on ait battu le grain sans la briser, c'est elle dont on forme les paillassons, & qu'on appelle *gluis* ou *pleyon* b, suivant les différens pays. On ne doit mettre de cette paille que l'épaisseur d'un quart de pouce, & si elle n'est point arrêtée en forme de paillasson, il faut après l'avoir étendue à terre, jeter dessus quelques lattes ou petits bâtons pour empêcher que le vent ne l'emporte. Si le tems n'est pas disposé à la pluie, arrosez largement par dessus la paille; le bon effet

Pailles
sur les
semences.

Premier
arrosement.

a Summopere cavendum ne semina altè demergantur, aut nimia terra obruantur, ated que sine ullà resurrectionis spe sepeliantur... Hist. plant. Lib. I, cap. 18, p. 34.

b Liger & d'autres se servent du terme de *glui*, & la Quint. se sert de celui de *pleyon*.

de cette mouillure est non-seulement d'humecter la terre, mais de la plomber & de la presser contre les semences, ce qui fert beaucoup à faire germer jusqu'aux plus foibles : celui que la paille produit est d'empêcher que l'eau ne creuse & ne déterre les semences ; elle sert encore à modérer l'ardeur du soleil qui dans les commencemens leur doit être ménagée, aussi a-t-on soin lorsqu'on a semé dans des pots ou dans des caisses portatives, de les placer à l'ombre durant quelques jours, au grand air cependant, plutôt que dans la terre : on est aussi attentif à ne pas laisser dessécher la terre, & l'on y entretient une humidité temperée, observant pour ne pas déraciner les nouveaux germes encore peu attachés à la terre dans les commencemens, de se servir d'un arrosoir garni de sa pomme par où l'eau s'épanche en filets qui imitent la douceur d'une petite pluie ; ceux qui manqueroient de ces sortes d'arrosoirs peuvent verser l'eau sur les pots & caisses où l'on ne met pas de paille à travers un balai, ce qui la divisera à peu-près de même. *Ce qu'on doit observer en arrosant* Cet usage de soustraire durant quelque tems les semences à l'action trop vive du soleil, n'est pas arbitraire, & telle personne pour ne s'y être pas conformée, a perdu son travail & ses graines. J'ai vu dans des portagers soignés que le Jardinier ne manquoit pas de couvrir avec du branchage

DES RENONCULES. 315

d'arbres ou de paillaçons, non-seulement toutes les planches enssemencées durant les grandes chaleurs de l'été, mais encore celles qui étoient nouvellement plantées: il s'affuroit par-là une prompte & facile reprise des plans les plus tendres, une fortie générale des semences les plus délicates. Ce que je viens de dire des Renoncules à semer est donc une instruction intéressante pour tous ceux qui se piquent d'avoir toujours des pépinières bien assorties en tout genre d'hortolage ou de fleurs: revenons à la nôtre.

C'est ainsi qu'on peut hâter & assurer la germination; elle ne se fait pas cependant toujours avec une égale célérité, les circonstances y influent & la qualité des semences plus que le reste; j'en ai vu lever en quinze jours, & d'autre fois elle n'ont paru qu'après six semaines: ce que j'ai aussi trouvé de remarquable, c'est que parmi des semences jettées en terre le 12 d'Août, & qui sont venues à souhait pour le tems & l'abondance, il s'en soit trouvé qui ont encore levé durant tout le mois d'Octobre & jusqu'à la mi-Novembre: bien plus, il m'est arrivé de voir lever après un an des graines de Renoncules semées dans des terrines. Le fait est certain; quant aux circonstances, j'en avois point recueilli ces graines: celles qui leverent, leverent généralement assez bien & au terme ordinaire; ayant tiré de terre

Semences qui tardent à lever.

ce qui en étoit provenu, je laissai les terrines en leurs places, continuellement exposées à l'air, & sans y avoir rien fait de nouveau : l'année d'après au mois d'Octobre il y parut de jeunes Renoncules naissantes.

Je ne sçai sur cette bifarrerie des semences rien de plus que sur celles des griffes dont j'ai parlé ; j'en conclus au moins qu'on doit ne pas désespérer si-tôt, ni négliger les soins nécessaires, d'abord que le terme ordinaire auquel les semences doivent paroître, est expiré.

Paille à
ôter.

Mais il ne faut pas attendre un si long-tems pour ôter la paille de dessus vos semailles, il faut au contraire l'en retirer au bout de quinze jours : en la laissant d'avantage elle feroit plus de mal que de bien.

Je ne sçauois dire précisément l'âge qu'avoient ces semences si, paresseuses à lever, parce qu'elles n'avoient point crû chez moi, mais m'étoient venues de Constantinople. Je rapporte simplement le fait, d'autres y pourront joindre leurs commentaires : pour moi, je ne me suis jamais livré à des recherches que je croyois peu nécessaires, ou visiblement incertaines ; or je range dans cette cathégorie l'infructueuse peine d'étudier quel est le terme réglé pour la durée de chaque semence ; car enfin, sur quels principes assez évidens, sur quelles discussions assez exacte-

Durée
des se-
mences.

ment détaillées oseroit-on décider hardiment, comme l'a fait *Robert Morison*, qu'aucune semence si bien conservée qu'elle puisse être, ne sçauroit durer plus de dix ans en valeur, & que les moindres au-delà de cinq ans *a* ne sont plus propres à être semées; ou ce qui me paroît encore plus hasardé, bâtir ces catalogues impossans dans lesquels plusieurs Auteurs prétendent fixer avec une précision géométrique l'an, le mois, & presque le jour & moment passé lequel une semence doit en conséquence de leur arrêt cesser d'être végétale. Quelle sagacité ne faudroit-il pas dans l'observateur, quelle étendue & quelle variété de connoissances dans le Physicien? Quelle dépense de tems? Quelle uniformité de manœuvre? Quelle en-

Impos-
sible à
détermi-
ner.

a Quoique plusieurs épreuves eussent formé dans mon esprit une conviction suffisante pour assurer que la proposition de *Morison*, in *praesud. botanic.* pag. 496, étoit plus que légèrement hasardée, cependant ne voulant rien avancer de moi-même que de bien certain, j'ai cette année fait semer de la graine de pourpier doré, vieille de sept ans, de chicorée extrêmement fine qui m'étoit venue de Paris, il y a douze ans, & du *Semen moschi*, ou *Kermia Aegyptiaca*, *semine moschato inst. rei herb.* J'ai choisi cette dernière & curieuse plante pour l'essai, comme plante étrangère, & comme la plus ancienne que j'eusse, car je tenois sa graine des débris du cabinet d'un Médecin mort depuis 15 ans; lorsqu'elle me fut donnée il y a 10 ans: & bien il a levé de toutes ces semences, moins, à la vérité, que si elles eussent été plus récentes, du *Kermia* en particulier, il n'est venu que deux plantes de plus de 80 graines; mais aussi quelle décrépitude après au moins 26 ans de datte.

nuyeuſe répétition d'épreuves n'y auroit-il pas à faire ? Quel alliage de circonſtances ſouvent fortuites, de cauſes incertaines ne conviendrait-il pas d'appeller en jugement, afin de prononcer enſuite avec quelque ſolidité ? Quel homme ne feroit rebuté par ces obſtacles, ou ſe flatteroit de les ſurmonter tous ? Et quiconque ſe vante avec un ton magiſtral qu'il poſſède ſur cela des connoiſſances qu'il n'a, ni ne peut avoir, eſt-il à croire ? Avouons plutôt avec franchise combien nos lumières ſont courtes, & en conféquence ſoyons aſſez prudens pour arrêter notre inquierie curioſité dans les bornes raiſonnables au-delà deſquelles ſa fougue ne l'emporte jamais ſans danger. Prenons ſagement le parti le plus utile de mettre à profit le peu de connoiſſances certaines que nous avons, plutôt que de courir après celles qui nous fuient & auſquelles probablement nous ne ſçaurions atteindre.

'La curioſité a ſes dangers.

Pour ramener donc ces réflexions vagues & générales à une pratique particulière d'uſage & qui intéreſſe nos fleurs, je dis que les graines de Renoncules recueillies dans l'année ont coutume de poindre avec plus de diligence que ſi elles étoient plus âgées ; qu'il ne paroît pas un grand changement dans celles de la ſeconde année ; qu'à la troiſième elles deviennent tardives ſans toutefois ceſſer d'être bonnes à ſemer ; je n'ai rien de po-

fitif au-delà de ce tems , mais en faut-il d'avantage ? Et puisqu'il en résulte que la semence est bonne , selon qu'elle est récente , ne doit-on pas s'en tenir à cette connoissance ; ne point la laisser trop vieillir , la semer conditionnée comme on l'a dépeinte , & dès qu'elle a levé la soigner attentivement ?

Car les soins bien dispensés sont aussi nécessaires à ces tendres plantes que la nourriture même : *a* j'entends par ces soins , les arrosemens proportionnés à leur délicatesse qui demande moins d'eau que dans un âge plus fortifié ; les précautions contre la dureté des saisons , une propreté exacte à arracher sans cesse toute herbe étrangere , non-seulement par la crainte du vol qu'elle fait des alimens destinés aux Renoncules , mais pour éviter qu'elle , n'étouffe celles qui croissent moins vite qu'elle , & ne s'élevent pas si haut.

Comme en tout il y a un tems à prendre & un certain Art à pratiquer , je dirai sur le tems d'arracher les herbes de la pépiniere des Renoncules , qu'il ne la faut pas sarcler quand la terre est trop sèche , parce qu'alors les herbes se rompent sous la main , & les racines restées en terre repullulent ensuite avec plus de vivacité qu'auparavant : il ne faut pas non plus qu'il y ait trop d'humidité , car alors

a Prima suas habet in planis infamia casus ,
Quæ molli tractanda manu... Vanier L. 7 , p. 148.

en voulant déraciner les méchantes herbes, on porteroit du préjudice aux bonnes, & on risqueroit de les enlever avec la motte qui suivroit les racines. Il faut donc une juste médiocrité entre ces deux états, pour que la terre lâche sans peine ce qu'elle a de trop, & ne s'oppose point au triage qu'on en doit faire.

Quant à la façon, pour qu'elle soit sans inconvénient, il faut, si les plantes sont ferrées, arrêter de la main gauche les Renoncules les plus voisines de la plante sauvage qu'on veut détruire, & saisissant celle-ci de la main droite, la tirer en secouant & non en ligne directe: par ce moyen elle vient entier & n'entraîne rien avec elle, après quoi l'on rajuste la terre qui a été soulevée autour du petit plan pour le remettre dans son assiette: cette manière de sarcler est la même pour tous les cas où elle est nécessaire, avec cette différence qu'aux menues semailles on ne doit pas laisser grandir ce qu'il y croît de mauvais; qu'ailleurs on se presse moins, attendu que les herbes plus avancées sont plus aisées à détruire, & qu'il n'est pas nécessaire d'y employer les deux mains, cette précaution n'étant due qu'à de jeunes & petites plantes, telles qu'on suppose les Renoncules dans ces circonstances.

Quoique l'observation que je viens de faire sur la façon de sarcler soit considé-

Façon
de sar-
cler à
110205.

nable dans la pratique , quelqu'un à qui elle semblera ne l'être pas beaucoup , pourra bien dire : Etoit-ce la peine de s'y arrêter ? Que nous y dit-on de *neuf* ? Peut-être même qu'un second encherissant ajoutera : Il n'y a rien là que de commun ? Mais peut-être aussi qu'un troisième répondra pour moi : Hé ! en est-il aujourd'hui de ce véritable *neuf* chez ceux-même qui le demandent le plus ? Tout n'étoit-il pas déjà vieux & usé du tems de Salomon ? J'espère encore que pour ma justification , d'autres sentiront que ma remarque pour n'être ni neuve , ni pompeuse , n'en est pas moins profitable à qui ne s'étant jamais courbé vers la terre pour la manier , ignore comme il doit le faire ; & je doute qu'après avoir appris ici à sarcler adroitement ses plantes , celui-là ait du regret à la lecture d'une page de plus qu'il lui en aura coûté pour l'apprendre.

En avertissant d'enlever les couvertures de paille de dessus les Renoncules , aussitôt qu'elles commencent à poindre , j'ai oublié d'avertir aussi , qu'il ne falloit pas tout-à-coup , ni sans précaution exposer ces semailles encore foibles aux rudes épreuves de la saison ; & que pour ménager leur peu de force , il étoit à propos de les ombrager avec des paillaçons disposés de maniere que sans les accabler , ils les défendent d'une trop grande

Ménager le soleil aux pépinières.

chaleur, jusqu'à ce que par degrés elles s'habituent à la supporter, sans pour cela leur retrancher la liberté de l'air dont elles doivent jouir à leur aise comme d'un élément qui leur est absolument nécessaire. Vous espérez beaucoup de ces pépinières d'où peuvent sortir de vraies colonies qui répareront les pertes que vous & vos amis aurez faites : soyez donc fidèle à les soigner, sans dégoût & sans relâche, si vous voulez en retirer plus d'agrémens & de profit.

Quand vous verrez que par vos soins ces jeunes plans auront fourni la première carrière, & que leur fane desséchée vous assurera que les racines se reposent, songez à les déplanter.

Pour n'en perdre aucune, & ne les pas offenser, emportez en motte environ trois pouces de la terre des planches ou caisses, & à mesure la jetez sur un crible : maniez doucement les mottes & les froissez entre les doigts pour que la terre s'en sépare par les ouvertures du crible sur lequel les embrions de Renoncules s'arrêteront ; ne laissez pas pourtant de regarder de tems-en-tems sous le crible s'il n'en passe aucun, & de fouiller aussi la terre de crainte qu'il n'y en reste ; ce que vous devez éviter autant qu'il est possible, parce que ce qui resteroit ainsi, périroit ou échapperoit, nonobstant tous les dangers : le premier cas est contre l'in-

tention & l'intérêt du Fleuriste : le second a de même ses désagrémens , n'y eût-il que la confusion avec laquelle ces griffes abandonnées poufferoient parmi les autres l'année d'après.

Quoique ces petites racines commencent déjà à ressembler aux griffes , & passent en porter le nom , il a plu aux maîtres de les appeller des *pois a* jusqu'à la fin de leur seconde année qui passe pour celle de leur *majorité*.

Les petits pois de Renoncules étant triés , on les laisse durant peu de jours au grand air , après quoi on passe du sable sec & délié par un tamis ou crible fort fin , & on en couvre ces pois par lits ou couches dans des boîtes , caisses ou mannequins suivant la quantité qu'on en a ; c'est-à-dire , qu'on met dans des boîtes un lit de sable , un lit de pois , un lit de sable , un lit de pois , continuant jusqu'au bout , de sorte que la dernière couche soit de sable : avec quoi ces pois attendront en sûreté la saison de les replanter. Quand elle sera venue , il n'y aura qu'à passer le tout ensemble , & les pois

a Ce nom de *pois* qui se donne par analogie aux anémones , tulipes , jacinthes , &c. parce que leurs semences prennent réellement la figure , & à peu près la grosseur d'un pois , la première année qu'on les a jettées en terre , ne peut s'entendre qu'assez improprement jusqu'aux Renoncules , ainsi que le nom d'*oignon* ; mais le même usage qui a introduit l'un , donnera cours à l'autre.

Premier nom qu'on donne aux petites griffes.

Comment conserver les jeunes griffes.

Comme

se trieront comme la premiere fois sur le sas ou crible.

On ne les seme point, comme onavoit semé la graine à volée ou à plein champ, c'est-à-dire, en les jettant & les éparpillant en l'air, mais on les plante à fillon un à un; pour cela ayant rétabli la planche, on lui donne un bon labour, & on la regarnit de terre reposée, ainsi qu'en l'année précédente; après quoi on y trace des rigoles ou fillons profonds d'un pouce, & éloignés l'un de l'autre environ de deux pouces: c'est dans leur creux qu'on arrange les pois à un pouce de distance, les recouvrant uniment de terreau criblé. J'ai la coutume, lorsque je plante des Renoncules en pleine-terre, d'user d'une précaution, qui peu considérable en elle-même & moins encore pénible, ne laisse pas d'avoir quelque utilité. Je mets des petits bâtons aux deux bouts de chaque rigole pour reconnoître tout d'un coup les rangées de griffes, lorsque la fane en manque, ou qu'elles n'ont pas encore poussé; est-il question de les arracher ou même de les sarcler, on ne fait que tendre un cordeau de l'un des bâtons à l'autre, il fait éviter les méprises: je ne répète point ici qu'il faut arroser un peu copieusement les griffes, quand elles sont toutes plantées, & les soigner avec assiduité. Il en est de cette seconde année à peu-près comme de la premiere, ainsi je

Comment les replanter.

Marquer les rangées.

n'y reviens pas : je passe au commencement de la troisième année, rems auquel les griffes arrachées la seconde fois, ainsi qu'à la première, & gardées convenablement, sont prêtes à faire leur devoir avec plus de satisfaction pour le Fleuriste.

Dans le second âge de leur vie, les pois ont acquis un corps tout formé, & la vraie figure de griffes qu'ils doivent garder à l'avenir : ce changement d'état en exige dans la manière de les planter ; on doit les espacer plus au large ; & afin d'y garder une égalité de partage, l'endroit où vous les devez mettre étant labouré, net de pierres, d'herbes & de racines étrangères, dressé au rateau, il faut tracer dessus à l'aide d'un cordeau des traits suivant la longueur de l'emplacement à la distance de quatre doigts les uns des autres ; tirez ensuite de nouveaux traits qui croisent les premiers, ou les traversent à angles droits, & gardent entre eux le même éloignement que les autres. Le terrain ainsi tracé représente une grille, & c'est à chaque lieu où les traits se croisent que vous devez placer les griffes, pour qu'elles se trouvent également distantes en tout sens ; mais afin de ne point vous y tromper, il est à propos de distribuer toutes les griffes, avant que d'en enfoncer aucune en terre : cette justesse de logement si exact n'est après tout bien nécessaire, quand il ne s'agit que de pé-

Planter
la troisième
année.

Ordre
des griffes
en plan-
ant.

pinieres ; mais lorsqu'avec des griffes portantes , on veut composer un émail agréable , le mélange des couleurs y doit alors être ménagé avec art ; cette attention exige de n'enterrer aucune griffe qu'après les avoir mises toutes en place ; il est ainsi plus aisé de leur donner un bel ordre , & d'en faire un libre triage ; car on peut à volonté placer ou déplacer jusqu'à ce qu'on soit content de l'arrangement dans lequel on s'étudie à ne pas entasser toutes les fortes ou toutes les foibles ensemble ; quand on soigne & ménage ainsi les jeunes élèves , on réussit à les mettre en bon train , elles ne restent point en arriere & font de leur mieux pour paroître bien-tôt reconnoissantes , ainsi dans cette troisiéme année peu manquent à fleurir , si de son côté le Fleuriste ne leur a pas manqué.

Premiers
fleurs
des Re-
noncu-
les de
femen-
ce.

Quoi de plus intéressant pour lui que de parcourir les fleurs qui viennent d'éclorre pour la première fois , & d'y chercher avidement celles qui doivent l'indemniser de ses peines & satisfaire sa longue attente ? Il rebute les especes méprisables , qui ont travaillé vainement pour lui , & les arrache pour soulager celles qui ont réussi : il distingue celles-ci par certaines marques qu'il y attache , & se félicite avec un excès de joie que tout autre qu'un Fleuriste ne peut exprimer , & qu'on peindroit mal aussi à tout autre

qu'un Fleuriste. Lorsque sur la totalité il a gagné *a* quelques Renoncules qui ne soient pas connues, d'une forme belle & régulière, remarquables par quelque particularité de couleur fantastique ou supérieure, enfin des *hasards b* parfaits, rien dans ces momens n'égale sa joie; il veut que ses émules en soient témoins, il les invite à venir examiner cette petite merveille, c'est pour lui une fête de la leur montrer & d'y revenir plus d'une fois. Les connoisseurs conviennent-ils malgré leur jalousie intérieure, que la Renoncule est véritablement d'une édition nouvelle, quelle affaire sérieuse n'est-ce pas pour celui qui possède la belle Inconnue? Il cherche, choisit, rebute, donne enfin le nom mystérieux qui caractérise ce phénomène, & désigne l'époque de son heureuse découverte; quel ample dédommagement de toutes les peines passées? Quel plaisir pour qui le goûte? Quel encouragement pour l'avenir? Que de tentatives yont en

a Gagner, dit M. de la Quintinie, est un terme commun parmi les curieux d'œillet, Flamands, ou Picards, pour dire que la semence qu'on avoit faite a donné quelque bel œillet nouveau; Tom. I, Part. I, p. 99

b Liger dans son Dictionnaire dit que cette expression est en usage parmi les Fleuristes, & s'entend de de toutes sortes de fleurs venues de semences, & comme l'acquisition d'une belle fleur faite par ce moyen, est un bien sûr lequel on ne pouvoit sûrement compter, on lui a donné le nom de *hasard*.

naître ! Il faut convenir que c'est par leurs succès qu'un Fleuriste zélé se trouve en état de pouvoir choisir dans le bon ce qu'il y a de meilleur, & dans le meilleur ce qu'il y a d'excellent, tandis que son voisin trop paresseux n'a pour son mieux que du médiocre.

Ne pas
rejeter
d'abord
les Re-
noncu-
les d'une
beauté
médioc-
re.

Ne soyez point cependant, dirai-je à ce Fleuriste, trop pressé dans votre choix, jusqu'à juger souverainement au premier coup d'œil d'une Renoncule naissante, & au point de lui donner l'exclusion, parce qu'elle ne vous plaît que médiocrement, le repentir suit presque toujours les jugemens précipités, craignez-le dans le vôtre : la foiblesse ou l'extrême vigueur d'une griffe déguisent quelquefois la beauté de la première fleur, & les années suivantes en rehaussent le prix ; ses nuances & ses panaches resserrés en leur nouveauté, se rectifient, embellissent, & se perfectionnent après une seconde floraison. D'abord c'est l'enfant qui vient de naître, en qui tous les parens cherchent & croient trouver des traits par où il leur ressemble : c'est que ces traits ne sont point encore fixés à demeure : attendez & bientôt ce visage formé prendra l'air qui doit lui être propre pour toujours : de même aussi ne décidez pas si vite ni entièrement sur la valeur d'une Renoncule qui fleurit à peine pour la première fois : abstenez-vous sur-tout de la proscrire ; & avant que
d'en

d'en prononcer l'Arrêt, logez-la dans quelque quartier où elle puisse à loisir & par vos soins constater son mérite encore incertain ; & débrouiller parfaitement l'éclat & les couleurs de son teint.

Qu'on ne s'imagine point cependant que je veuille échauffer encore plus l'avidité infatigable de ces Fleuristes jamais satisfaits de ce qu'ils possèdent, tant qu'ils connoissent chez autrui des espèces de fleur qu'ils n'ont pas, envieux qui ne sont jamais las d'acquérir, moins encore de convoiter, & dont la basse jalousie ne les laisse jouir d'aucun contentement, parce qu'elle ne connoît point de bornes. Je sens trop le ridicule & la honte de cette passion, pour la favoriser ; & je crois m'être assez expliqué sur les devoirs d'un Fleuriste, pour qu'on puisse prendre le change ; mais il me reste encore quelque chose à dire sur cette imposition de nom dont je viens de parler en passant, disons-le avant que de finir.

Si l'Auteur de la *Pratique du Jardinage*, s'il con-
 que j'ai plus d'une fois cité, ne blâmoit vient de
 que ces Fleuristes qui s'avisent de donner donner
 un nom à des fleurs, parce qu'ils ne con- un nom
 noissent point celui qu'elles portent déjà : à chaque
 s'il ne vouloit décréditer que ceux qui ne fleur.
 leur en donnent un nouveau que pour les
 faire passer pour nouvelles dans le dessein
 d'en imposer au public, ou de séduire les
 crédules amateurs de nouveautés ; si en-

fin il ne railloit que ceux qui s'imaginent relever un fade mérite, en donnant leur propre nom à quelque espèce peu ou point connue précédemment, je ne traiterois pas de mauvaise plaisanterie une critique qui me paroîtroit raisonnable, au contraire j'accuserois à mon tour les premiers de honteuse ignorance, je déclarerois vivement contre la mauvaise foi des seconds, & si j'avois à juger les derniers, j'enchériserois sur l'expression de l'Auteur. La *Vanité* qu'il appelle *petite*, recevrait de moi des qualifications plus humiliantes, mais comme M. B. veut rire aux dépens de tout Fleuriste précisément parce qu'il désigne chaque espèce de fleur qui se forme par un nom qu'il y attache, je suis bien-aïse de faire sentir aux personnes qui pourroient penser comme cet Ecrivain, ou d'après lui, qu'il est moins ridicule que nécessaire de distinguer par des signes différens chaque espèce de fleurs ou de plantes qui différent d'une autre espèce. C'est, dit l'Auteur, d'un discours latin prononcé à Paris dans une assemblée de personnes curieuses, pour servir d'apologie aux Fleuristes: a,, c'est ,, avec peu d'équité & de bon sens, qu'on ,, objecte que nous affectons un langage ,, extraordinaire, & que nous donnons de

Raisons
qui l'au-
torisent.

a Mélanges d'histoire & de littérature par M. de Vigneul-Maiville, Tom. II, à Rouen, chez Macria 1701, in-12. Voyez pag. 47.

„ grands noms à de petites choses. Tous
 „ les Arts n'ont-ils pas un langage pro-
 „ pre, & des termes affectés pour se faire
 „ comprendre? A moins de ce secours,
 „ il n'y auroit que du désordre, & de la
 „ confusion dans le monde. „ Aussi est-ce
 pour éviter cette confusion dans une des
 plus considérables parties de l'histoire
 naturelle, comme pour en faciliter l'étu-
 de que *l'illustre a* Tournefort a réduit en
 méthode le moyen de connoître les plan-
 tes sous leur véritable nom.

N'est-il pas au surplus dans l'ordre gé-
 néral des choses créées que toutes soient
 connues à quelque marque distinctive,
 & n'avons-nous pas dans le premier &
 le plus éclairé des hommes un exemple
 qui justifie le Fleuriste? A peine Adam
 est-il établi Roi d'un empire sur lequel
 son innocence lui auroit conservé un pou-
 voir absolu, que le Seigneur amène de-
 vant lui tous les animaux afin qu'il voie
 comment il les appellera *b*. Qui pourroit
 après cela se moquer, lorsqu'un Fleuris-
 te roi de son Jardin, passe en revue tou-
 tes ses Renoncules & leur donne en par-
 ticulier la qualification que bon lui sem-
 ble? Que si l'on s'obstine sur la qualité

A
 donne
 un nom
 aux ani-
 maux.

a M. Hecquet, D. M. dans son traité des dispen-
 ses du Carême, l'appelle le *Botaniste du monde le*
plus estimé, & le plus digne de l'être... Part. II, ch.
 7, p. 336.

b Genèse, chap. 1 v. 19.

des noms, ne seroit-il pas fondé à soutenir, que chaque son, étant indifférent de soi-même & par sa nature, à signifier toutes sortes d'idées, il est permis à un particulier pour son usage, & pourvu qu'il en avertisse les autres, de déterminer un son à signifier précisément une certaine chose? *a* Qu'on passe donc au Fleuriste de définir ses fleurs dans les circonstances convenables, & comme le nom qu'il leur imposera ne sçauroit être d'autant de conséquence que celui qu'Adam donna qui marquoit la propriété de la nature de chaque animal *b*, laissons-le de bonne grâce en choisir à sa fantaisie d'arbitraires, de bizarres, d'inconnus à ses ayeuls: peu importe pourvu qu'entré eux les Fleuristes s'entendent & qu'ils daignent nous donner la clef de leur jargon, lorsqu'il sera question d'avoir affaire à eux.

N'est-ce pas cependant s'être assez ou peut-être trop égayé sur un incident aussi frivole? car je m'apperçois qu'il n'en est pas de cet ouvrage comme de celui du potier d'Horace qui ne vit sortir de ses mains qu'un bien petit vase après en avoir commencé un fort grand; *c* je pro-

a La Logique, ou l'Art de penser, &c. cinquième édit. in-12. Lyon 1684, Part. I, ch. 11, page 114.

b Voyez le Commentaire de Saci sur l'endroit cité p. 88.

c Art poétique, vers 21.

jettois de dire en peu de pages ce que j'avois observé sur les Renoncules, & insensiblement elles se sont multipliées au-delà de mon attente.

Finissons donc, mais en finissant rappelons au Lecteur ce que j'ai voulu lui inspirer dès l'entrée, que la culture des fleurs produit mille plaisirs pour qui en connoît le mérite, pour qui sçait en goûter la douceur.

L'esprit de l'homme a ses besoins, & peut-être aussi étendus que ceux de son corps; trop foible & trop léger pour supporter long-tems sans relâche un travail pénible & assidu, il demande de le varier; souvent même de le quitter par intervalles; sans quoi bien-tôt affadi, son feu s'amortit, il s'énervé, languit & succombe: il n'y a qu'une prudente compensation de repos & de soulagement qui puisse alors lui rendre sa première vivacité & le remettre en haleine, ce qui a fait dire à un critique judicieux très-connu dans le monde littéraire, que *le plaisir est un des besoins de l'humanité; a l'essentiel & même le tout est de n'errer point dans le choix de ce plaisir, de n'exceder point dans son usage. Sensé & heureux est le mortel qui le subordonne aux devoirs de son état, & ne s'en sert que*

Délassement nécessaire à l'homme.

a M. l'Abbé des Fontaines, auteur des *çavantes & agréables observations sur les écrits modernes*, Tom. X, Lettre 137, p. 32.

comme d'un moyen de les mieux remplir; mais que cette sage économie, malgré ses avantages, est un art peu commun! J'en souhaite la possession au Fleuriste qui a bien voulu me lire; & les fleurs, s'il les aime, comme il convient, l'aideront à l'acquérir.

Avant- & la candeur; les noirs chagrins, les
ges de la remords cuisans osent rarement approcher
culture des des parterres, ou en sont bien-tôt ban-
Heurs. nis. Cherchez donc dans ces aziles fortunés
l'ineffimable paix, la joie tranquille que vous désirez, & que vous ne trouvez que difficilement ailleurs. Epreuvez combien il est doux & utile *a* de pouvoir s'écarter du tumulte, pour se livrer dans un Jardin qui nous plaît, aux idées riantes qu'il inspire, aux solides réflexions qu'il fait naître. *b*

a Agram & in eo cultum, meliorem urbe esse ajo, ad sapientiam, ad mores, ad voluptatem; adde & fructum... Juste Lipse écrivant à un de ses amis, *Cent. 1, Epist. 8.*

b Cette vérité de fait a été comue par les plus grands génies de l'antiquité; & ceux à qui il a été permis de la réduire en pratique, nous en ont laissé les plus éloquens témoignages. Cicéron s'est distingué dans ce nombre; il a parlé des délices champêtres par sentiment, & il n'est Cicéron nulle part autant que sur ce chapitre. M. l'Abbé de Vallemont, tout en avouant qu'il affoiblit les expressions de l'Orateur Romain, est lui même séduisant en faveur de la vie rustique. Rien n'est si charmant que le debut de ses *Curiosités de la nature*. Comme ce que j'avance, n'a pas besoin de nouvelles preuves, je n'y ai pas recours, je rappor-

Les Renoncules m'ont paru l'appas qui pouvoit le mieux vous engager à faire cet essai salutaire; je vous les ai proposées non seulement à cause de la prééminence que plusieurs personnes leur accordent sur les autres fleurs, mais comme celles pour qui le goût de nos Fleuristes est aujourd'hui plus généralement décidé. Je me suis en même-tems appliqué à vous épargner les difficultés qui auroient pû vous arrêter dans leur culture.

Pour l'entière exécution du projet qu'on a formé, il resteroit à joindre ici la troisième partie destinée à contenir les Renoncules Européennes-Asiatiques ou Orientales qui sont venues à ma connoissance peintes & décrites; si cela ne s'exécute

terai seulement quelques-unes des raisons que Sénèque le tragique fait valoir dans la bouche d'Hippolyte, pour justifier son goût pour les champs, préférablement à la Ville. Le contraste des portraits ne permet pas d'hésiter sur le choix, je renvoie à la lecture de toute la scène, étant trop longue pour la toute placer ici.

Non alia magis est libera, & vitio carens,
 Ritusque melius vita quæ præcos colat,
 Quàm quæ relictis mœnibus silvas amat.
 Non illum avaræ mentis inflammat furor,
 Qui se dicavit montium insontem jugis;
 Non aura populis, & vulgus insitum bonis:
 Non pestilens invidia, non fragilis favor
 Non ille regno fervit; aut regno imminens,
 Vanos honores sequitur, aut fluxas opes;
 Spei metusque liber.... *Hyppolitus* Act. II.

Sc. II.

pas actuellement, ce n'est point ce que je dois y mettre du mien qui l'empêche, mais seulement la difficulté de satisfaire tous ceux qui souhaitent cette collection qui fera un second volume pareil à celui-ci. Cependant dans la vue de ne le faire point trop attendre, & de le rendre plus communicable, j'ai associé le Graveur au Peintre, afin qu'ils se prêtent mutuellement le secours de leur art. Le premier copiera fidelement la figure des Renoncules sur les originaux, & le second donnera à la gravure la vie qu'elle peut recevoir du coloris, ainsi la fécondité du burin & le naturel du pinceau réunis ensemble faciliteront le moyen de contenter les curieux avec plus de promptitude d'une part, & plus d'exactitude de l'autre. Une description détaillée de chaque Renoncule en particulier & des notes historiques où elles conviendront, acheveront de jeter sur le tout des éclaircissements capables de dissiper les obscurités involontaires ou malignes, que l'ignorance ou la mauvaise foi répandent sur ce qui a rapport aux Renoncules.

F I N.

EXPLICATION
DES
PLANCHES.

PLANCHE PREMIERE.

LES dix griffes qu'elle contient sont représentées chacune dans sa grandeur & figure naturelle ; car en les dessinant , je les avois devant les yeux afin de les rendre , autant qu'il m'a été possible , telles qu'il a plu à la nature de les varier.

Figure premiere.

La premiere griffe est d'une Renoncule appelée *Camelion* , j'en ai de cette espèce qui sont le double plus grosses , & d'autres de moitié plus petites , j'ai choisi une des moyennes.

a Le cœur proprement dit ou *germe* , c'est par où les premières feuilles sortent , c'est la partie supérieure de la griffe qui est ici dans l'attitude qu'elle doit conserver en terre.

b Comme cette partie de la griffe est le centre étant prise en total , on lui a quelquefois donné le nom de *cœur* , mais ceux de *colet* & de *liaison* lui con-

viennent mieux, parce que c'est comme le *col* ou *colet* de la plante & l'endroit où s'articulent les doigts, ce qui en fait la liaison.

c Doigts, ils diffèrent de plus d'une façon suivant les espèces, & dans la même griffe ils sont inégaux entr'eux; je les ai dessinés sans les filamens ou menues fibres qui naissent à leurs extrémités, parce que ces prolongemens de racine se cassent en nettoyant les griffes, & que j'ai voulu montrer celle-ci sous la forme la plus connue, ou comme sont toutes les griffes qu'on garde après les avoir épluchées.

Figure 2.

Griffe de pivoine pliée: ses doigts, tandis qu'ils étoient encore souples, ont été ainsi ramassés pour la décence, la commodité & les autres avantages dont il est parlé dans le Traité.

Figure 3.

Elle représente l'entrelacement des griffes qui ont multiplié, le nombre varié par rapport à plusieurs circonstances: j'en ai remarqué trois seulement, ce qui suffit à mon dessein. Les deux *a b* ont leurs doigts confondus de telle sorte, qu'il convient en pareille occurrence de les replanter toutes deux ensemble plutôt que de les briser en les voulant séparer. La troisième au contraire *c*, qui a été séparée à moitié par la nature elle-même, doit l'être tout-à-fait, d'autant mieux qu'à sa

grosseur on doit croire qu'elle pourra faire bien son ménage à part.

Figure 4.

C'est une griffe de *Gulbear*, plusieurs autres espèces lui ressemblent; je lui ai donné toutes ses dimensions au plus juste.

Figure 5.

Je dis de cette Griffe, comme de la précédente quant à l'exactitude; ce en quoi elle est différente lui a fait trouver sa place ici: c'est la *Reine-Blanche*.

Figure 6.

Le pinceau n'a rien outré: je donne cette Griffe semi-double exactement telle que je l'ai tirée de terre: je lui ai conservé toutes ses racines en entier dans leur disposition & mesure: quelques fibres sortent, comme il paroît, du colet; d'autres du fond de la Griffe, & le plus grand nombre de l'extrémité des doigts où quelquefois elles se fourchent, quoique moins souvent.

Figure 7.

La façon dont cette Griffe a multiplié n'est point ordinaire mais hétéroclite; aussi n'est-elle pas commune; le Cayeux que j'ai dessiné paroïssoit hors de terre en forme de nœud, j'en ai vu dans la même disposition tenant à la surface de la terre: toutes ses multiplications sont cependant également extraordinaires.

Figures 8 & 9.

L'une & l'autre sont bizarres, sur-tout

la 9 ; je n'ai fait cependant que copier , & j'ai placé les Cayeux précisément comme je les ai trouvés sur des racines que je garde par curiosité.

Figure 10.

On voit ici comment la mere Griffe pourrit tandis que la nouvelle s'éleve à ses dépens, ainsi qu'on l'a expliqué ailleurs.

P L A N C H E 2.

Cette planche représente la Renoncule simple qu'on a préférée aux deux autres espèces pour en donner la figure & une description détaillée : on peut en voir les raisons à la page 12.

Figure 1.

a Fleurs qui ne diffèrent qu'en attitude, montrant chacune un côté opposé afin de laisser mieux observer leurs parties essentielles ; elles ont cinq feuilles ou petales qui est leur plus petit nombre : ce nom de *Petale* est celui qu'on donne aux feuilles de la fleur, pour les distinguer des feuilles de la plante, ou feuilles proprement dites.

b Etamines avec leurs sommets : elles entourent le pistile placé au centre de la Fleur, il n'est pas ordinaire aux semidoubles d'en avoir, moins encore aux doubles.

c Pistile naissant qui commence à se montrer à mesure que la Renoncule s'épanouit, & qui grossit ensuite comme en la figure 4 : toute Renoncule où il paroît même en simple ébauche, n'est point réputée double-franche.

d Calice qui dans le bouton lui sert

DES RENONCULES. 341

d'enveloppe, & dans la Fleur épanouie en contient les feuilles, il s'en trouve de diversément découpés, mais le plus souvent il l'est en cinq pièces.

e Bouton qui croît encore, je l'ai défini de même pour que la Renoncule paroisse dans tous ses états remarquables, aux yeux du Lecteur qui ne la connoît point encore & veut s'instruire de tout ce qui la concerne.

f Tige dont je suppose la fleur, l'avant retranchée comme inutile, ainsi que quelques feuilles dont on voit au bas de la plante des tronçons seulement, parce que si je les eusse dessinées à plein, elles auroient brouillé la figure: on voit en *f* comment la tige est quelquefois embrassée par deux feuilles qui forment une espèce de nœud & la fortifient.

g Nœuds simples formés d'une seule feuille.

h Aisselle ou fourchon, c'est entre la tige & les feuilles, le lieu d'où naissent les boutons de fleurs surnuméraires qu'on a conseillé d'abattre de dessus les plantes doubles, ou semi-doubles de distinction.

Figure 2.

Graines ou semences de Renoncules de différentes formes, quant à leur contour qui varie beaucoup; elles sont ici dessinées de leur grandeur naturelle, j'ai seulement choisi les mieux nourries, celle qui est cotée *a* paroît de profil, & quoique peu remarquable, elle servira tou-

jours à faire connoître combien petite est l'épaisseur de ces graines & la légère convexité qu'elles ont vers leur milieu, ce qu'on a observé page 22.

Figure 3.

Pistile nud, c'est-à-dire, tel qu'il reste après qu'on en a détaché les semences dont il étoit revêtu: la partie *a* est celle autour de laquelle tenoient les pétales & le calice.

Figure 4.

Pistile garni de ses semences dont les petites pointes le rendent tout hérissé; il est comme l'autre copié d'après le naturel, la portion de tige qui y tient est telle que j'ai coutume d'y laisser suivant ce que j'en ai dit page 275.

PLANCHE 3.

Elle représente une Renoncule semidouble.

PLANCHE 4.

Renoncule double, j'aurois pu en définir de plus fournies, je leur ai préféré celle-ci dont on voit mieux l'arrangement des pétales.

PLANCHES 5 & 6.

On voit dans les figures de ces deux planches les variations ou les bifarreries de la nature dans la formation des Renoncules, il eût été inutile d'en représenter d'autres: on peut compter sur la fidélité à copier celles-ci sur l'original ou vraies fleurs que j'ai recueillies.

